





PI 27

MISSIONS COLONIALES
CELLULE
(Puy-de-Dôme)



REMARQUES CRITIQUES

SUR

LES ŒUVRES

D'HORACE,

782

Avec une Nouvelle Traduction.

TOME QUATRIÈME.

Sigault  *ad 1709*

A P A R I S ;

DENYS THIERRY , rue saint Jacques,
à la Ville de Paris.

Chez

ET

CLAUDE BARBIN , au Palais , sur le
Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1909

LES

DH O R A O H D

1909

TOMH O U T R A



1909

1909

ARCSDRIARE

PA 1909

6391

Al

03

1909

*EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.*

PA R grace & Privilege du Roy , en datte du 25. Septembre 1680. Signé, LE PETIT, Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 30. Octobre 1680. Signé, C. ANGOT, Syndic : Il est permis au Sieur D. A. E. P. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir , le Livre par luy composé , intitulé : *Notes Critiques sur les Oeuvres d'Horace , avec une Nouvelle Traduction ;* & ce, pendant le temps & espace de six années , à commencer du jour que lesdites Oeuvres seront achevées d'imprimer pour la premiere fois ; Avec défenses à toutes personnes d'en vendre d'autre impression , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , & de trois mille livres d'amende.

Ledit Sieur a cedé le droit dudit Privilege à DENYS THIERRY , & CLAUDE BARBIN, Marchands Libraires à Paris , suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 3. May 1684.



Q. HORACII FLACCI

ODARUM LIBER IV.

AD VENEREM.

ODE I.



NTERMISSA *Venus, diu,*
Rursus bella moves?
parce, precor, pre-
cor;

Non sum qualis eram bona
Sub regno Cynara. desine, dulcium
Mater seva Cupidinum,
Circa lustra decem flectere mollibus
Jam durum imperiis: abi
Quo blanda juvenum te revocant pre-
ces.

Tempestivius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Comessabere Maximi:
Si torrere jecur quaris idoneum.
Namque & nobilis, & decens,



LE QUATRIEME LIVRE
DES ODES D'HORACE

A V E N U S .

O D E I .



R O P aimable Déesse, Venus, après le solennel adieu que je vous ay dit depuis si long-temps, venez vous encore me declarer la guerre ?

Epargnez-moy, je vous prie, épargnez-moy, je ne suis plus comme j'estois sous le regne de la belle Cynare. Cruelle mere des tendrés amours cessez enfin de persecuter & de remettre sous vostre joug, un homme qui déjà parvenu à son dixième lustre n'est plus en âge d'obeir à vos ordres, ny de goûter vos douceurs. Allez, allez où vous estes appelée par les pressantes prieres des jeunes gens. Vous ferez bien mieux dans la maison de Maxime, il est temps de porter chez-luy tous vos jeux & tous vos plaisirs. Tournez

A iij

*Et pro sollicitis non tacitus reis ,
Et centum puer artium ,*

*Late signaferet militia tua.
Et quandoque potentior*

*Largis muneribus riserit amuli ,
Albanos prope te lacus*

*Ponet marinores, sub trabe citrea.
Illic plurima naribus*

*Ducesthura : lyraque & Berecynthia
Delectabere tibia*

*Mistis carminibus , non sine fistula.
Illic bis pueri die*

*Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes , pede candido*

*In morem Saliūm ter quatient humum.
Me nec femina , nec puer*

*Jam , nec spes animi credula mutui,
Nec certare iuvat mero :*

*Nec vincere nobis tempora floribus.
Sed cur , heu , Ligurine , cur*

*Manat rara meas lacryma per genas ?
Cur facunda parum decoro*

donc de ce côté-là vos cygnes, si vous cherchez à brûler un cœur sensible, & digne de vous. Maxime est d'une naissance illustre, son éloquence est l'appuy des mal-heureux, il est jeune, de bonne grace, bien-fait, & il a mille belles qualités qui doivent vous faire esperer qu'il portera fort loin la gloire de vos enseignes. Si-tost que vous l'aurez mis en état de ne plus craindre les presens & la magnifique dépense de son rival, il vous dressera une statuë de marbre dans un temple de bois de citronnier près du lac d'Albe. Là vous respirerez à toute heure l'odeur de quantité d'encens qu'il fera fumer sur vostre autel: vous prendrez plaisir à y entendre les voix meslées avec la lyre, la flûte & le hautbois: là deux fois le jour de jeunes garçons & de jeunes filles vous chanteront des Hymnes en dansant à la maniere des Saliens. Pour moy je ne suis plus propre à aimer, je ne puis plus me flater de la douce esperance que l'on répondra à ma passion, il ne me sied plus de boire & de me couronner de nouvelles fleurs, Mais hélas, Ligurinus, hélas! pourquoy des larmes coulent - elles par intervalles sur mes jouës? pourquoy mes paroles sont-elles

3 Q. HOR. FL. ODE I. LIB. IV.

*Inter verba cadit lingua silentio ?
Nocturnis te ego somniis*

*Jam captum teneo: jam volucrẽ sequor
Te per gramina Martij*

Campi, te per aquas, dure, volubiles.



entrecoupées? D'où vient que je m'ar-
reste au milieu de mon discours, moy
qui parlois avec tant de facilité? Tou-
tes les nuits dans mes songes, tantost je
m'imagine te tenir, tantost je vole après
toy dans le champ de Mars, & tantost,
cruel que tu es, je te suy dans les eaux
du Tibre.



REMARQUES

SUR

LE QUATRIÈME LIVRE
DES ODES D'HORACE.

SUR L'ODE I.

LA plus-part des Odes de ce Livre ont esté composées dans les cinq ou six dernières années de la vie d'Horace. Les Interpretes n'ont pourtant pas eu raison de croire que ce quatrième Livre, tel qu'il est aujourd'huy, ait esté fait par le commandement d'Auguste quelques années après le troisième. Cela est absolument faux, comme on le verra dans la suite. Il est vray que Suetone a écrit dans la vie d'Horace : *Scripta quidem ejus usque adeo probavit, mansuraque perpetuo credidit, ut non modo seculare carmen componendum injunxerit, sed & Vindelicam victoriam Tiberii Drusique privignorum, eumque coëgerit propter hoc tribus carminum libris ex longo intervallo*

quartum addere. Auguste gouta si fort les Poësies d'Horace, & il fut si persuadé qu'elles passeroient à la dernière posterité, qu'il luy ordonna non seulement de composer le Poëme seculaire : mais aussi de chanter la victoire de Drusus & de Tibere, & qu'il l'obligea par cette raison d'ajouter un quatrième Livre aux trois autres qu'il avoit déjà donnés depuis long-temps. Mais tout ce qu'on peut inferer de-là, c'est ou que ce quatrième Livre n'est pas conforme à celui que l'on avoit du temps de cét Historien, puisque nous y voyons aujourd'huy des Odes qui manifestement ont esté écrites avant quantité d'autres que nous avons veuës dans les livres precedents : ou bien que Suetone n'a point voulu faire entendre qu'Horace composa ce Livre après les trois autres, mais seulement qu'il le donna au public, & en ce cas là il faut necessairement suposer que ce Poëte mit quelques Odes qu'il avoit faites depuis long-temps, & qui n'avoient pas encore paru avec celles qu'il venoit de composer par le commandement d'Auguste. On ne sauroit s'empescher de suivre l'un de ces deux sentimens. Tout le

monde est ordinairement trompé sur ce passage de Suetone, & c'est pourquoy on trouve dans la suite des difficultez insurmontables, & des contradictions que l'on ne sçauroit accorder. Je ne m'amuseray point à prouver une chose si claire, c'est assez d'en avertir. Des cinq livres d'Odes celui-cy est le plus beau, la premiere est adressée à Paulus Maximus qui fut Consul avec Jule Antoine l'an de Rome DCCXLIII. Torrentius en rapporte l'inscription, qu'il a trouvée dans un vieux manuscrit.

CARMINUM LIBER QUARTUS

AD FABIUM MAXIMUM.

Theodore Marfile, & Monsieur le Févre ont crû qu'elle fut faite l'année de ce Consulat, mais le sixième vers de l'Ode combat visiblement cette opinion. On n'a qu'à voir les Remarques. Horace estoit entré seulement dans sa cinquantième année quand il écrivoit à Maximus.

Intermissa Venus diis] Nous avons veu dans le premier & dans le second Livre qu'à l'âge de quarante-ans Horace avoit renoncé à toutes ses galanteries, que cinq ou six ans après il devint amou-

reux de Glycere, & qu'enfin vers sa cinquantième année il fut touché de la beauté de Ligurinus. On peut voir l'Ode xix. du Liv. I. & l'Ode IV. du Livre II.

Diu] Depuis long-temps. Car il y avoit déjà dix ans qu'il avoit cessé d'aimer.

Rursus] Car depuis qu'il avoit renoncé à l'amour, Venus l'avoit déjà attaqué une fois en le rendant amoureux de Glycere, & elle l'attaque icy pour la seconde fois en le rendant sensible à la beauté de Ligurinus. Voila l'explication du mot *rursus* que l'on n'avoit point éclaircy.

Bella moves] L'amour est une espece de guerre, *bella movere* est le propre terme pour dire declarer la guerre à quelqu'un, l'attaquer.

Parce] Comme il dit à Bacchus dans l'Ode xix. du Liv. II.

————— *Parce Liber,*

Parce gravi metuende Thyrsō.

Épargnez-moy Bacchus, épargnez-moy grand Dieu, qui estes si redoutable par vostre pesant Thyrsē.

Precor, precor] Cette repetition est vive & pathetique.

Non sum qualis eram bona] Nous ne ſçavons pas précifément à quel âge Horace avoit eſté amoureux de Cynare. Il eſtoit affurement fort jeune, puis que Cynare l'avoit aimé ſans intereſt, comme il s'en vante luy-mefme dans l'Epiftre x i v. du Liv. I.

Quem ſcis immunem Cynara placuiſſe rapaci.

Moy qui comme tu ſçais ay eſté aimé de l'avidé Cynare ſans luy rien donner.

Bona Cynara] Les Interpretes expliquent fort differemment cette Epithete. Les uns diſent qu'Horace appelle Cynare, *bonne* pour *obligeante*, parce qu'elle l'avoit aimé ſans intereſt, les autres pretendent que *bonne* eſt icy pour *douce*. Mais *bonne* ſignifie quelquefois ſimplement *belle*. Bien ſouvent auſſi c'eſtoit un mot dont on ſe ſervoit quand on parloit d'une perſonne morte, & peut-eſtre qu'Horace l'a mis en ce ſens-là: car Cynare eſtoit morte depuis long-temps, comme il nous l'apprend luy-mefme dans l'Ode x i i i. qui fut faite long-temps avant celle-cy.

— *Sed Cynara breves
Annos fata dederunt*

Mais les destins n'ont accordé à Cynara que peu d'années.

Cynara] Horace ne parle de cette Courtisane que dans les endroits que je viens de marquer, & dans l'Épître VII. du LIV. I. Elle estoit plus belle que Lycé.

Desine dulcium mater seva] On voit bien pourquoy Horace appelle icy Venus cruelle, mais on cherche pourquoy il appelle *dulces*, *doux*, les amours qui ne sont pas moins cruels que leur mere. Les Interpretes tâchent d'en donner des raisons physiques, mais il est certain qu'Horace n'a point du tout songé à leurs raisons, & qu'il n'y a point entendu de mystere, *dulces* ne signifie point icy *doux*, *benins*, mais *tendres*, & cette Epithete convient fort bien aux amours qui sont toujours enfans. Il faut expliquer Horace par Horace mesme. C'est ainsi qu'il appelle les petits des troupeaux dans l'Ode XXI. du LIV. I.

— *Nec dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.*

[Et les tendres nourrissons de vos troupeaux échapperont de tous les dangers de l'Automne. Si Horace appelloit icy les amours doux, il combatroit ce qu'il a écrit dans l'Ode v I I I. du Liv. I I.

————— *Ferus & Cupido*
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruenta.

Et le cruel Cupidon qui aiguise toujours ses fleches étincelantes sur une pierre mouillée de sang.

Mater seva Cupidinum] Horace avoit fait ces Vers pour l'Ode xix. du Livre I. on peut voir là des Remarques.

Cupidinum] Comme Ovide a dit *geminorum mater amorum. Mere des deux amours.* Les Latins ont appellé ces deux amours *Jocus & Cupido*, & les Grecs Εἶπος & Ἰὺπερϙ. Hesiode pretend qu'ils estoient tous deux avant Venus, mais il ne faut pas examiner ces genealogies à la rigueur ny les prendre au pied de la lettre, elles ne sont à proprement parler que des emblèmes qu'il faut expliquer physiquement, car au fond l'Amour est le plus ancien de tous les Dieux. Parmenide a écrit comme Hesiode.

Πρῶτιστι μὲν Ἔρωτα θεῶν μετίτατο πάντων.

*Amour nâquit avant tous les autres
Dieux.*

Circa lustra decem] Dix lustres, c'est-à-dire, *cinquante ans*. Cette Ode ne peut donc pas avoir esté faite sous le Consulat de Paulus Maximus l'an de Rome DCCXLII. Car Horace avoit alors cinquante-quatre ans. D'ailleurs l'Ode est d'un certain caractère qui marque bien qu'elle n'est pas adressée à un Consul.

Lustra] Il a esté parlé du *lustre* sur la premiere Ode du Liv. II. Il estoit de cinq années entieres & accomplies, en quoy il differoit des Olympiades qui n'estoient que de quatre inclusivement; c'est pourquoy Ovide en voulant periphraser le mot lustre par celuy d'*Olympiade*, a dit *quinquennis Olympias*, une *Olympiade de cinq ans*. C'est dans la VI. Elegie du IV. Livre de *Ponto*.

*In Scythia nobis quinquennis Olym-
pias acta est*

*Jam tempus lustris transit in al-
terius.*

J'ay passé en Scythie une Olympiade

de cinq ans, & j'y commence déjà le second lustre. Comme le lustre estoit chez les Romains ce que l'Olympiade estoit chez les Grecs, à une année près, je croy que pour s'accommoder à la maniere de compter de ces derniers, on s'acoutuma peu à peu à dire un *lustre* pour une Olympiade, c'est pourquoy on trouve quelquefois le mot *lustre* pour l'espace de quatre années seulement.

Flectere mollibus jam durum] Tous ces termes sont empruntez du Manége.

Mollibus imperiis] Il appelle *mollia imperia* le plus doux exercice de l'amour, & il veut dire que bien loin de pouvoir supporter toutes les fatigues qu'il faut essuyer quand on est amoureux, il n'est pas mesme en estat de servir une Maistresse qui luy tendroit les bras. C'est à mon avis la veritable explication de ce passage qui a fort embarrassé tous les Interpretes. On pourtoit croire aussi qu'Horace dit *mollibus imperiis* à cause du plaisir qu'il prenoit encore à se souvenir des bons momens que Venus luy avoit donnez.

Revocant] *Revocare*, signifie rappeler une personne qui nous a quittez, & simplement, appeller à nous une personne qui va ailleurs.

Tempestivus] Ce mot signifie *plus à temps, plus à propos*, & Horace n'a point du tout d'égard aux festins que l'on appelloit *tempeſtiva convivias*, car comme c'estoient des festins que l'on faisoit trop-toſt & à une heure induë, cela ne peut convenir à ce passage. La jeunesse a toujours esté le véritable temps de l'amour.

In domo Pauli] C'est Q. Fabius Maximus qui fut Consul avec Jule Antoine quatre ans après qu'Horace luy eut adressé cette Ode. Les plus savans Interpretes se sont fort trompez, quand ils ont crû que c'estoit le mesme à qui Ovide écrit dans ses Livres *de Ponto*. C'est la chose du monde la plus facile à détruire. Ovide dit en propres termes à ce Maximus, *qu'il l'a veu naistre, qu'il luy a donné les premiers baisers dans son berceau, & qu'avant cela il estoit des bons amis de son pere*. Cela fait voir qu'Ovide avoit tout au moins quinze ans plus que Maximus, car avant cet âge on n'est pas fort en estat de cultiver des amis. Si on joint ces quinze ans avec les vingt-trois qu'Ovide avoit moins qu'Horace, on trouvera que ce Paulus Maximus n'avoit au plus que douze ou

treize ans quand Horace en avoit cinquante. Il n'est donc pas croyable qu'il ait écrit cette Ode à un enfant, & moins encore qu'un enfant pût estre par son éloquence le protecteur de ceux que l'on persécutoit. Pour moy je croirois que le Maximus d'Ovide estoit le frere ou le fils de celuy d'Horace. Monsieur le Févre l'a confondu avec Paulus qui épousa une petite fille d'Auguste. Mais ce Paulus s'appelloit L. Amilius Paulus, & n'avoit rien de commun avec ce Paulus Maximus.

Purpureis ales oloribus] C'est une expression assés remarquable, *Venus ales purpureis oloribus*, pour, *Venus que purpureis oloribus vecta es*, &c. mot à mot, *Venus oyseau aux Cygnes de pourpre*, pour *Venus qui estes trainée par des Cygnes, dont le char est tiré par des Cygnes*, &c. Elle paroist en quelque sorte imitée des Grecs qui diroient fort bien de mesme *πρρύρροισ χύκνοισ αλεγωτός*. Le mot *purpureis* a fait de la peine à la plus-part des Interpretes, qui ne voyant pas pourquoy Horace donne la couleur de pourpre aux Cygnes qui sont tout blancs, corrigeoient ce passage, & au lieu de *purpureis*, lisoient les uns sur-

fureis, les autres *marmoreis*, & les autres *porphyreis*, c'est-à-dire, consacrez à *Venus*, à cause de l'Isle de *Cythere*, qui auparavant estoit appelée *Porphyris*: mais toutes ces corrections sont inutiles & mal fondées. Les Anciens appelloient *purpureum* de *pourpre*, tout ce qui estoit d'une couleur vive & brillante, c'est pourquoy les *Cygnés* qui sont d'un blanc fort pur & fort éclatant peuvent fort bien estre appellez *purpurei*. *Albinovanus* a dit de la neige de *pourpre*.

Purpurea sub nive terra latet.

La terre est cachée sous la neige de *pourpre*. Et ailleurs,

Brachia purpurea candidiora nive.

Des bras plus blancs que la neige de *pourpre*. On trouve mesme dans les Anciens *purpura*, pour éclat, blancheur, & *purpurare*, pour blanchir.

Comessabere]. *Comessari* est proprement ce que les Grecs disoient *Κομᾶζειν*, *eis Kōμων βασιζειν*, aller visiter *Comus* le Dieu des festins. Voicy comment cela se pratiquoit en Grece & en Italie: On couroit la nuit en masque à la clarté des flambeaux, avec des couronnes sur la teste, on menoit de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient, qui dan-

soient, & qui jouoient des instrumens, & dans cét équipage on alloit dans les maisons, comme vont aujourd'huy nos masques qui courent le bal. Le mot *Comus* est tiré du mot Hebreu *Kom*, qui signifie *se lever*, & *Comus* est proprement *à vassans à la dévance la sortie de table*; car on commençoit cette débauche immédiatement après le souper; c'est pourquoy Tertulien l'a fort bien appelée *lasciviarum eruptionem*, une *sortie lascive*. Comme ces masques faisoient collation dans les maisons où ils alloient, Le mot *comessari* & *κομᾶσθαι* ont esté pris pour *bibere à cæna*, *boire après souper*. C'est pourquoy saint Paul a dit dans l'Epistre aux Romains chap. 13. v. 13. *μὴ κόμεσθαι ἔν τῷ μέθῃ*, *non in comessionibus & ebrietatibus*, par *comessiones* il entend ces collations que l'on faisoit après souper. Le mot *comessari* a la mesme signification dans ce passage d'Horace; mais il renferme aussi l'autre, comme si Venus eust dû aller en masque dans la maison de Maximus, & y faire collation, & c'est ce qui confirme ce que j'ay remarqué sur le v 1 1 1. Vers de l'Ode xv. du Liv. I. que les Courtisanes alloient aussi en masque dans les

maisons des jeunes gens, mais pour une plus forte preuve voicy un beau passage de Plutarque que j'expliqueray en passant, car il a esté mal traduit. Cét Auteur écrit que lors que Cleopatre partit pour aller trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un vaisseau dont la poupe estoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent. Que l'on ramoit au son des flûtes, des gitarres & des hautbois. Qu'elle estoit couchée sous un dais d'or, habillée en Venus, & environnée de petits enfans vestus en Amours, que ses femmes & ses filles estoient en Nereïdes, qu'il sortoit du vaisseau une odeur de parfums exquis qui embaumoient les deux bords du fleuve : comme elle arrivoit en cet état près de la Ville où étoit Antoine, *Τῆς λόγος, dit-il, ἐχάρει διὰ πάντων ὡς ἢ Ἀρροδίτη κωμῶσι πρὸς τὸ Διόνυσον ἐπ' ἀγαθῶν τῆς Ἀσίας.* Amiot a traduit *Et courut une voix par les bouches du commun populaire que c'estoit Venus qui venoit jouer chez le Dieu Bacchus pour le bien universel de l'Asie.* Cela est trop joly pour estre du commun populaire, aussi Plutarque se contente de dire que *l'on disoit par tout : que tout le monde di-*

soit, &c. Et il fait assés entendre que les gens de la Cour furent les auteurs de ce bruit; car il remarque exprés que les Courtisans estoient aussi accourus pour voir ce spectacle; & qu'Antoine fut laissé seul. D'ailleurs le mot *jouer* n'exprime point du tout le *κωμάζειν* *comesari*. Il falloit traduire: *de tous costez il s'épandit un bruit que c'estoit Venus qui venoit en feste chez Bacchus pour le bien de l'Asie.* On appelloit Cleopatre Venus, & Antoine, Bacchus, & l'on disoit qu'elle venoit pour le bien de l'Asie, parce que Venus favorisoit les Asiaticques à cause des Troyens. On ne sçauroit trouver de passage qui ait plus de rapport avec celuy d'Horace. Dans Plutarque c'est Venus qui va en masque chez Antoine, & dans Horace c'est Venus qui doit aussi aller en masque chez Maximus. Et l'un & l'autre servent de commentaire à ce beau passage d'Anacreon: *Le charmant Cupidon, le beau Bacchus, & la riante Venus vont trouver le Dieu des festins qui a tant de charmes pour les vieillards.* Et ils confirment la Remarque de Mademoiselle le Févre, que c'estoient trois personnes qui alloient en masque sous les habits de ces trois Divinités.

Si torrere jecur] Les Anciens consideroient le foye comme le siege des passions. On peut voir les Remarques sur l'Ode xiii. & sur l'Ode xxv. du Livre I.

Idoneum] Qui est propre à l'amour, qui est déjà sensible, & qui est digne de vous.

Et Nobilis] Car il descendoit de ce Fabius qui resta seul de la famille de ces trois cens Fabiens qui furent tuez en un jour près du Fleuve de Cremera. Cette famille estoit si ancienne, qu'on la faisoit venir d'Hercule.

Decens] Bien fait, qui a bon air, bonne grace.

Et pro sollicitis non tacitus reis] Ceux qui ont pretendu que ce Maximus est le mesme que celuy à qui Ovide écrit, se sont fondez aparament sur ces Vers de la seconde Elegie du premier Livre de *Ponto*.

*Vox precor Augustas pro me tua
melliat aures,
Auxilio trepidis qua solet esse
reis.*

Que vostre éloquence qui est le secours ordinaire des mal-heureux, appaise pour moy la colere d'Auguste.

Mais ils devoient se souvenir que le mesme Ovide parle aussi de l'éloquence du pere de ce Maximus, & qu'il dit de luy *Latia facundia lingua*. Il parle aussi de celle du frere. D'ailleurs une chose aussi vague que celle-là, ne peut estre prise pour un indice fort seur, car c'estoit la coutume de tous les jeunes gens de s'exercer à défendre en jugement ceux que l'on vouloit opprimer.

Reis] *Reus* est proprement celuy que l'on poursuit & que l'on accuse en jugement. Mais chez les premiers Latins c'estoit un mot commun qui signifioit celuy qui poursuivoit, & celuy qui estoit poursuivi, le demandeur & le défendeur. On n'a qu'à voir les Remarques sur ce Vers de la 1. Ode du Livre 11.

Insigne mæstis præsidium reis.

Pollion qui estes l'appuy des malheureux.

Et centum puer artium] *Puer centum artium* est une façon de parler proverbiale pour dire un homme instruit dans tous les beaux Arts, un homme qui a mille belles qualitez, les anciens Latins l'appelloient *artitum*, le Glossaire, *Artitus*, πάντεχνο. Et c'est ce que Callimaque a dit τέχνη ἀμφιλαφής en parlant d'Apollon.

Τέχνη δ' ἀμφιλαφῆς οὐ πῖς τόσον ὅσον Ἀπόλλων.

Il n'y a point de Dieu qui ait tant de belles qualitez qu' Apollon Mot à mot il y a, qui soit si abondant en Art, &c.

Puer] C'est un mot de tendresse, on s'en servoit sans avoir aucun égard à l'âge : On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Livre I. Ovide dit à Auguste qui avoit alors plus de cinquante ans.

Parce puer sacli decus admirabile nostri.

Les Grecs employoient de la mesme maniere leur mot πῦς.

Late signa feret militia tua] *Signa, vexilla*, les enseignes, les étendards. Horace dit à Venus que Maximus portera loin ses étendards, pour dire qu'il étendra loin les bornes de son Empire, parce que rien n'est plus propre à faire reconnoître le pouvoir de l'amour que l'exemple d'un homme fait comme Maximus, & c'est encore une loüange pour ce Romain d'estre appelé l'Enseigne de Venus ; car dans les troupes on choissoit ordinairement pour Enseignes les hommes les mieux faits

Et quandoque] *Quandoque* pour *quandocumque*, ou simplement pour *quando*, *quum*.

*Potentior largis muneribus riserit amu-
li*] Quand Horace faisoit cette Ode, Maximus avoit sans doute un rival qui par une prodigieuse dépense, & par des presens magnifiques, tâchoit d'affoiblir ou de surmonter les avantages que Maximus avoit sur luy du côté de l'esprit, de la bonne mine, & de la naissance. Voilà tout ce que ce passage peut faire conjecturer, car on ne sçaurôit pas deviner aujourd'huy les particularitez auxquelles Horace peut avoir fait allusion.

Riserit] Ce verbe ne doit pas estre joint avec *muneribus*, il est seul, *quando riserit potentior muneribus*, quand il aura eu le plaisir de se voir plus puissant, &c.

Albanos prope te lacus] Il faut joindre le *prope* avec *lacus*. La ville d'Albe estoit bâtie entre une montagne & un grand lac que Tite-Live place dans une forest, *Lacus in Albano nemore*. Horace dit à Venus que Maximus luy fera un Temple près de ce lac, parce qu'il avoit peut-estre là une maison. Mais pour moy je suis persuadé qu'il n'est parlé icy du lac d'Albe qu'à cause du voisinage d'un autre lac qui estoit aussi dans un bois, & qu'on appelloit le

lac de Lanuvium, au bord de ce lac estoit le Temple de *Diane Forestiere*, *Diana Nemorensis*. Horace fait donc fort à propos esperer à Venus un honneur pareil à celuy qu'avoit Diane, c'est à dire, une statuë & un Temple près du lac d'Albe, comme Diane en avoit près du lac de *Lanuvium*, qui estoit alors fort celebre. Et on ne pouvoit rien dire de plus galand, ny de plus agreable à Venus que de luy promettre un Temple près du lac d'Albe, dont la memoire luy devoit estre si chere à cause de son petit fils *Ascanius* qui estoit le fondateur d'Albe. Il me semble que cela donne une grande beauté à ce passage.

Ponet] C'est le propre terme, pour dire poser une statuë, la placer.

Sub trabe citrea] *Trabs* pour le Temple, une partie pour le tout. On dispute inutilement s'il faut lire *sub trabe Cypria*. Je sçay bien que Cypre estoit abondante en bois, mais je ne croy pas qu'on employast ce bois à autre chose qu'à bâtir des vaisseaux. Quoy qu'il en soit, il est certain que *sub trabe citrea* est la veritable leçon. Il y a deux especes de Citronnier, l'un est appellé *Citrus Assyria* & *Medica*, c'est celuy qui porte les Ci-

trons , & l'autre est un Citronnier sauvage qui n'a point de fruit , & qui croist en Affrique , particulièrement dans les Forests du Mont Atlas. Le bois de ce dernier estoit fort rare & fort estimé à Rome. Il falloit estre extrêmement riche & fort magnifique pour en avoir seulement des lits, des portes, ou des tables. C'est pourquoy Pline a écrit avec raison: *Inter pauca nitidioris vitæ instrumenta hac arbor est.* On employe rarement le bois de cét arbre pour les meubles mesme des plus grands Seigneurs. Ciceron en avoit une table qui avoit couté douze cens écus. Asinius Pollio en avoit acheté une quinze mille francs , & il y en avoit de plus de vingt-cinq mille écus. Ce qui faisoit cette difference de prix, c'estoit ou la grandeur des tables, ou la beauté des nœuds & des ondes. Les plus estimées estoient d'un seul nœud de racine. La promesse qu'Horace fait donc icy à Venus de la part de Maximus n'est pas peu considerable, car un Temple boisé de Citronnier devoit estre d'une prodigieuse dépense , ce Temple de Venus n'auroit pourtant pas esté le premier où l'on auroit employé ce bois. On n'a qu'à lire le v. chap. du

v. Livre de Theophraste, & le chap. xvi. du xiii. Liv. de Pline.

Illic plurima naribus] Il ne suffisoit pas d'avoir promis à Venus une Statuë & un Temple, il falloit encore l'assurer que ce Temple ne seroit pas desert, & que l'on y feroit beaucoup de sacrifices, car c'est de quoy les Dieux estoient particulièrement jaloux.

Naribus duces thura] *Ducere* se dit de tout ce qu'on avale, ou par le nez, ou par la bouche. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode III. du Liv. III. *Ducere Nectaris succos*, boire le Nectar.

Thura] Il ne luy promet que de l'encens, parce que l'on ne répandoit point de sang dans les sacrifices de Venus, comme il a esté déjà remarqué dans le Livre I.

Lyræque & Berecynthia] La Musique des Temples estoit ordinairement composée de voix, d'une lyre, d'une ou de deux flutes, & d'un chalumeau. Il y avoit à Delos une statuë d'Apollon qui tenoit dans sa main gauche ses flèches & son arc, & dans sa main droite il portoit les Graces qui avoient chacune un de ces trois instrumens. La premiere portoit une lyre, celle du milieu un cha-

lumeau , & la troisiéme tenoit une flute.

Berecynthia] La flute Berecynthienne, c'est-à-dire , la flute Phrygienne qu'il appelle ailleurs *Berecynthium Cornu*. C'est dans Varron *Phrygius Cornus*. On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode x v i i i. du Livre i. & sur l'Ode x i x. du Livre i i i.

Mistis carminibus] Il faut faire de cette maniere la construction de tout le passage, *Delectabere carminibus mistis lyra & tibia Berecynthia*. Car *lyra & tibia* sont des datifs. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode i x. du Livre v.

Sonante mistum tibiis carmen lyra.

Non sine fistula] L'ancienne *fistula* estoit composée de sept tuyaux de canne de mesme grosseur , mais tous de différente longueur , pour marquer la difference des tons. J'ay mis *hautbois* dans la traduction comme dans l'Ode x i x. du Liv. i i i. J'en ay dit la raison dans les Remarques.

Illic] Dans ce Temple. Car c'estoit la coûtume de danser dans les Temples en chantant les Hymnes des Dieux. Voyez la cinquiéme Ode d'Anacreon.

Bis die] On chantoit les loüanges des Dieux dans les Temples deux fois le

jour, le soir & le matin. Les Latins avoient pris cela des Grecs, & les Grecs avoient retenu cette coûtume de l'ancienne Loy de Moyse.

Pueri cum teneris virginibus] Les Anciens n'avoient point d'enfans élevez exprés pour chanter dans les Temples, comme ceux que l'on a aujourd'huy, & que l'on appelle *enfants de Chœur*; mais on choissoit dans les meilleures familles un certain nombre de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient jusques à ce qu'on en choisist d'autres; ces places estoient fort brigüées, & c'estoit un fort grand honneur que d'estre choisi.

Pede candido] Il parle icy de la beauté des pieds, parce que dans les danses les jeunes garçons & les jeunes filles avoient les bras & les pieds nuds. On n'a qu'à voir les Remarques sur le Vers de l'Ode I V. du Liv. I I.

*Brachia & vultum teretesque suras
Integer laudo.*

*Je louë ses bras, son visage, & la
beauté de ses jambes.*

In morem Salium ter] Les Saliens estoient les Prestres de Mars, dont l'Ordre avoit esté institué par Numa. Toutes les années ils faisoient une procession

pour promener les boucliers sacrez par tous les quatorze quartiers de Rome. En marchant ils chantoient & dansoient un branle , dont on batoit la mesure à trois reprises , comme on bat la mesure de nos sarabandes. C'estoit la cadence ordinaire des danses publiques , & Tite-Live appelle sans doute par cette raison le branle des Saliens *solemnem Saltatum*. Horace a dit dans l'Ode xvi i i. du Livre i i i.

*Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.*

Mot à mot , Si le Vigneron prend plaisir à frapper trois fois de son pied la terre qu'il prend pour sa plus grande ennemie. Ce qui prouve que c'estoit le mouvement le plus ordinaire, comme c'est le plus gay.

Quatiant humum] Il n'est pas inutile de remarquer icy la justesse d'Horace pour le choix des mots : icy en parlant d'une danse de jeunes garçons & de jeunes filles , il employe le verbe *quatere*, qui marque un mouvement vif, & souvent repeté ; au lieu que dans le passage que je viens de rapporter de l'Ode xviii. du Livre i i i. Horace en parlant d'une danse de payfans, s'est servi du mot *pepulisse*, qui exprime un mouvement fort

lourd , qui se fait avec beaucoup de peine & de bruit.

Me nec femina] Il revient à son sujet, & explique la difference qu'il y a entre Maximus & luy.

Femina] Ce mot comprend les femmes & les filles , comme quelquefois nostre mot *femme*.

Nec spes animi credula mutui] Cela est heureusement exprimé. A cet âge il ne faut pas estre assez credule pour esperer d'estre aimé. *Animus mutuus*, un cœur qui répond à la passion : une tendresse mutuelle, comme dans l'Ode XII. du Liv. I I.

———— Bene mutuis

Fidum pectus amoribus.

La fidelité de son cœur, & la maniere dont elle répond à vostre amour.

Nec certare juvat mero] Comme dans l'Epitre XIX. du Liv. I. *Nocturno certare mero*. *Certare mero*, disputer à qui boira le mieux. Il a dit ailleurs de la mesme maniere, *certare joco*, disputer du prix de la raillerie. On fait que dans ces repas que l'on faisoit avec les Courtisanes, on beuvoit toujourns avec excés. On n'a qu'à voir l'Ode XXXI. du Liv. I.

Nec vincire novis tempora floribus]
 Si par *novis floribus* on entend *des fleurs nouvelles*, & que ces fleurs nouvelles soient les couronnes que l'on se mettoit dans les festins, ce vers & le precedent ne serviront qu'à expliquer une mesme chose. On ne sauroit pas condamner ce sentiment ; mais pour moy je croy qu'icy Horace a dit *des fleurs nouvelles* pour les couronnes nouvelles qui estoient la marque des nouvelles amours. Car on avoit accoutumé de prendre des couronnes quand on devenoit amoureux, & de ne les quitter que quand on cessoit de l'estre. Horace donc qui avoit quitté toutes ses couronnes, c'est-à-dire, qui avoit déjà cessé d'aimer depuis longtemps, dit qu'il n'est plus propre à en prendre d'autres, pour faire entendre qu'il n'est plus en estat d'aimer, cela donne plus de grace à ce passage. Dans l'Ode xxv. du Livre 1. il a opposé *aridas frondes* les feüilles seches, les vieilles couronnes à *edera virens*, & à *pulla myrtus*, au lierre vert, & au jeune myrte, c'est-à-dire, aux couronnes nouvelles, &c. On peut voir là les Remarques. On faisoit parade de ces couronnes surtout dans les festins.

Sed cur heu] Cette reprise d'Horace fait une des plus grandes beautés de cette Ode, & les huit derniers vers sont pleins d'une passion exprimée avec beaucoup de délicatesse.

Ligurine] On ne fait point qui estoit ce Ligurinus, c'est le mesme à qui Horace écrit l'Ode x. de ce Livre.

Manat rara meas lacryma] C'est un des plus seurs indices de l'amour. Il est vray que Sapho qui a ramassé admirablement toutes les marques de cette passion, n'a point parlé précisément des larmes, mais je croy qu'elle les a comprises sous le mot de *sueur*. En effet, ces gouttes d'eau qui sont excitées par le feu de l'amour, & qui distillent insensiblement par les yeux, ne sont point de véritables larmes, ce n'est à proprement parler qu'une espèce de sueur. Et c'est peut-estre aussi par cette raison qu'Horace les appelle ailleurs *humor*.

Rara] Cette Epithete fait la plus grande beauté de ce passage, car elle exprime admirablement la nature des larmes qui sont causées par l'amour, elles ne coulent point comme les autres avec abondance, mais goutte à goutte, & imperceptiolement. Horace a écrit dans l'Ode xii du Liv. I.

— *Humor & in genas*

Furtim labitur arguens

Quam lentis penitus macerer ignibus.

Et par les larmes qui malgré moy, coulent imperceptiblement sur mes jouës je montre assez le feu lent dont je suis brûlé. Ce qu'il dit là *furtim labitur* exprime fort bien ce qu'il dit icy *rara lacryma* : & ces deux passages se donnent reciproquement beaucoup de jour.

Genas] Proprement le dessous de la paupiere. Voyez les Remarques sur l'Orde x i i i. du Livre i.

Cur facunda] Ce passage nous apprend qu'Horace estoit agreable dans la conversation, & qu'il parloit avec beaucoup de facilité : Aussi Auguste l'appelloit toujourns *homuncionem lepidissimum*.

Parum decoro] Il appelle ce silence honteux à cause de son âge.

Inter verba] C'est ce que Virgile dit *media in voce* de Didon qui veut parler à Enée.

Incipit effari, mediaque in voce resistit.

Cadit lingua] Ce qu'Horace dit icy, *lingua cadit*, Sapho en parlant aussi de ce silence, qui est une des grandes marques de l'amour dit : *γλώσσα ἐὰν, ma langue s'est brisée.*

Nocturnis te ego somnis] Car les songes ne font qu'un souvenir des choses auxquelles on a pensé le jour. Mademoiselle le Févre a fort bien remarqué qu'Horace a tiré en partie cette idée de ces deux passages d'Anacreon, le premier est dans l'Ode VIII,

Εθέλοντα ἢ φιλεῖσαι

Φύρον ἐξ ὕπνου μὲ πάντες.

Comme je voulois les baiser, je m'éveillay & ils disparurent, Et l'autre est dans l'Ode XI,

Τί μιν κάλων ὀνείρων

ὑπορρήμασι φωναῖς

Αφίρπασας Βαθύλλον;

Pourquoy es-tu venu chanter de si bon matin à mes oreilles, & me ravir Bathylle en faisant évanouïr mon beau songe.

Volucrum] Il luy semble qu'il court après Ligurinus, qui s'exerçoit à la course dans le champ de Mars.

Per aquas] Dans les eaux du Tibre où l'on se jettoit après les exercices du champ de Mars.

Dure] Scaliger écrit dans ses Commentaires sur Catulle, que le mot *dure* est icy un adverbe dont Horace a fait la dernière syllabe breve à l'imitation des

Anciens. Mais Scaliger se trompe assurément, *dure* n'est point un adverbe, cela n'auroit aucun sens, c'est un vocatif qui fait une des grandes beautés de ce passage,



AD ANTONIUM JULUM.

ODE II.

Pindarum quisquis studet emulari, *J-*
-ule, ceratis ope Dadalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.
Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem super notas aluere ripas,
Fervet, immensusque ruit profundo
Pindarus ore:
Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis:
Seu deos regesque canit, deorum
Sanguinem, per quos cecidere justa
Morte Centauri: cecidit tremenda
Flamma Chimæra.

passage, parce qu'il marque la passion. Horace appelle de mesme Ligurinus cruel dans l'Ode X. *O crudelis adhuc.*
 &c.



A JULE ANTOINE.

O D E II.

C E L U Y qui se propose de suivre Pindare, vole avec des aisles de cire comme un Icare audacieux, & il laissera bien-tost son nom à la mer qu'il rendra célèbre par sa chute. Tel qu'est un torrent impetueux qui descend des montagnes, & à qui les pluyes ont fait franchir ses bords, telle est la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrester la rapidité. Ce Poëte divin merite toujours de nouvelles couronnes, soit qu'il remplisse de mots nouveaux ses hardis Dithyrambes, & que marchant d'un pas libre il affecte des cadences qui ne reconnoissent point de loix : soit qu'il chante les Dieux, ou les fils des Dieux, ces vaillans Rois, qui punirent si justement la brutale temerité des Centaures, & sous qui tomba l'épouvantable Chi-

*Sive, quos Elea domum reducit
 Palma cœlestes : pugilemve equumve
 Dicit, & centum potiore signis
 Munere donat :*

*Flebili sponsa juvenemve raptum
 Plorat : & vires animumque moref-
 -que aureos deducit in astra, nigro-
 que invidet Orco.*

*Multa Dircaum levat aura cycnum,
 Tendit, Antoni, quoties in altos
 Nubium tractus : ego, apis Matina
 More modoque,*

*Grata carpentis thyma per laborem
 Plurimum, circa nemus, uvidique
 Tiburis ripas, operosa parvus
 Carmina fingo.*

*Concines majore poeta plectro
 Casarem, quandoque trahet feroces
 Per Sacrum clivum, merita decorus
 Fronde, Sicambros :*

mere armée de feux: soit qu'il chante
 le triomphant retour de ceux que la cou-
 ronné d'Elide élève au rang des immor-
 tels: qu'il louë un Athlete qui a gagné
 le prix du Pugilat, ou qu'il parle d'un
 fougueux Courfier qui par sa legereté a
 remporté le prix des jeux, & qu'il leur
 donne à tous des éloges plus glorieux &
 plus durables que mille Statuës: soit
 qu'il pleure le triste sort d'un jeune ma-
 rié que la Parque a ravi à son épouse
 éplorée, & qu'il consacre dans le Ciel
 ses grandes actions, son courage & tou-
 tes ses belles qualitez qu'il arrache du
 sein de l'oubly. Quand ce Cygne de
 Dircé se dérobe à nos yeux, & qu'il se
 perd dans les nuës, un vent toujourns
 égal soutient son vol, & moy je ressem-
 ble à la petite abeille qui avec beau coup
 de peine & de soin butine le thyn du
 rivage de la Pouille. Je compose de
 mesme mes penibles Vers, dans les
 forests, & le long des ruisseaux de
 Tibur. Mais vous, Jule Antoine, vous
 chanterez sur un ton plus haut les victoi-
 res d'Auguste, quand orné de la cou-
 ronne qu'il a si bien meritée il aura mené
 par la ruë sacrée les feroces Sicambres

*Quo nihil majus meliusve terris
 Fata donavere , bonique divi :
 Nec dabunt , quanvis redeant in aurum
 Tempora priscum.*

*Concines latoſque dies , & urbis
 Publicum ludum ſuper impetrato
 Fortis Auguſti reditu , forumque
 Litibus orbum.*

*Tum mea (ſi quid loquor audiendum)
 Vocis accedet bona pars : & , O ſol
 Pulcer , ô laudande , canam , recepto
 Caſare felix.*

*Tuque dum procedis , Io Triumphe,
 Non ſemel dicemus , Io Triumphe ,
 Civitas omnis : dabimusque diviſ
 Thura benignis.*

Te decem tauri , totidemque vacce,

attachés à son char. Jamais les destins & les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand ni un meilleur Prince, & le siècle d'or aura beau recommencer son cours, ils n'en donneront jamais un pareil. Vous chanterez les Fêtes que les Romains célébreront après avoir obtenu le retour de cet Empereur qui fait leur félicité. Vous parlerez de la joye publique qui fermera le Barreau, & fera taire les Loix. Alors si je puis rien dire qui mérite d'estre entendu, je joindray ma voix à la vostre, & dans les transports de ma joye pour ce grand bon-heur, je chanteray avec vous : O jour heureux ! ô jour dont on ne peut trop conserver la mémoire ! ô beau jour ! Et vous divin Triomphe *qui avez choisi Rome pour vostre séjour*, pendant que vous passerez, & que vous conduirez la pompe sacrée, nous chanterons tous ensemble, Triomphe, Triomphe. Et pour témoigner nostre reconnoissance aux Dieux favorables, qui ont pris soin de nous ramener Auguste, nous verserons à pleines mains de l'encens sur leurs Autels. Pour vous, Jule Antoine, dix taureaux & dix genisses vous acquiteront des sacrifices que vous avez voüez, &

46 Q. H. FL. OD. II. LIB. IV.

Me tener solvet vitulus relieta

Matre, qui largis juvenescit herbis

In mea vota:

Fronte curvatos imitatus ignes

Tertium luna referentis ortum;

Quà notam duxit, niveus videri,

Cetera fulvus.



moy pour me dégager de mon vœu je n'auray qu'à immoler un jeune taureau que j'ay déjà fait sevrer, & qu'on élève exprés dans nos pâturages. Tout son corps est d'un roux doré, mais une Estoile blanche plus éclatante que la neige, paroist sur son front, & audessus on voit deux cornes naissantes qui imitent parfaitement le croissant de la Lune qui n'a que trois jours.



REMARQUES

SUR L'ODE. II.

SUR ce que cette Ode est adressée à Jule Antoine qui fut Consul avec Paulus Maximus dont il a esté parlé dans l'Ode precedente, tous les Interpretes ont crû que ces deux premieres Odes ont esté faites sous ce Consulat l'an de Rome DCCXLIII. Mais il est certain qu'on ne s'est pas moins trompé dans celle-cy que dans celle-là ; car il n'y a rien du tout qui puisse faire seulement soupçonner que Jule Antoine fust Consul quand Horace luy écrivoit. Dans les Remarques je prouveray que l'Ode a esté composée à la fin de l'année DCCXXXVII. & presque en mesme-temps que la precedente. En voicy le sujet. Jule Antoine avoit écrit à Horace, & l'avoit comparé à Pindare, Horace luy répond pour luy faire voir tous les avantages que le Poëte Grec avoit sur luy, & il est bon de remarquer en passant la modestie d'Horace, on fait la bonne opinion qu'il avoit de ses Vers, & de quelle maniere il les louë ailleurs luy-mesme. Cependant

dant lors qu'il s'agit de se comparer à Pindare, il se reconnoît non seulement inégal, mais entierement inferieur.

Pindarum] Pindare estoit de Thebes en Beotie, il vivoit du temps de Xerxes, c'est-à-dire vers la LXXV. Olympiade CCCC LXXVI. ans avant JESUS-CHRIST. Nous n'avons aujourd'huy qu'une petite partie des Ouvrages dont Horace parle, mais les quatre Livres qui nous restent suffisent pour justifier les éloges qu'il luy donne icy, & pour faire voir que l'antiquité ne s'est point trompée, lors que d'un commun consentement elle l'a nommé le premier des Poëtes Lyriques.

Studet amulari] Ce jugement d'Horace est fort juste, il n'y a rien de si difficile, ny de si dangereux à imiter que Pindare, c'est pourquoy il a dit dans l'Epistre III. du Livre I. en parlant de Titius

*Pindarici fontis qui non expalluit
haustus.*

Qui n'a pas craint de boire dans la fontaine de Pindare. Et Quintilien a eu cette Ode en veüe, quand il a écrit dans le premier Chapitre du Livre X.

Novem Lyricorum longe Pindarus prin-

ceps, spiritus magnificentia, sententiis, figuris, beatissima rerum verborumque copia, & velut quodam eloquentia flumine, propter qua Horatius enim merito credidit nemini imitabilem. Pindare est sans contredit le premier des neuf Poëtes Lyriques, par l'élevation de son esprit, par la beauté de ses Sentences & de ses Figures, par l'abondance de ses pensées, par l'agréable variété de ses expressions, & par cette éloquence vive qui est comme un torrent, c'est pourquoy Horace a crû avec raison que personne ne le pouvoit imiter.

Julie] Jule Antoine estoit un des enfans de Marc-Antoine & de Fulvie, Auguste après la défaite du pere pardonna au fils, & ne se contenta pas de l'honorer du Sacerdoce, de la Preture & du Consulat, & de le mettre en estat de ne voir au dessus de luy qu'Agrippa & les fils de Livie, il le reçût dans son alliance en luy faisant épouser une des filles que sa sœur Octavie avoit euës de son premier mary Marcellus. Toutes ces graces n'empescherent pas cet ingrat de violer la maison de son bien-faicteur, il fut un des premiers qui corrompit Julie fille d'Auguste, & cela joint à quelques in-

dices d'une conspiration dont on l'accusoit d'estre auteur, le fit condamner à la mort. Quelques Historiens ont écrit qu'il se tua luy-mesme pour éviter l'infamie de son Arrest.

Ceratis ope Dædalea nititur pennis]
L'Histoire de Dedale & d'Icare a esté expliquée dans les Remarques sur l'Ode III. du Livre I. Ovide, en parlant de la maniere dont Dedale ajusta les plumes pour en faire des aisles, dit dans le second Livre de l'art d'aimer.

*Remigium volucrum disponit in
ordine pennas*

*Et leve per lini vincula nectit
opus*

*Imaque pars ceris astringitur igne
solutis.*

Il range les plumes qui sont les rames des oyseaux, il les lie par le milieu avec du fil, & les joint ensemble par le bas avec de la cire qu'il faisoit fondre au feu.

Et dans le VIII. Livre des Metamorph.

*Tunc lino medias, & ceris alligat
imas.*

Vitreo] Quand cette Epithete est donnée à la mer, elle ne signifie pas claire, transparente, mais verdâtre de la couleur du verre, comme saint Jean

dans l'Apocalypse appelle la mer *θαλίνα*
θάλασσι, *vitreum mare*.

Daturus nomina ponto] Comme Icare qui par sa chute donna son nom à une partie de la mer Egée, on peut voir les Remarques sur la 1. Ode du Liv. 1.

Monte decurrens velut amnis] Cette comparaison est fort belle. Horace peut l'avoir imitée en quelque maniere du Roy Salomon, qui a écrit dans le chap. xviii. de ses Proverbes: *ὕδαρ βαθὺ λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνδ' εἰς, ποταμὸς ὃ ἀναπηδεύει ἐν πηγῇ ζωῆς*. *L'éloquence est un fleuve profond dans la bouche de l'homme, c'est un torrent impetueux, une source de vie*. Et c'est de ce passage d'Horace que *Quintilien* a tiré, *velut quodam eloquentiæ flumine*, que nous avons veu dans la seconde Remarque.

Imbres quem super notas aluere ripas] Cela est exprimé tres-heureusement & tres-noblement; les Critiques qui ont voulu lire

————— *Imbres*

Cum super notas saliere ripas.
ne sont pas excusables.

Notas] Le mot est beau pour dire *consuetas*. Horace a dit de mesme dans l'Ode II. du Livre 1.

Nota quæ sedes fuerat columbis.

Qui estoit la retraite ordinaire des oyseaux.

Aluere] Ce mot fait la principale beauté de ce Vers, *ont nourri*, pour *ont fait croistre*, *ont fait deborder*, cependant c'est ce mot que les Critiques ont voulu changer.

Fervet] *Fervere* se dit proprement de l'agitation du feu, mais on l'employe aussi pour exprimer le mouvement des eaux qui semblent bouillonner à cause de leur rapidité.

Immensusque ruit profundo] Tous ces termes sont empruntez des débordemens des fleuves, & ils expriment admirablement l'abondance & la rapidité que l'on remarque dans ce qui nous reste des Ouvrages de ce Poëte Grec.

Ruit] Demosthene avoit dit de la mesme maniere dans l'Oraison pour Ctesiphon en parlant de Python de Byfance qui avoit declamé avec beaucoup d'impetuosité contre les Atheniens, *τότε τῶ Πύθωνι τῶ πρώτῳ ῥέοντι κατ' ὑμῶν* &c. *Tunc Pythoni Oratori ruenti in vos*, & ce *ῥέοντι* est emprunté des fleuves comme le *ruit* d'Horace, & Demetrius Phalereus a fort bien remarqué sur le

passage de Demosthene, que c'est une metaphore un peu dangereuse, au lieu qu'en ajoûtant le mot *ὡςπερ velut*, il en eut fait une image qui auroit rendu son discours plus seur & plus réglé. Ce chapitre de Demetrius semble fait pour decouvrir la delicateffe d'Horace qui a corrigé la metaphore de *Pindarus ruit* par ces deux mots *velut amnis*, qui en faisant une image mettent à couvert & sa pensée & son expression.

Laurea donandus Apollinari] *Laurea Apollinaris* est la mesme chose que *laurus Delphica* dans la derniere Ode du Liv. III.

Seu per audaces nova Dithyrambos] Les Dithyrambes estoient des Hymnes à la loüange de Bacchus, on donnoit aussi le mesme nom aux Vers de ces Hymnes, & c'est dans ce dernier sens qu'Horace employe ce mot. Pindare avoit fait beaucoup de Dithyrambes, mais comme ils ne sont pas venus jusqu'à nous, & que nous n'en avons pas mesme d'aucun autre Poëte, nous n'en saurions parler avec beaucoup de certitude. Tout ce qu'on en peut dire c'est que ces Dithyrambes estoient une composition fort hardie, & fort dereglee. Et par cette

mesme raison Pindare ne pouvoit pas manquer d'y bien reüssir, car il aimoit naturellement l'enflure & le stile empoulé, & il estoit si fort né pour la temerité dithyrambique, qu'il n'a pû l'éviter dans les autres Ouvrages qui nous restent de luy.

Audaces] *Audacieux*, *hardis*, comme on lit dans Eustathius διδυραμβικῶν δεξιῶς, *la hardiesse dithyrambique*. Cette hardiesse consistoit dans le grand nombre de figures outrées, dans l'enflure & dans la composition des mots & dans la sublimité des pensées toujourns guindées aux nuës qui faisoient mesme fort souvent le sujet de cette Poësie, c'est pourquoy Suidas écrit que les Poëtes Dithyrambiques parlent beaucoup des nuës & des meteores, οὐρα μετεώρων καὶ τῆς νεφελῶν λέγουσι πόλλα. Et Aristophane, a dit que les nuës nourrissent les Poëtes Dithyrambiques. Tout cela ensemble a donné lieu au Proverbe.

οὐκ ἔστι διδυραμβὸς ὅς ὕδωρ πίνει.

Un beuveur d'eau ne sauroit estre bon Poëte Dithyrambique.

Nova verba] *Des mots nouveaux*, parce que les Poëtes Dithyrambiques, non seulement forgeoient des mots, mais

en joignant ensemble des mots connus ils les faisoient paroître nouveaux, car leur stile estoit presque tout de mots doubles ou composez, comme, par exemple, ἐρημόπλανθ, ἀναξιοφομίγγες, ἀμεινάνακτες, & cette composition contribuoit beaucoup à la grandeur des Dithyrambes. Elle a mesme quelquefois de la grace dans d'autres Ouvrages, comme Demetrius Phalereus l'a fort bien remarqué, ἐκ συνδέτου ὀνόμαθ' ἢ διθυραμβικοῦ (γίνονται χεῖριτες) Δέσπια Πλούτων μεγαλοπρεΰων. *Les Graces naissent quelquefois d'un mot composé & Dithyrambique comme dans ce passage, Pluton*

^a Le Roy^a des ombres aux aîles noires. Aussi les Latins s'en sont servis quelquefois avec succès, & Horace mesme, mais il ne faut les imiter qu'avec beaucoup de jugement & de retenue, car ces mesmes mots composez sont assez souvent une des principales sources du stile froid.

Dithyrambos] Après avoir expliqué le genre de Poësie que c'estoit, il ne sera pas inutile d'expliquer le mot, & son origine. *Dithyrambus* selon la remarque de Monsieur Bochart est un mot formé du Syriaque *dithere abhan*, qui signifie *bipatrem, bisgentium qui est né*

Grec
dit Roy
des ombres
aî-
lenoires.

deux fois, & ce nom fut donné à Bacchus, que les Latins ont appelé de mesme *bimatrem*, parce qu'il estoit né de Semele, & de la cuisse de Jupiter. Les Savans qui ont trouvé que Bacchus estoit le mesme que Moyse, ont expliqué cette double naissance par l'Histoire de ce Legislateur qui eut deux meres, celle qui l'avoit enfanté, & la fille de Pharaon qui l'avoit fait nourrir. On l'a encore accommodée à l'Histoire de Noé qui est aussi le mesme que Bacchus, & qui estant échapé du deluge qui avoit submergé tous les hommes sembloit estre né une seconde fois. Mais sans aller chercher si loin l'origine d'un mot qui paroist Grec, on pourroit croire que *Dithyrambus* est composé de *dis* deux fois, & de *σπιαμβος* triomphe, *δι-σπιαμβος* en transposant la voyelle, changée en *υ* *διρυμβος* *Dithyrambus* qui a eu deux triomphes, & ce nom fut donné à Bacchus à cause de ses triomphes, car on disoit de luy qu'il avoit subjugué le monde entier, qui n'estoit alors divisé qu'en deux parties, comme on l'a remarqué ailleurs.

Devolvit] C'est encore un terme emprunté des fleuves.

Numerisque fertur lege solutis] Ce passage a fort embarrassé tous les Interpretes. Les plus savans ont crû qu'Horace appelle les Vers Dithyrambes, *numeros lege solutos*, des nombres libres, des mesures sans regle, parce qu'ils n'avoient ny strophes, ny antistrophes, ny épodes, comme en avoient les autres Ouvrages des Poëtes Lyriques. Pour convenir de cette explication il faudroit savoir si les Dithyrambes de Pindare estoient de cette maniere; car il est certain que les premiers Poëtes Dithyrambiques divisoient leurs Dithyrambes en strophes, antistrophes, & epodes, & Pindare pouvoit les avoir imitez. Mais quand il seroit vray que Pindare n'auroit pas suivi cette coûtume, je ne croy pas que cela eust pû donner lieu à Horace d'appeller ses Vers *des mesures sans regle*. Si l'on ôtoit aujourd'huy les strophes, antistrophes, & épodes des autres Ouvrages qui nous restent de Pindare, cela n'empêcheroit pas que ses Vers n'eussent toujours des cadences fort justes & fort mesurées, & que leur chant ne pût estre fort réglé. *Numerus* signifie icy *cadence*, *nombre*, ce que nous appellons proprement *air*, comme dans ce passage de Virgile.

Numeros memini si verba tenerem.

Je me souviens de l'air, si je pouvois me souvenir des paroles. Et Horace appelle les Dithyrambes des *nombres sans règle*, parce que ces Vers estoient si inégaux, & rompus ou partagez en tant de différentes manieres, qu'il estoit impossible de leur donner des mesures certaines, & un chant réglé. C'est pourquoy Aristophane en se moquant des Poëtes Dithyrambiques, les nomme ἀσματοκάμπαι qui rompent, qui partagent le chant, & leurs Ouvrages δυσκολοκάμπους, difficiles à mettre en chant. Sur quoy un de ses Scholiastes a écrit οἱ παλαιοὶ διαφθορῶν μουσικῆς ἢ ῥυθμοῦ (ἔ) τοὺς διθυράμβους. Les Anciens estoient persuadés que les Poëtes Dithyrambiques ruinoient la musique. C'est la véritable explication du passage d'Horace qui estoit tres-difficile, & qui n'avoit jamais esté bien entendu.

Seu Deos regesque canit] Après les Dithyrambes de Pindare Horace parle de ses Hymnes, & de ses *encomia*. Les Hymnes estoient pour les Dieux, & ses *encomia* ou panegyriques pour les Heros, cela n'avoit pas esté bien éclairci.

Deorum sanguinem] Tous les Rois ont toujours esté appellez *les Fils de Dieu*. On peut voir les Remarques sur l'Ode vi. du Livre i. Mais icy Horace parle particulièrement d'Hercule qui estoit fils de Jupiter, de Thesée, qui estoit fils de Neptune: & de Pirithoüs qui descendoit de Mars.

Per quos] Hercule, Thesée, & Pirithoüs tuerent les Centaures.

Iusta morte] Une mort que les Centaures s'attirerent par leur insolence, & par leur brutalité, premierement parce qu'ils voulurent empescher Hercule de boire dans la caverne de Pholus, & ensuite pour avoir voulu violer les femmes qui avoient esté priées aux nôces d'Hippodamie.

Centauri] Les Centaures selon la Fable estoient moitié hommes & moitié chevaux. Mais comme il n'est pas possible que deux natures si differentes puissent estre ensemble, composer un mesme corps & vivre, il faut qu'il y ait quelque verité cachée qui ait donné lieu à cette fiction. Voicy ce que les Anciens en ont écrit. Sous le regne d'Ixion en Thessalie une troupe de taureaux enragéz ayant rendu le Mont Pelion inacces-

SUR L'ODE II. LIV. IV. 61
sible, & ravagé tous les environs, le Roy fit promettre une grosse recompense à ceux qui tueroient ces taureaux. Au pied de cette montagne il y avoit un Bourg appelé *Nephele*. Il se trouva là un nombre de jeunes gens assez hardis pour entreprendre cette guerre. Dans ce dessein ils s'exercerent quelque temps à monter à cheval, car ils n'alloient auparavant qu'en chariot. Quand ils se creurent assez fermes, & qu'ils eurent bien dressé leurs chevaux, ils commencerent à donner la chasse à ces taureaux qu'ils tuèrent à coups de traits. Et c'est ce qui les fit appeller *Centaures* du Grec *καρτεῖν τάυρους* tuer les taureaux.

Ce succès leur ayant enflé le courage, ils devinrent bien-tost insolens, & ils voulurent se prevaloir de l'avantage que leur donnoit l'adresse qu'ils avoient acquise. Ils se tenoient ordinairement sur la montagne, & la nuit ils descendoient de l'autre costé dans le plat país, dont ils pilloient tous les habitans, qui n'ayant jamais veu d'homme à cheval, & ne discernant pas assez bien les objets dans l'obscurité, prenoient ces hommes pour des monstres, moitié hommes, moitié chevaux. Comme ils estoient tous du

Bourg appellé *Nephele*, & que ce mot signifie *nubes nuë*, peu à peu on batit sur cela la fable que les Centaures estoient nez d'une nuë & d'Ixion.

Cecidit tremenda] Il parle de Belleroophon.

Flamma chimera] *Flamma Chimera* pour *Chimera*, comme *vis Herculis* pour *Hercules*, & cela est assez remarquable. La Fable de la Chimere a esté expliquée assez au long sur l'Ode xxvii. du Livre 1.

Sive quos Elea domum] Il faut reprendre en cōmun le verbe *canit* du quatrain precedent, ou le *dicit* qui est ensuite.

Quos Elea domum] Horace parle icy des Odes, où Pindare chante ceux qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece, & ce sont les seuls Ouvrages qui nous restent de luy.

Elea palma] *La palme d'Elide*, c'est-à-dire, la couronne que l'on donnoit à ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, que l'on celebroit dans l'Elide, contrée du Peloponese. C'estoit une couronne d'olivier sauvage.

Domum reducit cœlestes] *Cœlestes* aussi heureux que les Dieux, & c'est ce qui

SUR L'ODE II. LIV. IV. 63
justifie l'explication que j'ay donnée au
1. vers de l'Ode I.

— *Palmaque nobilis*

Terrarum Dominos evehit ad Deos.

Et que la victoire élève au rang des
Dieux. On peut voir là les Remarques.

Pugilemve] *Pugiles* *πύκται*, ceux
qui se battoient à coups de poings & à
coups de cestes. C'estoit un des combats
que l'on faisoit dans les quatre principaux
jeux de la Grece, dans les jeux Olym-
piques, dans les Isthmiques, dans les
Nemeaques & dans les Pythiques. Icy
Horace a particulièrement en veüe l'O-
de VII. des Olympioniques où Pindare
louë Diagoras Rhodien de la victoire
qu'il avoit remportée dans ce combat des
Cestes & la X. & XI. où il louë Agefida-
mus de Locres sur le mesme sujet.

Equumve dicit] *Equus* est icy ce
cheval que les Grecs appelloient *κέληλα*,
& que nous appellons cheval de selle,
on a eu tort de le confondre avec celuy
que les Latins appellent *defultorium*,
comme nous dirions aujourd'huy che-
val de main; le dernier estoit toujourns
κέλης, mais celuy-cy n'estoit pas tou-
jours *defultorius*. C'est-à-dire, que le
defultorius le cheval de main en presupose

toûjours un autre, que l'on monte pendant que l'on mene celuy-là en main, au lieu que le κέλης peut estre seul & par consequent n'estre pas *desultorius*. Revenons à Horace. Quand il écrivoit cecy il avoit devant les yeux un endroit de l'Ode I. des Olympioniques, & un autre de l'Ode III. des Pythioniques, où Pherenicus, c'est le nom du cheval d'Hieron, est louié d'avoir gagné le prix de la course. Comme on couronnoit toûjours le cheval qui avoit vaincu, c'estoit aussi la coutume de luy donner place dans les vers que l'on faisoit pour ceux à qui il avoit fait gagner la victoire. Bacchylide a aussi parlé de ce cheval dans ses Poësies : ξανδέπειχα μᾶρ' φερενικὸν Ἀλφειῶν παρ' ἄρδουσαν πᾶλλον ἀελλοδρόμον νικῆσαι τα.
Pherenicus qui plus leger que les vents a remporté le prix de la course dans les jeux Olympiques.

Et centum potiore signis munere donat] Il appelle *munera* les louanges que Pindare leur donne dans ses Odes, & en disant que *ces presens* sont plus considérables que cent statuës, il fait allusion à une histoire que nous apprend le Scholiaste de ce Poëte Grec. Il dit que lors que Pytheas eut vaincu aux jeux Nemeaques

meaques dans les combats du ceste & de la lute, ses amis allerent trouver Pindare pour le prier de composer une Ode sur cette victoire. Ce Poëte leur ayant demandé trois drachmes; ils luy répondirent que pour ce prix là on pourroit avoir une statuë de cuivre, mais quelque temps après ayant reconnu leur faute, ils luy donnerent tout ce qu'il avoit demandé, & sur cela Pindare commença son Ode par

Οὐκ ἀνδριαντοποιὸς εἶ-
μι ὡς ἐλιτύσσι' ἐργάζε
σθαι ἀγάλματα ἐπ' οὐτῶς βᾶθμιδος
εσθλ' ἀλλ' ἐπὶ πάσας

Οληφόρος ἐπ' ἀκέρω γλυκεῖ ἀοιδῶ
σειχ' ἀπ' Αἰγίνης, διαγγελ-
λοισ' ὅπ' Δάμπων & ἦς
Πυθέας Δρυσειῆς

Νικῆ Νεμείοις πανκρατίου ἑέρανῶ.

Je ne suis point statuaire pour faire des statuës qui sont toujours plantées sur leur pied d'Estail, mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui font connoistre en tous lieux la gloire de ceux que j'ay chantez. Allez donc mes vers, partez d'Egine sur toutes les barques & sur tous les vaisseaux, & dites par tout que Pytheas par sa force & par son

adresse a esté couronné aux jeux Nemeaques pour avoir vaincu dans les combats de la lute, & dans les combats du ceste. C'est l'Ode v. des Nemeoniques.

Flebili sponsa juvenemve raptum] Il parle icy d'autres Ouvrages de Pindare que nous n'avons plus, & c'est sans doute de ceux qu'il avoit appellez *threnos*, les pleurs, c'est pourquoy Horace employe le mot *plorat*. On peut remarquer icy *flebilis* actif, car il signifie *affligée* qui pleure, qui fond en larmes. On l'a veu passif dans l'Ode xxiv. du Livre I.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Flebilis, qui doit estre pleuré, &c.

Vires animumque moresque] *Vires* regarde les forces du corps : *animus*, la grandeur du courage : & *mores* les bonnes qualitez de l'ame, & la pratique des vertus. Ce n'est pas seulement dans ses Elegies que Pindare a suivi cette methode, il l'a aussi pratiquée fort souvent dans les Odes qui nous restent de luy.

Mores aureos] Les mœurs du siècle d'or, c'est-à-dire, les bonnes mœurs que les Latins appelloient *antiquos mores*, les mœurs anciennes, parce que le siècle d'or avoit esté le premier. Terence a dit:

homo antiqua virtute & fide, & ailleurs *antiquum obtines*, c'est ce qu'Horace appelle plus bas *aurum priscum*.

Deducit in astra] Un savant Interprete a lû *reducit*, & il a voulu peut-estre faire entendre par là que toutes ces belles qualitez venoient du Ciel. Mais c'est prester à Horace un sentiment qui ne s'accorde pas bien avec ce qu'il faisoit profession de croire, car il estoit persuadé avec Epicure, que Dieu donnoit & estoit les richesses & la vie, & que les hommes devoient acquerir d'eux-mesmes la vertu. C'est ce qu'il dit clairement à la fin de l'Epistre 18. du Liv. 1.

*Det vitam, det opes, æquum animum
mihî ipse parabo.*

Il faut donc lire icy *deducit*, *deducere in astra*, est ce que Catulle a dit *ad cælum vocare*, élever au Ciel.

Nigroque invidet orco] Les tire du tombeau & de l'oubly, car sans les vers de ce grand Poëte toutes les belles qualitez, & toutes les grandes actions de ces vaillans hommes auroient esté ensevelies avec eux. Voyez les Odes VIII. & IX. de ce mesme livre.

Multa Diocæum levat aura] Il dit que quand Pindare s'est élevé dans les

nuës, il trouve touÿours assez de vent pour se souÿtenir, & ce jugement d'Horace est fort juſte, car jamais Poëte n'a eu plus de force que Pindare pour continuer & pour ſouÿtenir ſon vol. Quand il a eſté aſſez long-temps au deſſus des nuës, & qu'il deſcend de cette élévation, ce n'eſt pas que les forces luy manquent, ſa deſcente n'a rien de la chute, & on voit bien qu'il luy reſte encore aſſez de force pour remonter.

Dirceum Cygnum] *Le Cygne Dirceen*, c'eſt-à-dire, Pindare qui eſtoit de Thebes en Beotie où eſtoit la celebre fontaine de Dircé. On veut que cette fontaine ait eſté ainſi appellée du nom de Dircé femme de Lycus Roy de Thebes, mais Monsieur Bochart a fait voir qu'elle tire ce nom de l'Arabe *Zirca Dirca*, qui ſignifie *cœruleus*, & qui ſe dit proprement des fontaines dont les eaux ſont claires, auſſi Stace a dit *Cœrula Dirce*.

Cygnum] Les Poëtes ſont appellez ordinairement *Cygnés*, on peut voir les Remarques ſur l'Ode xx. du Liv. 11.

Ego apis Matina.] Les Poëtes ſont auſſi comparez aux Abeilles Et voicy ſur cela un beau paſſage de Platon, qui fait dire par Socrate dans l'Ion, λέγ

γαστὴρ δὲ δῆπουθεν πρὸς ἡμᾶς εἰποιητᾶν
 ὅτι ἀπὸ χρωῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων
 τινῶν καὶ ναυπῶν δρῶσόμενοι τὰ μέλη, ἡμῖν
 φέρουσιν ὡσπερ, αἱ μέλιττιαι, καὶ αὐτοὶ
 εὖτω πετόμενοι, καὶ ἀληθῆ λέγουσι, κοῦ-
 φον γὰρ χεῖμα ποιητῆς ὅτι καὶ πηνὸν καὶ ἱερόν.
*Car les Poëtes nous disent qu'ils cueillent
 leurs vers dans les fontaines décollantes
 de miel, dans les jardins & dans les
 prairies des Muses, & que comme les
 Abeilles ils volent sur toutes les fleurs.
 Ils disent vray sans doute, car un Poëte
 est un animal aisé, léger & sacré.*

Matine] De la Pouille. Voyez les
 Remarques sur l'Ode xxviii. du Li-
 vre I.

*Pulveris exigui prope littus parva
 Matinum munera.*

*Quelques petites poignées de terre que
 les passans ont jettée sur vostre corps
 près du rivage de Matine.*

More moloque] *Mos* marque l'ha-
 bitude & le naturel, *modus* la maniere.

Grata carpentis thyma] Le thyn est
 l'herbe la plus agreable aux abeilles, &
 celle dont elles composent le plus ex-
 cellent miel. Columele dans le chap. iv.
 du Livre ix. *Saporis præcipui mella red-
 dit thymus*, le thyn donne au miel un

excellent goust. Et Palladius, dans le chap. xxvii. du Liv. i. *Primi saporis mella thymi succus effundit.* Le suc du thyn fait le miel le plus estimé. C'est pourquoy Virgile a écrit dans le iv. Livre des Georgiques.

———— *Redolentque thymo fragrantia mella.*

Le miel sent le thyn, & un peu plus bas il dit, que les abeilles se retirent le soir avec leur charge de thyn.

Crura thymo plena.

Per laborem plurimum] Car les abeilles travaillent sans relâche, & elles se chargent quelquefois si fort qu'elles meurent sous le faix. Virgile.

———— *Ultroque animam sub fasce dedere.*

Circa nemus uvidique Tiburis ripas] Car les Poètes cherchent les bois & les ruisseaux aussi bien que les abeilles. Horace parle icy du bois & du ruisseau qu'il avoit près de sa maison de Tibur. On peut voir l'Ode vii du Livre. i.

Uvidique Tiburis ripas] Cela est assez remarquable, les bords de l'humide Tibur, pour dire les bords du Teveron & des ruisseaux qui arrosent Tibur.

Operosa carmina] *operosa*, difficiles,

qui content beaucoup. Les Latins avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, cela venoit sans doute en partie de ce que la langue latine n'estoit pas si abondante ny si maniable que la Greque. Ceux qui ont lû Pindare, ont pû remarquer cette heureuse facilité où n'ont jamais pû atteindre les Latins.

Parvus] Ce mot donne beaucoup de grace à ce passage; car d'un côté il répond à l'abeille, & de l'autre il convient à Horace qui estoit fort petit, & enfin il marque sa modestie.

Fingo] Ce mot convient & aux abeilles & aux Poëtes, *ingere mella, ingere carmina.*

Majore Poëta plectro] Antoine estoit Poëte. Il avoit fait plusieurs Ouvrages en vers, & entre autres un poëme de douze livres, intitulé *Diomedea*. C'estoit un poëme heroïque, c'est pourquoy Horace dit *majore plectro.*

Quandoque] Pour *quandocumque*, ou pour *quando* simplement, comme dans l'Ode precedente.

Trahet] *Trahere* & *ducere* sont les mots usitez pour la pompe des triomphes.

Feroces] Il appelle les Sicambres *fer-*

roces, à cause de la ferocité de leur naturel, mais il a aussi égard au grand carnage qu'ils avoient fait des Romains en plusieurs rencontres. Le vieux Commentateur écrit qu'ils sont appellez *feroces*, parce qu'ils avoient fait pendre quelques Capitaines Romains qu'ils avoient pris.

Per sacrum clivum] Par la ruë sacrée, où passoient tous les triomphes, parce qu'elle alloit tout droit de l'amphitheatre au Capitole. On avoit à droite *Sacellum strenia*, le Temple de la paix, le Temple de Venus, le Temple de Faustine, & à gauche le *forum Cupidinis Gracostrafis*, & le Comice. On passoit sous l'arc-Fabien, & on entroit dans le *forum Romanum* qui aboutissoit au Capitole. Horace appelle cette ruë *Clivum*, quoyque *Clivus* ne fût proprement que depuis le *forum Romanum* jusqu'au Capitole, car on commençoit là à monter, au lieu qu'on descendoit toujours jusques-là depuis le bout de la ruë sacrée.

Sicambros] Ce sont aujourd'huy ceux de Gueldres. Cette guerre contre les Sicambres commença sur la fin de l'an de Rome DCCXXXVII. cinq ans entiers avant le Consulat d'Antoine, & elle

elle fut entièrement achevée un an avant ce Consulat. Tout cela prouve manifestement que cette Ode fut faite pendant cette guerre, & lors qu'Auguste estoit dans les Gaules, c'est à dire à peu près dans le temps que j'ay marqué dans l'argument.

Quo nihil majus meliusve] Ce vers renferme le plus grand éloge que l'on puisse donner à un Prince, qui ne peut estre véritablement grand, s'il ne joint ensemble & la grandeur & la bonté. Auguste possédoit ces deux belles qualités dans un degré éminent, car il ne faut pas juger de luy par les premières années de son regne, les cruautés qu'il exerça doivent estre imputées à des temps fâcheux, qui l'empeschoient de paroistre ce qu'il estoit, & l'on peut dire que si les commencemens furent plutôt d'un Tyran que d'un Roy, la fin fut plutôt d'un Dieu que d'un homme. C'est pourquoy on ne sauroit excuser la liberté de Seneque, qui a osé appeller la clemence d'Auguste, une cruauté assouvie & lassée, *lassam crudelitatem*.

Fata donavere bonique divi] *Fata* les destinées que l'on doit considerer comme les decrets éternels de Dieu.

Bonique divi] Les Dieux favorables, comme dans l'Ode v. de ce mesme Livre.

Divis orte bonis.

Quamvis redeant in aurum] Cette expression est fort heureuse. Tout le monde fait la division des temps en quatre âges. Le premier fut l'âge d'or, le second, l'âge d'argent, le troisiéme l'âge d'airain, & le dernier le plus long de tous, l'âge de fer. On veut que ce partage soit fondé sur ce que les hommes vont toujourns en empirant de generation en generation; mais il y a bien autant d'apparence qu'il n'a d'autre fondement que l'humeur inquiete & chagrine des hommes qui se plaignent toujourns de leur siècle, & ne vantent que les siècles passez. Peut-estre mesme que par l'âge d'or on a voulu marquer le temps de Noé depuis le deluge jusques à Phaleg. Car alors la terre n'estoit point partagée, & l'usage des bornes n'estoit point connu. Depuis Phaleg jusques à Nimrod ce fut l'âge d'argent, on commença alors à marquer la terre & à bâtir des maisons. Après Phaleg vint Nimrod qui fut grand chasseur, & qui las de faire la guerre aux bestes, la fit aux hommes, ce fut l'âge

d'airain. Après Nimrod la terre estant remplie d'injustice & de meurtre l'âge de fer commença, & on n'a pas grand sujet d'esperer de le voir jamais finir.

Lætosque dies] Car dans des occasions comme celle-cy on publioit souvent des Fêtes de plusieurs jours.

Super impetrato fortis Augusti reditu] Les Interpretes se sont trompez en expliquant ce passage du retour d'un second voyage qu'ils veulent qu'Auguste ait fait en Espagne quelques années après celui dont il a esté parlé dans l'Ode XIV. du Livre III. Je ne say pas de quels memoires ils se sont servis : mais je suis bien assuré qu'Horace ne parle icy que du sejour qu'Auguste fit dans les Gaules pendant la guerre des Sicambres, & c'est en partie sur cela que Suetone a écrit dans le xx. chap. de la vie de cét Empereur : *Reliqua (bella) per legatos administravit, ut tamen quibusdam Pannonicis atque Germanicis, aut interveniret aut non longe abesset. Il fit ses autres guerres par ses Lieutenans, mais il se trouva en personne dans quelques-unes de celles que l'on fit en Pannonie & en Allemagne, ou bien il se tenoit dans quelque Ville voisine.* Ce voyage d'Au-

guste estant fort long, le Senat & le peuple le souffroient avec beaucoup d'impatience, c'est pourquoy Horace parle fort à propos de la joye que Rome auroit de son retour.

Forumque litibus orbum] Horace ne veut pas dire par-là qu'Auguste avoit aboli les procès, comme quelques Savans l'ont pretendu, cela seroit faux, mais il veut faire entendre que la joye de son retour seroit si grande, que les plaidoiries cesseroient, & que le Barreau seroit fermé. *Forum ortum litibus* explique ce qu'ils appelloient *justitium*, & ce qu'Albinovanus a dit *jura silent*, en parlant de la tristesse que causoit la mort de Drusus.

O sol pulcher] Comme *dies pulcher* dans l'Ode iv. & dans l'Ode v. il dit que les jours qu'Auguste rentre à Rome, sont plus beaux que les autres.

Recepto Casare felix] Le mot *felix* doit estre joint avec *canam*. *Ego felix recepto Casare, canam*. Quand Auguste revenoit à Rome après la moindre absence, il sembloit que son retour ramenât la felicité publique; c'est pourquoy parmi tous les témoignages que les Romains luy donnoient de leur joye, &

parmi toutes leurs acclamations, on luy faisoit chanter des Hymnes par des chœurs de jeunes garçons, & de jeunes filles, comme on en chantoit aux Dieux. Suetone dans le chap. 57. *Reverentem ex provincia non solum faustis omnibus, sed & modulatis carminibus prosequabantur.*

Tuque dum procedis] Un Savant critique a crû que le mot *tuque* ne pouvoit estre entendu que d'Antoine, & comme ce n'estoit pas Antoine qui devoit triompher, mais Auguste, il accuse de stupidité tous les Interpretes, & il corrige.

Duxque dum procedit, Io triumpho.

On ne fauroit assez condamner ny sa correction, ny sa remarque. Le passage est tres-facile. & il n'y faut rien changer. Horace fait une personne du Triomphe, & il s'adresse à luy comme au Dieu qui presidoit à cette solennité. Et c'est ce que le vieux Commentateur a bien senti, car sur le mot *Io Triumpho*, il fait cette judicieuse remarque: *sacra acclamatio cum invocatione ad ipsum Triumphum, qua Io, Io dicebatur.* Horace s'est adressé à luy de la mesme maniere dans l'Ode IX. du Livre v.

*Io Triumphe tu moraris aureos
Currus & intactas boves.*

Io Triumphe] C'estoit l'acclamation ordinaire des Triomphes, comme de l'Hymenée, *Io Hymenae*. Le peuple Romain croyoit qu'Auguste voudroit triompher à son retour des Gaules, mais il n'en fit rien; au contraire, pour éviter les honneurs qu'on luy auroit rendus, il entra de nuit dans Rome, & sans avoir donné avis de son arrivée au Senat.

Divis thura benignis] *Divi benigni*, est la mesme chose que *divi boni* du 38. vers.

Te decem tauri] Un homme de la qualité d'Antoine qui tenoit un des premiers rangs à la Cour d'Auguste, & qui avoit épousé la nièce de cét Empereur, estoit obligé de faire des sacrifices considerables pour remercier les Dieux.

Solvat] *Me delivrerá, me degagerá*, car jusques à l'accomplissement du vœu ils estoient *voti rei, voti damnati*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Livre II.

Relicta matre] Cette façon de parler me paroist assez remarquable, *vitulus re-*

*lacta matre, qui a quitté sa mere pour
qui ne tete plus, qui est sevré.*

Juvenescit] L'intelligence de ce mot
depend d'un passage de Varron qui écrit
dans le v. chap. du Livre II. de la vie
rustique. *Primum in bubulo genere ata-
tis gradus dicuntur quatuor, prima vi-
tulum, secunda juvencorum, tertia
bouv novellorum, quarta vetulorum.*
Horace dit donc icy *juvenescit*, pour
*ex vituli etate in juvenci etatem ado-
lescit, juvencus fit.* Cela meritoit d'estre
expliqué, la traduction ne le sauroit faire
entendre.

In mea vota] Cela est heureusement
exprimé, *juvenescit in mea vota, il croit
pour mon vœu*, c'est-à-dire, pour me ser-
vir à accomplir mon vœu, car Horace
avoit voüé *juvencum*, & non pas *vitu-
lum.*

Fronte curvatos] Horace reüssit ad-
mirablement à faire des descriptions
naïves & naturelles, & c'est pourquoy
il aime fort à peindre. Mais on peut dire
que la peinture qu'il fait icy, n'est qu'une
belle copie du portrait que Moschus a
fait du taureau qui enleva Europe.

Τοῦ δ' ἦτοι τὸ μὲν ἄλλο δέμας ξανδοχρῶνον
ἔσκεν,

Κύκλῳ δ' ἀργύρεῳ μέσῳ μαρμαίρε με-
τώπῳ.

Ὅσπε δ' ὑπογλαύκεσκε δι' ἡμέραν ἀστέ-
ρησιν.

Ἰσα τ' ἐπ' ἀλλήλοισι κέρα ἀνέτελλε κα-
ρήνου,

Ἄντυγῶ ἡμτόμου κερῶν ἄτε κύκλα Σε-
λήνης.

Tout son corps estoit roux, mais au milieu de son front éclatoit une Etoile blanche, plus brillante que l'argent, le feu de l'amour estinceloit dans ses yeux, & de son front on voyoit s'élever deux cornes égales, qui imitoient parfaitement le Croissant de la Lune, qui a déjà fait la moitié de son cours.

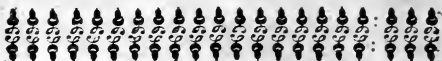
Tertium Luna referentis ortum] *Luna referens tertium ortum*, n'est autre chose que *Luna ortu tertio*, la Lune qui n'a que trois jours, comme Virgile a dit, *Luna ortu quarto*.

Nivens videri] Les Latins à l'imitation des Grecs se sont servis de ces infinitifs passifs qui tiennent lieu de l'ablatif des verbaux *nivens videri*, pour *nivens visu*.

Catera fulvus] *Catera* pour *caterum corpus*, comme Moschus a dit τὸ ἄλλο δέμας.

Fulvus] Car les bœufs de cette couleur estoient les plus estimez. Columelle, *boves colore rubeo vel fusco.*





AD MELPOMENEN.

ODE III.

QUEM tu, *Melpomene*, semel
Nascentē placido lumine videris,
Illam non labor Isthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Achaico
Victorem, nequeres bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit mi-
nas,
Ostendet Capitolio :
Sed quæ Tibur aqua fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum coma,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis urbium
Dignatur soboles inter amabiles
Vatum ponere me choros :
Et jam dente minus mordeor invido.
O testudinis aurea
Dulcem quæ strepitum, Pieri, tēperas :
O mutis quoque piscibus
Donatura cycni, si libeat, sonum :



A MELPOMENE.

ODE III.

MELPOMENE, celui que vous avez regardé favorablement dès le point de sa naissance, ne cherche point à se signaler dans les combats du ceste, ny dans les courses de chariots aux jeux Isthmiques : Il n'a pas l'ambition de voir son front couvert de branches de laurier, & de se montrer victorieux & triomphant au Capitole pour avoir terrassé l'orgueil des plus fiers Tyrans. L'ombrage des forests, & le murmure des ruisseaux de Tibur entretiennent agreablement ses rêveries, & luy font produire des vers lyriques qui rendent son nom fameux. Rome Maistresse du monde, daigne me mettre de l'aimable troupe des Poëtes, & déjà l'envie commence à s'attacher moins sur moy. Divine Muse, qui reglez les accords harmonieux de ma lyre, & qui pourriez facilement donner la voix du cygne aux poissons les plus muets, c'est de vous

84 Q. H. FL. OD. III. LIB. IV.

Totum muneris hoc tui est,

*Quod monstror digito pratercuntium
Romana fidicen lyra:*

*Quod spiro, & placeo, si placeo, tuum
est.*



que me vient l'honneur qu'on me fait
de me montrer par tout comme le pre-
mier Chantre lyrique des Romains, ce
n'est que par vous que je respire, &
que je plais, s'il est vray que je puisse
me flater de plaire.



REMARQUES

SUR L'ODE III.

C'Est une des plus belles Odes d'Horace, je croy mesme que l'on ne sauroit rien trouver de plus achevé, ny parmy les Latins, ny parmy les Grecs, mais sur cela que peut-on dire qui ne soit au dessous de la louange que Scaliger luy a donnée, en disant qu'il aimeroit mieux avoir fait ce petit Poëme, que d'estre Roy d'Aragon? Ceux qui sentent bien ce que c'est que la delicateffe, & le naturel des pensées, le tour, la noblesse, & la vivacité des expressions ne s'étonneront pas beaucoup de cette hyperbole. Horace remercie les Muses des favorables regards qu'elles ont jetté sur luy à sa naissance, il fait voir que c'est dans ce premier moment qu'il a reçu d'elles tout ce qui le fait distinguer, & par là il montre fort clairement qu'il estoit persuadé qu'on ne peut estre Poëte, si en naissant on n'a reçu du Ciel par une heureuse influence cet esprit de la Poësie, que l'art & l'étude ne sauroient jamais donner. L'Ode

me paroist avoir esté composée avant la dernière du Livre II.

Melpomene] Melpomene est icy pour toutes les Muses en general comme à la fin de la dernière Ode du Livre III.

Et miki delphica

*Lauro cinge volens Melpomene
Comam.*

Melpomene couronnez-moy de vos propres mains avec des branches de laurier.

*Semel nascentem placido lumine vide-
ris*] Il faut joindre le *semel* avec *vide-
ris*, & par là Horace fait entendre que cette influence se reçoit dans un moment, & ce moment n'est autre que celui de l'horoscope. Tout ce passage est imité d'Homère qui a écrit.

Ὅν πινὰ ἱμῆσουσι Διὸς Κούραι μεγάλοι
Γεινόμενον τ' ἐσίδωσι διωτρέφρων βασιλῆων.
Τῷ μὲν ἐπὶ γλώσσην γλυκερῶ χείουσι
ἀοιδὴν :

Του δ' ἔπε ἐκ σώματος ρεῖ μείλιχα.

Celui que les filles de Jupiter (les Muses) aiment & qu'elles ont regardé favorablement à sa naissance , elles luy mettent dans la bouche d'agréables chansons , elles font couler de ses lèvres

des paroles plus douces que le miel.
C'est après ce mesme passage d' Hesiode
que Callimaque a dit dans ses Epigram-
mes.

— ὃ δ' ἤειπεν κρείσσονα βασκανίης,
Οὐ Νέμεσις, Μοῦσαι γὰρ ὄσους ἴδον ὄμματι
παῖδας,

ἀχει βίη πολλιούς οὐκ ἀπέθεντο φίλους.

*Callimaque a fait des Vers qui sont
audessus de l'envie, ne vous en estonnez
point, car dès que les Muses ont regardé
favorablement quelqu'un au premier
moment de sa naissance, elles l'aiment
toujours, & ne l'abandonnent pas mes-
me quand il est vieux.* Theocrite pour
faire entendre que les Poëtes ne peuvent
estre sensibles qu'au plaisir de faire des
vers, dit d'une maniere fort agreable,
& qui approche plus du tour d'Ho-
race.

———— οὐς γὰρ ἰεῶται
Γαδειῦς, πῶς δὲ οὔτι ποτῶ δαλήσατο Κίρκᾳ.

*Ceux que les Muses regardent favo-
rablement, Circe ne les enchante ja-
mais, ny par ses breuvages, ny par ses
charmes.*

Placido lumine videris] Regarder
avec des yeux favorables, c'est-à-dire,
estre propice, favoriser, proteger. Ari-
stenæus

stenætus a dit de la mesme maniere dans l'Epistre du Livre I. *εὐμαρῆσέροισ ὄμμασιν ἐκείνω αἰ χάρειτις εἶδον.* Les Graces l'ont regardée avec des yeux pleins de douceur. Et dans l'Epistre XVIII. *Μελισσάειον εὐμαρέσιν ὀφθαλμοῖς εἶδεν ἡ τύχη.* La fortune regarda Melissaire avec des yeux favorables, & c'est de là qu'est venue nostre façon de parler faire les yeux doux, pour dire, faire bonne mine à quelqu'un, le caresser, &c.

Labor Isthmius] Les Jeux Isthmiques que Sisyph Roy de Corinthe institua à l'honneur de Melicerte dans l'Isthme de Corinthe près du Temple de Neptune environ 1350. ans avant la naissance de J. C. Ils ne differoient des Jeux Olympiques qu'en ce qu'on les celebrait tous les trois ans, & que les vainqueurs y estoient couronnez de branches de pin.

Clarabit] *Clarum reddet, notum faciet, rendra celebre, &c.* Horace s'est servi de ce mot après Ennius, & après Ciceron.

Pugilem] On peut voir la Remarque sur le *pugilemve equumve* de l'Ode precedente.

~~*Non equus impiger curru*~~] Ceux qui

avoient vaincu dans ces jeux Isthmiques, & dans les autres jeux de la Grece, s'en retournoient dans leur païs sur un char à quatre chevaux, Vitruve dans la Preface du Livre IX. *Nobilibus athleticis qui Olympia, Pythica, Isthmica, Nemea vicissent, Græcorum majores ita magnos honores constituerunt uti non modo in conventu stantes cum palma & corona ferant laudes, sed & cum revertantur in suas civitates cum victoria triumphantes quadrigis in mania & in patrias evehantur, eque republica perpetua vita constitutis vectigalibus fruuntur.* Ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques, ou Nemeaques, recevoient tant d'honneur des Grecs, que non seulement ils estoient louez en pleine assemblée, où ils avoient toutes les marques de leur victoire; mais ils s'en retournoient comme en triomphe dans leur patrie sur un char à quatre chevaux, & ils estoient toujours nourris aux depens de la Republique, qui pour cet effet leur assignoit des pensions. Les Interpretes veulent qu'Horace parle icy de ce glorieux retour, & que c'est ce qu'il a voulu faire entendre par le mot *ducet*. Mais ils se

trompent, & ils n'ont pas vû qu'Horace se feroit mal expliqué. Aſſeurement il ne ſort point icy du lieu du combat, & il dit *Equus impiger eum non ducet victorem curru*, pour *equi veloces eum non facient compotem victoria Curulis*, des chevaux legers ne luy feront point remporter la victoire dans les courſes des chariots. Pindare auroit dit οὐδ' αὐτὸν ἴσασθαι ἀλλόδεμος περιμίξει ἀρμάτων νίκης, c'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

Curru Achaïco] Lambin prend *Curru Achaïco* pour *Curru Eleo*, le Char d'Achaïe pour le char d'Elide, mais il ſe trompe. Le Char d'Elide ſignifie le Char des jeux Olympiques, & il n'eſt icy queſtion que des jeux Iſthmiques, & c'eſt par cette meſme raiſon qu'il a mis *Curru Achaïco*, car l'Iſthme de Corinthe eſt de l'Achaïe proprement dite.

Victorem] Le mot *Curru* depend de *victorem*, & non pas de *ducet*, quelques Interpretes ſ'y ſont trompez, *victorem Curru ἀρμάτων νικησάητε*.

Neque res bellica] Comme les Grecs ne trouvoient point de plus grand bonheur, ny de plus grande gloire que de vaincre dans leurs jeux publics; les Romains ne connoiſſoient point de plus:

grand honneur que celuy du triomphe, c'est pourquoy Horace les joint icy.

Delis ornatum foliis] *Deliafolia*, des feuilles de Delos, c'est-à-dire, des feuilles de laurier, car le laurier est consacré à Appollon qui est né à Delos. C'est comme il a dit ailleurs *delphicalauro & laurea appollinari.*

Ducem] Ce mot est majestueux, & vaut autant que celuy d'*imperator*, c'est pourquoy dans l'Ode v. il dit à Auguste, *Dux bone.*

*Longas ô utinam, dux bone, ferias
Præstes Hesperia.*

Grand Empereur, puissiez-vous donner long-temps des Festes à l'Italie!

Tumidas] *Enflés, superbes.*

Ostendet Capitolio] Ceux qui triomphoient, montoient au Capitole par la rue sacrée, comme il a esté dit dans l'Ode precedente, ils y alloient pour rendre graces à Jupiter de leur victoire, & pour luy consacrer les plus precieuses dépouilles des ennemis, & ils n'en descendoient qu'après y avoir fait un repas magnifique, que la Republique leur donnoit. Le mot *ostendet* donne beaucoup de grace à ce passage, il est emprunté des ceremonies & des solemnitez que l'on

ne faisoit que pour la pompe & pour l'ostentation : de là vient que *ostentionalis* est la mesme chose que *pompaticus*, comme l'on appelloit *ostentionales milites*, les Soldats ornez pour passer en revue, *ostentionale vestimentum* un habit de parade, de revue, &c. Virgile a eu cela en veüe, lors qu'il a dit en parlant de Marcellus,

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les destinées ne feront que le montrer au monde. Le montrer est icy comme le faire passer en revue, luy faire faire la montre & attacher pour un moment sur luy les yeux de tout l'Univers. On n'avoit pas veu toute la delicateffe de ce passage.

Sed quæ Tibur aquæ] Il parle de Tibur plutôt que d'un autre lieu, par rapport à luy mesme, car il alloit travailler à Tibur, comme il dit dans l'Ode precedente.

Circa nemus uvidique

Tiburis ripas operosa parvus

Carmina fingo.

Je compose de mesme mes penibles vers dans les forests & le long des ruisseaux de Tibur.

Perfluunt] Les Commentateurs re-

marquent que dans les meilleurs manuscrits il y a *præfluunt*, mais quand *præflunt* pourroit avoir la mesme signification que *perfluunt*, ce que j'ay de la peine à croire, j'aime pourtant mieux ce dernier qui ne fait aucune équivoque, & qui marque fort bien la nature du terroir de Tibur qui estoit par tout arrosé d'eaux. Les Copistes ont souvent écrit *præ* pour *per*.

Et spiffa nemorum comæ] C'est pourquoy il a dit dans la premiere Ode du Livre I. *me gelidum nemus*, &c.

Æolio carmine nobilem] Horace ne regarde que luy-mesme dans cette peinture, car comme il s'en vante ailleurs, il estoit le premier qui eust accommodé la Poësie Eoliene à des tons Latins, & il appelle ses Vers *Eoliens*, parce qu'il les avoit imitez d'Alcée & de Sapho, qui estoient de Mitilene, Ville d'Eolie, & Capitale de Lesbos. On peut voir les Remarques sur l'Ode 13. du Livre II. & sur la dernière Ode du Livre III. Pindare a appelé aussi ses vers *Eoliens*, & sa lyre *Eoliene*, parce qu'il a écrit en Dorique, qui est l'ancien langage Eolien.

Romæ soboles] Par *Romæ soboles*, un

Savant a crû qu'il falloit entendre *la jeunesse de Rome*, mais ce ne seroit pas une grande louange qu'Horace se donneroît, & il ne me paroît pas fort naturel qu'un grand Poëte comme luy se vante d'avoir les suffrages des jeunes gens, dont le goût n'est pas toujours fort juste. Le vieux Commentateur n'a pas mieux rencontré, quand il a écrit que par *Roma soboles*, Horace désigne particulièrement les deux Nerons, qu'Auguste aimoit comme ses propres enfans. *Roma soboles*, les enfans de Rome pour Rome, ou les Romains, & c'est une maniere de parler que les Grecs ont imitée des Hebreux qui disent *la fille de Tyr* pour *Tyr*; *le fils de l'homme* pour *l'homme*.

Principis urbium] comme il l'appelle *Roma domina*, dans l'Ode XIV. de ce mesme Livre.

— *O tutela præsens*

Italia domineque Roma.

Puissant protecteur de l'Italie & de Rome maistresse du monde. Et dans ces deux passages Horace donne une idée de Rome comme d'une Déesse, aussi luy avoit-on decerné des honneurs divins, des Temples, & des Prestres, d'où

font venuës les inscriptions POMH ΘEA.
Roma Dea, & ce vers de Martial.

Terrarum Dea gentiumque Roma.

Cõme Torrentius l'a fort bien remarqué.

Vatum ponere me choros] *Chorus* en cét endroit pourroit estre pris simplement pour *troupe*, mais je crois qu'Horace luy donne icy sa signification ordinaire, c'est-à-dire, qu'il le prend pour une assemblée de gens qui dansent, & qui chantent, & ce mot est fort bien appliqué aux Poëtes, dont l'imagination est toujõurs remplie d'agreables objets, & qui parlent comme s'ils avoient l'honneur de danser avec les Muses, les Nymphes, & les Satyres, c'est pourquoy Horace a dit dans la premiere Ode du Livre I.

—— *Me gelidum nemus,*

*Nimpharumque leves cum satyris
 Chori*

Secernunt populo.

*La fraicheur des forests, & les danses
 legeres des Nymphes avec les Satyres
 me separent du peuple.*

Et jam dente minus mordeor invido]

Il dit que l'envie commence à ne s'acharner plus tant sur luy, & c'est ce qui me fait croire que cette Ode a esté composée

composée après la dernière du Livre II. où il dit qu'il a entièrement surmonté l'envie, on peut voir là les Remarques. Horace nous apprend ailleurs ce que l'envie faisoit dire contre luy, &c.

O testudinis aurea] Il appelle sa Lyre dorée après Pindare qui a commencé ainsi la première Ode des Pythioniques.

Χρυσέα φόρμιγγς Ἀπολλωνῆος.

Appollinis aurea Cythara.

Dulcemque strepitum] *Strepitus* signifie proprement un bruit dur, & comme ce mot estoit trop rude pour exprimer l'agréable son qu'une Déesse doit tirer du Lut, Horace a ajouté l'Epithete *dulcem* pour le corriger, & pour l'adoucir. Il n'en a pas usé de mesme quand il n'a point parlé d'une Déesse, car dans l'Epistre II. du Livre I. il a dit crûment.

Ad strepitum cythara cessatum ducere curam.

Endormir ses ennuis au bruit de la guitare, & dans l'Epistre XIV.

Nec meretrix tibi cura cibus

Ad strepitum salias terra gravis.

Et que tu n'as point dans ton voisinage de Courtisane qui te fasse danser

pesamment au bruit de sa flûte. Dans ces deux passages il a voulu exprimer un bruit dur & un son grossier, & c'est par cette opposition qu'il fait bien voir sa delicateffe. Un des plus savans Interpretes de la Rhetorique d'Aristote n'a pas eu raison de l'accuser d'avoir mal employé ce mot.

Pieri] Quelques peuples de Thrace appelez *Pieres* ayant abandonné leur pays, & s'estant faisís d'une partie de la Macedoine y consacrerent aux Muses deux fontaines dont ils nommerent l'une *Pimplea*, & l'autre *Pieria* qui estoient des noms empruntez de certains lieux de leur país, & c'est à cause de ces fontaines de Macedoine que les Muses sont appellées *Pierides* & *Pimpleides*. On peut voir les Remarques sur Festus.

Temperas] *Temperare*, c'est-à-dire, *regere, modulari, regler, donner des mesures.*

Mutis piscibus] Comme Sophocle a dit *ἄλλοις ἰχθύσι*, & Hesiode *ἑλλόπας ἰχθύσις*. Les Naturalistes remarquent que tous les poissons sont muets, Aristote en exempte le *Scarus*, & la perche de riviere, mais je ne say si cette exception est fondée sur une experience bien seure,

& si cette voix qu'on a crû entendre n'estoit pas plûtost un bruit de leurs nageoires ; quoy qu'il en soit, c'est ce qui a donné lieu au Proverbe, *plus mures qu'un poisson, pisce magis mutus.*

Cygni sonum] La voix du Cygne. Il seroit difficile de deviner ce qui a pû donner lieu à la credulité des Anciens sur le chant du Cygne, car il n'y a rien de plus faux que tout ce que l'on a dit sur ce sujet.

Totum muneris hoc tui est] Horace ne pouvoit pas témoigner plus de modestie, qu'en disant que tout ce qu'il a de merite, il l'a reçu des Muses qui pourroient mesme faire parler un poisson si elles vouloient.

Quod monstror digito pratercuntium] C'est ce que les Grecs ont dit *δείχουσαι πρὸ δακτύλου* estre montré au doigt. Perse l'a imité dans ce Vers.

At pulchrum est digito monstrari, & dicier hic est.

Il est beau d'estre montré au doigt, & d'entendre dire le voila, c'est luy, mais en nostre langue estre montré au doigt ne se prend ordinairement qu'en mauvaise part.

Romane fidicen Lyra] C'est ce que

les Romains disoient de luy fort justement ; car il estoit le premier qui eust imité en latin la Poësie lyrique des Grecs.

Quod spiro] Les Interpretes se sont trompez à ce passage , & ils n'ont point veu pourquoy Horace dit qu'il doit la vie aux Muses , c'est pourtant ce qu'il explique luy-mesme fort clairement dans l'Ode IV. du Livre III. où il dit à ces Déesses.

*Vestris amicum fontibus & choris
Non me Philippis versa acies retro
Devota non extinxit arbos ,
Nec Sicula Palinurus unda.*

C'est l'attachement que j'ay toujours eu pour vos danses & pour vos fontaines qui me sauva dans cette terrible défaite à la bataille de Philippes , c'est luy qui me garantit de la cheute d'un malheureux arbre, & qui m'empêcha d'estre submergé par les flots près du Cap de Palinure. Les Muses l'avoient sauvé de la défaite de Philippes , parce que ses Vers luy acquirent l'amitié de Mecenas, & luy firent obtenir son pardon d'Auguste ; & c'est ce qu'il entend particulièrement icy. On peut voir là les Remarques , & sur l'Ode VII. du Livre II.

SUR L'ODE III. LIV. IV. 101

Si placeo] Il ne doutoit pas qu'il ne
plust, mais il ajoûte *si placeo* par mode-
stie, & pour corriger l'orgueil de ce
mot *placeo*, car les Anciens estoient fort
soigneux d'adoucir toutes les paroles de
vanité. On peut voir les Remarques sur
la fin de l'Ode xxv. du Livre III.





O D E I V.

QUALEM ministrum fulminis alitem,
 (Cui rex deorum regnum in aves vagas
 Permisit, expertus fidelem
 Jupiter in Ganymede flavo)

Olim juvenas & patrius vigor
 Nido laborum propulit inscium:
 Vernique, jam nimbis remotis,
 Insolitos docuere nisus

Venti paventem: mox in ovilia
 Demisit hostem vividus impetus:
 Nunc in reluctantes dracones
 Egit amor dapis atque pugna:

Qualemve letis caprea pascuis
 Intenta, fulva matris ab ubere
 Jam lacte depulsum leonem;
 Dente novo peritura vidit:



O D E I V .

TEL que l'oyseau qui porte la foudre, & à qui le Roy des Dieux a donné l'empire sur tous les oyseaux de l'air, après avoir éprouvé sa fidelité dans le ravissement du beau Ganymede, tel que cét aigle que la jeunesse, & son courage naturel chasserent autrefois de son aire avant qu'il eust appris à se servir de ses aisles, & qui tout tremblant encore après que les vents printaniers eurent achevé de dissiper les nuages, eut pourtant l'audace de s'abandonner à leur conduite, & l'adresse de se servir de leur secours pour s'instruire à faire des efforts qui luy estoient inconnus: bien-tost une genereuse impetuosité le fit fondre dans les Bergeries pour essayer ses forces contre les agneaux, & enfin l'amour de la proye, & l'impatience du combat le precipiterent contre les dragons les plus furieux: ou tel qu'une biche attentive à ses pâturages voit tout à coup un jeune lion qui se prepare à la devorer: Tel les

*Videre Rhati bella sub Alpibus
 Drusum gerentem & Vindelici : quibus
 Mos unde deductus per omne
 Tempus Amazonia securi*

*Dextras obarmet, querere distuli :
 (Nec scire fas est omnia) sed din-
 Lateque vidtrices caterve
 Consiliis juvenis revicta ,*

*Sensere quid mens rite, quid indoles
 Nutrita faustis sub penetralibus
 Posset, quid Augusti paternus
 In pueros animus Neronis.*

*Fortes creantur fortibus & bonis :
 Est in juvenis, est in equis patrum
 Virtus : nec imbellem feroces
 Progenerant aquila columbam.*

*Doctrina sed vim promovet insitam :
 Rectique cultus pectora roborant :
 Utcunque defecere mores,
 Dedecorant bene nata culpa.*

*Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
 Testis Metaurum flumen, & Asdrubal
 Devictus, & pulcer fugatis
 Ille dies Latio tenebris.*

Rhetiens & les Vindeliciens ont veu sous les Alpes Drusus leur livrer de sanglans combats. Je ne me suis point informé d'où ces barbares Nations ont pris la coûtume de s'armer de haches : Il est impossible à l'homme de tout savoir, mais on fait que leurs troupes long-temps victorieuses, vaincuës à leur tour par la conduite & par la valeur de ce jeune Prince, ont en fin senti ce que peut l'heureux naturel d'un Heros nourri sous les auspices & dans le palais d'un Dieu. Elles ont senti ce que peut la tendresse de pere qu'Auguste a pour les Nerons. Il est vray, les vaillans hommes ont des enfans qui leur ressemblent, les taureaux mesme & les chevaux tiennent du courage & de la vigueur de leurs peres, & l'on ne voit point qu'une timide colombe sorte d'une aiglé : mais il est vray aussi que les preceptes aident ce bon naturel, & que les soins font croistre ces heureuses semences : Si tost que l'éducation vient à manquer, les vices corrompent insensiblement toutes ces dispositions natureles. Rome, que ne devez-vous point aux Nerons ? j'en appelle à témoin le Metaure, Asdrubal défait, & le beau jour qui en dissipant les épais-

Qui primus alma risit adorea:
 Dirus per urbes Afer ut Italas,
 Ceu flamma per cedas, vel Eurus
 Per Siculas equitavit undas.

Post hoc secundis usque laboribus
 Romana pubes crevit: & impio
 Vastata Pœnorum tumultu
 Fana deos habuere rectos:

Dixitque tandem perfidus Annibal:
 Cervi, luporum prada rapacium,
 Sectamur ultro, quos opimus
 Fallere & effugere est triumphus.

Gens, que cremato fortis ab Illo
 Factata Tuscis aënoribus, sacra,
 Natosque, maturosque patres
 Pertulit Ausonias ad urbes:

Duris ut ilex tonsa bipennibus
 Nigra feraci frondis in Algido,
 Per damna, per cedes, ab ipso
 Ducit opes animumque ferro.

Non Hydra secto corpore firmior

tenebres dont toute l'Italie estoit cou-
 verte nous vit remporter cette Insigne
 victoire que nous n'avions presque osé
 nous promettre depuis que le terrible
 Annibal eut ravagé nos Villes comme un
 embrasement ravage une forest de pins,
 & comme le vent d'Orient se promene
 sur les flots de Sicile. Après cét heureux
 jour tout succeda aux efforts de nos
 Soldats : nos Temples brûlez & détruits
 par ces impies Carthaginois trouverent
 enfin des Dieux vangeurs, & le perfide
 Annibal fut enfin contraint de dire: Com-
 me des cerfs destinez à estre la proye des
 loups, nous cherchons de nous-mesmes
 ces Romains sans nous souvenir que le
 plus grand de tous les triumphes, c'est
 de les pouvoir éviter. N'est-ce pas cette
 Nation qui échapée de l'embrasement
 de Troye, & batuë de mille tempestes
 sur nos mers, est pourtant venuë à bout
 de porter en Italie ses enfans, ses vieil-
 lards, ses Dieux? Semblable à un chêne
 que l'on taille à coups de hache dans les
 noires forests du Mont Algide, elle tire
 de nouvelles forces & une nouvelle vi-
 gueur de ses pertes & de ses blessures.
 Jamais l'hydre qui d'une de ses testes
 abatuës en voyoit renaistre plusieurs

*Vinci aolentem crevit in Herculem :
Monstrumve summifere Colchi
Majus , Echioniave Theba.*

*Merses profundo , pulcrior euenit :
Luçtere , multa prouet integrum
Cum laude victorem : geretque
Prælia conjugibus loquenda.*

*Carthagini jam non ego nuntios
Mittam superbos : occidit, occidit
Spes omnis & fortuna nostri
Nominis, Asdrubale interemto.*

*Nil Claudie non efficient manus :
Quas & benigno numine Jupiter
Defendit , & cura sagaces
Expediunt per acuta belli.*



n'eut plus de ressourcés contre Hercule
desesperé de se voir vaincu Jamais ny
Thebes ny la Colchide n'ont veu sortir
de leur sein de prodige plus étonnant.
Si vous la precipitez dans le fond des
abymes, elle en sort plus terrible & plus
dangereuse. Si vous prenez le parti de la
combatre, fatiguée & vaincuë elle de-
fera glorieusement vos troupes fraîches
& victorieuses, & rendra des combats
dont toutes les Dames s'entretiendront. Je
n'envoyeray plus à Carthage de super-
bes Courriers: elle est détruite, toute
nostre fortune: toute la gloire de nostre
nom est éteinte avec Asdrubal. Il n'est
rien d'impossible aux Claudiens que Ju-
piter accompagne d'une protection sin-
guliere, & qui par leur prudence, &
par leur conduite se tirent toujourns heu-
reusement des occasions les plus dange-
reuses.



REMARQUES

SUR L'ODE IV.

VOIC Y une Ode qui fut composée par l'ordre d'Auguste, & on void bien par la grandeur & par la noblesse de ses Vers, qu'Horace s'éforça de répondre à l'honneur que ce grand Prince luy avoit fait de la luy demander. Il n'y en a peut-estre point où il ait tant approché du tour & de la majesté ce Pindare. Les Interpretes approuvent le titre qu'ils ont trouvé dans quelques manuscrits, *ad urbem Romam de indole ducum*, mais il est certain que ce titre est faux, & que l'Ode n'en peut recevoir d'autre que *Drusi laudes*, ou de *victoriis Drusi*, des victoires de Drusus. Dans les Remarques on verra qu'elle a esté faite après l'an de Rome DCCXL. qui est la 53. année de l'âge d'Horace.

Qualem ministrum] Le commencement de cette Ode est embarassé, à cause de la longue paranthese qui en interrompt le sens jusques au 17. vers. Voicy de quelle maniere il en faut faire la constru-

tion, *Rhati & Vindelici, videre Drusum sub Alpibus bella gerentem qualem,* &c. L'Ode souffre ces sortes d'hyperboles, & Horace imite en cela Pindare qui en fait de pareils à tous momens. J'ay conservé le mesme tour dans la traduction, quoy que nostre langue ne s'accomode pas trop de cette figure, mais il faut qu'une copie ressemble au moins à son original, & si on coupe ces dix-huit premiers vers en les traduisant, Horace n'y sera pas reconnoissable, & l'Ode n'aura plus cette majesté.

Ministrum fulminis] Les Anciens ont feint que l'aigle estoit le *Porte-foudre* de Jupiter, & Plinè écrit que cette fiction est fondée sur l'experience que l'on avoit faite, que l'aigle estoit le seul des oyseaux, que la foudre épargnast, *negant unquam solam hanc alitem fulmine exanimatam, ideo armigeram Jovis consuetudo indicavit, Ils soutiennent,* dit-il, dans le Chapitre III. du Livre X. que l'on n'a jamais veu que cet oyseau ait esté tué par la foudre, & c'est sur cela que l'on s'est accoutumé à le croire le *Porte-foudre* de Jupiter; mais cette experience me paroist fort douteuse, & je suis persuadé qu'en cela on n'a point eu d'autre veü

que de marquer la force & la vitesse de cét oyseau.

Regnum] Car l'aigle est appellé Βασίλειος & ἀρχὸς οἰωνῶν , le Roy & le chef des oyseaux. Pindare.

In aves vagas] Il appelle les oyseaux *vagas*, errants, *vagabonds*, comme il a dit *vaga flumina*, & Properce *vagas puellas*.

Expertus fidelem] Je ne say si Horace a feint, ou s'il avoit lû que Jupiter avoit donné à l'aigle l'empire sur tous les oyseaux pour le recompenser de sa fidelité qu'il avoit éprouvée, lors qu'il se servit de luy pour enlever Ganymede.

In Ganymede flavo] Ganymede estoit fils de Tros, Homere écrit que c'estoit le plus beau de tous les hommes, & que les Dieux le ravirent à cause de sa beauté. Cét enlèvement a esté expliqué de différentes manieres par les Anciens, mais la verité de l'Histoire est que ce jeune Troyen fut enlevé par Tantale Roy de Lydie, dont les troupes portoient une aigle sur leurs enseignes.

Patrius vigor] Cela est heureusement exprimé, ce courage que sa naissance luy donne avant mesme qu'il ait des forces, &c.

Nido laborum propulit inscium] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *protulit*: *propulit nido inscium laborum*, l'a fait sortir de son nid avant qu'il feust voler.

Inscium laborum] *Laborum*, les efforts que les oyseaux font en volant, c'est ce qu'il appelle plus bas *nifus*. Les Interpretes ont eu tort de croire que *labores* signifie icy *les combats*.

Vernique jam nimbis remotis] Les efforts que Jule Scaliger fait icy pour trouver quelque défaut à ce passage, ne servent qu'à en faire voir la beauté. Il est vray, comme le dit ce savant homme, que les aigles font leurs petits au commencement du printemps, & qu'ils couvent trente jours, mais il ne s'ensuit pas de là qu'Horace fasse sortir l'aiglon avant le temps. Torrentius a fort bien veu que *nimbis remotis*, ne doit pas s'entendre du commencement de cette saison, mais de la fin, lors que l'arrivée de l'Esté acheve de dissiper les nuages qui en Italie rendent presque tout le printemps pluvieux.

Paventem] Tout tremblant, ce mot fait la plus grande beauté de cette image, Horace n'oublie jamais les circonstances qui peuvent donner de la grace à son sujet.

Insolitos docuere nisus] Il appelle icy *nisus* ce qu'il a dit plus haut *labores*, les efforts que les oyseaux font en volant. Ce *docuere* est beau, les vents sont comme les maîtres de l'aiglon, & luy enseignent à voler.

Mox in ovilia] Il n'est pas inutile de remarquer avec quel jugement, & avec quelle conduite Horace traite cette matiere, l'aiglon par une impetuosité naturelle à son espece sort bien'tost de son nid, mais il n'ose encore s'en éloigner, il attend que tous les nuages soient entièrement dissipés, & alors n'ayant plus d'orage à craindre il s'abandonne peu à peu aux vents qui luy enseignent à voler : il ne se sent pas plûtost en estat de fendre les airs avec assez de rapidité qu'il fond dans les parcs, & essaye ses forces contre les brebis, & enfin lors qu'il est dans sa vigueur il attaque les animaux les plus redoutables.

Vividus impetus] *Vividus*, ardent, vif, c'est un diminutif de *vivus*.

In reluctantes Dracones] Pline décrit le combat de l'aigle contre le Dragon dans le chap. iv. du Livre x. *Acrior est cum Dracone pugna multoque magis anceps, etiamsi in aëre: ova hic consecra-*

sur aquila aviditate malefica, at illa ob hoc rapit ubicumque visum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita se implicans ut simul decidant : Son combat avec le Dragon est beaucoup plus rude & plus douteux, quoy qu'ils se batent en l'air : le Dragon par une avidité maligne cherche les œufs de l'aigle, & c'est pourquoy l'aigle l'attaque par tout où elle le rencontre, mais le Dragon s'entortille autour de ses ailes qu'il luy rend inutilles, & ils tombent tous deux à terre en mesme temps.

Egit] Il faut remarquer la difference & la propriété des termes qu'Horace employe, *propulit*, *demisit*, *egit*, il a joint le premier avec *patrius vigor*, le second avec *vividus impetus*, & le troisième avec *amor dapis atque pugna*. Le choix ne pouvoit estre plus heureux, ny la gradation plus juste.

Qualemve] Les doubles comparaisons, pourveu qu'elles soient nobles & bien prises, font un bel effet dans toute sorte de poésie, mais en prose on ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de moderation.

Latis pascuis] Les pasturages verts, es prairies, comme il a dit ailleurs *lotos campos*.

Fulvæ matris ab ubere] *Fulvæ* rousse, αἴθων⊙ dans Homere, & par la couleur de la lionne Horace marque le courage & la ferocité de ce jeune lion.

Jam lacte depulsum] Virgile a dit de la mesme maniere.

Depulsos à lacte domiquæ clauderet agnos.

Et Suetone en parlant des enfans : *infantes firmiores nec dum tamen lacte depulsos*. Virgile a écrit, *depulsus ab ubere*, & Varron *depulsi à matribus agni*. On disoit aussi *depellere* simplement, & c'est pourquoy Servius l'explique fort bien, *à lacte removere, depulsi hædi à lacte remoti*.

Dente novo] On explique ce *dente novo*, une dent qui n'est pas encore acoutumée au carnage & aux combats, mais cela affoiblirait la pensée d'Horace. *Dens novus*, c'est comme nous dirions *une dent de lait*, & cette expression est née de ce qu'il vient de dire, *lacte depulsum*. Horace peint un lion qui ne vient que d'estre sevré.

Vdere Rhati] Il faut sous-entendre *t. alem*, cét Ellipse a de la grace dans les comparaisons.

Rhati] Ce sont les peuples qui ha-

bitent la partie meridionale des Alpes au dessus du Po entre Verone , ou le fleuve Athesis , & *novum comum* , ou *Larius lacus* , on les appelle aujourd'huy *Grifons*.

Sub Alpibus] Car comme je viens de dire , ces peuples s'étendoient depuis les Alpes jusques à Verone qui est dans le plat país.

Drusum] Claudius Drusus , fils de Tibere Neron , & de Livie qui en acoucha après qu'Auguste l'eust épousée. Ce jeune Prince faisoit la guerre contre les Grifons , l'an de Rome DCCXXXVIII. & il n'avoit alors que 23. ans. Velleïus Paterculus fait son éloge dans les chap. 97. & 98. du Livre II.

Et Vindelici] Les Interpretes pretendent qu'il faut ôter la liaison & sous pretexte , disent-ils , que les Grifons *Rhati* sont aussi appelez *Vindelici*. Je ne m'arresterois pas beaucoup à cette critique si elle ne faisoit tort qu'au vers d'Horace qui devient par la moins noble & moins rempli , mais elle est injurieuse à la memoire de Drusus. C'est luy dérober la moitié de sa gloire que de ne faire qu'une mesme nation de ces deux belliqueuses nations qu'il a vaincuës. Les

Geographes & les Historiens ne les confondent point. Strabon marque précisément que les *Vindeliciens* occupent la partie des Alpes qui est au de là des Grisons, & cela est vray; car ils s'étendent depuis la partie septentrionale des Alpes jusques au Danube, ils font aujourd'huy partie de la Suabe, & de la Baviere. Pline en parlant de ces peuples n'a pas dit *Rhati Vindelici*, mais *Rhati & Vindelici*, comme Strabon Ραῖτοι, & Οὐινδελικοι. Et Velleius Paterculus en parlant de cette mesme expedition de Drusus & de Tibere, *uterque divisis partibus Rhatos, Vindelicosque aggressi, ces deux Princes ayant attaqué chacun de son costé les Rhetiens & les Vindeliciens, &c.* Dans la Notice de l'Empire le pais des Vindeliciens est appellé *Rhatia secunda*. Et tout ce qu'on en pourroit inferer, c'est que les *Vindeliciens* ont aussi esté appellez *Rhetiens*, mais on ne prouvera jamais que les *Rhetiens* ayent esté nommez *Vindeliciens*, comme les Interpretes l'ont pretendu. Lors que Servius a écrit, *Rhati Vindelici*, il a parlé de *Rhatia secunda*, ou bien il faut corriger le passage, & écrire comme il y a dans Horace, *Rhati & Vindelici*.

Quibus mos unde deductus] Les quatre vers suivans sont entierement profanes, & il semble qu'ils ne meritoient point d'entrer dans cette Ode, je ne voudrois pourtant pas condamner Horace absolument. Sans doute il voyoit bien l'effet que ces vers font icy, mais il avoit ses raisons pour les y laisser. Peut-estre que comme on ne parloit alors à la Cour d'Auguste que des combats de Drusus, on y avoit traité cette question pourquoy ces peuples portoient une hache d'armes comme les Amazones, & Horace en a voulu dire son sentiment. Que sçavons-nous mesme s'il n'a point jetté icy ces quatre vers pour se mocquer de quelque Poëte de ce temps-là qui avoit peut-estre fait quelque Ouvrage, où en celebrant cette victoire de Drusus, il s'amusoit à chercher avec soin l'origine de cette coustume, & en apportoit de ridicules raisons? Ce ne sont que des conjectures, mais j'aimeraï toujours mieux avoir recours aux conjectures, que de condamner les grands hommes trop legerement. Une chose qui nous paroist aujourd'huy mauvaise, peut avoir esté bonne dans son temps, à cause de la circonstance, & de l'occasion qui l'ont fait naistre.

Amazonia securi] Il donne à la hache l'Epithete *Amazonia*, parce que les Amazones en estoient armées, & qu'elles l'avoient mesme inventée. Elles l'appelloient dans leur langage Scythique, *sagaris*. Strabon dans le Livre xi. *Χρησται δὲ τῶ τόξῳ καὶ Σαγάρει καὶ πέλτῃ,* Elles n'ont pour toutes armes que l'arc, la hache & le bouclier appellé *pelta*. L'Interprete Latin a eu tort d'expliquer *sagaris* une sorte d'épée. Hesychius écrit formellement *Σάγαις πλέκιον μονόσομον,* *sagaris*, une hache à simple tranchant, pour la distinguer de *bipennis* qui tranchoit des deux costez. Suetone a dit comme Horace *securibus peltisque Amazonicis*, ce qui s'accorde fort bien avec le passage de Strabon.

Nec scire fas est omnia] Horace dit cela en raillant; car il savoit bien que ces peuples descendoient des Scythes, qui portoient aussi la hache comme les Amazones, mais la recherche auroit esté ridicule, & l'érudition impertinente.

Sed diu lateque victrices caterva.] Car avant que Drusus marchast contre eux ils avoient fait plusieurs courses en divers endroits, & avoient fort incommodé les Romains. Strabon Livre iv. Velleius

Velleius Paterculus Livre II.

Consiliis Juvenis] Il prit leurs Villes, leurs Châteaux, & les défit en bataille rangée.

Revieta] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *revincta*, qui ne signifie rien icy. *Revieta* vaincuës à leur tour après avoir vaincu tant de fois, car il a dit dans le vers precedent *victrices catervæ*.

Quid mens rite quid indoles] *Mens* regarde les qualitez de l'esprit, & *indoles* les qualitez de l'ame, le premier est la cause de la bonne conduite qui est appellée dans le vers precedent *consilia*, & l'autre est la source du courage Horace les joint icy, parce que Drusus n'avoit pas moins témoigné de prudëce & de conduite dans toutes ses entreprises, que de hardiesse & de courage dans l'execution.

Faustis sub penetralibus] *Penetræ*, le lieu où estoient les statuës des Dieux domestiques : il se prend pour toute la maison, comme le mot *penates*. Horace appelle le Palais d'Auguste *fausta penetrælia*, comme le Palais d'un Dieu. C'est pourquoy il a aussi dit dans le vers precedent, *rite* qui est un terme de Religion.

Quid Augusti paternus] Tibere Ne-

ron mourut la mesme année qu'il eust
 cédé sa femme Livie à Auguste, & par
 son testament il nomma ce Prince tu-
 teur, non seulement de Tibere qui avoit
 alors prés de quatre ans, mais aussi de
 Drusus, dont Livie estoit accouchée dans
 le Palais d'Auguste trois mois après son
 mariage; de cette maniere Auguste
 estoit le second pere de ces deux Nerons,
 & parce qu'il avoit épousé leur mere, &
 parce qu'il estoit leur tuteur. C'est pour-
 quoy Horace a dit *paternus ani-*
mus, qui signifie *une tendresse de pere*,
 comme dans l'Ode 11. du Livre 11.

Vivet extento Proculeius ævo.

Notus infratres animi paterni.

*La tendresse de pere que Proculeius
 a eu pour ses freres, fera vivre son nom
 jusqu'aux derniers siècles.*

Il ne faut pas oublier qu'on disoit pu-
 bliquement à Rome qu'Auguste avoit
 eu quelque habitude avec Livie pendant
 qu'elle estoit encore avec son premier
 mary, que Drusus estoit né de ce com-
 merce, & que sur cette naissance de
 Drusus trois mois après qu'Auguste eust
 épousé Livie, on fit ce Proverbe, *les
 gens heureux ont des enfans trois mois
 après leur mariage.* Si Horace avoit

donc continué à ne parler que de Drusus, cette expression *animus paternus* eust pû donner lieu à une équivoque qui auroit déplû à Auguste, & c'est ce qui l'a obligé de parler tout d'un coup des deux Nerons, pour empescher qu'on ne pût mal expliquer sa pensée.

Pueros Neronos] *Nero* est un mot Sabin qui signifie *vaillant*, *fort*, & c'estoit un furnom de la famille des Claudiens, originaire du país des Sabins.

Fortes creantur fortibus] Le but d'Horace est d'attribuer toutes les glorieuses actions de Drusus & de Tibere à la bonne éducation qu'ils avoient reçûë d'Auguste, & pour le faire d'une maniere qui ne fust point injurieuse aux Ancestres de ces Princes, il a pris ce juste temperament de dire, que le courage & la vertu sont veritablement des qualitez que l'on herite de ses ayeuls; mais que l'éducation doit venir au secours de la naissance pour faire germer & croistre ces heureuses semences, qui sans elle seroient le plus souvent inutiles & infructueuses; c'est donc comme si Horace disoit icy, *je say bien que la valeur nous vient de nos Ancestres, mais je say aussi que, &c.* & cela dépend

de ce qui precede. Par le mot *fortes* ; Horace fait allusion au mot *Nero*, qui signifie *fort*, comme il a esté expliqué dans la Remarque precedente.

Est in juvencis, est in equis] Cela est plus souvent vray dans les bestes que dans les hommes.

Nec imbellem feroces] Cela ne tombe pas sur la difference de l'espece, mais sur celle du naturel, les aigles ne font point des petits si timides que les colombes.

Vim promovet insitam] *Vis insita* est icy *virtus ingenita*, les vertus naturelles.

Rectique cultus pectora roborant] Horace a traduit icy un vers d'Euripide.

Τρεφαί αἱ παιδευόμενα μέγα φέρουσ εἰς ἀρετάν.

La bonne éducation contribuë beaucoup à la vertu.

Pectora roborant] La poitrine pour les inclinations, les vertus, l'esprit, &c. Car les Anciens ont estably le siege de toutes les passions dans la poitrine, parce que dans leur sens elle renferme le cœur & le foye qu'ils ont considéré comme le principe & la cause du sentiment, cela paroist par mille endroits d'Homere. Horace a dit ailleurs.

Non tu corpus eras sine pectore.

Utrumque defecere mores] Un des plus favans Interpretes a expliqué cét *utrumque*, *quomodocumque*, *quocumque* *genere vitii*, de quelque maniere que ce soit, de quelque sorte de vice que, &c. Ce qui l'a fait tomber dans ce sens là, c'est qu'il a pris *mores* pour ce que nous appelons les *bonnes mœurs*, c'est-à-dire, l'*habitude qu'on a au bien*, mais il se trompe, *mores* n'est icy autre chose que la bonne éducation qu'Horace a designée par trois expressions différentes, *doctrina*, *recti cultus*, & *mores*; comme il s'est servi aussi de trois différentes façons de parler pour marquer les bonnes inclinations, ou les vertus naturelles, *vis insita*, *pectora*, & *bene nata*. *utrumque* est donc icy pour *simul atque*, & Horace dit que quelque bien né que l'on puisse estre, si cette heureuse naissance n'est soutenuë par une bonne éducation, les vices corrompent bien-tost cette disposition que l'on avoit à la vertu.

Bene nata] Les heureuses inclinations que Platon appelle *εὐσφεία*.

Culpa] Les Philosophes appellent de ce nom les vices en general.

Quid debeas ô Roma Neronibus] Cécy dépend du 29. vers.

Fortes creantur fortibus & bonis.

Après avoir dit que la vertu passe des peres dans les enfans, Horace prouve cette verité par l'exemple d'un des Ancestres de Drusus & de Tibere.

O Roma] Cette apostrophe est comme celles que nous avons veuës dans les Livres precedens. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur les Odes III. & IV. du Livre III.

Neronibus] Aux anciens Nerons, & Horace parle icy du Consul Claude Neron, qui estant campé dans la Lucanie à la veuë d'Annibal, partit avec six mille hommes d'Infanterie, & mille chevaux, & en fort peu de jours arriva en Ombrie, & joignit Salinator son Collegue pour s'opposer au passage d'Asdrubal, qui menoit à son frere un secours fort considerable. Cette diligence sauva l'Italie, car Asdrubal fut vaincu près du fleuve Metaure, & Neron s'en estant retourné dans son Camp avant que les Carthaginois se fussent aperçus qu'il en estoit party, jetta la teste d'Asdrubal dans le Camp d'Annibal son frere, qui dès ce moment ne songea qu'à se retirer. Cela arriva l'an de Rome DXLVI. près de deux cens ans avant cette

Ode, & Horace parmi plusieurs belles actions des anciens Neron a choisi particulièrement celle-cy, non seulement, parce qu'elle est une des plus importantes, mais encore parce que Drusus & Tibere estoient issus de ces deux Consuls. Du costé du pere ils descendoient de Claude Neron, & du costé de la mere ils venoient de Livius Salinator.

Metaurum flumen] Il dit *Metaurum flumen*, pour *flumen Metaurus*, comme ailleurs *Medumque flumen*, & *Rhenum flumen*, le Metaure fleuve d'Ombrie, aujourd'huy *il Metro*.

Asdrubal] Fils d'Amilcar, & frere d'Annibal, & le mesme qui avoit défait en Espagne les deux Scipions.

Devictus] Cette défaite fut si considerable, qu'elle égala mesme celle des Romains à la bataille de Cannes. Voyez Tite-Live, Liv. xxiii. chap. 49.

Et pulcher] Comme dans l'Ode II. de ce Livre, *ô sol pulcher, ô laudande*.

Fugatis Latio tenebris] Ce jour-là dissipa véritablement les tenebres qui couvroient l'Italie, les armées des Romains avoient esté déjà défaits en plusieurs rencontres, & Rome étoit à la veille de sa ruine, si Asdrubal eust pû

joindre ses Troupes avec celles d'Annibal. *Les tenebres qui couvroient l'Italie*, est une expresseion poëtique, qui exprime admirablement le déplorable estat où les Romains estoient reduits. Dans les Livres saints comme dans les prophanes, le mot *tenebres* est pris fort souvent pour *malheur*, *ruine*, *perdition*, & le mot *lumiere* pour *bonheur*, *victoire*, *salut*.

Latio] Il met icy le *Latium* pour toute l'Italie. Car proprement le *Latium* estoit *Campagna di Roma*. On peut voir les Remarques sur l'Ode xxx. du Livre I.

Qui primus alma risit adorea] *Adorea* estoit proprement une distribution de froment que l'on faisoit aux Soldats après la victoire, & de-là ce mesme mot a esté pris pour la victoire mesme, & pour la gloire qu'on y acquiert. *Festus adorem laudem, sive gloriam dicebant, les Anciens appelloient adorem, la loüange & la gloire.* Pline dans le chap. II. du Livre XVIII. *Gloriam denique ipsam à farris honore adorem appellabant, ils appelloient la gloire mesme adorem, à cause de l'estime qu'ils faisoient du froment.* Le Glossaire *adorea*:

δοξὴ ἢ ἀπὸ τοῦ πολέμου. La gloire qui vient de la guerre. Adoriosus, ἐνδοξὸς ὡς Πομπικός, Adoriosus qui est couvert de gloire, comme le dit Festus Pompeius; on disoit aussi ador pour adorea. Le même Glossaire ador vixit ὡς Πομπικός. Ador victoire selon Festus Pompeius. On peut voir les Remarques sur ce même Festus: Horace prend icy le mot adorea dans le dernier sens, & il faut bien remarquer cette expression dies risit alma adorea, comme qui diroit à la lettre, ce jour a ri à cause de la victoire, au lieu de dire, que la victoire avoit rendu ce jour clair & riant.

Dirus Afer] Annibal qu'il appelle *dirus*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Nec dirum Annibalem.

On peut voir là les Remarques.

Ut Italas] *Ut* signifie icy *postquam*, & voicy de quelle maniere il faut faire la construction de ce passage, *ut dirus Afer per Italas urbes equitavit, ceu fiamma per tedas, &c.* depuis que le terrible Carthaginois eust couru toutes les Villes d'Italie, &c. Annibal ravagea presque toute l'Italie depuis les Alpes jusques au fond de la Lucanie, & du pais des Brutiens.

Ceu flamma per tedas] *Teda* ne signifie pas icy *une torche*, comme quelques Interpretes l'ont crû, mais une espece de pin, une sorte d'arbre *resineux*. Plin s'est souvent servy de ce mot dans ce sens-là. Horace dit donc *per tedas*, au lieu de *per silvam tedarum*, la comparaison seroit ridicule autrement.

Eurus per silvas equitavit] Il faut bien remarquer *equitavit*, qui sert à Annibal, à la flamme & au vent, à moins qu'on n'aime mieux le rapporter simplement à Annibal, & sous-entendre *vagatur* ou *furit* pour les deux autres, ce qui ne me paroist pas si naturel. J'avouë que le mot *equitare* attribué à la flamme est fort hardy, mais je ne voudrois pas pourtant le condamner. Pour le reste Horace n'est pas le seul qui l'ait donné aux vents, Euripide avoit déjà dit Ζεφύρου πνοῆς ἰσπεύσαντο ἐν οὐρανῷ. *Par les souffles du Zephyre qui courroit à cheval dans l'air*, & Virgile mesme avoit écrit avant Horace.

———— *Et latus Eois*

Eurus equis.

Pour conserver l'idée d'Horace il auroit falu traduire, *ou comme le vent d'Orient exerce ses chevaux sur les*

flots de Sicile ; mais nostre langue ne s'accommode point de ces expressions outrées, & quoy qu'elle veuille bien que l'on donne des chevaux aux Astres & à la Nuit, elle ne sauroit souffrir qu'on en donne ny aux vents, ny aux tempestes.

Post hoc] Après la défaite d'Asdrubal.

Secundis usque laboribus Romana pubes] *Romana pubes*, la jeunesse Romaine pour les Soldats Romains, & Horace a raison de dire que tout leur succeda après cette défaite d'Asdrubal, car dès ce moment ils se virent en estat non seulement de resister à Annibal, mais d'aller mesme se vanger sur l'Affrique des maux que ce Carthaginois avoit faits à l'Italie ; une puissante armée sous la conduite de Scipion passa la mer, prit Carthage, & subjugua toute l'Affrique, dont la conquête fut bien-tost suivie de celle de tout l'Univers. Florus dans le chap. vi. du Liv. II. *premiumque victoria Affrica fuit, & sequutus Affricam statim terrarum orbis.*

Et impio vastata] Car Annibal n'avoit pas mesme épargné les Temples, témoin celuy de Feronie dont parle Tite-Live dans le chap. xi. du Livre xxvi.

Inde ad lucum Feronia pergat ire; Templum ea tempestate inclytum divitiis. Capenates alique, primitias frugum eo, donaque alia pro copia portantes, multo auro argentoque id exornatum habebant. His omnibus donis tum spoliatum Templum, car c'est ainsi qu'il faut lire ce passage. Delà il alla au bois de Feronia, il y avoit alors un Temple celebre pour ses richesses. Les Habitans de Capene & ceux des environs qui alloient y porter les premices de leurs fruits, & y consacrer des offrandes à proportion de leurs biens, l'avoient enrichy de beaucoup de dons d'or & d'argent. Annibal le ravagea, & emporta toutes ses richesses.

Penorum tumultu] Il a esté remarqué dans les Livres precedens que les Latins se servoient ordinairement du mot *tumultus* pour dire des guerres civiles. Mais Horace l'employe icy pour une guerre faite par des Estrangers. Il a peut-estre égard à ce que cette guerre estoit dans l'Italie mesme, & qu'Annibal en avoit attiré des Villes & des Provinces entieres dans son party.

Fana] Les Temples. C'est un mot Grec, *ναόν*, *ανών*, avec un digamma

Eolique *Favón*, *fanum*. Cette origine paroist manifeste dans le diminutif *hanulum* pour *fanulum*, *petit Temple*.

Deos habuere rectos] Ce passage est assez difficile, & toute la difficulté ne consiste que dans le mot *rectos* qui a partagé tous les Interpretes. Les uns expliquent *Deos rectos*, *Deos propitios* des Dieux propices, les autres prennent *rectos* pour *erectos*, & ils prétendent qu'Horace dit que les Temples qui avoient esté détruits & ravagez, ont veu relever leurs statuës. Enfin il y en a qui ont leu *Deos teetos*, *les Dieux couverts*, pour faire entendre que les Temples avoient esté rebâtis. De ces trois sentimens le second paroistra toujourns d'abord le plus raisonnable : mais si on prend la peine de l'examiner on tombera d'accord qu'il ne fait pas un fort beau sens. Il n'est pas question icy de rebâtir les Temples, ny de relever les statuës, je suis persuadé qu'Horace veut dire que les Temples qui avoient esté pilléz & détruits par Annibal, trouverent enfin des Dieux vangeurs. *Dii recti*, *des Dieux debout*, c'est-à-dire, *des Dieux en estat de se vanger & de punir les crimes & les sacrileges*, *Dii recti*, *des Dieux debout*

est opposé à Dii supini, des Dieux couchez, pour dire des Dieux qui ne songent point à défendre leurs Autels, & à repousser les outrages. De cette maniere le passage est fort beau, & il s'accorde parfaitement avec ce qui suit, & avec ce qui precede.

Perfidus Annibal] Les Carthaginois avoient la reputation d'estre trompeurs & perfides, c'est pourquoy on disoit ordinairement *fraus Punica*, fraude Punique, *perfidia Punica*, perfidie Punique; mais Annibal estoit encore plus perfide que ceux de son pais, on peut avoir le portrait que Tite-Live en a fait dans le chap. iv. du Liv. xxi. où il dit qu'il estoit *d'une perfidie plus que Carthaginoise, perfidia plusquam Punica.*

Cervi luporum prada] Ce discours est fort beau, mais ce qui merite le plus d'estre remarqué, c'est de voir avec quelle delicateffe & quelle noblesse Horace fait icy sa Cour aux Romains, on ne peut rien voir de plus grand que ce qu'il fait dire d'eux par Annibal.

Seclamur ultro] C'estoit en effet les chercher, puisqu'il les avoit attaquez dans l'Italie mesme.

Utro] De nostre bon gré, & comme

de gayeté de cœur. Horace insinuë icy que les Carthaginois avoient entrepris sans aucun sujet cette guerre contre les Romains, & je ne doute point qu'il n'ait eu en veüë ce passage de Tite-Live qui se sert du mesme mot dans le commencement du Livre XXI. *Romanis indignantibus quod victoribus victi ultro inferrent arma*, les Romains estoient indignez de ce que les vaincus attaquoient d'eux-mesmes les vainqueurs.

Quos opimus fallere & effugere] Il a égard à la grande diligence que fit Claude Neron pour surprendre Asdrubal, & à ce que les Romains porterent la guerre en Affrique avant qu'Annibal eust quitté l'Italie.

Opimus triumphus] Comme qui diroit le plus grand de tous les triomphes, il fait allusion à *opima spolia*.

Fallere] λένθάνειν, *latere*, estre caché, n'estre point veu.

Gens] Il appelle ainsi la famille d'Énée, & tous ceux qui se sauverent sous sa conduite. Tite-Live a dit de mesme, *nobilitatem admiratum gentis virique. Latinus admirant la noblesse de cette Nation & de son Capitaine.*

Cretrato ab Ilio] Tite-Live *Cretra-*

ta patria & domo profugos.

Factata Tuscis equoribus] La mer Toscane s'étend jusques à la Sicile, mais icy par cette mer Horace entend les mers qui sont comprises sous le nom general de mer Méditerranée. Car Enée avoit traversé toutes ces Mers, c'est pourquoy il dit dans Virgile.

— *Diversa per aquora vectos.*

Porté sur diverses Mers.

Sacra] Ses Dieux Penates, & leur culte, Virgile a dit *sacra & penates*.

Sacra suosque tibi commendat Troja Penates.

Troye vous recommande ses Dieux Penates, & sa Religion.

Maturosque patres] *Maturus* qui est dans un âge avancé, Virgile dit *evi maturus*.

Aufonias ad urbes] Les Aufones estoient les mesmes que les *Aurunces*, anciens peuples d'Italie depuis Circéi jusques à Sinuesse entre la Campanie & les Volsques.

Tonsa Bipennibus] *Tondere arborem*, est la mesme chose que *putare arborem*, tailler un arbre, *stringere brachia*, couper ses rameaux.

In Algido] L'Algide, montagne couverte

verte de bois, à douze mille de Rome.

Voyez l'Ode XXI. du Livre I.

Per damna, per cedes] Il compare les Romains à un grand arbre que l'on taille, & à qui les coups de hache ne font que donner une nouvelle vigueur, & cette comparaison est fort belle, car il sembloit véritablement que les pertes que les Romains avoient faites en combattant contre Annibal, n'avoient servy qu'à relever leur courage, & à augmenter leurs forces, on fait qu'Annibal avoit défait le vieux Scipion près du Tefin, Sempronius Longus près de Plaisance, Flaminius près du Lac de Trasimene, & Paulus Æmilius, & Varron à la bataille de Cannes.

Non Hydra, secto corpore] L'Hydre de Lerne qui estoit un Marais entre Argos & Mycene. Les Poëtes ont feint que cette Hydre avoit plusieurs testes, & qu'on n'en avoit pas plûtoft coupé une qu'il en naissoit deux ou trois. Les Anciens ont expliqué diversement cette fable. Palephatus écrit que dans le territoire d'Argos il y avoit une petite Ville appelée *Hydre*, que Lernus qui en estoit Roy, n'ayant pas voulu se soumettre à Sthenelus Roy de Mycene, Hercule

l'alla assieger; que ceux de la Ville se défendirent avec tant d'ardeur, que si tost qu'on y avoit tué un Soldat, deux autres prenoient sa place, & que c'est ce qui donna lieu à la fiction. Servius est d'un sentiment qui me paroît plus vray-semblable, il dit que c'est une chose constante que Lerne estoit un lieu d'où il sortoit de temps en temps des torrens d'eaux qui inondoient tous les environs, & qu'on n'avoit pas plûtoft fermé une ouverture qu'il s'en faisoit plusieurs. Hercule remedia à cela en desséchant les lieux; on peut voir le passage sur le vers 288. du VI. Livre de l'Eneïde. Horace ne pouvoit pas faire une comparaison plus juste, car lors que les Romains avoient le plus de besoin de toutes leurs forces pour résister à Annibal qui les avoit battus tant de fois, & qui s'estoit rendu maistre de la plus grande partie de l'Italie, ils ne laisserent pas d'envoyer des Troupes en Espagne, en Sardaigne, & en Sicile, & ils combatoient ainsi en quatre differens endroits en mesme-temps.

Vinci dolentem] Cela ne sert pas icy d'épithete. Horace est comme Homere, il fait souvent des images par un

seul mot, celle qu'il donne icy par *vinci dolentem* me paroît merveilleuse, & dans *ses grands maistres* ce sont ces petits endroits que l'on doit particulièrement remarquer. Ils peuvent estre d'une grande utilité à tous ceux qui écrivent, & aux Peintres mesmes.

Crevit] Ovide s'est servi du mesme mot dans le 1x. Livre des Metamorph.

————— *Nec profuit Hydra*

Crescere per damnum geminasque resumere vires.

Il ne sert de rien à l'Hydre de croistre par ses pertes, & de voir augmenter le nombre de ses testes à mesure qu'on les coupoit.

Monstrumve summisere Colchi] *Monstrum* est icy un prodige, & Horace ne parle pas des taureaux qui vomissoient des flammes de feu, ny du dragon qui gardoit la Toison d'or, mais comme *Torrentius* l'a fort bien remarqué, il parle de ces deux armées d'hommes qui nâquirent des dents que *Jason* sema; on peut voir cette Histoire dans le VII. Livre des Metamorphoses.

Summisere] *Summittere* est le propre terme pour dire faire croistre, faire élever, *è terra mittere*, comme dans *Lucrece*.

Tibi Dadala tellus

Summittit flores.

C'est pour vous que la terre fait sortir les fleurs.

Et dans les Auteurs qui ont écrit de l'agriculture *summittere vites, pampinos, &c.* les Anciens ont dit de mesme *subjicere*, pour *è terra sursum jacere*, jeter de bas en haut, *se attollere*, s'élever. Virgile dans Eneïd.

Et corpora saltu

Subjiciunt in equos.

Ils sautent sur leurs chevaux.

Et dans la ix. Eclog.

Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.

Autant qu'un jeune arbre s'élève de terre au printemps.

Colchi] La Colchide qui est aujourd'hui la *Mingrelie*, il en a esté parlé ailleurs.

Echionieva Theba] Cadmus avoit fait à Thebes ce que Jason fit deux cens ans après dans la Colchide, il avoit semé les dents du dragon, & il en estoit sorti comme une moisson d'hommes qui se separerent en deux bandes, & qui se défirent, il n'en resta que quatre avec Echion, qui fut ensuite gendre de

Cadmus, & qui luy aida à bâtir Thebes, c'est pourquoy Horace a écrit *Echionieue Theba.*

Pulcrior evenit] *Pulcrior*, plus fort, comme dans Virgile.

———— *Satus Hercule pulcro.*

Pulcer Aventinus.

Multa prouet integrum cum laude]

Proruere, abbatre, fouler aux pieds. *Integer* un homme frais, qui n'a point encore combattu, ou qui s'est reposé, comme Asdrubal, qui après avoir vaincu les Romains en Espagne, fut défait en Italie quand il alloit joindre ses forces avec celles d'Annibal. C'est pourquoy Horace l'appelle icy *integrum victorem*, un vainqueur frais, & il semble qu'il ait eu en veuë ce passage du xxvii. Livre de Tite-Live, où Annibal dit en parlant de Marcellus. *Cum eo nimirum hoste res est, qui nec bonam, nec malam fortunam ferre potest; seu vicit ferociter instat victis, seu victus est, instaurat cum victoribus certamen.* Nous avons à faire à un ennemy qui ne peut souffrir, ny la bonne, ny la mauvaise fortune, s'il a vaincu il poursuit ardamment les vaincus, & s'il est vaincu luy-mesme, il revient à la charge, & retombe sur ses vainqueurs.

[*Conjugibus loquenda*] Après la guerre les hommes content volontiers leurs combats à leurs femmes, c'est pourquoy quelques Interpretes ont pretendu que *conjugibus* est un datif. Mais je croy qu'ils se trompent, c'est assurément un ablatif *conjugibus* pour, à *conjugibus*, comme le vieux Interprete l'a remarqué, & *conjuges* est un mot general qui signifie les Dames. Pour marquer la beauté de ces combats Horace dit, que les Dames en parleront, car parmy les Romains, comme aujourd'huy parmy nous, ce n'estoit pas une petite gloire pour les hommes que de faire des actions dont les Dames pussent s'entretenir. C'est le veritable sens de ce passage.

[*Carthagini jam non ego*] Après la bataille de Cannes, Annibal envoya son frere Mago porter à Carthage la nouvelle de ses victoires, & cet A ffricain ne se contenta pas d'exposer au Senat avec des termes superbes les heureux succès de son frere, il fit verser devant la porte du lieu où on estoit assemblé tous les anneaux qui avoient esté pris aux Romains, & par la quantité on jugea du nombre de ceux qui avoient esté tuez à

ce combat. Quelques Historiens ont écrit qu'il y en avoit trois boisseaux & demy. Horace fait allusion à cette particularité. On peut voir les chap. xi. & xii. du xxiii. Livre de Tite-Live.

Occidit, occidit spes omnis] Quand Annibal vit la teste de son frere Asdrubal que Claude Neron avoit fait jeter dans son Camp, il dit, *je reconnois le malheur de Carthage. Agnosco, inquit, fortunam Carthaginis.*

Nil Claudia non efficient manus] Le discours d'Annibal finit à *Asdrubale interempto*. Et Horace reprend icy son sujet, comme Torrentius & les autres Interpretes l'ont remarqué.

Benigno numine Jupiter] Car aussi Jupiter estoit le Dieu tutelaire d'Auguste, comme il a esté dit dans le Livre 1.

Et cura sagaces] Horace enseigne icy indirectement que l'on ne doit pas s'endormir sur la protection des Dieux, & qu'il faut estre laborieux & vigilant. C'est bien assez que Dieu benisse nos entreprises, & il n'est pas juste que sans rien faire nous-mesmes, nous attendions tout de luy.

Expediunt] *Expedire*, tirer hors, délivrer, dégager.

Per acuta belli] *Acuta belli* ne signifie pas icy, les stratagemes & les ruses de la guerre, mais les dangers de la guerre; car ce qui est dangereux, les Latins



A D A U G U S T U M .

O D E V .

DIVIS orte bonis, optime Romula:
 Custos gentis, abes jam nimiū diu:
 Maturum reditum pollicitus patrum
 Sancto concilio, redi.

*Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.
 Instar veris enim vultus ubi tuus
 Affulsit, populo gratior it dies:
 Et soles melius nitent.*

*Vt mater juvenem, quem Notus invido
 Flatu Carpathii trans maris æquora
 Cundlantem spatio longius annuo
 Dulci distinet à domo,*

tins l'appellent *pointu* à l'imitation des Grecs qui disent $\delta\acute{\xi}\upsilon\nu$ $\text{A}^{\prime}\rho\eta\alpha$ *acutum Martem, Mars pointu*, pour *Mars dangereux*. *Acuta belli est* dit de la mesme maniere que dans Tite-Live, & dans Tacite *subita belli, & incerta belli*, il faut sous-entendre *negotia*.



A A U G U S T E.

O D E V.

PRINCE que les Dieux favorables ont donné au monde, unique conservateur des Romains, vous estes trop long-temps absent, revenez : puis que vous avez promis au Senat un prompt retour, revenez, redonnez la lumiere à vostre patrie, car si-tost que ce peuple vous voit paroistre, c'est un agreable Printemps, les jours commencent à estre plus beaux, & le Soleil se pare d'une clarté plus vive. Comme une mere qui attend son fils unique qu'un vent envieux retient depuis fort long-temps au de là de l'Isle de Carpathos, ne cesse de l'appeller par des vœux, par des prie-

146 Q. H. FL. OD. V. LIB. IV.
Votis omnibusque & precibus vocat,
Curvo nec faciem lictore demovet:
Sic desiderii ista fidelibus
 Quærit patria Cæsarem.

Tutus bos etenim rura perambulat,
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas:
Pacatum volitant per mare navitæ:
 Culpari metuit fides:

Nullis polluitur casta domus stupris:
Mos & lex maculosum edomuit nefas:
Laudantur simili prole puerpera:
 Culpam pœna premit comes.

Quis Parthum paveat? quis gelidum
 Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæsare? quis fera
 Bellum curet Iberiæ?

Condit quisque diem collibus in suis,
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit latus, & alteris
 Te mensis adhibet deum,

Te multa prece, te prosequitur mero
Defuso pateris: & Laribus tuum

res & par des augures, & ne détourne pas un seul moment ses yeux du rivage, ainsi Rome pressée d'un desir ardent & fidelle cherche son Empereur. Sous vostre regne nos bœufs labourent tranquillement nos champs, Ceres nourrit nos moissons, & le Ciel n'envoye que de benignes influences sur tous nos fruits. Nos Vaisseaux Marchands courent les mers sans aucun danger : la bonne foy n'apprehende point d'estre violée : les maisons ne sont plus souillées d'adulteres : Les mœurs & les loix ont enfin aboli le vice & l'impureté : Les femmes ont des enfans qui ressemblent aux maris, & le châtiment suit de près le crime. Pendant que la terre possedera Cetar qui redoutera le Parthe & le Scythe, qui craindra ces horribles corps qu'enfante l'inculte Germanie, & qui se foucira des efforts de l'Espagne? Chacun passe sans alarme les journées entieres sur ses coteaux, il marie la vigne avec le peuplier : De là, le cœur gay & content il va prendre le soir un simple repas, & dès qu'on approche les secondes tables, il vous adresse des prieres, il vous fait des libations, & mesle vostre nom avec celuy de ses Dieux domestiques, com-

148 Q. H. FL. ODE V. LIB. IV.

Miscet numen, uti Gracia Castoris,

Et magni memor Herculis.

Longas ô utinam, dux bone, serias

Præstes Hesperia: dicimus integro

Sicci mane die, dicimus uvidi,

Quum sol Oceano subest.



me la Grece reconnoiffante melle dans
ses Hymnes & dans ses Cantiques les
noms d'Hercule & de Castor. Grand
Empereur , puiffiez-vous donner ainfi
long-temps des Feftes à l'Italie ; c'est ce
que nous difons le matin dans nos prie-
res , & c'est ce que nous difons encore
dans nos actions de graces après le fou-
per , quand le Soleil fe cache dans
l'onde.



REMARQUES

SUR L'ODE V.

Monsieur le Fèvre a crû que cette Ode avoit esté faite l'an de Rome DCCXXXIII. & la quarante-septième année de l'âge d'Horace, peu de temps avant qu'Auguste revint d'Asie. Mais si cela estoit, la peinture qu'Horace fait icy de l'heureux estat du peuple Romain seroit un peu flatée, car Rome estoit alors agitée de beaucoup de desordres & de seditions. Pour moy je suis persuadé que l'Ode a esté composée sur le long séjour qu'Auguste faisoit dans les Gaules, & par consequent elle a suivy de fort près la seconde de ce mesme Livre. On peut voir là les Remarques. Peut estre mesme que ce fut dans cette occasion qu'on fit fraper à Rome la Medaille qui representoit d'un costé la teste d'Auguste, avec ces mots S. P. Q. R. CÆSARI AUGUSTO. Et dans l'autre un Mars qui tenoit un drapeau. VOT. P. SUSC. PRO. SAL. ET RED. I. O. M. SACR. C'est-

à-dire, *Vota publice suscepta pro salute & reditu. Jovi optimo maximo sacrum.* Mais sur cela il est impossible de dire rien de certain ; car la medaille peut aussi estre rapportée à quelque autre voyage d'Auguste.

On ne sauroit rien imaginer de plus tendre que ce qu'Horace écrit icy à ce Prince, il ne se contente pas de luy marquer l'amour & la veneration que l'on avoit pour luy & l'impatience avec laquelle on attendoit son retour, il explique encore les raisons que l'on avoit de l'adorer, & par ce moyen il fait un merveilleux tableau de la felicité dont on jouïssoit alors dans tout l'Empire.

Divis orte bonis] Les Interpretes ont fait icy une faute considerable en prenant *Divis orte bonis* pour *qui ortus es ex Divis. Qui estes du sang des Dieux,* à cause de *Venus* ou de Cesar qui fut deifié après sa mort. *Divis* ne dépend point du mot *orte*, c'est un ablatif absolu, les Grecs auroient dit *θεῶν ἐν μέρει ὄντων*, les Dieux nous estant favorables, & cela doit estre expliqué, parce qu'il a déjà dit dans l'Ode II.

Quo nihil majus meliusve terris

Fata donavere bonique Divi

N iij

Jamais les destins, ny les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ny un meilleur Prince.

Romula] Les Latins disoient *Romulus* pour les Romains, comme ils se sont servis des noms propres de *Tros*, de *Teucer* & de *Dardanus* pour dire les Troyens. Virgile, *Romula tellus, Dardana tela. Dardana pubes*, &c.

Custos gentis] Il dit ailleurs de mesme *Custode rerum Cesare*, On voit encore des Medailles d'Auguste avec cette inscription AUGUSTO PARENTI, CONSERVATORI SUO. S. P. Q. R.

Abes jam nimium diu] Car Auguste estoit parti pour les Gaules l'an de Rome DCCXXXVI. il ne fut de retour que trois ans après, c'est-à-dire, l'an DCCXL. Et Horace luy écrivit cette Ode l'année avant ce retour, on voit donc le juste sujet que les Romains avoient de se plaindre de cette absence.

Maturum reditum pollicitus] On ne fait s'il avoit fait cette promesse au Senat avant son depart, ou s'il luy avoit fait esperer cela par ses Lettres, le premier marqueroit du costé des Romains plus d'amour pour Auguste, & du costé

d'Auguste plus d'affection, & plus de complaisance pour les Romains.

Patrum] *Patres* sont les Senateurs, on peut voir Festus sur ce mot.

Sancto Concilio] Le Senat estoit proprement appellé *Saint*, Virgile *sanctumque Senatum. sanctissimus ordo.*

Dux bone] *Bonus* dans les anciens Auteurs est un mot plein de dignité & de majesté, Horace & Virgile s'en sont servi plusieurs fois.

Patria] Il appelle Rome la patrie d'Auguste; car il estoit né à Rome dans le quartier Palatin.

Instar veris] Les trois vers sont nez du mot *lucem* qui est au commencement de ce quatrain. Ce qu'Horace dit icy à Auguste que son retour ramene le Printemps, semble estre imité de ce passage d'Eschile, où Clytemnestre dit à Agamemnon.

Καὶ σὺ μολὼν] ὁ δωματῆτιν ἔξίαν

Θάλλῃ μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολῶν.

Lors que vous revenez dans vostre Palais, vous y ramenez l'Esté au plus fort des Hyvers.

Et soles] Catulle a dit de mesme *soles* au pluriel.

Fulsere quondam candidi tibi soles.

Et Virgile.

*Quid tantum oceano properent se
tingere soles Hiberni.*

Vt mater] Cette comparaison est toute pleine de tendresse , & pour la faire mieux sentir j'ay ajouté dans la traduction le mot *unique* , qu'Horace n'a pû mettre dans son vers.

Quem Notus] Le vent de Midy est entierement contraire à ceux qui veulent aller de Cypre ou de Tyr en Italie ; il leur faut un vent d'Orient , c'est pourquoy les Interpretes n'avoient pas assez bien examiné ce passage quand ils ont écrit qu'Horace n'a observé icy , ny le costé du vent , ny la situation des lieux.

Invido flatu] Cét *invido* est fort heureux, il semble que le vent qui s'oppose à la satisfaction de cette mere luy envie le retour de son fils. Il faut bien s'empescher de lire *uvido*.

Carpathii] L'Isle de Carpathos est au bas de la Carie entre Rhodes & Crete. C'est aujourd'huy *Scarpantho*.

Trans maris aquora] Au de-là de la mer *Carpathiene* , c'est-à-dire, dans les mers de Cypre, de Tyr, &c.

Maris aquora] Le mot *aquor* ne si-

gnifie pas la mer, mais l'espace, l'étendue, *Campus*, *planities*. Les Grecs employent leur *πλακα* dans le mesme sens, & les Latins leur *Campum*, Virgile a dit *Camposque liquentes*.

Votis ominibusque & precibus vocat] Tout cela convient parfaitement à Auguste, & est purement historique. Les Romains firent alors des vœux & des prieres pour son retour. Dion dans le Livre 54. en parlant de cette absence d'Auguste. *εὐχὰς ἰστέρι τ' ἐπαρόδου τῆς αὐτοῦ ἐπιήσαντο*. On fit des vœux & des prieres pour le retour d'Auguste.

Ominibusque] *Omen* est l'augure qui se tire ou de la voix des hommes, ou du chant des oyseaux. Dans le premier sens c'est proprement un mot qu'un autre dit par hazard, dont on se fait l'application, comme ce qui arriva à Paulus Æmilius. Un jour qu'il revenoit du Senat une petite fille qu'il avoit luy fauta au col en luy disant, *mon pere Persa est mort*. Elle appelloit ainsi son petit chien. Mais Paulus prit cela pour un augure. *J'accepte*, dit-il, *ce presage, Persa Roy de Macedoine contre qui le Senat m'envoye faire la guerre, sera donc défait*. Horace donne icy à ce

mot toute sa signification, cette mere consulte non seulement les augures, mais elle prend mesme pour des presages tout ce qui arrive fortuitement, & qu'elle explique ou en sa faveur, ou à son desavantage. Cela marque d'une maniere fort vive la tendresse de cette mere, & l'inquietude où elle est pour le retour de son fils, mais il est impossible de le faire bien sentir dans la traduction.

Curvo littore] *Le rivage courbé*, parce que la mer le ronge, & y fait de petits golphes, comme il a dit dans l'Ode xxxiii. du Livre I. *Adria curvantiis Calabros sinus*, la mer Adriatique qui fait de petits golphes au rivage de Calabre.

Desideriis ic̄ta fidelibus] C'est une belle expression Tite-Live a dit de mesme dans le Livre I. *tamen velut orbitatis metu ic̄ta*. Et Lucrece dans le Livre II. en parlant d'une genisse,

— *Desiderio perfixa juvenci.*

Les Latins ont imité cela des Grecs qui disent *ὀρθω πεπλεγμένον*, *desiderio ic̄tum*. *Desiderium* est le regret que l'on a pour les absens.

Fidelibus] C'est-à-dire, *tendres & constans*, car ce mot renferme l'un & l'autre.

Querit] Cherche, demande, souhaite. *Querere* se dit proprement des choses qui sont éloignées, comme il a dit ailleurs de la vertu, *sublatam ex oculis querimus invidi*.

Tutus bos etenim] Cécily dépend de ce qu'il a dit *desideriis ic̄ta fidelibus*. Horace donne icy les raisons de l'amour que les Romains avoient pour Auguste, & c'est à quoy il faut bien prendre garde. Ces raisons principales, sont la paix, la liberté & la félicité dont on jouissoit sous son regne, & il est certain que le tableau qu'Horace en fait icy n'est point flaté. Tous les Historiens sont en cela d'accord avec le Poëte; Veileius s'en exprime mesme en des termes beaucoup plus forts; car il dit que les hommes ne peuvent rien souhaïter des Dieux, que les Dieux ne peuvent rien donner aux hommes, & que l'on ne peut mesme imaginer de félicité si parfaite dont Auguste n'ait fait jouir le peuple Romain, & le monde entier après son retour à Rome. Il vient ensuite au détail: *Fin̄ta vicesimo anno bella civilia, sepulta externa, revocata pax, sop̄tus ubique armorum furor, restituta vis legibus, judiciis auctoritas, Senatui majestas, &c.*

prisca illa & antiqua Reipublica forma revocata: rediit cultus agris, sacris honos, securitas hominibus, certa cuique suarum rerum possessio. Leges emendatae utiliter, latae salubriter. La vingtième année toutes les guerres civiles & estrangeres furent terminées, la paix revint, la fureur des armes cessa, les Loix reprirent leur force, les jugemens leur autorité, & le Senat se vit revestu de la mesme Majesté qu'il avoit autrefois, &c. On vit en tout une image de l'ancienne Republique. Les champs recommencerent à estre cultivez, la Religion respectée, & les hommes à jouir d'une entiere liberté, chacun fut le maistre de son bien, on retoucha utilement les Loix, & on en establit de nouvelles qui ne furent pas moins utiles. Tout cela convient parfaitement à ce passage d'Horace & luy sert presque de Commentaire.

Rura perambulat] Le mot *rura* est repeté dans le vers suivant, & comme cette repetition ne fait icy ny figure, ny grace, Monsieur le Fèvre a crû qu'il falloit corriger, *prata perambulat*. Dans le premier vers Horace parle de la seureté avec laquelle les troupeaux paissent dans les prairies, & dans le second il peint l'a-

bondance & la fertilité des moissons. Cela paroistroit assez vray-semblable si la raison qu'il donne de sa Critique estoit seure, il dit que l'on ne peut se servir du mot *perambulare*, en parlant d'un bœuf qui laboure, & que ce mot ne convient qu'à un bœuf qui se promene dans les pasturages, comme le mot *errare* dans Virgile. *Ipse meas errare boves*. Mais je croy qu'il se trompe, *ambulare* & *perambulare*, sont des mots communs qui ont des significations differentes, selon les differens lieux où ils sont placez. *Perambulare rura*, peut fort bien signifier labourer la terre, comme Catulle a dit de Mamurra presque dans le mesme sens.

Perambulabit omnium Cubilia.

Horace peut donc avoir écrit *rura perambulat*, & ce passage sert mesme à expliquer une Medaille d'Auguste, où l'on voit d'un costé la teste d'Apollon, & de l'autre un homme qui laboure, & cette inscription *IMP. CÆS. Imperator Caesar*. Cette Medaille marque visiblement que par les soins d'Auguste les champs recommenceroient à estre cultivez, & c'est ce que Velleius a dit sur le mesme sujet, *rediit cultus agris*,

comme on le verra dans la suite.

Nutrit rura Ceres] *Nutrit* convient fort bien à Ceres que l'on appelloit par cette mesme raison *νηρὸς nourrice* & *mammosa*, qui a de gros tetons. Arnobe Livre VII. *Ceres mammas cum grandibus*, & dans le Livre III. *ab Jaccho Cererem, musa ut pradicat Lucretii, mammosam. Ceres aux gros tetons, l'amie de Bacchus, comme Lucrece le dit dans ses vers.* Le vers de Lucrece dont Arnobe a conservé l'expression, est dans le Livre I V.

At lamia & mammosa, Ceres est ipsa ab Jaccho.

Mais celle qui est grosse, & qui a la gorge bien pleine, est Ceres elle-mesme, l'amie de Bacchus.

Almaque faustitas] Le vieux Interprete a remarqué *faustitas* comme une chose fort extraordinaire & fort nouvelle, mais il n'en est rien : comme de *bonus* on a fait *bonitas*, de *firmus*, *firmitas*, d'*humanus*, *humanitas*, d'*urbanus*, *urbanitas*, &c. Aussi on a fait de *Faustus* *faustitas*, qui est une Déesse, *faventia divina*, la grace du Ciel, c'est ce qu'Horace appelle dans le Poëme se-
culaire

culaire *agua salubres*, & *Jovis aura*, car cette grace du Ciel n'est autre chose que des eaux saines, & un air pur. On doit cette belle remarque à Monsieur le Fèvre.

Pacatum volitant per mare] Il n'y avoit donc alors ny guerre civile, ny guerre étrangere, c'est ce qui est confirmé par tous les Historiens. Et à propos de cette seureté, & de cette liberté avec laquelle on voyageoit sur la mer, Suetone remarque qu'un jour Auguste passant dans le Golphe de Puzzole les Marchands & les Matelots d'un navire d'Alexandrie qui venoit d'entrer dans le port, le comblèrent de benedictions & de loüanges, en luy criant que c'estoit par luy qu'ils vivoient, & qu'ils jouïssent de leurs biens & de leur liberté, *per illum se vivere, per illum navigare, libertate ac fortunis per illum frui*.

Volitant] *Currere*, & *volitare* sont fynonimes pour dire *naviger*. Ennius a dit *velivola naves*, des vaisseaux qui volent avec des voiles, & Virgile *velivolium mare* & *velorum alas*, comme les Grecs, &c.

Navite] Il a esté remarqué ailleurs que *navite* ou *nauta* sont les Marchands.

Culpari metuit fides] *Metuit*, c'est-à-dire, *cavet*, & *culpari metuit* est pour dire absolument *nullo modo culpatur*, comme il a dit ailleurs, *Gratia rixarum metuens*, qui n'a jamais de querelles, & *Castitas metuens alterius viri*, la chasteté qui n'est jamais souillée, &c. On peut voir les Remarques sur l'Ode II. du Livre II.

Nullis polluitur casta domus stupris] Horace s'est plaint fort souvent de la corruption qui regnoit de son temps, il attribua même aux fréquents adulteres tous les fleaux qui avoient affligé l'Italie. On n'a qu'à voir l'Ode VI. & l'Ode XXIV. du Livre III. Auguste remedia à tous ces desordres par la Loy *Julia de adulteriis*, c'est pourquoy Horace dit de luy dans l'Ode XV. de ce Livre.

————— *Et ordinem*

Rectum evaganti frana licentia:

Injecit amovitque culpas

Il refrena cette licence qui n'avoit point de bornes, & chassa les vices.

Mos & lex] Il joint les mœurs avec les Loix, on peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode XXV. du Livre I.

Quid leges sine moribus.

Vana proficiunt.

Mais à quoy serviront les Loix sans les mœurs ? Il est question icy de savoir comment il faut entendre *mos* & *Lex* *edomuit nefas*, les mœurs & les Loix ont aboly les vices. C'est qu'Auguste par ses exemples domestiques contribua beaucoup à corriger la licence & les desordres des Romains, & que ses Loix acheverent ce qu'il avoit si heureusement commencé, cela paroît par un passage de Dion dans le Livre L I V.

Lex] La Loy Julia *de adulteriis* & *pu-
dicitia*, & la Loy *de maritandis ordi-
nibus*.

Maculosum nefas] Sous ce mot Horace comprend non seulement l'adultere, mais aussi l'amour des garçons qui est proprement appellé *macula*. Catulle en parlant de Mamurra & de Cesar.

— *Macula pares utrisque.*

Ils ont tous deux les mesmes taches.

Dans la Loy Julia *de adulteris* & *pu-
dicitia*, Auguste avoit ordonné des peines tres-severes contre ceux qui commet-
toient cette horrible impureté.

Edomuit] Ce composé a plus de force que le simple *domuit*.

Laudantur simili prole] Les Anciens

avoient bonne opinion de la vertu des femmes dont les enfans ressembloient à leurs maris, & ils pretendoient connoistre les veritables peres à cette ressemblance. De là vint la coûtume de certains peuples dont les femmes estoient communes, de donner les enfans à ceux à qui ils remarquoient à peu près les mesmes traits. Il y a déjà long-temps qu'on a reconnu que ces marques pouvoient estre trompeuses, & les Physiciens en donnent de bonnes raisons; mais je ne say si la condition des femmes en est aujourd'huy plus heureuse; car si d'un costé on ne juge pas plus mal d'une Dame, lors que ses enfans ne ressemblent point du tout à son mary, on n'en juge pas mieux aussi quand le contraire arrive.

Culpam poena premit comes] Il semble qu'Horace ait traduit ce mot de Platon qui a écrit dans le v. Livre des Loix *πυωρία ἀδικίας ἀκόρηθος*, la peine suit de près le crime, il avoit dit de mesme dans l'Ode xxiv. du Livre II. en parlant des Scythes.

*Aut peccare nefas aut pretium est
mori.*

*Là les crimes sont inconnus ou punis
de mort. Culpa & peccatum sont dits*

proprement de la souillure & de l'impureté,

Quis Parthum paveat] Sous le mot de Parthe Horace comprend les Medes, les Perses, les Parthes & tous les Orientaux, ces peuples estoient alors comme soumis à Auguste qui leur avoit mesme donné des Rois.

Quis gelidum Scythen] Les Scythes, c'est-à-dire, tous les peuples du Septentrion, Auguste en avoit dompté une partie par la force de ses armes, les autres luy avoient demandé la paix par des Ambassadeurs.

Quis Germanica quos horrida] Les Sicambres, les Tencteres, les Usipetes, & autres Allemands épouvantez de l'arrivée d'Auguste dans les Gaules avoient quitté les armes, & l'année suivante les Rhetiens & les Vindeliciens furent subjuguez par Drusus & par Tibere.

Horrida] Il appelle l'Allemagne *horridam* horrible, ou à cause de sa ferocité, ou à cause des grands corps qu'elle produit, & que Florus appelle *immania corpora*, comme Horace *fœtus*.

Quis fera bellum curet Iberiæ] Il y avoit déjà quelques années que les Espagnols avoient esté entierement subjugu-

guez par Agrippa; mais on ne laissoit pas de les apprehender encore pendant que les Allemands avoient les armes à la main; car on craignoit qu'ils ne profitassent de cette occasion pour secouer le joug, c'est pourquoy Dion met la conquête seure de l'Espagne entre les heureux succès du voyage qu'Auguste fit dans les Gaules. On voit presentement ce qui a obligé Horace de dire qu'après la défaite des Allemands on ne craignoit plus tous les efforts de l'Espagne. Voyez ce qui est remarqué sur le vers de l'Ode

XIV.

Duraque tellus audit Iberia.

Les peuples de la cruelle Iberie vous obéissent.

Iberia] Les Latins appelloient toute l'Espagne en general *Iberia*. Mais l'Iberie proprement dite estoit la partie Occidentale de l'Espagne. Elle n'a point esté ainsi nommée par les Colonies des Iberiens Asiaticques, cōme quelques Savans l'ont pretendu. *Iberi*, c'est-à-dire, proprement les peuples qui habitent l'extrémité de la terre, du mot Syriaque *Ebrin* ou *Ibrin*, qui signifie *la fin*, *le bout*, car les Anciens ne connoissoient rien au delà, & l'Espagne estoit pour eux le bout du monde.

Condit quisque diem] *Condere diem*, comme dans Virgile, *condere soles*, c'est proprement *enterrer le jour*, c'est-à-dire, le finir, le passer tout entier, & c'est une métaphore prise des Cadavres que l'on enterre. Plaute dit de la mesme maniere *comburer diem*, parce qu'on brûloit aussi les corps, & il a appelé le jour mort, *diem mortuum*, le jour qui estoit finy. Callimaque a dit comme Horace *enterrer le jour*, c'est dans l'Epigramme seconde.

Ηλιον εν λέσχῃ κατεδύσαμεν.

Nous avons passé les jours entiers à causer dans les lieux publics, il y a dans le Grec nous avons enterré le Soleil.

Collibus in suis] Sur ses coteaux & dans ses vignes dont on estoit alors véritablement maître, & dont on n'apprehendoit point d'estre chassé cōme cela estoit arrivé auparavant. Voilà pourquoy Horace met *suis*, & par ce seul mot il explique ce que Velleïus a dit, *certa cuique suarum rerum possessio*.

Viduas ad arbores] Il appelle *arbores viduas* & *cœlibes*, les arbres qui n'ont point de fruit, & qui ne sont propres qu'à soutenir les branches des vignes, comme les ormeaux, les peupliers, &

ducit vitem ad arbores, est ce qu'il a dit ailleurs, *vites maritat populis*, il marie le peuplier avec la vigne, *vidua arbor* est donc opposé à *arbor marita*.

Hinc ad vina] Après le Soleil couché il s'en va souper, &c.

Et alteris te mensis] *Alteris mensis*, aux autres tables, c'est-à-dire, *mensis secundis*, aux secondes tables; car les Anciens ne se servoient pas comme nous d'une seule table pour tout le repas; ils en avoient deux. Après qu'ils avoient mangé la viande, on ostoit cette table, & on en approchoit une autre. On avoit servi le fruit, & c'est à cette seconde table qu'ils chantoient les Cantiques & les actions de grâces, & qu'ils faisoient les libations. Virgile a parlé de la première & de la seconde table dans ces deux vers du 1. Livre de l'Eneïde.

Postquam prima quies epulis mensaque remota.

Crateras magnos statuunt & vina coronant. Après qu'on eust cessé de manger, & que les premières tables furent ostées, on servit les grandes cruches de vin, & on couronna les coupes. Je parleray ailleurs plus au long de cette coutume, il suffit que l'on sache pourquoy

quoy Horace dit icy à Auguste qu'on l'invoquoit à ces secondes tables, & qu'on luy faisoit des libations. Il y a dans Dion un passage qui donne beaucoup de jour à celuy-cy. Cét Historien écrit que parmy tous les honneurs qui furent decernez à Auguste après la bataille d'Actium on ordonna qu'on luy feroit des libations non seulement dans les festins publics, mais aussi dans les repas domestiques, *Καὶ ἐν τοῖς συναπέοις, οὐχ, ὅτι τοῖς κοινοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις, πάντα αὐτῷ σπένδειν ἐκέλευσαν.* Quand Horace écrivoit cette Ode il y avoit seize ou dixsept ans que le Senat avoit donné ce decret. Cette pratique estoit donc alors constante & generalement receüe.

Te prosequitur mero] C'est une façon de parler assez extraordinaire, *prosequi aliquem mero*, pour dire, *verser du vin à l'honneur de quelqu'un*, je ne say si Horace n'est point le seul qui s'en soit servi.

Et laribus tuum miscet numen] Monsieur le Févre lisoit *nomen*, & je croy qu'il avoit raison, il n'est plus question de la divinité d'Auguste, elle est assez bien establie dans les vers precedents. Horace veut dire icy que le nom d'Au-

guste estoit meflé dans les Hymnes que l'on chantoit aux Dieux Lares, & c'est à quoy il faut rapporter ce passage de Dion, qui dit que le Senat avoit ordonné, que le nom de ce Prince seroit mis dans les Hymnes tout de mesme que celui des Dieux, ἐξ ἑ τὰς υμνοῦς αὐτοῦ ἐξ ἰσοῦ τοῖς θεοῖς ἐγγράφεται.

Laribus] Les Lares estoient les Dieux tutelaires non seulement des particuliers, mais aussi de tout l'empire, & c'est pourquoy on mettoit Auguste au nombre de ces Dieux.

Uti Gracia Castoris & magni memor] Cecy est ordinairement malentendu, il ne faut pas joindre *memor* avec *Herculis*, au contraire, il faut les separer, & voicy comment on doit faire la construction, *uti Gracia memor miscet Diis nomen Castoris & Herculis*. Comme la Grece reconnoissante mesle dans ses Hymnes & dans ses Cantiques les noms d'Hercule & de Castor. Castor & Hercule tenoient le mesme rang parmy les Grecs que les Lares parmy les Romains, ils estoient les Dieux tutelaires, c'est pourquoy on les appe'loit Σωτήρες, conservateurs, & Deus communes, c'est-à-dire, dont les soins s'étendoient sur tout

le monde, & que tout le monde invoquoit. On n'avoit pas veu toute la finesse d'Horace dans ce passage.

Magni] L'Epithete de *Grand* estoit ordinairement donnée à Hercule.

Memor] Reconnoissante, qui se souvient des bien-faits qu'elle a reçûs.

Longas ô utinam Dux bone] Dans l'estat où estoient alors les Romains ils ne pouvoient demander à Auguste que la continuation de sa protection & de leur bon-heur ; voila pourquoy Horace n'en dit pas davantage, mais ce qu'il y a icy de plus remarquable, c'est que ce vers & le demy vers suivant sont tirez des Hymnes que l'on adressoit à Auguste, cela paroist manifestement par sa suite, *dicimus integro*, &c. On ne sauroit exprimer la grandeur & la beauté que cela donne à l'Ode, & je m'étonne que les Interpretes n'en ayent rien senti.

Ferias] Ce mot comprend la joye, les Festes, les plaisirs.

Hesperia] A l'Italie, on peut voir les Remarques sur l'Ode xxxvi du Livre 1.

Dicimus integro] Toute la suite prouve que ce qu'il vient de dire, est tiré des Hymnes que l'on adressoit à Auguste,

dicimus, c'est ce que nous disons tous, puisque que tous les Romains le disent, ce n'est donc pas Horace seul qui parle, il ajoûte que les Romains le disent le matin & le soir, c'est-à-dire, aux heures que l'on s'adressoit aux Dieux, le matin pour leur demander leur secours, & le soir pour leur chanter des actions de grâces, & pour leur faire des Libations.

Integro die] C'est-à-dire, avant que d'avoir rien fait. *Dies integer* est proprement un jour que l'on n'a pas encore entamé



AD A P O L L I N E M.

O D E V I.

DIVE, quem proles Niobæa magna
 Vindicem lingua, Tityosque raptor
 Sensit, & Troia prope victor alsa
 Phthius Achilles,

Ceteris major, tibi miles impar :

tamé, dont on n'a pas encore employé un seul moment, c'est la mesme chose que *solidus dies* de la 1. Ode du Livre 1.

Sicci] *Siccus* sec, c'est-à-dire à jeun, lors qu'on n'a pas encore bû, & il est opposé à *uvidus humide*, qui a bû, voyez les Remarques sur l'Ode xviii. du Liv. 1.

Quum sol oceano subest] Les Romains estoient ordinairement à jeun jusques au coucher du Soleil, il a esté assez parlé de cette coûtume sur la 1. Ode du Livre 1.



A A P O L L O N.

ODE VI.

GRAND Dieu qui vous estes vangé avec tant d'éclat de l'orgueilleuse Niobe, qui avez puni l'insolent Titye, & contre qui Achille mesme déjà vainqueur du superbe Ilion ne put lâcher impunément des paroles de vanité. Quoy qu'il fust le plus vaillant des Grecs, & fils d'une Déesse, & qu'il at-

174 Q H. FL. OD. VI. LIB. IV.
Filius quamvis Thetidos marina
Dardanas turres quateret tremenda
Cuspide pugnax.

Ille, mordaci velut iēta ferro
Pinus, aut impulsā cupressus Euro,
Precidit late, posuitque collum in
Pulvere Teucro.

Ille, non inclusus Equo, Minervæ
Sacra mentito, male feriatos
Troas & latam Priami choreis
Falleret aulam:

Sed palam captis gravis, heu nefas, heu !
Nescios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:

Ni tuis vidus Venerisque grata
Vocibus divum pater annuisset
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doct̄or arguta fidicen Thalia,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines:
Dannia defende decus Camœna,
Levis Agyieū.

taquaſt les remparts de Troye avec
 des efforts prodigieux, c'eſtoit pour vous
 un ennemy trop inégal, on vit bien-toſt
 tomber ſur la pouſſiere ce vaſte corps,
 comme un grand Pin abatu ſous les
 coups de hache, ou comme un Cyprés
 deraciné par les vents. Jamais ce guerrier
 ne ſeroit enfermé dans le funeſte che-
 val que l'on fit ſemblant de conſacrer à
 Minerve: jamais il n'auroit cherché à
 ſurprendre les Troyens & la Cour de
 Priam, pendant qu'ils auroient mal à pro-
 pos célébré des Feſtes, & qu'ils n'au-
 roient ſongé qu'à faire des danſes & des
 feſtins, mais après avoir pris leur Ville
 d'aſſaut, à la face du Soleil, il auroit,
 hélas! peut-on le dire? Il auroit fait
 brûler tous les enfans ſans épargner ceux
 qui eſtoient encore dans les flancs de
 leur mere, ſi Jupiter fléchi par vos prie-
 res, & par celles de la charmante Venus
 n'eut enfin conſenti qu'Enée allaſt fon-
 der ailleurs une Ville ſous de plus grands
 auſpices. Divin Apollon qui preſidés aux
 concerts des neuf ſavantes Sœurs, qui
 lavez vos longs cheveux dans le Xanthe,
 & à qui l'on conſacre tant d'Autels,
 ſoutenez l'honneur de la Muſe Latine.

*Spiritus Phæbus mihi , Phæbus artem
Carminis , nomenque dedit Poëta.
Virginum prima , puerique claris
Patribus orti ,*

*Delia tutela dea , fugaces
Lyncas & cervos cohibentis arcu ;
Lesbium servate pedem , meique
Pollicis ictum.*

*Rite Latona puerum canentes ,
Rite crescentem face noctilucam ,
Prosperam frugum , celeremque pronos
Volvere menses.*

*Nupta jam dices , Ego diis amicum ,
Seculo festas referente luces ,
Reddidi carmen , docilis modorum
Vatis Horati.*



Phœbus m'a donné le genie de la Poësie, il m'a donné le secret de tourner bien les vers, il m'a donné le beau nom de Poëte. Vous donc, jeunes filles, & jeunes garçons qui estes sous la protection de Diane la Chasseresse, & qui sortez des plus illustres maisons de Rome, observez bien la cadence de mes vers, accordez vostre voix avec ma lyre : chantez religieusement le fils de Latone : chantez de mesme Diane, qui peu à peu remplit de lumiere son beau croissant, cette Déesse qui est si favorable aux fruits de la terre, & qui fait son cours avec tant de vitesse. Chacune de vous dira bien-tost quand elle sera mariée : à la feste solennelle de la revolution du siècle, j'ay eu l'honneur de chanter l'Hymne sacré que le Poëte Horace a fait, & que les Dieux ont écouté favorablement.



REMARQUES

SUR L'ODE VI.

LEs Interpretes ont crû que c'estoit un Poëme seculaire ; mais ils se sont trompez tres-assurément, & ils n'auroient pas fait cette faute, s'ils s'estoient souvenus, que le Poëte ne parle jamais dans le poëme seculaire. C'est une regle sans exception, cette Ode est une preparation au Poëme seculaire qui est à la fin du Livre v. & par consequent elle est sur le mesme sujet que l'Ode XXI. du Liv. I. Horace prie Apollon de recevoir favorablement les prieres que luy adresseront les deux chœurs de jeunes garçons, & de jeunes filles, & il exhorte ces mesmes chœurs à bien chanter, & à observer bien la cadence & la mesure. Horace avoit alors quarante-neuf ans.

Dive] Après ce mot il faut prendre le xxv. vers. Tout ce qui est entre deux, est une parenthese.

Proles Niobææ] Niobe fille de Tantale, & femme d'Amphion, devint si

orgueilleuse d'avoir douze enfans, qu'elle oza mépriser Latone, & luy reprocher qu'elle n'en avoit que deux. Cette Déesse irritée de son insolence eut recours à ses deux enfans qui tuerent ceux de Niobe à coups de flèches. Niobe outrée de douleur fondit en larmes, & fut enfin convertie en rocher. Homere conte cette Histoire dans le dernier Livre de l'Iliade, & on peut voir là-dessus les Remarques de son Commentateur, je me contenteray de dire en passant que cette metamorphose de Niobe paroît prise de l'Histoire de la Femme de Lot, qui fut changée en statuë de sel.

Magna vindicem lingua] Scaliger critique ce passage dans le vi. Livre de sa Poétique, il dit que l'orgueil de Niobe ne doit point estre appellé *grandeur*, que la grandeur n'est point un vice, & que l'action de Niobe n'estoit qu'une insolence sotte & temeraire, qui n'avoit rien de grand. C'est une chose étrange que les grands hommes soient quelquefois si aveugles, Scaliger n'a point entendu ce *magna lingua*. Les Grecs ont dit *grand* pour *sot*, *orgueilleux*, *temeraire*; & *une grande langue*, pour une langue qui ne prononce que

des paroles de vanité. Sophocle dans l'Antigone.

Ζεὺς γὰρ Μεγάλης γλώσσης κόμπους ὑπερχ-
θαιρει.

Jupiter hait l'orgueil d'une langue superbe. Il y a dans le Grec d'une grande langue, & les Grecs avoient pris cela des Hebreux qui disoient parler grandement, & dire des grandeurs, pour estre orgueilleux & vain dans ses discours.

Tityus[que raptor] Tityus qui avoit voulu enlever Latone, & qui s'étoit vanté d'en avoir reçu quelques faveurs.

Et Troja prope victor alta] Horace accuse icy Achille d'avoir parlé insolamment à Apollon, & il a eu sans doute en veüe ce passage de l'Iliade où Achille dit.

Ἐβλάσας μ' ἑκάεργε, Θεῶν ὀλώτατε
πάντων,

Ἡ δ' ἂν τισαίμην; εἰ μοι, δυνάμεις γε παρείη;

Tu m'as trompé, Apollon le plus méchant de tous les Dieux, mais tu ne l'aurois pas fait impunement, si je pouvois m'en vanger. C'est un des endroits d'Homere que Platon blâme dans le III. Livre de sa Republique.

Prope victor] Car c'estoit presque

avoir pris Troye que d'avoir tué Hector.

Altæ] Comme Virgile *Troja sub mœnibus altis*. Sous les hauts murs de Troye. Homere l'appelle de mesme *ἀΐαλὴν* haute.

Phthius Achilles] Achille estoit né à Phthie, qui estoit une Ville dans la Phthiotide, Province de Thessalie.

Ceteris major] Homere appelle Achille le plus vaillant des Grecs, & Saluste a dit dans le mesme sens, *primum Graecorum Achillem*.

Tibi miles impar] Il faut remarquer le mot *miles* dit d'un Prince, ou d'un General, & d'un Dieu, Horace a traduit ainsi le *παλαμῆσις* d'Homere.

Filius quamvis Thetidos marina] Comme dans l'Ode VIII. du Livre. I.

————— *Vt marina*

Filium dicunt Thetidis.

Comme on dit que le fils de Thetis Déesse de la mer. Thetis estoit fille de Nerée, & petite fille de l'Océan & de Tethys.

Dardanas turres] Pour *turres Dardaniæ*, comme dans l'Ode precedente *gentis Romuleæ* pour *Romuleæ*, on peut voir-là les Remarques.

Quateret] *Quatere turres*, battre des tours, c'est-à-dire, les attaquer, les insulter. Florus a dit d'Annibal, *Carthaginis portas obsidione quatiebat*, & de Fulvius, *Ambraciam machinis quatit*.

Tremenda Cuspide pugnax] Il ne faut pas séparer *tremenda Cuspide* de *pugnax* pour les joindre avec *quateret*, comme l'ont fait quelques Interpretes. Cela est ridicule. Horace appelle *tremendam Cuspidem*, la lance d'Achille qui estoit si grosse & si pesante qu'il n'y avoit que luy seul qui pût s'en servir: on peut voir le vers 388. du 19. Livre de l'Iliade.

Mordaci velut ic̄ta ferro] Horace imite icy Homere qui compare ses Heros qui sont tuez dans le combat à de grands arbres, que l'on abat à coups de haches, ou que les vents ont deracinéz.

Procidit late] *Late* pour montrer la grandeur du corps d'Achille. Cela est encore pris d'Homere, qui dans le dernier Livre de l'Odyssée introduit Agamemnon qui dit à ce Heros.

Κείσο μέγας μέγλωσι.

Latus late jacebas. Au reste Horace suit icy l'opinion de ceux qui ont écrit

qu'Apollon eut beaucoup de part à la mort d'Achille, & qu'il conduisit le trait que Paris lança. Il n'est pas difficile de voir que cette fable a esté forgée sur ce que les flèches sont l'emblème de ce Dieu.

Pulvere Teucro] *Teucro* pour *Teucro*, comme il a dit plus haut *Dardanas turres*. Tout est plein d'exemples de ces primitifs pris pour les derivés.

Ille non inclusus Equo] On n'a jamais mieux loué Achille qu'Horace le loué dans ces 8. vers. Si Achille eut vécu, les Grecs n'auroient pas esté reduits à cette honteuse necessité d'employer la ruse pour venir à bout des Troyens, il auroit pris leur Ville en plein jour, & l'auroit reduite en cendre, sans épargner ny les femmes, ny les enfans. Il y a beaucoup de grandeur dans ce passage.

Equo Minerva sacra mentito] Les Grecs ennuyez de la longueur du siege, firent bâtir un cheval de bois qu'ils remplirent de l'élite de leur armée, & ils feignirent de le consacrer à Minerve pour obtenir d'elle un heureux retour. On fait de quelle maniere on fit entrer ce cheval dans la Ville qui fut prise par ce moyen. Quelques Auteurs anciens ont crû que

ce n'estoit qu'une fiction qu'ils ont expliquée diversement. Les uns ont dit que ce cheval estoit une machine de guerre propre à battre les murailles comme le belier. Les autres ont crû que la porte qu'Antenor ouvrit aux Grecs avoit au dessus la figure d'un cheval. Il y en a eu qui ont pris ce cheval pour le mot que les Grecs donnerent, On peut voir Servius sur le 14. vers du second Livre de l'Eneïde.

Male feriatos Troas] C'est-à-dire, qui s'amusoient mal à propos à celebrer des Fêtes, & à faire des rejouïssances, au lieu de se tenir sur leurs gardes pour se défendre des embusches des Grecs. Quelques Interpretes ont mal expliqué ce passage.

Et latam Choreis] Car les Troyens croyant que les Grecs avoient véritablement levé le siege, s'abandonnerent à la joye, & firent des danses & des festins.

Falleret] Pour *fefellisset*, c'est-à-dire, *latuisset*, les Latins disoient *feroient* pour *auroient fait*.

Sed palam captis] *Palam* les armes à la main, & en plein jour, ce mot est opposé à *inclusus* du 13. vers.

Nescios fari pueros] Horace traduit ainsi

ainsi le *νήματα τέχνα* d'Homere, & par là il nous montre la véritable origine du mot *νήματα* qui vient sans doute de *νή non* & *ἔπειν*, parler, & qui signifie proprement *qui ne parle point*.

Etiā latentēs] Horace conserve icy le caractère d'Achille qui estoit cruel & inexorable.

Vreret] pour *ussisset*.

Ni tuis victus Venerisque grata] Horace dit, que Jupiter s'estant laissé fléchir aux prières d'Apollon & de Venus, résolut la mort d'Achille, pour donner à Enée le moyen d'aller fonder ailleurs une Ville plus heureuse que Troye, il y a là une louange bien fine, bien delicate, & qui ne pouvoit pas manquer de plaire aux Romains.

Veneris grata] *Grata*, aimable, agreable, qui fait le plaisir des hommes & des Dieux, *hominum Divumque voluptas*. Lucrece.

Rebus Aeneā] A la fortune d'Enée.

Potiore ductos alite muros] En matière d'auspices *potior abes* est un oiseau qui prevaut sur tous les autres, par exemple, lors qu'un Augure consultoit le vol des oiseaux, si un Pivert se presentoit à luy, & qu'ensuite il vit une aigle,

ce dernier auspice estoit le plus fort, & détruisoit le premier, & c'est ce qu'on appelloit *majus auspicium*. Cette différence en produisit bien-tost une autre qui ne fut pas moins essentielle : le droit d'auspice appartenoit aux Patriciens, & comme toutes les Charges n'estoient pas égales, on divisa les Auspices en grands & en petits, ceux des premiers Magistrats comme des Censeurs, des Preteurs & des Consuls, estoient appelez *majora auspicia*, & ceux des autres *minora*, les Magistrats mesmes furent appelez *maiores* ou *minores Magistratus*, selon les auspices qui leur avoient esté attribuez. Les auspices donc des Preteurs & des Consuls prevaloient toujours sur ceux des moindres Magistrats, comme l'aigle prevaloit sur le pivert, c'est de-là que dépend l'intelligence de ce passage du 3. Livre de l'Enéide, où Helenus dit à Enée.

*Nate Dea, nam te majoribus ire per
altum*

Auspiciis manifesta fides.

Fils de Déesse, on voit manifestement que vous courez la mer sous les plus grands auspices. Virgile attribué aux Troyens les coûtumes de son país, &

il fait une allusion manifeste à ces deux différences que j'ay expliquées. Car comme parmy les Romains on disoit qu'une chose se faisoit sous les plus grands auspices lors qu'elle se faisoit sous l'autorité, & avec les auspices des premiers Magistrats, ou avec ceux d'un oyseau qui estoit le maistre des autres; ainsi Enée alloit sous les plus grands auspices, parce qu'il alloit en Italie par les ordres des Dieux. Dans Horace *potiore alite* est la mesme chose que dans Virgile *majoribus auspiciis*, & l'on doit expliquer necessairement l'un par l'autre. On peut voir les Remarques sur Festus au mot *majora*.

Ductos] Les Latins disoient *ducere muros* bâtir des murailles, comme les Grecs *ἐλαύνειν τείχεα*.

Doctor] Torrentius, qui est sans doute un des meilleurs Interpretes d'Horace, a crû sur la foy de quelques manuscrits qu'il falloit lire icy *ductor*, & que par *ductor Thaliæ* Horace a fait allusion au mot *Μουσηγέτης* qui est une Epithete celebre du nom d'Apollon, & qui signifie *Dux Musarum*, qui mene les Muses, qui est à la teste des Muses, mais je suis persuadé que ces manusc-

crits estoient corrompus. Premièrement les Latins n'ont jamais dit *Duētor Musarum*, moins encore *duētor Thalia*, *duētor Melpomenes*, & quand ils ont voulu exprimer le Μουσηγέτης des Grecs ils ont toujours sous-entendu le mot *Dux*, & ont joint *Musarum* avec le nom propre *Apollo Musarum*, *Hercules Musarum*, &c. D'ailleurs *duētor*, feroit icy un fort méchant effet à cause du mot *duētos* qui precede immédiatement. *Doētor* est assurément la véritable leçon, & Torrentius n'en auroit jamais douté, s'il s'estoit souvenu qu'Apollon estoit proprement appelé *Docteur διδάσκαλος*, comme Bacchus. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Livre II. & sur l'Ode XXV. du Livre III.

Arguta Thalia] Il met *Thalia* pour la Muse lyrique, ou pour les Muses en general, & il l'appelle *arguta*, comme il a dit de Neera dans l'Ode XIV. du Liv. III.

Dic & argutæ properet Neera.

Dis aussi à la belle chanteuse Neera qu'elle se haste de venir. Quelques manuscrits ont *argivæ fidicen Thalia*, & on a crû qu'Horace faisoit comme une opposition entre la Muse Grecque & la

Muse Latine, mais il n'y a jamais pensé.

Xantho qui lavis amne crines] Les Anciens lavoient ordinairement leurs cheveux dans les rivieres & dans les fontaines, soit qu'ils crussent que cela contribuoit à leur donner une couleur plus éclatante, soit que ce ne fust véritablement que pour les nétoyer après qu'ils s'en estoient servis à essuyer les mains de leurs mignons, ou de leurs maistresses, c'est ce qui donna lieu à cette expression, *il lave ses cheveux dans un tel fleuve*, pour dire il habite les campagnes que ce fleuve arrose, comme on disoit boire les eaux du Rhône dans le mesme sens. Icy donc Apollon qui lave ses cheveux dans le Xanthe, c'est-à-dire, Apollon qui habite les campagnes du Xanthe. Horace avoit déjà écrit de mesme dans l'Ode iv. du Livre III.

*Qui rore puro Castalia lavit
Crines solutos.*

Le Dieu qui lave ses longs cheveux dans les eaux claires de Castalie, pour dire le Dieu qui habite sur le Parnasse. Cela n'avoit point esté expliqué, mais voicy encore une chose qui a trompé tous les Interpretes, ce qu'Horace dit

icy qu'Apollon lave ses cheveux dans le Xanthe, est la mesme chose que ce qu'il a écrit dans la mesme Ode du Livre III.

————— *Qui Lycia tenet*
Dumeta.

Apollon qui habite les forests de Lycie. Car il n'est point question icy du Xanthe de la Troade, qui n'estoit point de l'apanage d'Apollon, mais du Xanthe de la Lycie, qui luy étoit consacré. Ce Xanthe estoit auparavant appelé *Sirbes*.

Dannia defende decus Camænæ.] Il prie Apollon de soutenir l'honneur de ses vers, c'est-à-dire, de faire connoître que ses vers luy sont agreables, & il appelle ses vers *Danniam Camænæ*, parce qu'il estoit de la Poüille. Les vers de Simonide estoient appelez *Cea Camænæ*, parce qu'il estoit de Ceos. Ceux d'Anacreon *Teia Musa*, parce qu'il estoit de Teos, & ceux d'Ennius qui estoit de Calabre, *Calabræ Pierides*.

Levis] Qui n'a point de barbe, pour dire qu'il est toujours jeune, & toujours beau, & c'est à quoy on doit rapporter ce beau passage de Callimaque.

Καίκεν αει καλὸς ἔῃ αἰνεῖται, ὅποτε φοίβου,
Θηλείαις οὐδ', ὅσον ἐπὶ χυρὸς ἠλαθε
παιδαῖς.

Apollon est toujours beau, & toujours dans la fleur de sa jeunesse, & jamais le moindre poil folet n'ombrage ses tendres jouës.

Agyicu] *Agyia* est un mot Grec qui signifie les ruës des Villes. Apollon estoit appellé *agyceus*, c'est-à-dire, *viis prepositus*, & c'est pourquoy les Grecs luy dressoient des Autels & des statuës dans les ruës devant les portes des maisons & dans tous les carrefours.

Spiritum Phæbus] L'invocation qui est la premiere partie de cette Ode finit au vers precedent. Dans la suite Horace s'adresse aux deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & pour les encourager à bien chanter & à bien observer la mesure il leur fait connoistre qu'Apollon luy-mesme luy dictoit ses vers, qu'ainsi il ne tiendroit qu'à eux que ce Dieu n'exauçast leurs prieres. Ces quatre strophes doivent estre un peu separées des autres.

Spiritum] Cette élévation d'esprit, & cét heureux naturel que l'étude ne fau- roit donner.

Artem] Car la nature a besoin du secours de l'art, & l'art seroit inutile sans la nature, on verra les Remarques sur le

vers 409. de l'art Poétique.

Nomenque dedit Poëta] L'heureux naturel, & l'art ne suffisent pas toujours, il faut encore que le mérite soit reconnu. Ce sont les trois qualitez nécessaires aux Poëtes, & la dernière est comme le sceau & la marque des deux autres. Horace n'avoit donc plus rien à souhaiter : Il avoit déjà vaincu l'envie, & tous les Romains avoient qu'il estoit au dessus de tous les Poëtes Latins de son siècle, & des siècles passez.

Dedit] Il en remercie pourtant Melpomene dans l'Ode 111.

Totum muneris hoc tui est

*Quod monstrer digito pratereuntium
Romane fidicem lyra.*

C'est de vous que me vient l'honneur que l'on me fait de me montrer par tout comme le premier Chantre Lyrique des Latins. Cependant il n'y a là aucune contradiction, les Muses n'agissent que par la vertu d'Apollon qui leur communique ses influences.

Virginum primæ] Les deux chœurs estoient composez de vingt-sept jeunes garçons, & d'autant de jeunes filles, qui tous devoient estre des premières familles de Rome, & avoir leur pere & leur

leur mere vivans. Lambin n'est pas excusable d'avoir crû qu'Horace s'adressoit icy aux petits fils, à la fille & aux petites filles d'Auguste.

Delia tutela Dea] Les garçons & les filles estoient sous la protection de Diane jusques à ce qu'ils fussent mariez, c'est pourquoy ils disent dans Catulle.

Diana sumus in fide

Puella & pueri integri.

Nous qui sommes à marier jeunes garçons & jeunes filles, nous sommes sous la protection de Diane. *Delia*, parce que Diane estoit née à *Delos*.

Tutela] Il faut bien remarquer la force du mot *tutela* qui est passif en cet endroit, & qu'Horace fait ailleurs actif, comme dans l'Ode XIV. où il dit à Auguste *O tutela presens Italiae dominique Romæ. Puissant & visible protecteur de l'Italie & de Rome maistresse du monde*. On peut donc dire que les jeunes garçons & les jeunes filles sont *tutela Dianæ*, & que Diane est *tutela puerorum, & puellarum*.

Lyncas] On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XIII. du Livre.

II.

Cohibentis] Scaliger n'a pas eu raison

de trouver ce mot trop hardy, & de croire qu'on ne pouvoit dire en Latin *cohibere arcu feram*, parce que *cohibere* se dit proprement des choses que l'on serre, & que l'on enferme. Cette expression est au contraire, fort noble & fort élégante. Les Latins ont dit *cohibere aliquem arreste quelqu'un*, &c. *Cohibere arcu cervum*, est arrester un cerf tout court par un coup de flèche.

Lesbium servate pedem] Il appelle *Lesbium pedem*, la mesure des vers de son Poëme seculaire, qui sont saphiques, comme ceux de cette Ode, & qui ont esté inventez par Alcée & par Sapho, qui estoient de Mitylene capitale de Lesbos.

Meique pollicis ictum] Il exhorte les jeunes garçons, & les jeunes filles à bien suivre les accords de sa lyre, & ce sont ces accords qu'il appelle *ictum pollicis*, car on touchoit les cordes du pouce & du premier doigt, & le pouce marquoit ordinairement les fins des cadances, & des mesures. Horace parle icy comme s'il jouoit de la lyre pendant que les deux chœurs chantoient.

Rite] Devotement, & selon la coutume. C'est un terme de Religion.

Crescentem face] On chantoit le Poëme seculaire les premiers jours de la Lune, c'est pourquoy ils l'appelloient alors *crescentem face*, car elle se remplit peu à peu. Dans le Poëme seculaire Horace a écrit *Regina Bicornis* par la mesme raison. Ce passage n'a jamais esté bien entendu.

Noctilucam] La Lune qui éclaire la nuit. Simonide l'a appelée *νυκτιλαμπή*. Varron s'est servy du mesme mot pour dire une lampe, *noctilucam tollo, ad focum fero, insto, anima reviviscit. Je prends la lampe, & l'aproche du feu, je souffle, & je l'alume.*

Prosperam frugum] Car la Lune fait croistre les plantes & les fruits. Cette façon de parler a paru assez extraordinaire aux Interpretes qui n'ont point compris que c'est une éclipse, & que *prosperam frugum*, est pour *prosperam, propitiam proventui frugum*, comme Mademoiselle le Févre l'a fort bien remarqué sur un passage de Dictys qui a écrit à l'imitation d'Horace, *ventorumque flatus navigandi prosperos*, où il faut sous-entendre *tempori*.

Celeremque pronos] En vingt-huit jours la Lune parcourt tout le Zodia-

que qui est la mesure des mois.

Nupta jam dices] Les Romains croyoient que les filles qui avoient eu l'honneur de chanter à ce Poëme seculaire, en estoient plutôt mariées, & ils avoient puisé cette superstition dans la Theologie des Grecs qui s'imaginoient que les enfans qui ne chantoient, & qui ne dansoient point à l'arrivée d'Apollon, ne se marioient jamais, & mouroient fort jeunes. Callimaque dans l'Hymne d'Apollon.

Μήτε σιωπῆλιώ χίθαριν μητ' ἄψορον ἴχνος
τοῦ φείβετ' πύς πάντας ἔχειν ἐπιδη-
μήσαντι Θ, Εἰ τελέεν μέλλουσι-γόνον, πο-
λιώ] κερῆσαι.

Quand Apollon arrive, il faut que les enfans ne tiennent ny leur guitarre, ny leurs pieds en repos, s'ils veulent se marier, & parvenir à une extrême vieillesse. Le passage d'Horace a esté fort mal expliqué par un des plus savans Interpretes.

Diis] A Apollon & à Diane.

Amicum] *Gratum* : amy pour agreable.

Sæculo] Le siècle estoit de cent dix ans. Voyez les Remarques sur le Poëme seculaire.

Festas referente lucas] C'est comme il a dit dans l'Ode XXIX. du Livre III.

Sole dies referente siccos.

Referre pour reducere, ramener.

Festas lucas] Car cette Feste duroit trois jours & trois nuits.

Reddidi] *Fay rendu*, pour dire j'ay recité, j'ay chanté, comme dans l'Ode XI. de ce mesme Livre.

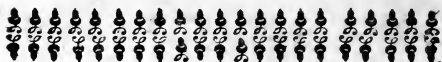
—— *Condisce modos amanda*

Voce quas reddas.

Et dans l'Épître 2. du Livre 1. *Reddere dictata*. Lucrece a dit de mesme, *reddere dicta*.

Modorum] *Modi* sont proprement les differents tons de la Musique, nous les appellons aussi les *modes*. Mais icy *modi* sont les vers mesmes mis en chant, les Grecs se servoient de mesme de μέλος & de νόμος.





AD TORQUATUM.

ODE VII.

DIFFUGERE nives : redeunt jam
 gramina campis,
 Arboribusque coma.

Mutat terra vices, & decrefcencia ripas
 Flumina pratercunt.

Gratia cum Nymphis geminisque foro-
 ribus audet
 Ducere nuda choros.

Immortalia ne fperes, monet annus, &
 alium
 Quæ rapit hora diem.

Frigora mitefcunt Zephyris : ver prote-
 rit aſtas,

Interitura, ſimul

Pomifer autumnus fruges effuderit : &
 mox

Bruma recurrit iners.

Damna tamen celeres reparant cœleſtia
 Lune :



A T O R Q U A T U S.

O D E VII.

L Es neiges sont fonduës , la verdure renaist par tout dans les champs, les arbres se parent d'un nouveau feüillage, la terre se renouvelle, & les fleuves n'estant plus grossis par les torrents des montagnes coulent dans leur liët. Les Graces & les Nymphes osent déjà sortir & faire des danses. Cette vicissitude continuelle des saisons , & ce cours precipité des heures qui en se succedant les unes aux autres emportent avec elles le jour, nous avertissent que nous ne devons point esperer d'estre immortels. Toutes les années nous voyons que l'Hyver est adouci par l'arrivée du Printemps : que le Printemps est poussé par l'Esté ; que l'Esté disparoist à son tour si-tost que l'Automne vient répandre ses fruits , & qu'à l'Automne succede cette affreuse saison qui glace toute la nature. La Lune en ramenant les Mois repare bien-tost le dommage que le temps semble

Nos ubi decidimus

*Quo pius Æneas, quo Tullus dives, &
Ancus,*

Pulvis & umbra sumus.

*Quis scit an adjiciant hodierna crastina
summa*

Tempora dii superi?

*Cuncta manus avidas fugient heredis
amico*

Quæ dederis animo.

*Quum semel occideris, & de te splendi-
da Minos*

Fecerit arbitria,

*Non, Torquate, genus, non te facundia,
non te*

Restituet pietas:

*Infernis neque enim tenebris Diana pu-
dicum*

Liberat Hippolytum:

*Nec Lethæa valet Theseus abrumperæ
caro*

Vincula Pirithoo.



faire au Ciel, mais quand nous sommes tombez dans les lieux où la Parque a précipité le pieux Enée, le riche Tullus & le vaillant Ancus, nous ne sommes plus qu'ombre & poussière. Eh qui fait si les Dieux ajouteroient à sa vie le jour de demain ? Rien n'échappera des mains de vostre avide heritier que ce que vous aurez donné à vos plaisirs. Quand une fois l'impitoyable Destin vous aura retranché du nombre des vivans, & que Minos vous aura jugé solennellement en dernier ressort, mon cher Torquatus, ny l'éclat de vostre race, ny vostre éloquence, ny vostre piété, ne vous tireront point du tombeau, car nous ne voyons point que Diane mesme ait eu le pouvoir de faire revivre son chaste Hippolyte, ny que Thesée ait pû rompre les chaînes de son cher Pirithoüs.



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

LE sujet de cette Ode est fort simple, & de plus c'est le mesme que celuy de l'Ode iv. du Livre i. mais cela n'empêche pas qu'il ne soit traité icy d'une maniere fort noble & fort nouvelle, la comparaïson de ces deux Odes peut mesme beaucoup servir à ceux qui voudroient se former à l'imitation. Au moins on sera convaincu qu'une mesme matiere peut fournir une grande varieté de pensées & d'expressions, & qu'un esprit aussi inventif que celuy d'Horace peut tirer toujours de nouveaux tresors des lieux qu'il sembloit avoir épuisez. On ne sauroit dire en quel temps cette Ode a esté faite.

Ad Torquatam] C'est L. Manlius Torquatus qui fut Consul l'année qu'Horace nâquit, & je crois que c'est le mesme dont Catulle a celebré le mariage dans ce bel Epithalame qui nous reste de luy.

Diffugere nives] Horace ne songe

point icy à faire une description du Printemps, son but est de faire voir à Torquatus que nous ne voyons rien qui ne nous avertisse qu'il faut mourir. Il luy met donc devant les yeux les changemens sensibles qui arrivent dans la nature, & les vicissitudes des saisons, & en cela il suit les principes d'Anacreon, & des Philosophes de la mesme secte, qui pretendoient que le souvenir de la mort estoit le plus pressant de tous les motifs pour porter les hommes au plaisir. Cette maxime pourroit bien encore avoir lieu si on luy donnoit de certaines bornes.

Mutat terra vices] Il faut remarquer cette façon de parler, *mutare vices* pour dire *mutari*.

Et decrefcentia ripas flumina pretereunt] Tous les Interpretes ont crû qu'Horace vouloit dire que les rivieres qui auparavant estoient débordées, décroissoient & se retiroient dans leur liét; mais comme il est parlé icy du commencement du printemps, & que les rivieres grossies sont la marque la plus ordinaire de cette saison en Italie, un des plus savans hommes de nostre siècle s'est imaginé qu'Horace n'a pû la marquer par le décroissement des eaux, & qu'après

avoir dit dans le premier vers que les neiges sont fonduës, il n'a pû dire dans le troisiéme que les rivieres sont baissées, puis qu'au contraire, les neiges fonduës sont la cause des débordemens. C'est ce qui a obligé ce grand homme de chercher un sens particulier à ce passage. Il s'est fondé particulièrement sur les termes *flumina praterirent ripas*, qui a les prendre à la rigueur, ne peuvent signifier, les rivieres se retirent dans leur lit, car *praterire ripas* est à la lettre *passer les bords, aller au dessus, au de-là des bords*, c'est-à-dire se déborder, & parce que cela ne peut s'ajuster avec la signification ordinaire du mot *decrescientia*, qui *decroissent*, il a eu recours à une explication un peu forcée, & il a soutenu que *decrescientia* est icy pour *valde crescentia* qui *croissent beaucoup*, car le *de* est quelquefois augmentatif, *intensivum*, comme parlent les Grammairiens. On pourra peut-estre se laisser prendre à la nouveauté de cette Remarque, mais il est certain qu'elle est fausse & entierement opposée au dessein d'Horace. *Praterire ripas*, *passer ses bords*, est une expression équivoque qui peut estre prise à deux differents égards; car si l'on dit fort bien:

qu'un fleuve *passé ses bords*, *præterit ripas*, quand il se déborde, on dira de mesme aussi qu'il les passe quand il rentre dans son lit après avoir esté débordé. En cela la preposition *præter* n'a rien qui ne soit commun aux autres prepositions, *cis*, *trans*, *ultra*, *propter* qui ont des significations différentes selon la différente situation de ceux qui s'en servent, & selon les lieux où on les met. Ainsi bien loin que *præterire ripas* deust faire prendre à contre-sens le mot *decreſcentia*, qu'au contraire le mot *decreſcentia* devoit faire entendre le terme *præterire ripas*, car il le détermine absolument, & Horace l'a mis exprés pour mieux expliquer sa pensée. Sans s'arreſter mesme trop scrupuleusement aux mots il ne falloit que consulter la nature, on auroit veu que les débordemens des rivieres font une image si désagréable qu'on ne peut en aucune façon la joindre avec la suite, n'estant pas vray-ſemblable que les Graces & les Nymphes oſent fortir pour danser en pleine campagne, pendant que la campagne est presque toute couverte d'eaux.

Gratia cum Nymphis] Comme il a dit dans l'Ode iv. du Liv. r.

Jam Cytherea choros ducit imminente Luna

*Junctaque Nymphis Gratia decentes
Alternò terram quatunt pede.*

Venus commence déjà à danser au clair de la Lune avec les Nymphes & les Graces.

Geminisque sororibus] *Gratia cum geminis sororibus*, pour dire les trois Graces, il a dit de mesme dans l'Ode XIX. du Livre III.

— *Gratia*

Nudis juncta sororibus.

Audet] Car auparavant elles n'osoient sortir à cause du froid, & des neiges.

Immortalia ne speres] *Immortalia* pour *ævum* immortale βίον ἀθάνατον, comme dit Pindare.

Annus] L'année, qui n'est qu'une certaine mesure du temps qui coule toujours, & qui peu à peu entraîne tout avec luy.

Almum] Il appelle le jour *almum*, comme il a dit ailleurs, *alme Sol*, parce que le Soleil, qui est le pere du jour & de la lumiere, nourrit tout par sa chaleur.

Qua rapit hora diem] C'est une

agréable idée, les heures ravissent & emportent le jour, parce que le jour suit toujours les heures, & que les heures ne sont que la mesure du jour.

Frigora mitescunt] Il explique icy ce qu'il a dit *monet annus*. Seneque a imité cet endroit dans une de ses Lettres. Les vicissitudes des saisons sont admirablement bien décrites dans ces quatre vers, & en prose on ne sauroit les mettre d'une manière si agréable en si peu de mots.

Zephyris] Par les Zephyrs qui sont les avant-coureurs du Printemps, c'est pourquoy il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

*Solvitur acris hyems grata vice veris
& Favoni.*

Le Printemps avec ses doux Zephyrs vient nous délivrer des excessives rigueurs de l'hyver.

Pomifer autumnus] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode II. du Livre V.

*Vel cum decorum mitibus pomis
caput*

Autumnus arvis extulit.

Bruma recurrit iners] *Bruma iners* comme glaciés iners dans l'Ode IX. du

Livre II. On-peut voir là les Remarques.

Damna tamen celeres] Ce *damna caelestia* est fort beau, mais il est fort difficile, & c'est pourquoy les Interpretes n'en ont point parlé. Horace appelle *damna* les saisons qui se détruisent en se suivant, & il ajoute *Cælestia*, parce qu'à mesure que le Ciel change, il semble effectivement qu'il fasse quelque perte, & que le temps luy dérobe ce qu'il détruit. La Lune repare ces pertes, parce qu'en ramenant les mois elle haste le retour des saisons, & par ce moyen elle luy restituë ce qu'elle luy avoit volé.

Nos ubi decidimus] Les saisons reviennent & se renouvellent, mais les hommes meurent une seule fois pour toujours. Moschus a dit, dans l'Idylle III. sur la mort de Bion: *Helas nous voyons que les plantes de nos jardins renaissent & resuscitent toutes les années, mais nous, le chef-d'œuvre des Cieux, les seuls forts, & les seuls sages, dès que nous sommes une fois morts nous n'avons plus de part à ce qui se passe sur la terre, & nous sommes ensevelis dans une éternelle nuit.*

Quo pius Aeneas] En designant ain si
les

les enfers par les lieux où est le pieux Enée, avec les anciens Roys Ancus & Tullus, il fait voir adroitement que personne ne doit attendre de grace, & que l'on ne doit pas mesme estre fâché d'un sort qui est commun à tous les Roys.

Quo Tullus dives] Tullus Hostilius troisiéme Roy des Romains. Horace l'appelle *riche*, parce qu'il transporta à Rome toutes les richesses d'Albe.

Ancus] Ancus Martius petit fils de Numa. Il succeda à Tullus Hostilius.

Pulvis] Anacreon a dit de mesme.

Ολίγη ὃ κεισόμεθα,

Κόνις ὁσέων λυθέντων.

Dés que nos os seront dissous: nous ne serons qu'un peu de poussiere.

Et umbra] Ulysse dit plus qu'Horace, car il assure dans l'Ajax de Sophocle que les hommes pendant mesme qu'ils vivent, ne sont que des spectres & des ombres, εἰδωλα καὶ κούφλω σκίαν. Euripide a dit de mesme, que ce n'est qu'un soufle & qu'une ombre, πνεῦμα καὶ σκίαμόνον.

Quis scit] C'est un second motif pour obliger Torquatus à ne rien negliger de ce qui pouvoit luy donner du plaisir, il est mesme plus pressant que le premier.

car de représenter à un homme qu'il luy faut enfin mourir, ce n'est pas luy faire voir qu'il ne doit plus garder de mesures, mais de luy dire qu'il mourra peut-estre le mesme jour, c'est l'avertir qu'il n'a rien à menager, & qu'il doit profiter de toutes les occasions. Anacreon est tout plein de cette morale.

Hodierna summa] Au nombre des jours que nous tenons aujourd'huy, à la somme d'aujourd'huy.

Cuncta manus avidas fugent heredis] Car à proprement parler, manger son bien c'est vivre aux dépens de son heritier.

Amico que dederis animo] *Dare animo* comme *αδίοισαι δίδωαι*, Homere dans ce vers de l'Odyssée.

Τῶν δ' ἐφαγον τ' ἐπιων τ' ἔχ' ἀδίοισιν ἔδωκα.

Ce que Lucius Andronicus a traduit, *edi, bibi, lusi, j'ay mangé, j'ay bû, je me suis réjoui*.

Et Sardanapale dans son Epitaphe, *Edo, bibo, ludo, post mortem nulla voluptas. Mange, boy, divertis toy, après la mort plus de plaisir*. Tout est compris sous ces trois mots, qu'Horace

à expliquez par *dare*, *animo* ψυχῆ
 χαρίζεσθαι, faire du bien à son ame,
amico animo, c'est une expression Grec-
 que, φίλη ψυχῆ, φίλον ἦτορ.

Et de te splendida Minos] Aucun
 Interprete n'abien expliqué ce *splendida*
judicia. Heinsius a crû que c'estoit des
 jugemens pleins de gravité & de ma-
 jesté, & sur cela il va fouïller dans les
 recoins les plus cachez de la morale, &
 de la Rhetorique, pour montrer ce que
 c'est que σεμνότης & καμωρότης, *Magno*
conatu magna iura. *Splendida judicia*,
 sont des jugemens solemnels, des Arrests
 prononcez en pleine assemblée, & dont
 il n'y a point d'appe'. Horace aégard icy
 à ce que Minos estoit le souverain Juge,
 & qu'il jugeoit en dernier ressort.

Fecerit arbitria] *Facere arbitria*,
 comme Ciceron a dit *facere judicia*.

Arbitria] *Arbitrium* se prend sou-
 vent pour *judicium*, comme *arbiter* pour
judex, arbitre pour juge.

Non Torquate genus] *Torquatus*
 descendoit de cét ancien Manlius, qui
 remporta le nom de *Torquatus* d'un
 combat qu'il fit contre un Gaulois qu'il
 tua, & à qui il osta son collier.

Restituet] Il faut sous-entendre *vita*.

Infernis neque enim tenebris Diana]

Du temps d'Horace les Romains faisoient encore dans la forest d'Ericie des sacrifices qui estoient communs à Diane & à Hypolite que l'on croyoit avoir esté resuscité par Esculape, mais Horace qui n'estoit pas naturellement trop credule se moque icy de cette superstition. Les Interpretes qui l'ont accusé de s'estre éloigné de l'Histoire, font bien voir qu'ils ne l'ont point entendu.

Hipolytum] L'Histoire de Phedre & d'Hyppolite est assez connuë.

Nec Lethæa valet Theseus] Horace cite ordinairement la Fable, mais il ne la suit pas toujous, il quite fort souvent l'envelope & le mystere pour s'attacher à la verité. Cét avis est tres-important pour l'intelligence de ce Poëte, & les Interpretes n'ont esté si embarrassés dans ce passage que pour n'avoir pas fait cette réflexion Horace dit que *Thesée ne put tirer des Enfers son cher Pirithoüs* si on prend cela au pied de la lettre comme les Mythologues l'ont écrit, on y trouvera une puerilité ridicule. Voicy ce que dit la Fable. Thesée & Pirithoüs descendirent dans les Enfers pour enlever Proserpine, mais ils furent.

retenus prisonniers. Hercule y estant descendu quelque temps après pour ravir Cerbere, voulut delivrer ces deux Princes; il prit donc Thesée par la main, & Thesée prit Pirithoüs, un tremblement de terre survint qui separa ces deux amis, Pirithoüs demeura dans les Enfers, & Thesée passa seul avec Hercule. Mais qu'importe que Thesée n'ait pû emmener Pirithoüs? Il suffit qu'Hercule ait délivré Thesée, & cela seul ruine tout ce qu'Horace a voulu prouver. Il n'estoit pas fort difficile de justifier Horace, & de se titer d'embarras, il ne falloit que faire voir que ce Poëte n'a eu égard qu'à la verité de l'Histoire, qui est que Thesée & Pirithoüs estant allez en Epire pour enlever la fille d'Adoneus Roy des Molosfiens, ils furent découverts, Adoneus fit devorer Pirithoüs par son chien, & il mit en prison Thesée, qui fut ensuite délivré par Hercule, & qui eut le déplaisir de s'en retourner sans Pirithoüs, &c.

Lethæa vincula] Les chaînes dont Pirithoüs estoit lié dans les Enfers, comme il a dit dans l'Ode v. du Livre III.

— *Amatorem trecentæ*

*Pirithoïum cohibent catena.**Trois cent chaînes d'airain retiennent
encore*

AD C. MARTIUM CENSORINUM

ODE VIII.

DONAREM pateras grataque
commodus,

*Censorine, meis ara sodalibus:**Donarem tripodas, premia fortium**Graiorum, neque tu pessima munerum**Ferres, divite me scilicet artium,**Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas,**Hic saxo, liquidis ille coloribus**Solers nunc hominem ponere, nunc
deum.**Sed non hæc mihi vis: nec tibi talium**Res est aut animus deliciarum egens.**Gaudes carminibus: carmina possumus.**Donare, & pretium dicere muneri.**Non incisa notis marmora publicis,*

encore dans les Enfers l'amoureux Pirithoïs. Ce *Lethæa vincula* mérite d'être remarqué.



A C. MARTIUS CENSORINUS.

O D E V I I I .

JE donnerois de tout mon cœur à mes amis des coupes , de grandes cuvetes & des trepieds qui estoient autrefois la recompense ordinaire des plus vaillans Grecs , & je vous donnerois à vous , mon cher Censorinus , tout ce qu'il y a de plus rare , si j'avois les beaux ouvrages qu'ont mis au jour Parrhasius & Scopas , dont le premier avec des couleurs bien menagées , & l'autre avec du marbre representoient si vivement tantost un homme , tantost un Dieu. Mais je ne suis pas si riche , & heureusement pour moy vous estes assez bien garni de toutes ces curiositez , & vous n'en souhaitez pas davantage. Vous aimez la Poësie , je puis contenter cette passion , & vous dire le prix des vers , ny les magnifiques inscriptions que l'on

Per qua spiritus & vita redit bonis
 Post mortem ducibus : non celeres fuga,
 Rejeſtaq;e retrorſum Annibalis mina,
 Non incendia Carthaginis impia,
 Ejus, qui domita nomen ab Africa
 Lucratus rediit, clarius indicant
 Laudes, quam Calabria Pierides : neque,
 Si charta ſileant quod bene feceris,
 Mercedem tuleris. Quid foret Ilia
 Mavortisque puer, ſi taciturnitas
 Obſtaret meritis invida Romuli?
 Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
 Virtus & favor & lingua potentium
 Vatum Divitibus conſecrat Inſulis.
 Dignum laude virum Muſa vetat mori,
 Cœlo Muſa beat : ſic Jovis intereſt
 Optatis epulis impiger Hercules :
 Clarum Tyndaridæ ſidus ab inſimis
 Quaffas eripiunt aquoribus rates :
 Ornatus viridi tempora pampino
 Liber vota bonos ducit ad exitus.



grave publiquement sur le marbre, & qui font revivre les grands Capitaines après leur mort, ny la fuite d'Annibal; enfin obligé d'aller défendre sa patrie après avoir si fierement menacé la nostre, ny l'embrasement de la perfide Carthage, ne marquent pas si bien que les Muses de Calabre les loüanges de celuy qui remporta de l'Afrique vaincuë le glorieux surnom d'Afriquain. Si les écrits des grands hommes ne parlent de vos belles actions, vostre vertu ne sera jamais dignement récompensée. Que seroit-ce aujourd'huy du fils d'Ilie & de Mars, si un silence jaloux eut tenu toujours enseveli le merite de Romulus? Ce n'est que par la vertu, par le credit & par les beaux vers des Poëtes qu'on a arraché des abymes du Styx est consacré dans les Isles fortunées. Les Muses empêchent de mourir tous ceux qui sont dignes d'une loüange immortelle, elle les place dans le Ciel. C'est ainsi que le laborieux Hercule est assis à la table de Jupiter, que Castor & Pollux garantissent du naufrage les vaisseaux que la tempeste a brisez, & c'est ainsi que Bacchus toujours orné d'une couronne de pampre vert, donne un heureux succès à nos vœux.

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode a esté faite à la loüange de la Poësie, elle est d'un stile fort noble & fort relevé, on ne sauroit dire précisément en quelle année elle a esté composée, mais je croy qu'Horace estoit déjà vieux.

Donarem] Il faut regarder cette Ode comme un present qu'Horace fit à Censorinus un jour de la Feste des Saturnales, pendant lesquelles on avoit accoutumé d'envoyer quelque chose à ses amis. C'est ce qu'il entend par *donarem*. On peut voir l'Ode VIII. de Catulle.

Pateras] Une coupe estoit un present que l'on faisoit aux grands Capitaines & aux Generaux d'armée, témoin celle qui fut donnée à Amphitryon. Plaute *sect. 1. v. 104.*

Post ob virtutem hero Amphitruoni patera donata aurea est.

Qui Pterela potitare rex solitus est.

Ensuite on fit un present à mon Maître d'une coupe d'or, dans laquelle le

Roy Pterelas avoit accoutumé de boire.

Commodus] Il faut joindre ce mot avec *donarem*, *donarem commodus*, je donneroïis volontiers, de tout mon cœur. Les Interpretes qui ont lû *commodis* se sont fort trompez.

Censorine] C'est Caius Martius Censorianus, qui fut Consul avec Asinius Gallus l'an de Rome DCCXLV. Il estoit de la Cour de Caius Cesar, petit fils d'Auguste, il l'accompagna en Syrie, & y mourut huit ans après la mort d'Horace. Velleïus Paterculus parle du regret que Rome eut de l'avoir perdu. *Sed quam hunc decessisse latati homines, tam paulo post obiisse Censorinum, in iisdem Provinciis graviter tulit civitas, virum demerendis hominibus genitum.* Autant que Rome eut de joye de la mort de Lollius, autant eut-elle de déplaisir de celle de Censorinus qui mourut bien-tost après, & qui estoit né pour attirer l'estime & l'amitié de tous les hommes.

Æra] Horace appelle *æra* ce qu'Homere appelle *λέβητας*, des bassins à laver les mains, & des cuvetes ou des vaisseaux à laver les pieds. Comme il a dit dans la Sat. III. du Liv. II.

*Quo vafer ille pedes lavisset Sisyphus
are.*

Tripodas] Les trepieds estoient de grandes marmites ou de grands chauderons à trois pieds. Il y en avoit de deux sortes, les uns estoient pour mettre sur le feu, & on les appelloit *εμπυειβήτας* & *λοπτοχόους*, & les autres servoient à mesler le vin avec l'eau, & ils estoient appelez *αἴθυροι*, parce qu'on ne les mettoit jamais au feu,

Premia fortium Graïorum] On voit par tout dans Homere que l'on donne des trepieds & des cuvetes aux Heros. Dans le 19. Livre de l'Iliade, Achille reçoit d'Agamemnon vingt cuvetes ou baissins & sept trepieds.

Ἐπτα μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον οὓς
οἱ ἔειπεν,

Αἴθυνας ἢ λέβητας εἰκόσι.

Ils prirent sept trepieds qu'Agamemnon avoit promis à Achille, & vingt cuvetes luisantes.

Pessima munerum] Neque tu pessima munerum, &c. Je ne vous donnerois pas ce que j'aurois de plus méchant; pour dire je vous donnerois ce que j'aurois de meilleur & de plus rare. Il a esté assez parlé ailleurs de cette figure de diminution.

Ferres] Vous emporteriez , pour vous recevoir. Cela est cent fois dans Horace, les Grecs ont dit de mesme $\phi\epsilon\rho\epsilon\upsilon$ pour $\epsilon\chi\epsilon\upsilon$.

Divite me scilicet artium] Les Grammairiens croyent que l'on a dit *dives artium* , pour *dives artibus* , en mettant le genitif pour l'ablatif, mais ils se trompent , *dives artium* est une ellipse , & on sous-entend l'ablatif *re*.

Artium] Il met icy *artes* pour les ouvrages de l'art , ce qui est assez remarquable.

Parrhasius] C'estoit un celebre Peintre né à Ephese, contemporain de Zeuxis qui vivoit environ 400. ans avant JESUS-CHRIST. Pline dit de luy : *Primus symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in pictura summa subtilitas.* C'est luy qui le premier a donné de la symmetrie à la Peinture. C'est luy qui le premier a sù exprimer la vivacité des yeux, toute la beauté des cheveux, & la delicateffe du visage. De l'aven mesme des Maistres il a remporté par-dessus tous les autres la gloire de savoir

bien finir, & c'est là le plus grand secret de cét Art.

Protulit] Qu'il a exposez en public. Car c'estoit la coûtume des Peintres & des Sculpteurs lors qu'ils avoient achevé quelque ouvrage, &c. On verra les Remarques sur le cinquième vers de l'art Poëtique.

Scopas] C'estoit un celebre Statuaire qui vivoit vers la LXXXVII. Olympiade, c'est-à-dire, 430. ans avant JESUS-CHRIST.

Hic saxo] *Hic* se rapporte à Scopas, & *ille* à Parrhasius.

Solers] Ce mot signifie proprement qui possede la perfection de l'Art.

Nunc hominem ponere, nunc Deum] Parrhasius avoit peint Thesée. Il avoit fait aussi dans un seul Tableau, Meleagre, Hercule & Persée, & dans un autre, Enée, Castor & Pollux. Scopas avoit fait une Venus, un Phaëton, un Apollon, une Vesta, avec deux filles assises à terre à ses deux costez, un Neptune, une Thetis, un Achille, un Mars. La plupart de ces Tableaux & de ces Statuës estoient à Rome, & voila pourquoy Horace dit icy, *nunc hominem ponere, nunc Deum.*

Ponere] Τιθέναι qui est un mot commun aux Statuaires & aux Peintres.

Sed non hæc mihi vis] Horace n'estoit pas assez riche pour avoir amassé des Tableaux & des Statuës de si grand prix.

Nec tibi talium res est] *Res*, c'est-à-dire, *res domestica*. Il dit à Censorinus qu'il ne manque pas chez luy de ces curiositez les plus rares ; car les grands Seigneurs faisoient des dépenses prodigieuses en Tableaux, & en Statuës.

Aut animus] Horace ne dit point à Censorinus qu'il ne se soucie, ny de Statuës, ny de Tableaux, ce seroit une espece de reproche qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'il vient de dire qu'il en avoit fait une assez bonne provision. *Nec tibi animus eget talium deliciarum*, vostre esprit n'en est point avide, vous estes content de ce que vous avez, vous n'en demandez pas davantage. Tous les Interpretes y ont esté trompez.

Deliciarum] Il appelle ainsi les Statuës & les Tableaux, non seulement parce qu'ils divertissent les yeux & l'esprit, mais encore pour faire voir qu'au prix des vers ce ne sont que des bagatelles & de vains amusemens.

Poffumus] Horace parle de luy-mefme en pluriel, à moins qu'on n'aime mieux prendre cela en general, *nous autres Poëtes nous pouvons, &c.* Le premier fens eft plus naturel.

Pretium dicere muneri] *Dicere pretiū.* C'eft *statuere pretium*, dire, marquer le prix. Les Latin font dit de mefme, *dicere legem*, *dicere dotem*, *dicere multam.*

Non incifa notis] Il fait icy ce qu'il promet dans le vers precedent.

Notis] *Nota* font proprement des *abbreviations*, & Horace appelle ainfi les infcriptions, parce qu'on n'écrivoit les mots qu'en abregé, & qu'on ne mettoit fouvent que la premiere lettre, comme S. P. Q. R. pour *Senatus, Populusque Romanus* *Notis fcribere*, écrire en abregé, Ciceron a dit *διὰ συντομῶν fcripferam.*

Marmora] Des Statuës comme dans Virgile, *vivos de marmore vultus.* Quand Scipion fut de retour à Rome le peuple voulut luy dresser des Statuës dans le Comice, dans les Roftrcs, dans le lieu où s'affembloit le Senat, dans le Capitole, & dans le Temple mefme de Jupiter, mais il l'empêcha par modeltie; je croy donc qu'Horace ne parle icy que des Statuës qui furent élevées fur fon

tombeau après sa mort, il y en avoit une hors de la porte Capene, & une autre à Liternum.

Publicis] Parce qu'on mettoit ces Statuës dans les lieux publics, afin qu'elles fussent veües de tout le monde.

Spiritus & vita] C'est icy la figure que les Grecs appellent *év δία δούιν* lors qu'on se sert de deux expressions pour marquer une mesme chose. *Spiritus & vita*, pour dire simplement la vie. *Spiritus* comme dans Virgile *spirantia signa*.

Bonis ducibus] Comme il a dit à Auguste dans l'Ode v. *Dux bone*. On peut voir les Remarques.

Non celeres fuga] Horace a tiré ce-cy des inscriptions que les Romains avoient faites à l'honneur de Scipion l'Africain, & il explique ce qu'il a dit deux vers auparavant.

Non incisa notis marmora publicis.

On n'avoit jamais bien expliqué ce passage.

Rejectaque retrorsum] Le vieux Interprete prend *mine rejecta retrorsum* simplement pour *remota*, *pro nihilo ducta*, mais Horace a égard à ce que Scipion ayant passé en Afrique, Annibal

fut obligé de le suivre, & d'employer à la défense de son País toutes les forces dont il avoit menacé l'Italie, c'est pourquoy Horace dit *rejectæ retrorsum*, & il a eu peut-estre en veü ce passage de Tite-Live où Annibal dit à Scipion, *vous voyez Annibal qui à la veü des murailles de sa patrie que vous tenez presque assiegée, vous prie de ne point faire tomber sur elle les mesmes malheurs dont il a menacé Rome (hic cernis me) ante mœnia prope obsessæ patriæ, quibus terrui vestram urbem, ea pro mea deprecantem.*

Non incendia Carthaginis impiæ]

Il y a icy une faute fort considerable, je ne say si les Interpretes ne l'ont point veü, ou s'ils ont voulu la cacher. Pour moy qui suis persuadé que les fautes des grands hommes peuvent nous estre fort utiles quand elles ne serviroient qu'à nous rendre plus exacts, & à nous tenir toujourns dans une grande défiance de nous-mesmes, je ne feray pas difficulté d'en avertir. Horace confond non seulement les temps en mettant dans la seconde guerre Punique, ce qui n'arriva que dans la troisiéme, mais il confond aussi les personnes en donnant au

grand Scipion ce qui fut fait plus de cinquante ans après par Scipion Æmilianus adopté par le fils du premier qui devint par-là son ayeul. En un mot, Horace n'a pû dire du grand Scipion qu'il brûla, qu'il ruina Carthage. cette loüange n'est duë qu'à son petit fils d'adoption. Ce qui a trompé Horace c'est que l'un & l'autre ont esté appellez *Scipio Africanus*, *Scipion l'Afriquain*, on tâchera peut-estre de l'excuser en disant que par *cet embrasement de Carthage* il a voulu parler de l'embrasement des deux Camps d'Asdrubal & de Syphax que Scipion brûla en une nuit, mais c'est le justifier pour le perdre, il vaut mieux qu'Horace ait manqué de memoire, que s'il avoit manqué de justesse & de bon sens, & il n'y auroit rien de certain dans les Livres, si les Anciens avoient pris la liberté d'abuser ainsi des expressions.

Impia] *Impie* pour *perfide* en general. Il a esté parlé ailleurs de la perfidie naturelle aux Carthaginois, mais icy Horace a égard à ce qui se passa au retour d'Annibal en Afrique, les Carthaginois rompirent la trêve, & violerent le droit des gens en mal-traitant M. Bœbius, L. Sergius, & L. Fabius que Scipion leur

envoyoit pour se plaindre de ce qui s'étoit passé.

Ejus] Ce mot doit estre joint avec *laudes*, mais il me paroît trop bas pour l'Ode. Horace s'en est encore servi dans l'Ode XI. du Livre III. On peut voir là les Remarques.

Nomen ab Africa lucratus rediit] Horace designe Scipion de cette maniere, parce que c'est le premier des Romains qui fut honoré du nom de la Nation qu'il avoit vaincuë, Tite-Live, *primus certe hic Imperator nomine victa ab se gentis est nobilitatus*. Mais on ne fauroit dire si ce nom luy fut donné en Affrique par ses Soldats, & par les Carthaginois mesme, ou si le peuple commença à le nommer ainsi après son retour. Horace suit icy la premiere opinion, & il s'accorde en cela avec Ovide qui écrit dans le premier Livre des Fastes.

Africa victorem de se vocat

L'Afrique appelle de son nom son vainqueur.

Lucratus] Monsieur le Févre a eu raison de condamner ce mot qui est trop bas, & qui deshonne cette Ode. Ceux qui sentiront bien l'idée que donne le mot *gagner*, ne désaprouveront pas ce jugement.

Quam Calabra Pierides] Les Muses de Calabre, c'est-à-dire, les Muses d'Ennius qui estoit de *Rudia* petite Ville de Calabre. Silius Italicus.

Miserunt Calabri, Rudia genivere vestra.

Entre plusieurs autres Ouvrages il fit 18. Livres d'Annales qui contenoient l'Histoire de Rome depuis sa fondation jusques à l'an 577. Il nous reste encore des fragmens de chaque Livre que Paulus Merula a mis par ordre, & dont il a expliqué la suite par un Commentaire tres-judicieux & tres-savant. Horace parle icy de ces Annales; car Ennius y avoit chanté les louanges de Scipion en celebrant ses principales actions, & sur tout la victoire qu'il remporta sur Annibal en Afrique.

Si Charta] *Charta* en Grec ὁ χαρτίς, du papier, *papyrus βιβλῶν*, il se faisoit d'une plante qui croissoit dans les marais d'Egypte, & qui fut trouvée près d'une Ville, c'est pourquoy les Grecs luy donnerent le nom de χαρτίς du mot *Charta* qui signifie *Ville*. Scaliger pretend que *Charta* est venu de χαίρειν, que c'estoit proprement du papier à écrire des lettres, & que ce mot ne fut en usage qu'après

que les Grecs eurent pris la coutume de mettre au commencement de leurs lettres *χαίρειν salut*, d'où vient que Martial appelle ce papier, *Chartam salutaricem*, mais cette opinion de Scaliger ne me paroît pas solide, & l'autre n'a pas non plus le moindre fondement. *χαρτός*, & *χαρτής* chez les anciens Grecs estoient la mesme chose que *σάπτθ*, *τόμθ*, qui signifient proprement un baston, & comme les Volumes des Anciens estoient roulez, & qu'en cet estat ils ressembloient parfaitement à un baston, les Grecs se servirent de *σάπτος*, de *τόμος*, & de *χαρτής* pour dire un rouleau de papier, & les Latins mesmes ont dit *scapus* pour *Charta*, le Glossaire *scapi*, *Κανονες περιελακοι*, & *χαρτου τομοι*, *scapus πμθ βιβλίων χαρτης*. *Charta* est donc la mesme chose que *scapus*, un rouleau de papier, il se prend pour un Livre, pour un Ouvrage, comme icy.

Iliæ] *Ilie* fille de Numitor, il en a esté parlé dans les Livres precedents.

Mavortisque] *Mavors* pour *Mars* est purement Grec, *Μαμερθ*, dont les Latins ont fait *Mamers*, qu'ils ont aussi dit pour *Mars*, de *Mamers* ils ont fait *Mavers*, & en changeant l'e en o *Mar*

vors. Les Grammairiens sont ridicules d'avoir cherché dans la langue Latine l'origine de ce mot.

Obstaret] Pour *obstitisset*.

Ereptum stygiis fluctibus Æacum] Il dit que les Poètes ont la vertu de tirer les hommes du tombeau, & de les diviner, que c'est par leur crédit qu'Eacus tient une place si honorable dans les champs Elisiens, qu'Hercule est assis à la table de Jupiter, que Castor & Pollux garentissent du naufrage les vaisseaux que la tempeste a brisez, & que Bacchus exauce les vœux de ceux qui l'invoquent. Et par là Horace fait bien voir ce que les honnestes gens croioient alors de tous les contes & de toutes les fables dont leur Theologie estoit pleine.

Stygiis fluctibus] Le Styx estoit une fontaine d'Arcadie, son eau estoit mortelle, c'est pourquoy les Poètes ont feint que c'estoit un marais de l'Enfer, & ils s'en servent pour dire les Enfers ou le sepulchre,

Æacum] On peut voir la Remarque sur ce vers de l'Ode 13 du Livre 11.

Et judicantem vidimus Æacum.

Virtus] Ce n'est pas *virtus Æaci*, la vertu d'Eacus, mais *virtus vaivm*, la

vertu des Poëtes, quelques Interpretes s'y sont trompez, & ils n'ont pas veu que si Eacus par sa propre vertu s'estoit estably Juge dans les champs Elisiens, Horace n'auroit pû dire que c'estoit par la vertu des Poëtes.

Favor] Il y a des gens qui prennent ce mot *faveur* pour la bien-veillance que les Poëtes ont eu pour Eacus, & moy je croy que *favor* est icy ce que nous disons proprement *faveur, credit*.

Lingua] La langue, pour les vers, les chants, &c.

Potentium vatum] Des grands Poëtes, *potentium* puissans, à qui rien ne résiste, à qui tout cede.

Divitibus insulis] *Divites insula*, les Isles riches, c'est ce qu'il a dit dans l'Ode x. du Livre 1. *Letas sedes*, les demeures joyeuses, c'est-à-dire, les champs Elisiens. On peut voir là les Remarques.

Consecrat] *Consecrare* est ἀποθεῶν, θεῶν ποιῆν *divinifer. consecrat divitibus insulis*, le consacre, l'établit Dieu dans les champs Elisiens.

Cælo musa beat] mot à mot *rend heureux en donnant le Ciel*. *Cælo* est à l'ablatif, c'est comme il a dit dans l'Epistre 18. du Liv. 1.

Munere

Munere te parvo beet.

Sic Jovis interest optatis epulis] Ceux qui jouissoient d'une félicité parfaite dans le Ciel, estoient appellez les *Convives de Jupiter*, les Convives des Dieux, comme il a dit de Tantale dans l'Ode xxviii. du Liv. i.

Pelopis genitor conviva Deorum.

Mais sous ce nom de *Convives de Jupiter*, les Anciens comprenoient aussi ceux qui estoient mis au nombre des Dieux comme icy Hercule. Les Stoïciens estoient les seuls qui mettoient de la différence entre *συμπότης θεῶν*, *Convive des Dieux*, & *συνάρχων θεῶν* qui *regne avec les Dieux*, qui est luy-mesme Dieu.

Optatis epulis] Il appelle la table de Jupiter *desirée*, parce que tout le monde aspire à cette félicité.

Clarum Tyndaridæ sydus] *Tindarida* les fils de Tindarus, *Castor & Pollux*, *Clarum sydus* est dit par apposition comme dans l'Ode iii. du Livre i.

— *Fratres Helene lucida sydera.*
On peut voir là les Remarques.

Clarum sydus] Constellation claire pour salulaire, comme dans l'Ode xii. du Livre. i.

Alba stella.

Ab infimis] Il faut le joindre avec *eripiunt*, parce que la tempeste la plus furieuse cessoit aussi-tost que les Estoiles de Castor & de Pollux avoient paru. Voyez dans l'Ode xi. du Livre I.

Quorum simul alba nautis

Stella refulsit,

Destruit saxis agitated humor.

Si-tost que leur Estoile a paru, les eaux s'écoulent des rochers qu'elles avoient couverts, &c.

Rates quassas] Comme dans l'Ode I. *nox reficit rates quassas.*

Ornatus viridi tempora pampino] Ce passage prouve l'explication que j'ay donnée à ce vers dans l'Ode xxv. du Livre III.

————— *Deum*

Cingentem viridi tempora pampino.

Un Dieu dont la teste est toujours couronnée de pampre vert.

Vota bonos ducit ad exitus] Il faut bien remarquer cette expression, pour dire simplement que Bacchus est Dieu, il dit qu'il donne une heureuse issue aux vœux des hommes. Car on n'adresse des vœux qu'aux Dieux, c'est ce que Virgile avoit dit à Daphnis dans la v. Eclogue.

————— *Damnabis tu quoque votis.*

Tu condamneras les hommes par les vœux, c'est-à-dire, tu exauceras les vœux des hommes, & par là tu les obligeras à te témoigner leur reconnoissance, & à s'aquiter de leur vœu: On avoit bien entendu les mots, mais on n'avoit compris, ny le tour, ny la finesse de ce passage.

Bonos ad exitus] Car Bacchus est toujours prest à exaucer ceux qui ont recours à luy, & c'est peut-estre par cette raison qu'un Orateur Grec l'a appelé *l'amy de tous les temps & de la fortune.* Τῆς αἰεὶ παρούσης ὤλης καὶ μαιέως φίλον.





AD LOLLIUM.

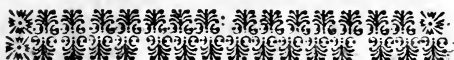
ODE IX.

NE forte credas interitura qua
 Longe sonantem natus ad Au-
 fidum,
 Non ante vulgatas per artes
 Verba loquor socianda chordis.

Non, si priores Mæonius tenet
 Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
 Cæique, & Alcei minaces,
 Stesichorique graves Camæna.

Nec, si quid olim lusit Anacreon,
 Delevit ætas: spirat adhuc amor,
 Vivuntque commissi calores
 Æoliæ fidibus puella.

Non sola comtos arsit adulteri
 Crines, & aurum vestibus illitum
 Mirata regalesque cultus,
 Et comites, Helene Lacæna:



A L O L L I U S.

O D E I X.

NE croyez pas que jamais l'on vove mourir les vers du Poëte qui est né dans les lieux qu'arrose le bruyant Aufide : Ces vers qu'il a faits pour estre chantez sur la Lyre , & dont il a montré le premier l'Art aux Romains. Quoy qu'Homere soit le plus grand de tous les Poëtes , Pindare & Simonide ne laissent pas d'estre estimez : On lit encore avec transport les vers menaçans d'Alcée , & nous admirons tous les jours la Muse grave & majestueuse de Stefichore. Ce qu'Anacreon chantoit autrefois en badinant sur son Lut , le temps l'a-t-il détruit ? Et toute l'ardeur de Sapho ne vit-elle pas encore aujourd'huy dans les plaintes amoureuses qu'elle confioit à sa Lyre ? Helene , cette belle Lacedemonienne qui se laissa toucher à la beauté du jeune Paris , & qui admira la magnificence de ses habits , son équipage , & la

238 Q. H. FL. ODE. IX. LIB. IV.
Primusve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu : non semel Ilios
Vexata : non pugnavit ingens
Idomeneus Sthenelusve solus

Dicenda Musis praelia : non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus puerisque, primus.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi : sed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte : carent quia vate sacro.

Paulum sepulta distat inertia
Celata virtus : non ego te meis
Chartis inornatum sileri ;
Totve tuos patiar labores

Impune, Lolli, carpere lividas
Obliviones : est animus tibi
Rerumque prudens, & secundis
Temporibus dubiisque rectus ;

Vindex avara fraudis, & abstinens
Ducentis ad se cuncta pecunia :

pompe de sa Cour n'est pas la seule qui ait aimé : Teucer n'est pas le seul qui ait scû tirer de l'arc : Ilion a esté assiegé plus d'une fois ; le grand Idomenée , & le vaillant Sthenelus ne sont pas les seuls qui ont fait des combats dignes d'estre celebrés par les Muses : Le fier Hector, & l'ardent Deiphobus ne sont pas les premiers qui ont reçu de grandes blessures en combatant pour leur patrie : Il y avoit de grands Capitaines avant Agamemnon , mais parce qu'ils n'ont point eu de Poëte qui ait chanté leurs grandes actions ; ils sont tous plongez dans une nuit éternelle , sans qu'on donne une seule larme à leur mort. La valeur dont on ne parle point , n'a presque aucun avantage sur la lâcheté obscure & cachée. Lollius , je ne souffriray donc jamais que mes écrits taisent vostre vertu , jamais je ne permettray que l'injurieux oubli répande ses noires tenebres sur tant de glorieux travaux , vous avez du cœur , de la conduite , de l'expérience , & de la fermeté dans la mauvaise fortune comme dans la bonne : Vous estes l'ennemy capital de la fraude & de l'avarice : l'argent qui a tant d'attraits pour tous les hommes , n'en a point pour vous , vostre

*Consulque non unius anni,
Sed quoties bonus atque fidus*

*Judex honestum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium.*

*Vultu: & per obstantes catervas
Explicuit sua victor arma.*

*Non, possidentem multa, vocaveris
Recte beatum: rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus sapienter uti,*

*Duramque callet pauperiem pati:
Pejusque letho flagitium timet.
Non ille pro caris amicis
Aut patria timidus perire.*



Consulat n'a point fini avec l'année, vous avez exercé cette grande dignité toutes les fois qu'en bon & fidele Juge, vous avez preferé l'honneste à l'utile, rejeté hautement les presens des seducteurs, & qu'en vous servant de toutes vos armes, vous avez triomphé de cette foule d'ennemis qui s'opposent incessamment à nostre vertu. Ce seroit sans raison qu'on appellerait heureux celuy qui possede beaucoup de biens, ce beau nom n'est dû qu'à celuy qui peut se servir sagement des presens des Dieux; qui a la force de souffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort. Cét homme ne refuse jamais de mourir pour ses amis ou pour sa patrie.



REMARQUES

SUR L'ODE IX.

CETTE Ode est sur le mesme sujet que la precedente, il y a mesme de l'apparence qu'elle a esté faite à peu près en mesme-temps, car elle est écrite à Lollius qui estoit alors Gouverneur de Caius Cesar, à qui Auguste avoit donné Censorinus. Je parleray au long de ce Lollius dans les Remarques. Horace luy adresse encore deux Epistres qui sont dans le Livre premier; mais les Epistres ont esté écrites long-temps avant cette Ode, comme nous le verrons en son lieu.

Ne forte credas] Horace a divisé cette Ode en trois parties, dans la premiere il louë ses vers, & combat une erreur naturelle à beaucoup de gens qui croyent que dans un art il n'y a que les premiers qui doivent estre considerez. Dans la seconde il louë la Poësie en general, & il fait voir qu'elle a seule le pouvoir de consacrer les hommes à l'immortalité. Enfin, dans la troisieme il

s'étend sur les loüanges de Lollius.

Quæ longe sonantem natus ad Aufidum] Horace estoit de la Pouille qui est arrosée du fleuve *Aufide*, aujourd'huy l'Ofante. Voyez la Remarque sur ce vers de l'Ode dernière du Livre III.

Dicarqua violens obstrepit Aufidus.

Longe sonantem] Dont les eaux font un bruit qu'on entend de loin: Horace a pris cette Epithete d'Homere qui dit de la mer ἡ χίμα δάλωα. *Longe sonans mare.*

Non ante vulgatas per artes] Car il estoit le premier qui eût imité en Latin les Poësies Lyriques des Grecs.

Socianda chordis] Car en chantant ces vers on accompagnoit de la Lyre.

Non si priores Meonius tenet] Quoy qu'Homere soit le plus grand de tous les Poëtes, & celuy qui merite le plus d'estre leu, cela n'a pourtant pas empêché qu'on n'ait leu avec plaisir Alcée, Simonide, Pindare, Anacreon, Stesichore, Sapho, &c. Horace veut dire que bien qu'il n'ait pas atteint la perfection de son Art, ses vers ne laisseront pas de passer à la dernière posterité.

Meonius] Horace appelle toujours Homere *Meonien*, c'est-à-dire, Lydien,

comme nous l'avons veu ailleurs, & par là il semble suivre l'opinion de ceux qui ont dit qu'il estoit de Smyrne. Theocrite & Simonide, dont le témoignage est encore plus considerable, ont pretendu qu'il estoit de Chio. On verra un jour mes Remarques sur Theocrite, où j'ay traité cela plus au long sur le 47, vers de l'Idylle VII.

Pindaricæ latent] La grande idée qu'Horace avoit de Pindare, ne l'a pas empesché de le mettre fort audeffous d'Homere, & d'un autre costé aussi la grande veneration qu'il avoit pour Homere ne l'a pas empesché de rendre justice à Pindare, & de luy donner les louanges qu'il meritoit. Il seroit à souhaiter que l'on jugeast aujourd'huy aussi équitablement de l'un & de l'autre.

Ceiaque] *Ceia Camenæ*, les Muses de Ceos, c'est-à-dire, les Ouvrages de Simonide qui jestoit de Ceos, Isle de la mer Egée. Voyez les Remarques sur la fin de la premiere Ode du Livre II. Il vivoit environ cinq cens ans avant JESUS-CHRIST.

Alcæi minaces] Il appelle les Muses d'Alcée *menaçantes*, parce qu'il avoit écrit contre les Tyrans, dont il estoit

grand ennemy, son stile estoit noble & fort, & il marquoit admirablement les qualitez de son ame & de son courage. Il en a esté parlé sur l'Ode xxxii. du Livre I. & sur l'Ode xiii.

Stesichorique graves Camenæ] Stesichore estoit d'Himera Ville de Sicile, il vivoit en la quarante-deuxième Olimpiade, c'est à-dire, six cens dix ans avant JESUS-CHRIST, son stile estoit plein & majestueux, c'est pourquoy Horace appelle ses vers *graves*; ce qui s'accorde fort bien avec le jugement que Quintilien a fait de luy dans le chap. x. du Liv. I. *Stesichorus quam sit ingenio validus, materia quoque ostendunt, maxima bella & maximos canentem duces & Epici Carminis onera Lyra sustinentem: reddit enim personis in agendo simul loquendoque debitam dignitatem, ac si tenuisset modum, videtur æmulari proximus Homerum potuisse, sed redundat atque effunditur, quod ut est reprehendendum, ita copia vitium est.* La force de l'esprit de Stesichore paroît dans les matieres qu'il a traitées, car il chante les plus sanglantes guerres, & les plus grands Capitaines, & avec sa Lyre il soutient tout le poids, & toute la gran-

deur du Poëme Epique, il fait agir & parler ses Heros avec toute la dignité de leur caractère, & s'il avoit seu se moderer, personne n'auroit approché d'Homere de plus près, mais il est trop diffus, & il ne fait pas se retenir, ce qui est veritablement un défaut, mais un défaut qui vient de trop d'abondance. Aujourd'huy il ne nous reste de ce Poëte que trente ou quarante vers.

Lusit Anacreon] *Ludere*, jouer, badiner, & *ludi*, jeux, des vers faits sur de petits sujets, des vers badins comme sont ceux d'Anacreon qui ne chante que l'amour & que la débauche. Voyez les Remarques sur l'Ode xxxii. du Livre I. On peut dire qu'Anacreon n'a jamais esté mieux connu pendant sa vie mesme, & dans son País, qu'il l'est aujourd'huy en France par la belle traduction que nous en avons.

Spirat adhuc amor] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, *amor Æoliæ puellæ spirat adhuc, & ejus calores commissi fidibus*. Il ne nous reste aujourd'huy que deux Odes de Sapho; mais elles suffisent pour nous faire sentir cette verité que son amour vit encore dans ses vers. Ce tour d'Horace me paroît charmant.

Vivuntque commissi calores] Calores les chaleurs, pour les feux de l'amour, c'est un mot odieux en nostre langue.

Commissi fidibus] Qu'elle confioit à sa Lyre.

Æolia puellæ] Car Sapho estoit de Mitylene, Ville des Eoliens. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode XII. du Livre II.

Non sola] C'est la seconde partie de l'Ode, il faut faire ainsi la construction de ces quatre vers. *Helene Lacæna non sola arsit mirata comptos crines & aurum regalesque cultus adulteri*: car d'ajuster *comptos crines* avec *arsit* cela seroit monstrueux.

Comptos adulteri Crines] Horace a parlé des beaux cheveux de Paris dans l'Ode xv du Livre I.

Adulteri] De l'adultere pour dire de Paris. Voyez l'Ode xv. du Livre I.

Et aurum vestibus illitum] Les Phrygiens ont esté les premiers inventeurs des broderies d'or & de soye à l'éguille. C'est pourquoy les Brodeurs sont appellez *Phrygiones*, & leur mestier, *ars Phrygionia*, & les habits brodez *vestes acupicta*, *vestes Phrygiæ* Outre ces broderies ils faisoient aussi des étoffes avec la

trame d'or, & c'est ce que Virgile appelle.

— *Picturatas auri subtemine vestes.*

Ovide parle de la magnificence de Paris dans la lettre de Laodamie.

Venerat ut fama est multo spectabilis auro.

Quique suo Phrygias corpore ferret opes.

Il estoit venu tout couvert d'or, & il portoit sur ses habits les richesses de la Phrygie. *Phrygiae opes*, les richesses de la Phrygie est icy ce qu'Euripide appelle *βάβρα ἐν χλιδίαια* un ornement estrange. Un des plus savans Interpretes s'y est trompé.

Cultus] Ce mot comprend la magnificence, la façon des habits, & la maniere de se mettre.

Et comites] *Comites* sont proprement les gens qui sont de la Cour d'un Prince ou d'un grand Seigneur. Quand Paris alla à Lacedemone il avoit plusieurs vaisseaux, & il estoit accompagné de plusieurs Princes qui menotent chacun une suite fort nombreuse. Ovide dans la mesme Epistre.

Classe virisque potens, per qua fera bella geruntur.

Et sequitur Regni pars quota quemque sui.

Il menoit une puissante flotte, & beaucoup de Princes qui estoient suivis de grand nombre de leurs sujets.

Helene Lacena] Ce mot *Lacena* *Lacedemonienne* fait toute la beauté de ces quatre vers, & par le moyen de cette seule Epithete Horace rend raison de la surprise & de l'admiration où Helene avoit esté, en voyant la magnificence & le pompeux équipage de Paris. Car les Lacedemoniens estoient fort simples dans leurs habits, & ils n'aimoient pas la dépense. Ovide dans la Lettre de Paris à Helene.

Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.

Ad talem formam non facit iste locus.

Hanc faciem largis sine fine paratibus uti,

Deliciisque decet luxuriare novis.

Cum videas cultus nostra de gente virorum

Quales Dardanias credis habere Nurus.

A Sparte on est trop simple dans les habits, & vous meritez d'estre toujours magnifiquement vestuë. Ce lieu n'est point du tout avantageux pour vostre beauté, & de la maniere que vous estes faite, vous devriez ne vous occuper qu'à vous parer & chan-

ger tous les jours d'habits : en voyant la magnificence des hommes de ma Cour, que ne devez-vous point croire de celle des Dames de Phrygie ?

Primusve Teucer] Horace a icy en veuë un passage de l'Iliade, où Homere dit que Teucer estoit le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc.

Cydonio arcu] Arc Cydonien pour arc de Crete, car Cydon estoit une des principales Villes de cette Isle où il croissoit les meilleures canes pour les flèches & le meilleur bois pour les arcs, c'est pourquoy les Anciens ne parlent que des arcs & des flèches de Crete.

Non semel Ilios vexata] Troye a esté assiegée trois fois, premierement par Hercule, ensuite par les Amasones, & enfin par les Grecs.

Vexata] *Vexare*, pousser, insulter, attaquer. Voyez les Remarques sur l'Ode 11. du Livre 2.

Idomeneus] Idomenéc fils de Deucalion, & petit fils de Minos Roy de Crete, estoit un des plus vaillans des Grecs: on peut voir une partie de ses exploits dans le 13. Livre de l'Iliade.

Sthenelusve] Voyez l'Ode xv. du Livre I.

Non ferox Hector vel acer Deiphobus] Hector & Deiphobus estoient les deux plus vaillans fils de Priam.

Graves excepit ictus] Par ces mots *graves ictus*, Horace explique l'Histoire de la mort d'Hector & de Deiphobus, le premier après avoir reçu mille coups fut traîné trois fois autour des murs de Troye, & Deiphobus fut cruellement mutilé par Menelaüs, qui luy coupa le nez, les oreilles, les mains, & toutes les extremités du corps. On peut voir le v. Livre de Dictys de Crete, & le vi. de Virgile.

Pro pudicis conjugibus puerisque] Si Horace avoit parlé ainsi de la femme d'Hector & de celle de Deiphobus, il auroit fait une faute considerable. Premièrement Deiphobus n'avoit jamais eu d'autre femme qu'Helene, qu'il épousa après la mort de son frere Paris. Tout le monde fait qu'Helene ne peut pas estre appellée *pudica conjux*, chaste, fidele, veu mesme qu'elle fut la cause de la mort de son mary, & qu'elle ouvrit la porte à Menelaüs qui le tua dans son lit. D'ailleurs Deiphobus n'avoit pas esté assez-long-temps avec Helene pour en avoir eu des enfans. *Conjuges* est donc

- icy un mot general qui signifie les *Dames*, comme dans l'Ode *iv.* de ce mesme Livre.

Vixere fortes ante Agamemnona] Homere parle souvent des exploits d'Agamemnon, il éleve jusques au Ciel sa valeur & sa prudence, & dans un seul vers il luy donne les plus grands éloges que l'on puisse donner à un Roy.

Ἀμρότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ'
αἰχμητής.

Il estoit tout à la fois, & bon Roy, & bon guerrier

Illacrimabiles] Sans estre pleurés, ce mot est passif icy, Horace l'a fait actif dans l'Ode *xiv.* du Livre *ii.*

Urgetur] *Urgeri longa nocte*, estre plongé dans une éternelle nuit, c'est comme il a dit dans le Livre *i.*

*Ergo Quintilium perpetuus sopor
urget.*

Quintilius est donc plongé dans un sommeil éternel.

Vate sacro] Platon appelle aussi les Poëtes sacrés. Voyez la Remarque sur le mot *apis Matina* de l'Ode *ii.* de ce mesme Livre.

Paulum sepulta distat inertia] Les Grammairiens se sont trompez quand

ils ont écrit que *sepulta inertia* est un datif ; la langue Latine n'a jamais construit, *distare*, *differre*, *discrepare* qu'avec l'ablatif, ou avec le genitif, & dans l'une & l'autre construction il faut sous-entendre la preposition *à* ou *ab* qui gouverne l'ablatif, ou la preposition *ex* qui dans la construction Greque regit le genitif. Quand Horace a dit *differt sermone*, c'est pour *differt à sermone*, car les ablatifs de la troisième déclinaison se terminoient en *i*. Il a dit de même *discrepat nepoti* pour *discrepat à nepote*, icy *distat inertia* c'est pour *distat ex inertia*.

Inertia] Paresse, lâcheré.

Non ego te] C'est la troisième partie de l'Ode.

Totve tuos patiar labores] Ce Lollius avoit commandé les Armées avec succès en Allemagne, en Thrace, & en Galatie, il fut batu une fois en Allemagne, & on perdit dans ce combat l'aigle de la v. Legion ; cette défaite fut appelée *Lolliana Clades*, mais il repara bien-tost cet affront, & il défit les Allemans en plusieurs rencontres.

Est animus tibi rerumque prudens] Lollius avoit témoigné dans toutes les occasions beaucoup d'expérience & de

conduite, & c'est en partie ce qui obligea Auguste de le donner pour Gouverneur à son petit-fils.

*Secundis temporibus dubiisque rebus]
Dubia tempora*, des temps douteux, c'est-à-dire, difficiles, fâcheux, contraires. La fermeté & la constance de Lollius avoient esté mises à l'épreuve par sa défaite en Allemagne, & par beaucoup de difficultez qu'il eut à surmonter l'année de son Consulat. C'est ce qu'Horace entend par *les temps fâcheux* de Lollius.

Vindex avara fraudis & abstinens]
Quand on louë les hommes avant leur mort, on s'expose souvent à rougir un jour des louanges qu'on leur a données. Lollius meritoit si peu celles qu'Horace luy donne icy, que c'estoit un des plus avarés & des plus vicieux hommes du monde. Mais son avarice & ses autres vices n'estoient point connus dans le temps qu'Horace luy écrivoit, il avoit eu soin de les cacher sous le masque de la vertu, & il y avoit si bien reüssi qu'Auguste mesme y fut trompé, & luy confia l'éducation de son petit-fils. On ne fut desabusé à Rome que huit ans après la mort d'Horace. Cela paroît manifestement par un passage de Velleius qui doit

estre crû sur une chose , dont il a esté le témoin , en parlant de l'année que Caius Cesar s'aboucha avec le Roy des Parthes, dans une Isle de l'Euphrate , c'estoit la 753. de Rome , il dit. *Quo tempore M. Lollii quem veluti moderatorem iuventæ filii sui Augustus esse voluerat , perfida & plena subdoli ac versuti animi consilia per Parthum indicata Casari fama vulgavit.* Dans ce mesme temps-là le Roy des Parthes découvrit à Cesar les desseins trompeurs & perfides de Lollius, qu'Auguste avoit donné comme Gouverneur à son petit-fils. Il ajoûte que Lollius mourut peu de jours après, & que l'on ne sût point si la mort fut naturelle ou volontaire. Cela suffit pour justifier Horace, & pour faire voir que ce passage ne doit point estre pris à contre-sens comme les Interpretes l'ont pretendu.

Ducentis ad se cuncta pecunia] Lollius avoit amassé tant de bien que sa petite-fille Lollia Paulina que Caligula épousa , après l'avoir ostée à son premier mary , portoit ordinairement sur elle pour trois millions de pierreries.

Consulque non unius anni] Lollius fut Consul l'an de Rome D C C X X X I. comme son Consulat ne dura qu'un an,

& que, selon les maximes des Stoïciens, les sages & les vertueux sont toujours dans les Charges les plus éminentes, sans que le peuple ait le pouvoir de leur faire quitter les marques de leur dignité, Horace prend de là occasion de dire que Lollius n'a point esté Consul une seule année, mais pendant tout le temps qu'il a exercé sa vertu. Ce passage prouve visiblement que cette Ode n'a pû estre faite la mesme année de ce Consulat, comme les Interpretes l'ont crû, mais long-temps après. Il ne reste plus qu'à examiner l'expression.

—— *Est animus tibi, &c.*

Consulque non unius anni.

Torrentius la trouve admirable, parce, dit-il, que c'est par l'esprit que nous sommes tout ce que nous sommes. C'est une chose étrange que les goûts des hommes soient si differents, pour moy je ne saurois souffrir, *animus Consul, un esprit, un cœur Consul*, & moins encore, *animus rejecit alto vultu dona, un esprit qui rejete les presens avec un regard fier*, c'est une affectation vicieuse, & que l'on ne sauroit jamais excuser.

Sed quoties bonus atque fidus] Les Interpretes se tourmentent beaucoup pour

savoir ce qui a obligé Horace d'appeller icy *Fuge* le mesme qu'il a appellé *Consul* dans l'autre vers, & enfin après beaucoup de peines ils disent que c'est parce que le devoir de Consul estoit de conseiller & de juger; mais ils n'ont point du tout entendu le passage. Il ne s'agit point icy d'aucune Charge de Judicature, au contraire, il s'agit d'un homme qui est hors de Charge. Horace dit à Lollius qu'encore que l'année de son Consulat soit finie, il ne laisse pas d'estre Consul toutes les fois qu'il juge assez équitablement des choses pour preferer l'honneste à l'utile; & il suit les sentimens des Stoïciens qui disent que la vertu donne le Sceptre, le Diadème, & la Couronne de laurier qu'à celuy qui peut regarder des monceaux d'or sans les desirer. On peut voir l'Ode II. du Livre II. & l'Ode II. du Livre III.

Honestum pratulit utili] Les Stoïciens s'accordent en ce point avec les Epicuriens, ils pretendent tous qu'il faut preferer l'honneste à l'utile, & ils ont suivy en cela la doctrine de Pythagore & de Socrate qui ont enseigné qu'il n'y avoit d'utile que l'honneste.

Alto vultu] Avec un regard haut,
Tome IV. Y

fier, *altus vultus* est la mesme chose que ce qu'il a dit ailleurs *oculus irretortus*.

Dona nocentium] Les presens de ceux qui voudroient le corrompre. Il n'est point question icy de criminels, & sans estre Juge on est environné d'assez d'ennemis qui tâchent de nous surprendre,

Per obstantes Cateruas] Au milieu de cette foule d'ennemis : il appelle ainsi nos propres passions, & les tentations que le monde livre.

Explicuit] *Explicare arma*, tirer ses armes, comme on disoit *expedire securas*.

Sua arma] Ses armes, la raison, l'integrité, l'abstinence, le desintereffement, le courage.

Non possidentem multa vocaveris recte beatum] Cecy est fondé sur le mauvais usage que les Romains faisoient du mot *beatus*, heureux, dont ils se servoient pour dire un homme riche, au lieu que les Stoïciens ne donnoient ce nom qu'à ceux qui estoient les maistres de leurs passions, & qui jouissoient d'une entiere liberté, on n'a qu'à voir les Remarques sur la fin de l'Ode II. du Livre II.

*Redditum Cyri solio Phraaten**Dissidens plebi numero beatorum
eximit virtus , &c.*

*La vertu qui ne suit pas toujours les
sentimens du peuple oste Phraate du nom-
bre des gens heureux , &c.*

Qui Deorum muneribus sapienter uti]
Se servir sagement des presens du Ciel
dans la doctrine des Philosophes Stoï-
ciens , c'est prendre en bonne part tout
ce que les Dieux envoient.

Duramque callet pauperiem pati]
Sur le sujet de la pauvreté , Epicure n'e-
stoit pas moins Stoïcien que Zenon , &
que Chrisippe ; car c'est luy qui a dit
qu'une joyeuse pauvreté vaut mieux que
les plus grandes richesses.

Pejusque Letho flagitium timet] Fla-
gitium la honte qui vient d'une méchan-
te action. Horace n'avoit pas seulement
puisé ce sentiment dans la Philosophie
des Stoïciens , mais aussi dans la doctri-
ne de Socrate , qui en mourant fit bien
voir la forte persuasion où il estoit que
la honte d'avoir fait quelque chose d'in-
decent ou d'injuste est plus à craindre
que la mort.

Non ille pro caris amicis] C'est une
suite nécessaire des dispositions dont Ho-

race vient de parler. Quand on ne craint pas tant la mort que la honte, on est toujours



AD LIGURINUM.

ODE X.

O *Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,*
Insuperata tua quum veniet pluma superbie:
Et quæ nunc humeris involitant, deciderint coma:
Nunc & qui color est Punicea flore prior rosa,
Mutatus, Ligurinum in faciem verterit hispidam,
Dices, Heu, quoties te in speculo videris alterum,
Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumès non redeunt genæ?

jours prest de donner sa vie pour sa patrie & pour ses amis.



A L I G U R I N U S.

O D E X.

L I G U R I N U S qui es toujourns cruel,
 & toujourns fier des presens de Venus,
 quand tu auras perdu ce qui fait ton orgueil,
 que ces longs cheveux qui flotent sur tes épaules
 seront tombez, que ce teint plus vermeil que les
 roses sera flétri, & que ton visage aura les
 rides de la vieille, alors toutes les fois qu'en
 te regardant dans ton miroir, tu te trouveras
 si changé, tu ne pourras t'empescher de dire,
 hélas ! pourquoy n'avois-je quand j'estois
 jeune les sentimens que j'ay aujourd'huy,
 ou pourquoy avec les sentimens que j'ay
 aujourd'huy n'ay je la beauté que j'avois
 quand j'estois jeune ?



REMARQUES

SUR L'ODE X.

HORACE tâche de fléchir la cruauté du jeune Ligurinus dont il étoit amoureux depuis quelque-temps, & pour en venir à bout il ne s'amuse à faire ny plaintes ny reproches, il ne luy parle pas mesme de sa passion, il luy dit seulement qu'un jour il sera bien fâché d'avoir si mal usé de sa beauté & de sa jeunesse. Cette Ode est fort simple & fort naturelle; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait beaucoup de délicatesse & de noblesse dans les expressions. Elle a esté composée quelque temps après la premiere de ce mesme Livre.

O crudelis] Il appelle Ligurinus *cruel*, comme il l'a appelé *dur* dans la premiere Ode, il ne paroît point qu'Horace ait pû s'en faire aimer.

Adhuc] *Encore*, c'est-à-dire, après tant de témoignages de ma passion. Il y avoit déjà quelque temps qu'Horace aimoit Ligurinus.

Veneris muneribus] Comme Home-

re a dit *ſwæ. Αφειδ' ἴης δὸνα Ὑνερὶς*, les
 prefens de Venus, c'est-à-dire, la beauté
 du teint, des cheveux, l'air, la grace, la
 jeunesse. Catulle pour louer la beauté &
 la bonne mine de Manlius dit, que *Venus*
ne le neglige point, Neque te Venus
Negligit.

Potens] Horace se sert de ce mot pour
 dire *superbe, orgueilleux*, ce qui me pa-
 roît assez remarquable.

*Inſperata tua cum veniet pluma ſu-
 perbia.*] Ce vers n'a jamais esté entendu
 par aucun de ceux qui se font meſlez de
 faire des Commentaires sur Horace, car
 ils ont tous crû que *pluma* ſignifioit icy
 le poil ſolet, la barbe. Ils devoient au-
 moins ſentir le ridicule de cette expreſ-
 ſion, *barba venit ſuperbia. Pluma*, la
 plume ſignifie les *ailes*, & Horace imite
 icy le ſtile des Grecs & des Orientaux
 qui diſent, que *la plume eſt venuë à quel-
 que choſe*, pour dire qu'elle s'en eſt allée,
 qu'elle s'eſt envolée. De cette maniere
 le paſſage eſt fort beau, *quand les ailes*
ſeront venuës à voſtre orgueil, c'eſt-à-
 dire, *quand vous aurez perdu ce qui*
vous rend orgueilleux, &c.

Et qua nunc humeris involitant] Il a
 eſté ſouvent remarqué ailleurs que ces

jeunes mignons laissoient croistre leurs cheveux, au lieu que ceux qui ne vouloient point vivre dans cette infamie les faisoient couper si-tost qu'ils entroient dans l'âge de puberté.

Deciderint] Quelques Interpretes ont crû que *deciderint*, *seront tombez*, est icy pour *tonsa fuerint*, *seront coupez*, & qu'Horace fait allusion à la coûtume que l'on avoit en ce temps-là quand on ne vouloit plus se servir de ces effeminez on leur faisoit couper les cheveux, mais cela ne peut avoir lieu icy. Horace parle des effets de la vieillesse, comme la suite le prouve manifestement.

Nunc & qui color est] C'est une transposition, voicy l'ordre naturel, *& color qui nunc est prior*, &c.

Ligurinum in faciem verterit hispidam] Torrentius a crû qu'il falloit lire, *Ligurine*, *in faciem verterit hispidam verterit*, pour *verterit se*, mais il n'a pas pris garde que l'on ne peut pas dire *color vertit se in faciem hispidam*, le teint se change en un visage hideux, au lieu qu'il est fort élégant de dire *Color mutatus Ligurinum vertit in faciem hispidam*, le teint en changeant, change *Lugurinus* en un visage hideux, c'est-à-dire, change

son visage, & le rend hideux, c'est un des effets de la vieillesse, elle change le teint, elle le grossit, & le ride.

Hispidam] Herissé, raboteux, hideux à cause des rides.

Alterum] Les Grecs se sont servis de leur *ἄλλος*, & les Latins de leur *alius* & *alter*, comme nous nous servons du mot *autre* pour entierement changé, il est *autre* qu'il n'estoit, &c.

Quæ mens est hodie] Horace a imité cecy de l'Hecyre de Terence, où une Vieille dit à une jeune Courtisane act. 1. Sc. 1.

Eheu me miseram! Cur non aut hæc mihi

Ætas & forma est, aut tibi hæc sententia?

Helas mal-heureuse que je suis, pourquoy n'ay-je vostre beauté, ou vostre jeunesse, ou pourquoy n'avez-vous mes sentimens? ce que Terence a dit *sententia*, Horace le dit *mens* & *animi*. Aufone a eu en veüe ces deux passages quand il a écrit.

Nunc piget & quereris, quod non aut ista voluntas

Tunc fuit, aut non est nunc ea forma tibi.

Tu te repens maintenans, & tu te plains de n'avoir point eu alors les sentimens que tu as aujourd'huy, on de n'avoir plus aujourd'huy la beauté que tu avois alors.

His animis] C'est un datif, his animis pour mihi his animis prädito. Terence a dit de mesme, Vxorem his moribus



A D P H Y L L I D E M.

O D E X I.

EST mihi nonum superantis annum
 Plenus Albani cadus: est in horto,
 Phylli, nectendis apium coronis:

Est edera vis

*Multa, qua crines religata fulges:
 Ridet argento domus: ara, castis
 Vincita verbenis, ariet immolato*

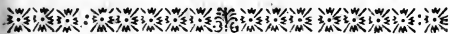
Spargier agno.

*Cuncta festinat manus: huc & illuc
 Cursitant mista pueris puella:
 Sordidum flamma trepidant rotantes
 Vertice fumum.*

*Ut tamen noris quibus advoceris
 Gaudis: idus tibi sunt agenda:*

bus dabit nemo, personne ne donnera une femme à ces mœurs, pour dire qu'on n'en donnera point à un homme si mal morigéné.

Incolumes gena] Ce mot *incolumes* est fort beau, *gena incolumes*, des jouës entières, qui n'ont encore rien perdu, & que la vicilleſſe n'a point endommagées.



A P H Y L I S.

O D E X I.

PH Y L I S, j'ay chez moy du vin d'Albe, qui paſſe neuf ſeuilles, j'ay dans mon jardin de l'ache à faire des couronnées, j'y ay du lierre qui ſied ſi Lien à vos cheveux : ma Maïſon eſt parée de toute ma vaiſſelle d'argent, l'Auteſt couronné de Verveine, & ne demande qu'à eſtre arroſé du ſang d'un Agneau : Tous mes gens s'emprefſent à travailler, on voit courir çà & là de jeunes garçons & de jeunes filles, & le feu de ma cuiſine pouſſe de gros tourbillons de fumée vers le Ciel. Afin que vous ſachiez pourtant à quelle Feſte vous eſtes priée, je vous avertis que vous devez celebrer le jour des

268 Q. H. FL. OD. XI. LIB. IV.
Qui dies mensē Veneris marina
Findit Aprilem :

Jure solennis mihi , sanctiorque
Pene natali proprio : quod ex hac
Luce Mæcenas meus affluentes
Ordinat annos.

Telephum , quem tu petis , occupavit ,
Non tuæ sortis juvenem , puella
Dives , & lasciva : tenetque grata
Compede vinctum.

Terret ambustus Phaëthon avaras
Spes : & exemplum grave præbet ales
Pegasus , terrènum equitem gravatus
Bellerophontem ,

Semper ut te digna sequare : & , ultra
Quàm licet sperare , nefas putando ,
Disparem vites : age jam meorum
Finis amorum ,

(Non enim posthac alia calebo
Femina) condisce modos , amanda
Voce quos reddas : minuentur atra
Carmine cura.

Ides qui partage le mois d'Avril consacré à Venus. C'est un jour solennel pour moy, & je pourrois dire avec raison qu'il m'est presque plus sacré que celuy de ma naissance, car c'est de ce jour-là que mon cher Mecenas compte les années de sa vie. *Preparez-vous donc pour un si beau jour.* Telephus que vous aimez n'est pas né pour vous, & d'ailleurs une jeune Dame fort riche & fort engageante le tient dans ses fers qu'il trouve charmans. Phaëton foudroyé vous avertit de reprimer cette ambition demesurée, & Pegase qui dédaigna de porter Bellerophon, parce qu'il estoit mortel, est d'un grand exemple, pour vous faire voir qu'il ne vous faut penser qu'à des choses qui ne soient pas au dessus de vous, & que persuadée qu'il y a du crime à porter trop haut ses esperances, vous devez cesser de pretendre à un party trop relevé. Croyez-moy, ma Phyllis, qui estes la dernière de mes Maitresses, car désormais je ne soupireray plus pour aucune autre femme, apprenez promptement quelques beaux airs que vous chanterez avec cette voix qui charme tout le monde. Ce sera le moyen de dissiper ou d'adoucir vos chagrins.

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

HORACE prie Phylis de venir célébrer chez luy le jour de la naissance de Mecenas, & afin que rien ne pût troubler la joye d'un si beau jour, il tâche de la guerir de la passion qu'elle avoit pour Thelephus qui estoit amoureux ailleurs. Cette Ode est fort simple & fort naturelle, elle a esté faite après la XIII. du Livre I. & après la IX. & la XIX. du Livre III. Horace avoit alors près de XL. ans.

Nonum superantis annum] Qui a plus de neuf ans, nous disons de mesme qui passe la neuvième année.

Albani] Le vin d'Albe estoit un des plus estimés. Voyez le VI. chap. du XIV. Liv. de Pline.

Phylis] Je ne say si c'est la mesme Phylis dont il est parlé au Livre II. dans l'Ode IV. qui a esté faite quelque année avant celle-cy. Si cela est, Phylis suivit enfin les conseils d'Horace, elle se défit de la passion qu'elle avoit pour Tele-

SUR L'ODE XI. LIV. IV. 271
phus, & s'engagea bien-tost après avec
Xanthias Phoceus.

Est in hortonecendis apium Coronis]
Il y a de deux sortes de persil, *apium*
palustre, le persil d'eau qui naist dans les
Marais, & *apium hortense*, ou *sativum*,
persil de jardin; les Anciens se servoient
de l'un & de l'autre pour faire des Cou-
ronnes. Horace a parlé du premier dans
l'Ode VII. du Livre II. la difference
que Lambin & quelques autres Inter-
pretes font icy sur ce que le persil estoit
employé dans les occasions de deuil, est
mal-fondée, si les Anciens avoient évité
de se couronner de toutes les fleurs, &
de toutes les herbes que l'on employoit
à des usages tristes & funestes, ils n'au-
roient presque point eu de Couronnes
pour leurs festins.

Est edere vis] Les Anciens croioient
que le lierre & le persil avoient la vertu
de dissiper les vapeurs du vin. Horace
donne à Phylis le choix de l'un ou de
l'autre. Ou peut-estre qu'il les offre tous
deux pour les mesler ensemble, comme
cela se pratiquoit quelquefois. Dans le III.
Idyle de Theocrite un Berger dit à son
Amaryllis.

Τὸν σέφανον πλαί με κατ' αὐπκα λεπία
ποιησεῖς

Τὸν τοι ἐγὼν , Αμαρυλλί φίλα , κισοῖα
φυλάσσω ,

Εμπλέξας καλὸν κισὸν καὶ εὐόδοισι σελίνοις.

Ma chere Amaryllis , si vous me refusez ce que je vous demande , vous me forcerez de déchirer cette Couronne que je porte pour l'amour de vous , & que j'ay faite à plaisir , en meslant des bouquets de lierre avec le persil odoriferant.

Ridet argento domus] Du temps d'Horace les Romains estoient magnifiques en meubles & en vaisselle d'argent, ils avoient , comme on a aujourd'huy en France, des tables d'argét, des chandeliers, des cuvetes , des bassins, &c. Mais ils estoient plus curieux que nous pour le travail, & pour la gravûre , il paroist par un passage de Virgile qu'Auguste avoit toute l'Histoire de sa famille gravée dans ses meubles d'or & d'argent, Horace dit donc icy qu'il a étalé toute sa vaisselle & tous ses meubles d'argent pour faire honneur à la Feste , mais je ne say si Horace estoit assez riche pour pouvoir dire *que toute sa maison brilloit d'argent*. Il me semble qu'il paroît par d'autres endroits que son buffet mesme

estoit assez petit, & l'on voit que ne pouvant se parer de ses richesses il ne se vante que de sa propreté. Je ne feray point difficulté de dire icy ma pensée.

Ridet argento domus peut bien avoir une autre signification que celle dont je viens de parler, & cela est fort Latin pour *domus mea splendet argento contra, ma maison est plus claire, plus luisante, plus propre que l'argent*, ce qui me persuade que ce pourroit bien estre le veritable sens de ce passage, c'est qu'il dit dans l'Epistre v. du Livre r.

Jam dudum splendet focus,

Toute ma maison reluit de propreté.

On verra là les Remarques.

Ara] C'estoit un Autel de gazon.

Castis vincta verbenis] On appelloit *verbenas* toutes les herbes dont on se servoit quand on faisoit des sacrifices, l'Autel en estoit environné. C'est pourquoy sur ce passage de Terence act. IV. Sc. III.

— *Ex ara hinc sume verbenas tibi.*

Prenez des herbes sacrées de cét Autel, Donat a fort bien remarqué, *verbene redimicula sunt ararum*, les verveines sont les herbes qui entourent & qui couronnent les Autels.

Avet] Pour dire que l'Autel est tout prest, il dit que l'Autel attend avec impatience d'estre arrosé, &c.

Spargier agno] *Agno immolato*, d'un Agneau immolé pour sanguine *agni immolati*, du sang d'un agneau.

Immolato] *Immoler* une victime ne signifie point la tuer, c'estoit mettre sur sa teste de l'orge meslé avec du sel, ce qu'ils appelloient proprement *molam* & *molam falam*. Caton dit dans ses Origines que des bœufs après avoir esté immolés s'enfuirent en Sicile, *Boves immolatos priusquam cæderentur profugisse in Siciliam*. Mais comme on mettoit cét orge sur la teste de la victime peu de temps avant que de l'égorger, peu à peu les mots *immolare* & *maclare* qui est la mesme chose, ont esté pris pour *cædere*, ce que nous difons proprement *immoler*.

Cuncta festinat manus] Horace ne pouvoit mieux faire sa cour à Mecenas qu'en faisant voir l'empressement de tous ses gens, qui preparoient tout ce qui estoit nécessaire pour une si belle Feste.

Cursitant mistæ pueris puella] Pour faire voir la magnificence avec laquelle il veut celebrer la naissance de Mecenas, il ne se contente pas de faire voir les grands

preparatifs qu'il fait, il marque encore les personnes qu'il y employe, car c'estoit la coûtume dans ces occasions d'éclat de se faire servir par autant de jeunes filles que de jeunes garçons. C'est ce qu'Horace a voulu marquer dans ce vers en disant que de jeunes garçons & de jeunes filles vont & viennent dans sa maison. Virgile qui est l'Auteur le plus jaloux des coûtumes de son païs, & qui les marque avec le plus d'exacritude, n'a pas manqué de parler de celle-là lors qu'il décrit le Festin que Didon fait à Enée.

*Centum alia, totidemque pares etate
ministri,*

*Qui dapibus mensas onerent & po-
cula ponant.*

Il y avoit cent filles & autant de garçons tous de mesme âge, qui prenoient le soin de servir les tables, & de mettre les coupes. On voit presentement la beauté du passage d'Horace.

Sordidum flammæ trepidant] Horace n'oublie pas de parler du grand feu qui est dans sa cuisine, car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, Virgile en a parlé aussi dans le mesme endroit que j'ay déjà cité, & il dit que cinquante filles

avoient le soin des provisions & du feu de la cuifine.

Quinquaginta intus famula quibus ordine longo

Cura penum struere & flammis adolere Penates.

Rotantes vertice fumum] Les Anciens avoient des cheminées, mais elles n'estoient pas faites comme les nostres. Car elles estoient au milieu de la chambre, & elles n'avoient ny tuyau, ny manteau; il y avoit seulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée qui de cette maniere sortoit à gros bouillons, & en rond; c'est pourquoy Horace dit *rotantes vertice fumum*, voyez les Remarques sur l'Ode II. du Livre V.

Quibus advoceris gaudiis] *Gaudia* mot general pour dire toute sorte de réjouissances & de plaisirs.

Idus] Ce mot vient du Toscan *Iduare* qui signifie partager, diviser, & les Ides, c'est-à-dire, le milieu du mois, estoient toujours le neuvième jour des Nones, quand celles-cy estoient le cinq du mois, les Ides estoient le 13. & quand elles estoient le VII. ce qui n'arrivoit qu'en Mars, May, Juillet & Octo-

bre, les Ides estoient le 15. il s'ensuit de là qu'en Avril les Ides se rencontroient le 13. du mois.

Veneris marina] Comme dans l'Ode xxvi. du Livre III.

Lavum marina qui Veneris latus custodit.

Findit] Fend, c'est-à-dire, partage presque par la moitié.

Fure solennis mihi] *Solennis dies*, un jour solennel, c'est-à-dire un jour de Feste fixe, stable, & que l'on ne manque pas de celebrer tous les ans.

Sanctiorque pene natali proprio] Horace ajoute cette modification *pene, presque*, pour ne pas offenser la Divinité qui avoit presidé à sa naissance.

Affluentes ordinat annos] *Mecenas ex hac luce ordinat annos affluentes*, mot à mot, *Mecenas compte de ce jour-là les années qui luy viennent*. C'est-à-dire, que ses années commencent ce jour-là &c. *affluentes* qui arrivent les unes après les autres.

Telephum] C'est le mesme dont il est parlé dans l'Ode xiii. du Livre I. & dans l'Ode xix. du Livre III.

Quem tu petis] Proprement *que tu attaques*, que tu recherches.

Non tuae sortis juvenem] Il faut nécessairement joindre ces mots, les Interpretes n'ont point eu raison de separer *non tuae sortis* de *juvenem* pour le joindre avec *puella*. Horace veut dire que Telephus estoit de qualité.

Puella dives & lasciva] Telephus avoit esté amoureux de Lydie, comme on l'a veu dans l'Ode XIII. du Livre I. mais je croy qu'Horace parle icy de Chloé. Voyez l'Ode XIX. du Livre I.

Lasciva] Enjouée, folastre. Virgile.

Malo me Galatea petit lasciva puella.

Tenetque grata compede vinculum] Comme il a dit dans l'Ode XXVIII. du Livre I.

Grata detinuit compede Myrtale.

Terret ambustus Phaëton] Tout le monde fait la fable de Phaëton, qui pour s'assurer s'il estoit véritablement fils du Soleil demanda à conduire luy-mesme son char; les chevaux ne reconnoissant plus la main qui avoit accoustumé de les guider, ne tinrent plus de route certaine, les Cieux & la terre commençoient déjà à s'embraser, & tout alloit retomber dans le premier cahos, si Jupiter d'un coup de foudre n'eust précipité ce jeune temeraire, qui tomba tout brûlé dans le Po.

Les Pythagoriciens ont esté les premiers inventeurs de cette fable, & les Platoniciens s'en sont servis ensuite pour expliquer le dernier embrasement du monde.

Ambustus] Horace employe ce mot en raillant, car *ambustus* se dit proprement d'un homme que la foudre a touché sans le tuer, ce qui ne convient point à Phaëton. C'est donc une raillerie, comme si nous appellions *Phaeton grillé*. Il y avoit à Rome la famille des Fabiens qui estoient appellez *Ambusti* à cause de M. Fabius que la foudre avoit marqué.

Avaras spes] Il reproche à Phylis qu'elle aimoit Telephus à cause de son bien & de sa naissance.

Ales Pegasus terrenum equitem gravatus] Horace dit icy que Pegase dédaigna de porter Bellerophon, parce qu'il estoit mortel. Mais je trouve qu'il abuse un peu de la liberté que les Poëtes ont d'accommoder les fables à leur sujet, car ce ne fut ny par cette raison, ny de son propre mouvement que Pegase jeta son Escuyer par terre. Après que Bellerophon se fut lavé des calomnies d'Antée, & qu'il eut défait la chimere, il voulut encore se servir de Pegase pour aller voir ce qui se passoit dans

le Ciel. Mais Jupiter pour punir sa curiosité envoya un Taon qui tourmenta si fort Pegase qu'en se secoüant il jetta par terre Bellerophon.

Bellerophontem] Son premier nom estoit *Hypponus*, il s'appella Bellerophon après qu'il eut tué Bellerus Roy de Corinthe. L'Histoire de Bellerophon, d'Antée, de Proetus, & d'Iobate est tout du long dans le vi. Livre de l'Iliade, cela arriva environ seize cens cinquante ans avant la naissance de JESUS-CHRIST.

Te digna] Des choses qui vous soient proportionées, qui ne soient pas au dessus de vous.

Disparem vita] Un homme estant allé consulter Pittacus pour savoir laquelle il devoit épouser de deux femmes, dont l'une estoit beaucoup plus riche, & de plus grande naissance que luy, & l'autre estoit à peu près de son rang & de son bien. Pittacus luy conseilla d'aller après quelques enfans qui jouïoient à la toupie. Cét homme ne les eut pas suivis long-temps qu'il entendit qu'ils se disoient les uns aux autres *πῶ χεῖ σαυτὸν ἐλαυε*, ne touche qu'à celle qui est près de toy, se faisant donc l'application de ce mot, il laissa la riche, & épousa l'autre.

tre. Eschyle a touché cette Histoire dans son Prométhée, & Callimaque en a fait une fort belle Epigramme, il semble qu'Horace y ait fait allusion.

Fam meorum finis amorum] Phylis fut la dernière Maîtresse d'Horace, & cela prouve qu'il avoit près de quarante ans quand il composa cette Ode.

Non enim post hac alia calebo fœmina] Il semble qu'en renonçant à l'amour des Dames il se reservoit le droit d'aimer les garçons, & c'estoit la fin ordinaire des galanteries de ce temps-là, quand les hommes ne se trouvoient plus en âge de servir les Dames, & qu'ils n'estoient plus en estat de supporter toutes les fatigues que donnent ces engagemens, ils se jettoient dans l'autre party, ou tout se passoit avec moins de dépense, moins de peine, moins de bruit, & moins de façon.

Amanda voce quos reddas] Reddere reciter, chanter comme il a dit dans l'Ode vi. de ce mesme livre, *reddidi carmen.*

Minuentur atræ carmine cura] Cure les soucis & les chagrins que vous donne l'amour que vous avez pour Telephus.



AD VIRGILIUM.

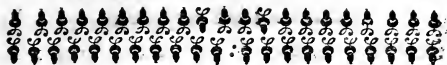
ODE XII.

JAM veris comites, quamare temperant,
 Impellunt anima linthea Thracia:
 Jam nec prata rigent, nec fluvii strepunt
 Hiberna nive turgidi.

Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,
 Infelix avis, & Cecropia domus
 Aeternum opprobrium, quod male Barbaras
 Regum est ultra libidines.

Dicunt in tenero gramine pinguium
 Custodes ovium carmina fistula:
 Delectantque Deum, cui pecus & nigri
 Colles Arcadiæ placent.

Adduxere sitim tempora, Virgili:
 Sed pressum Calibus ducere Liberum



A V I R G I L E.

O D E XII.

L Es compagnons du printemps les
 aimables Zephyrs qui calment la
 mer, enflent déjà les voiles des vaisseaux.
 Les prés ne sont plus couverts de gelée
 blanche, & les fleuves que les neiges
 fonduës ont cessé de grossir, ne coulent
 plus avec tant de bruit. La mal-heureu-
 se hyrondelle qui est l'opprobre éternel
 de la maison de Cecrops pour s'estre van-
 gée trop, cruellement de la brutalité d'un
 Roy barbare, bâtit son nid en pleurant
 tristement son cher Itys : Les bergers
 font retentir nos prairies & nos vallons
 du son rustique de leurs chalumeaux, &
 divertissent le Dieu qui a pris le be stail
 sous sa protection, & qui aime les som-
 bres collines d'Arcadie. Le temps en ra-
 menant les chaleurs ramene aussi la soif.
 Mais mon cher Virgile, assidu Cour-
 tisan de nos jeunes Princes, si vous avez
 envie de boire du vin de Cales, vous le

*Si gestis, juvenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.*

*Nardi parvus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis:
Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.*

*Ad qua si properas gaudia, cum tua
Velox merce veni: non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena dives ut in domo.*

*Verum pone moras, & studium lucri:
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Misce stultitiam consiliis brevem.
Dulce est desipere in loco.*



payerez avec du Nard : une petite boëte de cette pretieuse essence fera venir le plus excellent vin qui soit dans les caves de Sulpicius, un vin prodigue de nouvelles esperances, & tres-efficace pour dissiper les chagrins les plus cuisans. Si vous voulez donc que nous fassions cette petite débauche, venez promptement avec vostre écot, je n'ay pas resolu de vous regaler sans qu'il vous en coute, comme si j'estois fort opulent, & que ma maison fut fort bien pourveuë. Mais dépêchez-vous renoncez à vôtre avarice & en vous souvenant des tristes flammes du bucher, pendant que vous le pouvez encore, interrompez vos occupations serieuses par quelques momens de folie. Il est doux d'estre fou dans les occasions.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit à Virgile pour le prier à souper, à condition qu'il payera son écot. On verra dans les Remarques ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques Interpretes, qui ont crû que ce Virgile estoit un Parfumeur qui n'avoit rien de commun avec le Poëte. Cette Ode a esté faite avant la troisiéme du Livre premier.

Jam veris comites] La suite prouve qu'Horace ne parle point icy du commencement du Printemps, mais du Printemps déjà avancé. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode.

Veris comites] Les Zephyrs qui sont des vents du Couchant, & qui amènent toujours le Printemps.

Mare temperant] Ils calment la mer, ils la rendent navigable.

Impellunt lintea] Horace veut dire qu'on a commencé à se mettre en mer.

Anima] ἀνεμοί, les vents, Accius a dit *anima ventorum*, & Lucrece *aurarum que leves animas*.

Thrasia] Cette Epithete qu'Horace donne aux Zephyrs a tellement embarrassé quelques Interpretes, qu'ils ont crû qu'il parloit icy des *Etesies*, ou des Aquilons, du vent du Nord qu'il appelle aussi *vent de Thrace*, *Thracium ventum* dans l'Ode xxv. du Livre 1. mais comme ces vents ne peuvent jamais estre appelez les compagnons du Printemps, Torrentius a bien veu le ridicule de cette opinion, & il a assuré qu'Horace ne parle icy que des Zephyrs. C'est tout ce qu'il y a de bon dans la Remarque de ce savant Evesque; car il se trompe, lors qu'il pretend que tous les vents peuvent estre fort bien appelez *Thraciens*, parce que la Thrace est considerée comme le domicile des vents. A son compte le vent de Midy pourroit estre appellé *vent de Thrace*, cela seroit merveilleux. Ce passage est fort considerable, & il n'y avoit qu'un mot à dire pour en expliquer toute la difficulté. Horace avoit en veü ce vers du ix. Liv. de l'Iliade.

Βορέης ἢ Ζέφυρος τώτε θρηκθεὺν ἄπτον.

Le Borée & le Zephyre qui soufflent de Thrace. Mais, comme Monsieur le Févre l'a montré dans ses lettres, cette

imitation est vitieuse, Homere qui estoit ou de Scio, ou de cette partie de la Lydie qui est vis à vis, avoit raison d'appeller le Zephyre *Thracien*, parce qu'il venoit de Thrace, comme la situation des lieux le fait assez voir, au lieu qu'Horace qui estoit d'Italie, & qui écrivoit de Rome, n'a jamais dû luy donner ce nom. C'est comme si j'appellois à Paris l'Oüest-Nord Oüest ou le galerne *vent de Iapygie*, ou *vent de la Pouille*, parce qu'Horace & Virgile luy ont donné ce nom par rapport à ceux qui partoient de Brindes pour aller en Grece, & qui alloient d'Epire en Egypte. En lisant les Anciens, il faut bien distinguer les Epithetes generales de celles qu'ils n'ont données qu'à cause des lieux où ils estoient quand ils écrivoient. C'est le seul moyen d'éviter la faute où Horace est tombé pour n'avoir pas fait cett e reflexion.

Jam nec prata rigent] C'est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Nec prata canis albicant pruinis.

Les prez ne sont plus couverts de gelée blanche.

Nec fluvii strepunt hiberna nive turgidi] Quelques Interpres ont entendu
plaisamment.

plaisamment ce passage. Ils ont crû qu'Horace vouloit dire que les fleuves grossis par les neiges fonduës ne faisoient plus bruire leurs eaux, comme si les neiges fonduës devoient empêcher ce murmure, & que ce fust une consequence necessaire & infaillible : les neiges fonduës ont grossi les fleuves, donc les fleuves ne font plus de bruit. Qui ne voit que c'est tout le contraire, & qu'Horace a pretendu que l'on n'entendoit plus le bruit des fleuves, parce que les torrens des neiges fonduës avoient cessé. Il a esté remarqué ailleurs, qu'en Italie le Printemps commence ordinairement par des débordemens que causent les neiges fonduës, alors les fleuves vont avec impetuosité,

—— *Non sine montium
Clamore vicinaeque silvae.*

Avec un bruit qui fait retentir les forests voisines & les montagnes, mais bien-tost après. lors que ces torrens sont épuisez, & qu'il n'y a plus de neiges, les fleuves coulent paisiblement dans leur lit, c'est ce qu'Horace a voulu dire, & cela prouve qu'il ne parle pas icy de l'arrivée du Printemps, mais du Printemps déjà commencé.

Nidum ponit Ityn flebiliter gemens]
 Horace parle icy de l'Hirondelle qui fait son nid au Printemps. Mais pour bien entendre ce passage il faut savoir les differens sentimens des Anciens sur la fable de l'Hirondelle & du Rossignol. Pandion Roy d'Athenes eut deux filles Progne & Philomele, il donna l'aînée à Terée Roy de Thrace qui la mena en son pais. Quelques années après Terée sollicité par sa femme retourna à Athenes pour prier Pandion de permettre à Philomele d'aller demeurer quelque-temps en Thrace avec sa sœur qui mouroit d'envie de la voir. Pandion se laissa fléchir, Terée partit avec Philomele, mais il ne fut pas plûtoft arrivé en Thrace, qu'au lieu de l'amener à sa femme il l'enferma dans un lieu environné de bois, la viola & luy coupa la langue pour l'empescher de le découvrir. Cette pauvre Princesse fut en cét estat jusqu'à ce qu'ayant écrit son mal-heur sur une toile avec une éguille de tapisserie & des laines, elle eust trouvé le moyen de faire tenir cette toile à sa sœur qui touchée jusques au vif de l'outrage que Terée avoit fait à Philomele, & à elle-mesme, ne songea qu'à se vanger. La Feste de Bacchus que les Thraces ce-

broient avec beaucoup de soin, luy en fournit bien-toft l'occasion. Elle sort donc la nuit avec une troupe de Bacchantes, va tirer Philomele de sa prison, l'amene au Palais, tuë en sa presence son propre fils qu'elle avoit eu de Terée, le met en pieces, le fait cuire, le sert à son mary, & Philomele se montrant à la fin du repas, jette sur la table la teste du petit Itys. Terée outré de rage & de fureur les poursuit avec son épée, & dans ce mesme moment Progne fut changée en hirondelle, Philomele en rossignol, Terée en hupe & Itys en faisan ou en chardonneret. Voila le sentiment de la plus-part des Latins qui ont suivy le vi. Livre des Metamorphoses d'Ovide. Mais les Anciens Grecs, Homere, Anacreon, Gorgias, Apollodore, & beaucoup d'autres, ont écrit que Philomele fut changée en hirondelle, & Progne en rossignol. Ce sentiment a esté mesme suivy par Varron dans le iv. Livre de la Langue Latine. Je ne say ce qui peut avoir donné lieu à cette difference d'opinions, mais ce n'est pas la seule que l'on trouve sur ce sujet : on n'est pas bien d'accord qui des deux sœurs fut la femme de Terée, il y a des Auteurs qui

pretendent que ce fut Philomele, & non pas Progne, comme presque tous l'ont écrit. On peut voir la Remarque d'Eustathius sur le 19. Livre de l'Odyssée. Quoy qu'il en soit, pour conserver la vray-semblance à la fable il faut que la femme ait esté changée en hirondelle, & la sœur en rossignol, car par là on rend raison de ce que l'hirondelle aime les maisons, elle y cherche son petit qu'elle y a tué, & le rossignol ne cherche que les bois où elle avoit esté enfermée par Terée, & où elle va encore cacher sa honte & plaindre ses malheurs.

Ityn] Homere appelle cét Itys *Stylus*, il appelle aussi Pandion *Pandare*, & Terée, *Zetus*.

Flebiliter gemens] Les Poëtes pretendent que les chants de l'hirondelle & du rossignol sont des chants de tristesse, des plaintes & des lamentations, mais il ne faut pas examiner ces fictions selon les principes des Naturalistes, qui soutiennent avec raison que dans la nature il n'y a point d'animal que la tristesse fasse chanter.

Cecropia domus aeternum opprobrium] Pandion pere de Philomele & de Progne n'estoit point de la famille de Cecrops

premier Roy d'Athenes, qui mourut après son fils unique. Horace met donc icy la *maison de Cecrops* en general pour les Roys d'Athenes, comme on disoit les *Ptolomées* pour les Roys d'Egypte, les *Cesars* pour les Empereurs des Romains, &c. Pandion estoit du temps de Josué.

Male barbaras Regum est ultra libidines] Il faut joindre ce *male* avec *ultra est*; les Latins disent quelquefois *mal* pour *trop*, c'est dans ce sens là qu'Horace a dit que la femme de Terée se *vangea mal* de la brutalité de son mari, parce qu'elle tua son propre fils.

Regum] Il met le pluriel pour le singulier.

Delectantque Deum] Cela est fondé sur ce qu'ils feignoient que Pan venoit en Italie le XIII. de Février, & ne s'en retournoit en Arcadie que le V. de Décembre. On peut voir les Remarques sur l'Ode XVII. du Livre III.

Cui pecus & nigri Colles] C'est-à-dire, qui est le Dieu des troupeaux & de l'Arcadie. Les Grecs & les Latins ont pris cette façon de parler des Orientaux qui disent qu'une chose plaist à Dieu, pour dire que Dieu l'a choisie pour en

estre le protecteur. Pan estoit adoré en Arcadie, & c'est de-là que ce culte passa aux Romains par Evandre.

Nigri colles] Un savant Interprete a expliqué *nigri colles*, des coteaux fertiles, parce que la terre noire est la plus feconde, mais il se trompe, *nigri colles*, des coteaux noirs, c'est-à-dire, couverts de bois, des coteaux ombragez par les arbres qui les couvrent, Horace a dit de mesme dans l'Ode *xxi.* du Livre *i.*

*Nigris aut Erymanthi
Sylvis.*

Les noires forests d'Erimanthe.

Adduxere sitim tempora] Il ne faut point entendre ce *tempora* de l'heure du souper. On doit le prendre naturellement pour la saison. Le Printemps est chaud en Italie, & les chaleurs y sont quelquefois fort grandes au mois de Février.

Pressum Calibus] Comme dans l'Ode *xx.* du Livre *i.*

— *Prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam.*

Vous boirez du vin de Cales. Ce vin croissoit près de Capouë.

Juvenum nobilium Cliens] *Torrentius* a pretendu que ce *Virgile* à qui cette

Ode s'adresse, n'est pas le Poëte Virgile, mais un Parfumeur qui portoit le mesme nom, & sur cela il dit qu'Horace l'appelle *Clientem juvenum nobilium*, le *Client des jeunes gens de qualité*, parce que les Parfumeurs font ordinairement la cour à ces jeunes gens pour leur vendre des essences & des parfums. Nous verrons dans la suite ce qui a trompé ce savant homme. Assurement Horace écrit icy au Poëte Virgile, il n'est plus question que de savoir qui il a entendu par *ces jeunes gens de qualité*. Quelques Interpretes ont crû que c'estoit Caius & Lucius petits fils d'Auguste, mais cela est impossible, puisque Virgile estoit mort prés de deux ans avant la naissance de Lucius. Je ne doute point qu'Horace ne parle icy de Drusus, de Tibere fils de Livie, & du jeune Marcellus neveu, fils adoptif & gendre d'Auguste. Il dit que Virgile estoit leur Client, c'est-à-dire, qu'il s'estoit attaché à eux, car ils estoient alors les seuls jeunes Princes à qui on pouvoit faire la cour.

Nardo vina merebere] Mot à mot vous meritez le vin par le Nard, c'est-à-dire, si vous apportez du Nard, vous aurés du vin. C'est un des passages qui

ont fait croire à Torrentius que ce Virgile devoit estre Parfumeur, puis qu'Horace luy demande du Nard, comme si les écots ne pouvoient pas se partager de maniere que l'un donnast les essences, & l'autre le vin; si cela avoit lieu il faudroit donc dire que Catulle estoit auſſi Parfumeur, puisque dans l'Ode XIII. il prie Fabullus à souper, à condition qu'il portera tout ce qu'il faut pour faire un bon repas, & que pour luy il fournira les essences les plus exquises. Il a esté parlé assez au long du Nard sur l'Ode XI. du Livre II.

Nardi parvus Onyx] Par *Onyx* les Interpretes entendent une phiole de certain marbre qui portoit ce nom, mais il vaut mieux l'entendre d'un coquillage odorant qui se trouvoit dans les marais des Indes, c'estoit proprement l'écaille de certaines huîtres qui se nourriſſoient de la plante du Nard, qui croiſſoit dans les meſmes marais, ce qui rendoit cette écaille odorante, c'est pourquoy les Anciens s'en ſervoient pour y mettre leurs aromates & leurs essences. Auſſi Horace les appelle ailleurs *Conchas*.

——— *Funde capacibus*

Unguenta de Conchis

Versez les essences de ces grandes coquilles

Qui nunc Sulpiciis] Il y avoit dans tous les quartiers de Rome plusieurs greniers ou magasins où l'on vendoit toute sorte de denrées. Les greniers de Sulpicius estoient les mesmes que ceux qui furent appelez ensuite les greniers de Galba. Et je ne say si ce n'est point de ces greniers qu'il faut entendre le *Curator horreorum Galbanorum* dans la Notice de l'Empire, où un savant homme vouloit corriger *Galbianorum*.

Horreis] Proprement Magazins, reservoirs. Voyez les Remarques sur l'Ode xxviii. du Liv. III.

Ad quæ si properas gaudia] Comme dans l'Ode precedente.

Ut tamen noris quibus advoceris Gaudiis.

Cum tua velox merce veni] C'est le second passage qui a fait croire à Torrentius & à quelques autres que ce Virgile estoit un Parfumeur, puis qu'Horace luy dit de venir avec sa marchandise. Mais ils n'ont pas veu que le mot *merce*, *marchandise* est un mot de raillerie, & qu'un repas où chacun porte son plat est considéré par

Horace comme un échange où l'on donne ce que l'on a pour avoir ce que l'on n'a point ; il ne faut point chercher icy d'autre sens.

Immunem] *Immunis* peut signifier beaucoup de choses à cause de l'étendue du mot *munia* d'où il descend. Icy c'est proprement un homme qui ne paye point sa part, qui ne donne rien. C'est comme *immunis manus*, de l'Ode XXIII. du Livre III.

Tingere] *Madefacere*, mouïller pour faire boire.

Plena dives ut in domo] Horace dit cela en raillant, *plena domus*, une maison riche, bien fournie de toutes choses, comme dans le premier Livre, *plenas aut Arabum domos*.

Studium lucri] Ce passage joint avec les deux autres, dont j'ay parlé, a entièrement confirmé les Interpretes dans l'opinion que ce Virgile estoit Parfumeur. Mais ils ne sont point du tout entrez dans la pensée d'Horace, qui connoissant Virgile [pour un homme fort laborieux, & qui ne quitoit son cabinet qu'avec beaucoup de peine, luy écrit en raillant de se défaire pour quelque temps de cette avidité qu'il a pour

le gain, comme si Virgile en faisant des vers ne songeoit qu'à amasser de grandes richesses, & cela est fondé sur ce que ses vers luy avoient beaucoup valu; car il avoit reçu de la liberalité d'Auguste & de ses amis près de deux cens cinquante mille écus.

Nigrorumque memor ignium] Les feux du bucher où l'on brûloit les morts. Il appelle ces feux *noirs*, c'est-à-dire, lugubres, tristes.

Misce stultitiam consiliis brevem] Horace ne conseille point à Virgile de meller de la folie parmy ses desseins. *Miscere brevem stultitiam consiliis*, c'est interrompre ses occupations graves & serieuses de quelques momens de folie & de plaisir: Quitter pendant quelque temps ses occupations & ses grands desseins pour se divertir; *stultitia*, l'enjouement & la gayeté que donne la débauche.

Desipere] Comme Anacreon se sert de *μᾶνῆται* estre fou.

In loco] Les Latins disoient *in loco* en lieu, & les Grecs ἐν χώρῳ pour dans l'occasion, dans la rencontre. Nous avons voulu profiter des uns & des autres, car nous disons *entemps & lieu*.



AD LYCEN.

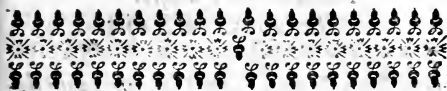
ODE XIII.

AUDIVERE, Lyce, dii mea vo-
 ta, dii
*Audivere, Lyce: sis anus, & tamen
 Vis formosa videri:
 Ludisque, & bibis impudens:*

*Et cantu tremulo, pota, Cupidinem
 Lentum sollicitas: ille virentis &
 Docte psallere Chia
 Pulcris excubat in genis.*

*Importunus enim transvolat aridas
 Quercus: & refugit, te quia luridi
 Dentes, te quia ruge
 Turpant & capitis nives.*

*Nec Coe refrunt jam tibi purpura,
 Nec clari lapides, tempora quæsemel*



A L Y C E'.

ODE XIII.

ENFIN, Lycé, les Dieux ont exaucé mes prieres, Lycé, les Dieux les ont enfin exaucées, vous vieillissez, & cependant vous ne laissez pas de faire la belle, vous folâtrez & vous beuvez avec une impudence qui n'a point d'exemple, & quand vous avez bien bu, vous appelez à vous l'Amour en chantant d'une voix tremblante, mais l'Amour ne vous entend point, il est toujours sur les belles jouës de la jeune fille de Chio qui chante & qui jouë des instrumens avec tant de grace; car ce petit inquiet passe toujours les vieux chênes sans s'y arrester, & il vous fuit avec tant d'averfion, parce que vos rides & vos cheveux blancs luy font peur. Ny ces beaux habits de gaze teinte dans la pourpre, ny l'éclat des pierreries dont vous avez soin de vous parer

*Notis condita Fastis**Inclusit volucris dies.**Quo fugit Venus? heu! quove color de-*
*cens,**Quo motus? quid habes illius, illius,*
*Quæ spirabat amores?**Quæ me surpuerat mihi,**Felix post Cynaram, notaque, & artium*
*Gratarum facies? sed Cynara breves**Annos fata dederunt,**Servatura diu parem,**Cornicis vetula temporibus Lycen:**Possent ut juvenes visere fervidi,**Multo non sine risu,**Dilapsam in cineres facem.*

ne vous rameneront point les années que le rapide temps a une fois enfermées dans les Fastes publics. Helas où sont allez tous vos charmes ? qu'est devenu ce beau teint ? où est cét air qui animoit toutes vos actions ? Que vous reste-t-il de cette Lycé qui d'une parole, d'un souris, & du moindre coup d'œil faisoit naistre tant d'amours, qui m'avoit dérobé à moy-mesme, qui ne cedoit qu'à Cynare, & qui faisoit tant de bruit par ses seules mignardises pleines d'attraits ? Mais les Destins n'ont accordé à Cynare que peu d'années, pour conserver Lycé jusques à l'âge d'une vieille corneille, afin que les jeunes gens eussent le plaisir de voir réduit en cendre un flambeau qui avoit alumé tant de feux.



REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

DANS l'Ode x. du Liv. III. on a veu qu'Horace aimoit éperdûment Lycé, & icy pour se vanger de ce qu'elle n'avoit pas voulu répondre à sa passion, il l'insulte d'une cruelle maniere en luy reprochant sa vieillesse & sa laideur : cela prouve visiblement que cette Ode est beaucoup postérieure à l'autre, cependant il est certain qu'Horace n'estoit pas encore vieux, & c'est assurément une des Odes qu'il a composées avant sa quarantième année. Il seroit à souhaiter que ce fût un ouvrage de son jeune temps, lors que le sang bouilloit avec impetuosité dans ses veines, car quoy que la piece soit fort bien écrite & pleine d'esprit, c'est en quelque sorte blesser l'honnesteté & les bonnes mœurs que d'écrire ainsi contre une personne que l'on a aimée. Je trouve mesme qu'à ne consulter que son interest, Horace eut mieux fait d'étouffer son ressentiment que d'apprendre ainsi à tout le monde qu'il avoit esté

esté amoureux d'une Dame dont il n'avoit pû tirer la moindre faveur, mais il faut pardonner quelque chose à des temps où la plus fine galanterie tenoit encore beaucoup de la brutalité, à cause du peu de commerce que les hommes avoient avec les honnestes femmes.

Audivere Lyce dii mea vota] Les vœux ordinaires de ces Amans mal-traités estoient de voir vieillir leurs Maîtresses, & de leur voir naître en ce temps-là l'envie de se faire aimer. On peut voir l'Ode xxv. du Livre I.

Lyce] C'estoit la fille d'un Toscan, Horace n'avoit pû s'en faire aimer, mais il avoit au moins la consolation que ses rivaux n'estoient pas plus heureux que luy. Voyez l'Ode x. du Livre III.

Dii audivere Lyce] Cette repetition a beaucoup de grace & beaucoup de force; car elle marque l'ardeur avec laquelle Horace avoit fait ces vœux, & le plaisir qu'il a de les voir accomplis.

Fis anus & tamen vis formosa videri] Ce sont les deux souhaits d'Horace, les Interpres ne s'en sont point apperçûs.

Ludisque] Tu fais l'enjoüée, tu fais la folâtre. Lambin s'y est trompé.

Bibis impudens] C'est comme il a

dit à Chloris dans l'Ode xv. du Livre III. qu'à son âge elle n'a plus bonne grace à joüer du Luth, à se couronner de roses, & à vuidier jusques à la lie les brocs de vin. Il a esté parlé ailleurs des grandes débauches de table que faisoient les Courtisanes.

Cupidinem lentum sollicitas] Cette expression est fort heureuse, & fort agreable, mot à mot *tu sollicites l'Amour*, c'est-à-dire, tu l'appelles à toy, tu tâches de te faire aimer. Horace considere icy l'Amour comme un oyseau.

Lentum] Qui ne t'entend point, qui refuse d'aller à toy.

Virentis] Verte pour jeune.

Pfallere] Nostre langue n'a point de mot qui explique le *psallere* des Grecs & des Latins, qui se dit proprement d'une personne qui chante, & qui jouë en mesme temps d'un instrument.

Chia] On ne fait point qui estoit cette Dame de Chio.

Fulchris excubat in genis] Ce passage est fort joli, Horace dit que l'Amour a son nid, qu'il se tient toujourns sur les jouës de cette jeune personne. En nostre langue il auroit peut-estre fallu prendre un autre tour, car je ne say si elle peut

ſouffrir qu'on diſe que l'Amour eſt ſur les jouës d'une jeune fille , quoy qu'on diſe fort bien que la perſuaſion eſt ſur les levres , & qu'on faſſe une Déesſe de cette perſuaſion. Il ne faut point chercher de raiſon dans les Langues où l'uſage tient lieu de tout. Cependant quoy que l'uſage n'ait point autorisé cette expreſſion , je n'ay pas laiſſé de la hazarder. Horace l'a priſe mot à mot de l'Antigone de Sophocle , où le Chœur dit en s'adreſſant à l'Amour.

Ἔρως , ἀνίκητε μάχαν
Ὅς ἐν μαλακῆς παρειᾶς
Νεάνιδος ἐννυχέυεις.

Amour invincible , amour qui as ton nid ſur les jouës de la Princeſſe. Il y a dans le Grec qui dors la nuit ſur les jouës, &c. Les chœurs des Poètes Grecs ſont des ſources inépuifables pour ceux qui s'attachent à la Poëſie Lyrique , & c'eſt pourquoy Horace les étudioit avec tant de ſoin.

Importunus] Torrentius s'eſt trompé ſur l'explication de ce mot qui ne ſignifie icy autre choſe que *inquiet , remuant , qui ne s'arreſte qu'avec peine.* *Importun* en noſtre langue dit tout autre choſe que ce qu'Horace a pretendu.

Transvolat aridas quercus] Cecy est né du mot *virentis* qui est au fixième vers, Horace confidere l'Amour comme un oyseau, & il dit fort joliment que cét oyseau ne se perche jamais sur les vieux chênes, qu'il les passe, & qu'il va se planter sur un arbre jeune & verd. Il compare les Vieilles à de vieux chênes, comme il les a déjà comparées à des feüilles seiches dans l'Ode xxv. du Livre 1.

Refugit] *Refugere* lors qu'on s'approche d'une chose, se détourner, s'en éloigner avec averfion. C'est la force de ce mot.

Luridi dentes] *Des dents jaunes, luridus* qui est de la couleur du cuir. Voyez Festus. J'ay passé cela dans la traduction, parce qu'en nostre langue on ne doit parler des dents que pour les louer.

Capitis nives] Un Auteur Grec a appellé les cheveux blancs *les neiges de la vieillesse*, & cela peut estre souffert, mais l'expression d'Horace *les neiges de la teste* pour *les cheveux blancs* est insoutenable, parce qu'elle est dure, & que la metaphore est tirée de loin; c'est le jugement de Quintilien dans le Chap. vi. du Liv. 111. *sunt & dura (translationes) id est longinqua similitudine ducta, ut capitis nives.*

Nec Coa purpura] Les étoffes teintes dans la pourpre de Cos, qui est une Isle de la mer Egée, vis à vis d'Halicarnasse, cette explication se peut fonder sur ce qu'aux environs de cette Isle on péchoit des huîtres qui faisoient une pourpre excellente, & c'estoit proprement la pourpre de Nyfirus qui est une Isle à soixante stades de Cos. Mais j'ayme pourtant mieux expliquer *Coa purpura*, une gaze de couleur de pourpre, car à Rome les jeunes Courtisanes portoient des habits d'une gaze fort transparente que l'on faisoit dans l'Isle de Cos. Il en sera parlé au long dans les Satires; c'est assurément le véritable sens de ce passage. Horace veut traiter Lycé de ridicule, de ce qu'elle porte encore des habits transparents pour faire la jeune. On faisoit cette gaze d'une soye fort fine que l'on avoit teinte avant que de l'employer, car après que la gaze estoit faite, elle n'avoit pas assez de corps pour souffrir la teinture.

Referunt] Monsieur le Févre lisoit *referent*, & je l'aime mieux.

Nec clari lapides] Il importe peu qu'on lise *clari* ou *cari*, l'un & l'autre est fort bon. Le premier signifie des pierrieres qui ont beaucoup d'éclat, & l'au-

tre des pierreries d'un fort grand prix; on a veu dans tous les siècles que les Vieilles ont tâché de reparer par le fard & par la parure ce que les années leur avoient osté. C'est ce qui a fait dire par Afranius

*Si possent homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.*

Si les hommes se laissoient prendre par des attraits postiches, toutes les Vieilles auroient aujourd'huy des amans.

Quæ semel notis condita fastis] Les Romains avoient soin de marquer dans leurs Fastes les années par les Consuls, & de rapporter sous leurs noms tout ce qui s'estoit passé pendant l'année de leur Consulat & comme les Fastes estoient gardez dans des lieux où tout le monde avoit la liberté de les voir, il estoit toujours facile de savoir précisément l'âge de chacun, son nom & sa famille. C'est pourquoy Horace dit à Lycé que ses beaux habits & ses pierreries ne luy rameneront point les années qui ont esté une fois marquées dans les Fastes publics, c'est-à-dire, que quoy qu'elle puisse faire, les Fastes rendront un fidelle compte des années qu'elle a vécu, & qu'il n'est pas en son pouvoir de les oster de là pour les avoir encore à vivre. Ce passage n'a

voit pas esté trop bien expliqué.

Quo fugit Venus] Par le mot de *Venus* les Anciens ont exprimé tous les agrémens de la beauté.

Color decens] Un *teint decent*, c'est-à-dire, un teint qui n'est ny trop animé, ny trop passé.

Motus] Le vieux Interprete explique ce *motus* de la danse seulement, mais je croy qu'il est icy plus general, & qu'il signifie cét air dégagé, & cette liberté qui paroît non seulement dans la danse, mais dans la démarche & dans toutes les actions du corps.

Quæ spirabat amores] *Respirer les amours* dans le stile des Grecs & des Latins n'est pas ce que nous disons en nostre Langue *respirer l'amour*. Ces deux façons de parler sont entierement différentes, & signifient des choses fort opposées, *spirare amores*, & en Grec *πνέειν ἐρωτας*, *respirer les amours*, c'est-à-dire, les faire sortir de ses yeux, de sa bouche, &c. Ne dire pas une parole, ne pousser pas un soupir, & ne donner pas un coup d'œil qui ne fasse naître l'amour, nostre langue n'a point de terme qui puisse bien exprimer cela.

Quæ me surpuerat mihi] Car l'ame

des Amans est toujours dans la personne de leurs Maistresses, c'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme que Q. Catulus a imitée de Callimaque.

*Aufugit mi animus : credo ut solet, ad
Theotimum*

*Devenit. sic est : perfugium illud
habet.*

*Quid si non interdixem ne illum fugi-
tivum*

*Mitteret ad se intro, sed magis eji-
ceret ?*

*Ibinu' quæsitum. Verum ne ipsi te-
neamur*

*Formido. quid ago? da Venu' con-
siliu.*

Mon cœur s'en est allé, il m'a quitté, je croy qu'il est chez Theotime. Il n'en faut point douter, c'est sa retraite ordinaire. Que seroit-ce si je ne luy avois pas commandé de ne laisser point entrer chez luy ce fugitif, & de le chasser? je m'en vay donc te chercher, mais j'apprehende bien d'estre moy-mesme retenu. Que dois-je faire? Venus, donnez-moy quelque conseil.

Surpnerat] Pour *surrpuerat*, comme dans la Sat. 3. du Livre II. *unum me surpitem morti.*

Felix

Felix post Cynaram] C'est-à-dire, qui ne cedeoit en beauté qu'à Cynare. *Felix* heureuse pour *pulchra*, belle, cela est remarquable.

Post Cynaram] On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'usage de ces deux prepositions *post* & *ante* dans l'Ode IX du Livre III.

—— *Neque erat Lydia post Chloen.*

Cynaram] Il a esté parlé de Cynare dans la premiere Ode de ce Livre. Horace en avoit esté amoureux fort jeune.

Notaque & artium gratarum facies] Les Interpretes croyent s'estre bien acquitez de leur devoir, en expliquant ce *facies gratarum artium*, un visage qui a tous les agrémens de la beauté, mais outre que *facies gratarum artium* n'est pas fort Latin en ce sens là, Horace n'auroit jamais écrit, *facies fœlix post Cynaram*, d'ailleurs ce ne seroit qu'une vaine redite, puis qu'il a esté assez parlé de la beauté de Lycé dans les vers precedens. Ce vers est assurement corrompu, il n'est pas bien difficile de le corriger, on n'a qu'à oster une lettre & lire

—— *Notaque & artium*

Gratarum facie.

De facie sed] les Copistes ont fait
Tome IV. Dd

facies, en repetant la premiere lettre du mot suivant, cette faute est assez ordinaire dans tous les Livres, & on en pourroit donner mille exemples. Horace dit que Lycé estoit la plus belle après Cynare, & qu'elle faisoit beaucoup de bruit par ses seules mignardises. *Notaque & artium gratarum facie* pour *notaque & artibus gratis*, & pour *etiam*. *Artes grata*, ces mignardises & ces manieres délicates qui sont d'ordinaire ce que la beauté a de plus piquant. C'est le veritable sens de ce passage.

Cornicis vetula] On dit que les Corneilles vivent fort long-temps. Hesiode leur donne neuf âges d'homme, c'est-à-dire, deux cens soixante & dix ans.

Possent ut juvenes visere] Horace ne pouvoit trouver rien de plus piquant que de dire que les Destinées avoient conservé Lycé pour donner aux jeunes gens le plaisir de la voir dans un estat si different de celuy où elle avoit esté. C'est à-peu-prés comme il a dit à Lydie dans l'Ode xxiv. du Livre I.

Invicem mæchos anus arrogantes

Flebis in solo levis angiportu, &c.

Enfin sur vos vieux jours courant en deshabiller dans les rues détournées vous

pleureriez à vostre tour de la fierté de vos Galans.

Dilapsam] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *delapsam*. *Dilapsa* se dit proprement d'une chose qui se résout, qui se dissipe, & qui prend une autre forme. Comme Virgile a écrit en parlant de Protée.

— *Aut in aquas tenues dilapsus abibit.*

Où il se fendra en eau: & *delapsa* a tout une autre signification. C'est une chose qui tombe de haut en bas, & qui ne change point.

Facem] Il appelle la beauté de Lycé *facem* un flambeau, comme Terence appelle celle de Thaïs *un feu* dans la seconde Scene du premier Acte de l'Eunuque.

Accede ad ignem hunc, jam calefces plus satis.

Approchez-vous seulement de ce feu, vous serez bien-tost plus échauffé qu'il ne faut.





AD AUGUSTUM.

ODE XIV.

QUÆ cura Patrum, quæve Quiri-
 tium,
 Plenus honorum muneribus tuas,
 Auguste, virtutes in ævum
 Per titulos memoresque fastos
 Æternæ? ô qua sol habitabiles
 Illustrat oras, maxime principum,
 Quem legis expertes Latine
 Vindelici didicere nuper,
 Quid Marte posses: milite nam tuo
 Drusus Genaunos, implacidum genus,
 Brennosque veloces, & arces
 Alpibus impositas tremendis
 Dejecit acer plus vice simplici.
 Major Neronum mox grave prælium
 Commisit, immanesque Rhatos
 Auspiciis pepulit secundis:
 Spectandus in certamine Martio,
 Devota morti pectora libera
 Quantis fatigaret ruinis:
 Indomitas prope qualis undas



A A U G U S T E.

O D E X I V.

PA R quels soins, par quels monu-
mens pleins de nouveaux honneurs
le Senat & le peuple s'efforceront-ils d'é-
terniser vos vertus en les consacrant dans
les Fastes & dans les Inscriptions publi-
ques? Auguste, le plus grand de tous
les Princes que le Soleil éclaire de ses
rayons : Auguste dont les fiers Vinde-
liciens, qu'on n'avoit encore pû sou-
mettre à nos loix, ont enfin éprouvé les
forces. Car Drusus à la teste de vos Sol-
dats a dompté la feroce Nation des Ge-
naunes & les Breunes, il a saccagé plus
d'une fois ces forts qu'ils avoient bâtis
sur les formidables sommets des Alpes.
Après luy, Tibere a défait en bataille
rangée les Rhetiens. Quel spectacle de
le voir l'épée à la main au milieu
des combats enfoncer les bataillons, &
éclaircir les rangs de ces fiers Soldats re-
solus de mourir libres ! Tel que l'impe-

Exercet Auster, Pleiadam choro
 Scindente nubes : impiger hostium
 Vexare turmas, & frementem
 Mittere equum medios per ignes.

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
 Qui regna Dauni praefluit Appuli:
 Quum sevit, horrendamque cultis
 Diluviem meditatur agris:

Ut Barbarorum Claudius agmina
 Ferrata vasto diruit impetu:
 Primosque & extremos metendo,
 Stravit humum, sine clade victor:

Te copias, te consilium & tuos
 Præbente divos : nam tibi, quo die
 Portus Alexandria supplex
 Et vacuam patefecit aulam,

Fortuna lustro prospera tertio
 Belli secundos reddidit exitus,
 Laudemque & optatum peractis
 Imperiis decus arrogavit.

Te Cantaber non ante domabilis,

tueux vent de Midy bouleverse les flots,
 lors que les Pleïades fendent les nuées,
 tel & plus violent encore Neron renver-
 soit les ennemis , & pouffoit au milieu
 des feux son coursier blanchissant d'é-
 cume. Le fleuve imperieux qui arrose la
 Pouille , le bruyant Aufide quand il est
 en fureur , & qu'il se prepare à inonder
 les campagnes & à ravager les moissons,
 ne marche pas avec plus d'audace & de
 rapidité, que Tibere marchoit dans cette
 grande occasion , où il ravagea les esca-
 drons des Barbares , renversa tout ce qui
 s'opposoit à son passage depuis les pre-
 miers rangs jusqu'aux derniers , & cou-
 vrit la terre de morts sans faire aucune
 perte considerable. Vous luy aviez don-
 né vos conseils , vous luy aviez donné
 vos troupes , & vous luy aviez presté vos
 Dieux ; car le mesme jour qu'Alexandrie
 vous reçût dans ses Ports , & vous ouvrit
 les portes de son Palais desert , quinze ans
 après à pareil jour la Fortune prospere a
 donné cét heureux succès à vos armes , &
 par cette victoire si desirée a couronné
 glorieusement tous vos grands exploits.
 Puissant & visible Protecteur de l'Italie
 & de Rome Maistresse du monde , les
 Cantabres si long-temps indomptés , les

320 Q. H. F. L. OD. XIV. LIB. IV.
Medusque, & Indus, te profugus Scy-
thes

Miratur, ô tutela prasens
Italia, dominaque Roma:

Te, fontium qui celat origines
Nilusque, & Ister, te rapidus Tigris,
Te, belluosus qui remotis
Obstrepat Oceanus Britannis,

Te, non paventis funera Gallia,
Duraque tellus audit Iberia:
Te cæde gaudentes Sicambri
Compositis venerantur armis.



Indiens & les Scythes vous donnent des marques de leur veneration : Le Nil qui cache ses sources , le Danube , le rapide Tigre & l'Ocean qui nourrit une infinité de monstres dans son sein , & qui bat avec un si grand bruit les costes d'Angleterre, coulent sous vos loix : Les belliqueux Gaulois qui n'aprehendent point la mort & les peuples de la cruelle Iberie vous obeïssent , & les Sicambres qui n'aiment que le meurtre & le sang, vous rendent les armes , ravis de recevoir les conditions de paix qu'il vous plaist de leur imposer.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

AUGUSTE avoit donné ordre à Horace de chanter les victoires de Drusus & de Tibere, & comme Horace n'a parlé que de Drusus dans l'Ode iv. de ce Livre, il acheve icy ce qu'il avoit commencé, & il celebre la victoire que Tibere avoit remportée contre les Grisons qu'il avoit défaits en bataille rangée. C'est le véritable sujet de cette Ode qui est comme une suite de la quatrième. Mais l'adresse d'Horace est admirable, en ce qu'en obeïssant aux ordres qu'il avoit reçûs, il profite de cette occasion pour faire sa cour à Auguste, qu'il louë d'une maniere noble & fine en faisant retomber sur luy les loüanges mesme qu'il donne à Tibere. Horace avoit alors 53. ou 54. ans.

Qua cura patrum] Quand Horace écrivoit cecy, le Senat & le peuple avoient déferé à Auguste tous les honneurs que l'on pouvoit decerner, non seulement à un homme, mais à un Dieu, cependant

comme si tout ce que l'on avoit fait n'étoit rien, Horace ne laisse pas de demander par quels nouveaux soins, par quels nouveaux honneurs les Romains tâcherent d'éterniser les vertus de ce grand Prince, & de luy assurer l'immortalité qu'il a meritée par ses grandes actions. Il y a une grandeur infinie dans cette demande, & je trouve qu'Horace estoit le seul qui pouvoit ajoûter tout ce qui manquoit encore à la gloire d'Auguste après tous les honneurs qu'il avoit reçûs.

Patrum] Les Peres, c'est-à-dire, les Senateurs, ou à cause de leur âge, ou parce qu'ils avoient soin du peuple comme un pere a soin de ses enfans. Voyez Festus.

Quiritium] Tous les Citoyens Romains estoient appellez *Quirites*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VII. du Livre II. icy Horace dit *Patres & Quirites*, pour ce qu'on disoit ordinairement S. P. Q. R. *Senatus populusque Romanus*.

Plenis honorum muneribus] Horace appelle icy *munera* des monumens publics, des Statuës, des Inscriptions, des Arrests, enfin tout ce qu'un peuple re-

connoissant pouvoit faire à l'honneur d'un Prince qui par sa vertu & par ses travaux le faisoit jouir d'une félicité parfaite.

Per titulos] Par les mots de *Titres* & de *Fastes* Horace explique les honneurs dont il veut parler, & qu'il a compris dans le second vers sous le mot general de *muncra, presens*, les titres, c'est-à-dire, toute sorte d'inscriptions publiques comme les statuës, les marbres, &c. *per fastos*, c'est-à-dire en marquant avec éloge dans les *Fastes* toutes les actions d'Auguste, les jours de ses victoires, de son retour à Rome, ceux que l'on devoit fester à son honneur, les Arrests qui luy decernoient des Autels, & qui ordonnoient qu'on luy chanteroit des Hymnes, &c.

Æternæ] *Æternare*, comme il a dit ailleurs *clarare*. Horace s'est servy de ce mot après Varron, qui a écrit *literisque ac laudibus æternare*.

Habitabiles oras] Il parle ainsi à cause de la Zone torride qu'on croyoit alors inhabitable. On n'a qu'à voir l'Ode xxii. du Livre I.

Legis expertes Latine] Le vieux Interprete & Cruquius se sont imaginez

que *legis expertes Latinæ* signifioit qui n'ont ny l'humanité, ny la civilité des Romains, ce qui est entierement ridicule. Horace dit que les Vindeliciens n'obeïssent point aux Romains, qu'ils ne reconnoïssent point leurs Loix, car ils ne furent assujetis que par Drusus.

Vindelici] Il a esté assez parlé des Vindeliciens sur l'Ode IV. de ce mesme Livre.

Nuper] Cette Ode fut composée l'an de Rome DCCXL. quinze ou seize mois après que les Vindeliciens eurent esté vaincus, c'est ce qu'il seroit facile de prouver.

Genauos] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Tenaunos*, ny *Geraunos*; il faut aussi lire dans le vers suivant *Brennos*, & non pas *Brennos*. Strabon les appelle *βρέυνοϋς* & *σεράυνοϋς*, & il dit qu'ils habitoient la partie extérieure des Alpes avec les Noriciens & les Vindeliciens. Dans le trophée des Alpes il y a, comme Xylander l'a corrigé, ISARCI. BREUNI. GENAUNES.

Implacidum genus] Strabon en parlant de la cruauté de tous ces peuples écrit que si-tost qu'ils avoient pris une Ville, ils ne se contentoient pas de passer

au fil de l'épée tous les hommes en âge de porter les armes, qu'ils tuoient aussi tous les enfans mâles, & qu'ils n'épargnoient pas une seule femme grosse après que les Devins avoient assuré qu'elle accoucheroit d'un fils. C'est pourquoy Velleïus les appelle *feritate truces*.

Et arces Alpibus impositas trem.] Cela s'accorde fort bien avec ce que Velleïus a écrit que ces peuples s'estoient fortifiés sur les Alpes en des lieux presque inaccessibles, & que Drusus & Tibere leur prirent plusieurs Villes & plusieurs Forts.

Plus vice simplici] c'est-à-dire, plusieurs fois, en plusieurs rencontres. Le vieux Commentateur l'explique en leur rendant plus d'une fois autant de mal qu'ils luy en avoient fait. En leur tuant beaucoup plus de Soldats qu'il n'en avoit perdu, & cette explication peut estre fondée sur un passage de Velleïus qui écrit que *Drusus & Tibere assujetirent ces peuples après en avoir beaucoup tué, & avec beaucoup plus de danger que de perte pour leur armée, Majori cum periculo quam damno Romani exercitus, plurimo cum earum (gentium) sanguine perdomuerunt*. Mais s'il faut expliquer ce *plus vice simplici* en leur

rendant le double du mal qu'ils avoient fait, il vaut mieux croire qu'Horace a voulu dire que Drusus se vangea avec usure de tous les maux que ces Barbares avoient fait aux Romains avant qu'il commandât l'armée, & cela s'accorde avec ce qu'il a déjà écrit dans l'Ode IV.

————— *Sed diu*

Lateque victrices Cateruæ

Consiliis juvenis revictæ.

Mait ces troupes long-temps victorieuses, vaincues à leur tour par la sage conduite de ce jeune Prince.

Major Neronum] L'ainé des Nerons, c'est-à-dire, Tibere qui avoit prés de quatre ans plus que Drusus.

Mox] La mesme année DCCXXXVIII.

Immanesque Rhetos] Les Rhetiens aujourd'huy les Grifons. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode IV.

Auspiciis secundis] Sous les auspices d'Auguste.

Spectandus in certamine] Cette adresse d'Horace est remarquable pour ne pas continuer les vers Historiques il fait une image.

Devota morti pectora liberæ] Ce vers ne peut jamais estre assez loué, & Horace est peut-estre le seul qui dans qua-

tre mots peint d'une maniere si noble & si vive des hommes qui se battent de pied ferme , & qui sont resolués de perdre la vie avant que de perdre leur liberté. Quelques Interpretes se sont fort trompez sur ce passage.

Pectora] Il appelle ainsi les Grisons, parce qu'ils ne tournoient jamais le dos à leurs Ennemis , & qu'ils se battoient avec une resolution étonnante.

Quantis fatigaret ruinis] Cette expression est fort noble pour exprimer le succès de toutes les attaques de Tibere.

Indomitas prope qualis undas] Il compare Tibere au vent de Midy qui bouleverse les flots pendant le lever des Pleïades , car c'est alors qu'il est le plus violent.

Exercet] *Exerce*, c'est-à-dire, remuë, bouleverse , fatigue.

Auster] Le vent de Midy qu'il appelle dans l'Ode III. du Livre III.

Dux inquieti turbidus Adria.

Le NoirGouverneur de l'inquiete mer Adriatique. Voyez ce qui a esté remarqué sur l'Ode III. du Livre I.

Pleïadum] Les Pleïades sont sept Estoilles entre la queuë du Belier , & un des genoux du Taureau. Les Latins les appellent

appellent *Vergilias*, il y en a une qui ne paroît presque point. On a feint qu'elles estoient filles d'Atlas, & sœurs des Hyades, Aratus rapporte leurs noms. On peut voir le xxii. ch. du II. Livre d'Hyginus, leur lever & leur coucher sont fort orageux.

Choro] Les Pleïades sont rangées de maniere qu'il semble qu'elles fassent une danse. Hyginus dans le chapitre xxii. *Alii dicunt Electram non apparere ex eo quod Pleïades existimentur choream ducere stellis* : Les autres assurent que c'est Electre qui ne paroît point, parce que l'on dit que les Pleïades dansent, & dans le chap. cxcii. *Ob eam rem Merope de Choro sororum expulsa*. On dit que c'est Merope qui fut chassée de la danse de ses sœurs, parce qu'elle avoit épousé un homme mortel. Voilà pourquoy Horace s'est servy icy du mot *Chorus*, comme Propertius dans l'Elegie III. du Liv. III.

Pleïadum spisso cur coit igne Chorus.

Quoy que d'ailleurs il soit tres-certain que les Anciens ont appelé *choream* danse, les tours que font toutes les Etoilles, c'est ainsi que Platon a dit dans le Timée τὰς ἁρτίαις καὶ τὰς παραβοκάς ἑστῶς

à *Ægeu*, les tours & les danses des *Astres*,
& Varron dans la Comedie intitulée
Marcipor.

*Repente noctis circiter meridiem
Cum pictus aër feruidis lateignibus.
Cœli choreas astricas ostenderet.*

Tout d'un coup vers le minuit lors que
l'air peint de tous costez de mille &
mille feux faisoit voir les danses des
astres, Manile a dit de mesme en gene-
ral *signorumque choros*.

Scindente nubes] Les Interpretes ont
crû qu'Horace a mis *scindente nubes* à
cause des pluyes qu'elles causent, mais
ils n'ont pas veu la beauté de ce passage.
Horace ne songe qu'à faire une image,
& à représenter la marche & la danse des
Pleiades. C'est pourquoy il a dit *lors*
que le Chœur des Pleiades fend les nuës,
c'est-à-dire, lors que les *Pleiades* mar-
chent & font leur tour. Car il semble ve-
ritablement que les *Estoilles* fendent les
nuës à mesure qu'elles parcourent leur
cercle.

Vexare turmas] On peut voir ce qui
a esté remarqué sur ce passage de l'Ode
II. du Livre III.

— *Et Parthos feroces*

Vexet. Eques metuendus hastas

*Que la lance à la main il enfonce les
escadrons des Parthes.*

Fremementem mittere equum] *Fremitus*
est proprement le bruit que font les che-
vaux avec la bouche & les narines, &
dans ces occasions *le fremissement* est une
des marques de leur courage. Virgile
dans le III. Livre des Georgiques.

— *Tum si qua sonum procul arma
dedere*

*Stare loco nescit, micat auribus, &
tremet artus*

*Collectumque fremens volvit sub na-
ribus ignem.*

*Alors s'il entend de loin le bruit des
armes il ne sait plus se retenir, il dresse
les oreilles, il frissonne de tous ses mem-
bres, & avec un bruit éclatant il fait
sortir le feu de sa bouche & de ses na-
rines.*

Medios per ignes] Par le mot de *feu*
les Grecs & les Latins ont exprimé les
plus grands dangers. Mais peut-être
n'est-il pas nécessaire d'avoir recours icy
à cette explication, & qu'Horace en di-
fant que Tibere pouffoit son cheval au
milieu des feux a voulu parler des flam-
mes que les Romains avoient pû allumer
dans les retranchemens des ennemis, ou

mesme des feux dont les ennemis se ser-
voient pour arrester les Romains.

Sic tauriformis volvitur Aufidus]

Voicy une seconde comparaison , mais il faut bien remarquer qu'Horace l'a renversée , car au lieu de comparer Tibere à ce fleuve , il compare au contraire ce fleuve à Tibere , par ce moyen il donne une idée beaucoup plus grande de son Heros , & rend son discours beaucoup plus sublime. Pour bien juger de la verité , & de l'importance de cette Remarque , on n'a qu'à reduire la comparaison dans son ordre naturel en mettant *sic* à la place de *ut* de cette maniere :

Ut tauriformis volvitur Aufidus; &c.

Sic Barbarorum Claudius agmina.

Et l'on verra clairement la difference qu'il y a de l'un & l'autre.

Tauriformis] Ταυεφαρής, on peignoit ordinairement les fleuves avec des cornes , Festus, *taurorum specie simulacra fluminum, id est, cum cornibus quod sunt atrocia, ut tauri.* On peint les fleuves sous la figure de taureaux , c'est-à-dire, avec les cornes , parce qu'ils sont fort dangereux : Il y a dans le II. Livre d'Élien un chap. entier où il est parlé de la differente maniere dont on representoit.

les fleuves, les uns leur donnoient toute la figure du taureau, les autres les representoient sous la figure d'un homme cornu, & c'estoit la plus ordinaire. Virgile dans le iv. Livre des Georgiques.

*Et gemina auratus taurino cornua
vultu*

Eridanus.

Et le Po dont le front estoit orné de deux cornes d'or. Festus n'a pas connu la veritable raison de cette coûtume, on donne des cornes aux fleuves ou à cause du mugissement de leurs eaux, ou à cause de l'inégalité de leurs rivages, ou enfin, parce que tous les fleuves sont appelez *χέερα Ωκεανῶν*, les cornes de l'Ocean.

Aufidus qui regna Daunni] On n'a qu'à voir les Remarques sur l'Ode xxx. du Livre III.

Præfuit] Horace se sert de ce mot, parce que l'Aufide. aujourd'huy l'*Ofanto* coule sur les frontieres de la Pouille Peucetiene.

Quum sævit] Ce mot est fort propre pour exprimer la fureur d'un fleuve que les torrents ont grossi. L'*Ofanto* reçoit dans son sein beaucoup de ruisseaux qui descendent de l'Apennin.

Diluvium meditatur] *Meditatur* fait tout le sublime de ce passage qui est merveilleux, & par ce seul mot Horace donne du sentiment à l'Aufide qu'il représente comme un Dieu qui forme des desseins, & qui les exécute quand il luy plaît.

Agris] Horace dit *agris cultis* pour rendre la comparaison plus juste; le fleuve c'est Tibere, les champs cultivez qu'il inonde, sont les terres couvertes d'hommes armez, &c.

Ferrata] Proprement *couverts de fer*, ils estoient armez d'une cuirasse & d'un casque.

Primosque & extremos metendo] En renversant tout ce qu'il rencontroit à la teste & à la queue des escadrons & des bataillons où il donnoit. C'est pour marquer d'un costé les efforts surprénans de Tibere, & le succès de ses attaques, & de l'autre pour faire voir l'opiniastreté de ses ennemis qui se faisoient tous tailler en pieces depuis le premier jusques au dernier.

Metendo] C'est un mot emprunté de ceux qui coupent les bleds, Virgile s'en est servy de mesme.

Proxima quæque metit gladio.

Sine clade victor] C'est la plus grande louange qu'Horace pouvoit donner à Tibere, d'avoir défait sans aucune perte considerable des ennemis si opiniâtres & si resolu.

Te copias, te consilium & tuos præbente Divos] Quand le General ne conduisoit point l'armée en personne, on disoit qu'il presteoit ses Dieux & ses troupes, à ses Lieutenans, comme icy Horace dit qu'Auguste les preste à Tibere, parce que Tibere ne combattoit que sous les auspices d'Auguste. Ovide a dit de mesme en parlant aussi de Tibere, & en s'adressant à Auguste.

Auspicium cui das grande deosque tuos.

Cela a esté expliqué assez au long sur l'Ode VII. du Livre II.

Nam tibi quo die] Ce passage n'a jamais esté bien expliqué, ce *nam* est relatif à *tuos præbente Divos*, vous luy prestiez vos Dieux. Horace veut prouver ce qu'il a dit que les Dieux d'Auguste avoient donné à Tibere la victoire contre les Grisons, & pour le faire d'une maniere agreable, il ne se sert point de cette raison generale que Tibere estoit le Lieutenant de ce Prince, mais il dit que

les Grisons furent défaits le mesme jour qu'Auguste estoit entré victorieux dans Alexandrie quinze ans auparavant, d'où il conclud que les mesmes Dieux avoient menagé le succès de ces deux journées. On ne peut rien voir de plus délicat, ny de mieux conduit, Horace fait profiter admirablement des circonstances qui accompagnent les sujets qu'il traite, & c'est un coup fort heureux d'avoir trouvé une si belle occasion de faire souvenir Auguste de cet heureux jour, où il avoit veu finir la plus cruelle de toutes les guerres civiles, par la mort d'Antoine, & par la prise d'Alexandrie.

Quo die] Auguste entra dans Alexandrie l'an de Rome 723. le dernier jour du mois d'Aoust qui estoit alors le premier du mois que les Egyptiens appelloient Thot.

Alexandrea supplex] Alexandrie est considérée icy comme une femme, Plutarque rapporte que tout le peuple d'Alexandrie se jetta à genoux devant Auguste pour implorer sa misericorde.

Vacuam patefecit aulam] Il appelle le Palais d'Alexandrie *vacuam*, *vuide*, *desert*, parce qu'Auguste n'y trouva, ny Antoine, ny Cleopatre. Antoine s'estoit fait

fait porter presque mort dans le Mausolée que Cleopatre avoit fait bâtir, & où elle s'estoit retirée.

Lustrò tertio] On a déjà veu que Tibere gagna la bataille contre les Grizons l'an de Rome DCCXXXVIII. & il y avoit alors justement quinze ans depuis la prise d'Alexandrie.

Belli] De la guerre contre les Grizons.

Et optatum peractis imperiis decus arrogavit] Scaliger a fort mal expliqué ce passage dans le beau Livre qu'il a fait de la correction des temps; je ne m'amuseray point à refuter icy ce qu'il a écrit, ny à relever les fautes que les autres Interpretes ont faites sur ce mesme passage, il suffit d'en donner la véritable explication. Horace dit à Auguste que la Fortune a couronné tous ses autres exploits par la victoire qu'elle luy a donnée contre les Grizons, mot à mot, *la Fortune a adjoué à vos autres exploits la gloire que vous aviez tant souhaitée*. Le sens paroistra fort clair dans le moment que l'on entendra bien les termes. *Arrogare* dans tous les bons Auteurs, est la mesme chose que *tribuere, attribuer, donner*. *Optatum decus, la gloire désirée, c'est*

à-dire la victoire remportée contre les Vindeliens & les Rhetiens, ou Grizons, car Rome n'avoit plus à souhaiter que leur défaite pour jouir d'une entière tranquillité, l'Orient, l'Occident, & le Midy estant dans un calme fort profond. *Peractis imperiis, aux expéditions heureusement achevées*; c'est-à-dire, à toutes les autres victoires que vous avez déjà remportées, ou par vos Lieutenans, ou sous vostre conduite, car *Imperium* est proprement la Charge du General. Les Interpretes n'ont embrouillé ce passage, que parce qu'ils ont quitté la raison & la verité, pour s'abandonner à leur imagination, & pour suivre leurs conjectures.

Te Cantaber non ante domabilis]
 Les Cantabres avoient esté déjà vaincus fort souvent, mais ils n'avoient point esté entièrement domptez, ils avoient toujours secoué le joug. Enfin Agrippa acheva de les assujettir l'an de Rome DCCXXXIV. quatre ans avant cette défaite des Grizons, c'est ce qu'Horace a voulu dire par *non ante domabilis*. On peut voir les Remarques sur les Odes VI. & XI. du Livre II. & sur la VIII. du Livre III.

Medusque] Par le Mede il entend les Parthes, & il parle de Phraate qui avoit renvoyé à Auguste les Enseignes Romaines l'an DCCXXXIII.

Indus] Horace parle icy de l'Ambassade que Porus Roy des Indes envoya à Auguste pour luy demander son amitié, & celle du peuple Romain. Auguste reçût cette Ambassade à Samos l'an de Rome DCCXXXIV.

Profugus Scythes] Les Scythes, c'est-à-dire, les Daces, les Sarmates, les Gelons, & en general tous les peuples du Septentrion, Auguste en avoit dompté une partie par les armes, & les plus éloignez, luy avoient envoyé des Ambassadeurs pour luy demander la paix. Suetone, Florus, & Victor parlent de cette Ambassade des Scythes.

Profugus] Il appelle les Scythes *profugos, errans, vagabonds*, parce qu'ils n'avoient point de demeure fixe, & qu'ils avoient leurs maisons sur leurs chariots, comme il a dit dans l'Ode XXIV. du Livre III.

*Campestres melius Scythæ;
Quorum plaustra vagas rite trahunt
domos,
Vivunt;*

Les Scythes dont les maisons errantes sont toujours traînées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité.

Miratur] *Mirari* n'est pas icy ce que nous disons *admirer*, ce n'auroit pas esté une grande louange pour Auguste d'estre admiré par les Scythes. *Mirari*, c'est-à-dire, *colere*, *venerari*, *venerer*, *adorer* quelqu'un, reconnoistre son pouvoir, obeir à ses ordres, &c. Virgile s'est servi d'*admirari* dans le mesme sens en parlant du respect & de la soumission que les Abeilles ont pour leur Roy.

— *Illam admirantur & omnes
Circumstant fremitu denso.*

O Tutela præsens] *Præsens* present, c'est-à-dire, que tout le monde voit, c'est une Epithete pleine de majesté, & Horace l'employe icy pour distinguer en quelque maniere Auguste de tous les autres Dieux qui sont dans le Ciel, & ne sont point veus sur la terre, c'est pourquoy il a dit dans l'Ode v. du Livre III,

— *Præsens Divus habebitur
Augustus.*

*Auguste sera generalement reconnu pour le Dieu de la terre. Et Ovide en jurant par Auguste luy dit à luy-mesme.
Per te præsentem conspicuumque Deum.*

Outre cette signification le mot *presens* renferme encore une bonté efficace & propice, qui est toujours presté à se déployer en tout temps & en tous lieux; Virgile luy a donné toute cette étendue dans ce vers de la I. Eclogue.

*Nec tam presentes alibi cognoscere
Divos.*

*Je n'aurois pas trouvé ailleurs des
Dieux si visibles & si bons.*

Domineque Romæ] Voyez les Remarques sur ce vers de l'Ode III.

Romæ principis Urbium.

Fontium qui celat origines Nilusque] Tibulle dans l'Eleg. VIII. du Livre I.

*Nile pater quamvis possim te dicere
caussa,*

*Aut quibus in terris occuluisse
caput.*

Les Anciens n'ont point connu les sources du Nil, sans doute à cause des deserts inaccessibles qu'il auroit fallu passer pour les aller reconnoître, & je ne say si en cela ils n'ont point esté de meilleure foy que nos voyageurs, qui assurent qu'elles sont sur les montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie. Nous avons aujourd'huy beaucoup de Relations, mais peu de fidelles, & il n'y en a

presque point, ausquelles on ne puisse appliquer ce que Strabon a dit de Mene-laüs qui en vouloit faire croire après son retour d'Egypte. *Αλαζών δὲ πᾶς ὁ πλένῳ αὐτῆ διηγούμενος*, *Tout homme qui conte ses voyages est menteur*, ce qui a donné lieu à nostre Proverbe à *beau mentir qui vient de loin*. Le Nil n'estoit pas connu sous ce nom du temps d'Homere, qui l'appelle toujourns *Ægyptus*.

Origines] Herodote a dit de mesme au pluriel *Νείλου Πηγᾶί*, *Nili origines, Nili fontes*.

Nilusque] Par le Nil il entend l'Egypte qui après la bataille d'Actium, & la prise d'Alexandrie, estoit devenuë Province des Romains, & du departement de l'Empereur, c'est pourquoy le Gouverneur d'Egypte estoit appellé *Præfectus Augustalis*.

Et Ister] Du temps d'Auguste le Danube estoit la borne de l'Empire Romain du costé du Septentrion, desorte qu'en disant que le Danube reconnoît la puissance d'Auguste, Horace parle des peuples qui sont en deça, comme les Daces, les Pannoniens, les Vindeliciens, &c. Il faut entendre de mesme ce qu'il dit dans l'Ode suivante, que les peuples.

qui boivent les eaux du Danube n'enfraindront point les Edits d'Auguste.

Non qui profundum Danubium bibunt,

Edicta rumpent Julia.

Te rapidus Tigris] Du temps d'Horace le Tigre n'estoit pas frontiere de l'Empire Romain, c'estoit l'Euphrate, mais il a égard icy à la victoire qu'Auguste remporta sur les Parthes en les obligeant sans combattre à quitter l'Arménie, & à luy renvoyer les Enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine, & tous les prisonniers qu'ils avoient faits, c'est pourquoy Horace dans l'Ode v. du Livre III. parle des Perses assujetés à l'Empire Romain. On peut voir là les Remarques, & sur l'Ode IX. du Livre II. où il parle des nouveaux trophées d'Auguste.

Belluosus qui remotis obstrepit Oceanus Brit.] Horace parle icy du rivage de l'Océan du costé de l'Angleterre, de l'Océan qui bat les Costes de l'Angleterre, & c'est pour dire l'Angleterre mesme, car quoy qu'Auguste n'eust point assujété cette Isle par ses armes, il ne laissoit pas d'en estre comme le vain-

queur & le Maistre depuis que les Anglois luy eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs qui mirent toute l'Angleterre sous sa protection, & sous sa puissance. On peut voir ce qui a esté remarqué sur *adjectis Britannis Imperio* de l'Ode v. du Livre III. l'Epithete *Belluosus* est fort belle, l'Ocean nourrit beaucoup de monstres dans son sein, & Pline écrit dans le v. chap. du Livre ix. que la marée en laissa un jour plus de trois cens sur les costes de la Bretagne.

Obstrepit] C'est-à-dire, *contra strepit.*

Non paventis funera Gallia] Quand Horace composoit cette Ode, les Gaules estoient entierement assujeticis après plusieurs guerres & plusieurs revoltes. Tous les Auteurs parlent du courage & de l'intrepidité des Gaulois. Elien dans le chap. xviii. du XII. Liv de son Histoire diverse écrit, qu'ils ne se retiroient pas d'une maison qui estoit preste de tomber sur eux ou que le feu alloit reduire en cendres, & qu'ils ne fuyoient point devant les flots de la mer quand ils estoient surpris par les marées, &c. Du temps

d'Auguste cette ferocité estoit fort tempérée, & ils n'avoient conservé que beaucoup de resolution, & un fort grand mépris pour la mort.

Duraque tellus audit Iberia] Dans le IX. vers avant celuy-cy Horace a déjà parlé des Cantabres qui avoient esté les derniers Espagnols assujettis par les Romains, mais il ne laisse pas de parler encore icy des Espagnols ou Iberiens, parce que depuis la défaite des Cantabres par Agrippa, on avoit apprehendé que l'Espagne ne se joignît avec l'Allemagne, & qu'elle ne profitast de cette occasion pour recouvrer son ancienne liberté. Le voyage qu'Auguste venoit de faire dans les Gaules quand cette Ode fut écrite, avoit intimidé les Allemands, & retenu par-là l'Espagne dans son devoir. Voila pourquoy Horace dit icy à Auguste que l'Iberie, c'est-à-dire, l'Espagne entiere obeit à ses loix. J'avois déjà prevenu cette difficulté dans la Remarque sur ce vers de l'Ode v.

————— *Quis fera
Bellum curet Iberia?*

Où l'Iberie est appellée, *fera*, comme icy *dura*, ce qui est la mesme chose.

Audit] C'est un terme de respect & de soumission, *audire aliquem*, ouïr quelqu'un, c'est-à-dire, *executer ses ordres*, estre toujours prest à luy obeïr.

Tecade gaudentes Sicambri compositis] Les Sicambres furent défaits par Drusus l'an de Rome DCCXLII. Mais Horace ne peut pas avoir parlé icy de cette occasion, puisqu'il y avoit alors deux ans que cette Ode estoit faite. Assurement ce passage doit estre entendu du premier soulèvement des Sicambres qui s'estant joints aux Tenchteres, & aux Usipetes l'an de Rome DCCXXXVII. défirent l'armée de Lollius : l'arrivée d'Auguste dans les Gaules leur donna l'épouvante, ils mirent bas les armes, & reçurent les conditions de paix qu'il plût à ce Prince de leur imposer, & c'est pourquoy Horace dit *compositis venerantur armis*. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ces vers de l'Ode II. de ce mesme Livre.

—— *Quandoque trahet feroces,
Per sacrum Clivum, merita decorus
Fronde, Sicambros.*

Quand orné de la couronne qu'il a si

*bien meritée, il aura mené par la rue
sacrée les ferores Sicambres attachez à
son char.*





AUGUSTI LAUDES.

ODE XV.

PHOEBUS volentem praelia melo-
qui,

Victas & urbes ; increpuit lyra :

Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua ; Cæsar , etas

Fruges & agris rettulit uberes :

Et signa nostro restituit Jovi ,

Derepta Parthorum superbis
Postibus : & vacuum duellis

Fanum Quirini clausit : & ordinem

Rectum evaganti fræna licentiæ

Injecit , amovitque culpas ,

Et veteres revocavit artes ,

Per quas Latinum nomen & Italæ

Crevere vires , fama que , & imperi

Porrecta majestas ad ortum

Solis , ab Hesperio cubili :

Custode rerum Cæsare , non furor

Civilis aut vis eximet otium :

Non ira , quæ proculdit enses ;

Et miscras inimicat urbes :



A AUGUSTE.

ODE XV.

COMME je me preparois à chanter
 vos combats, & à parler des Villes
 que vous avez prises, Apollon me don-
 na un coup de sa Lyre, & m'avertit de
 ne point m'engager sur la mer Toscane
 avec un petit vaisseau. Cesar, vostre regne
 a rendu à nos champs leur fertilité, il a
 remis dans le Temple de Jupiter nos
 Enseignes arrachées des superbes Temples
 des Parthes : il a fermé les portes de Ja-
 nus, après avoir exterminé les monstres
 dont il estoit rempli : il a refrené la li-
 cence qui ne reconnoissoit plus de bor-
 nes : il a chassé les vices : enfin il a rappelé
 les anciennes vertus qui ont porté si haut
 la gloire du nom Romain, si fort au-
 gmenté les forces de l'Italie & estendu la
 reputation & la majesté de l'Empire de-
 puis le lever jusques au coucher du
 Soleil. Pendant que Cesar sera le
 maistre du monde, ny la fureur des
 guerres civiles, ny les guerres estran-
 geres, ny la colere qui forge les épées,
 & qui seme la discorde entre les Vil-
 les, ne troubleront point nostre repos,

350 Q. H. F. L. OD. XV. LIB. IV.
*Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia: non Geta,
Non Seres, infidive Persa,
Non Tanaim prope flumen orti.*

*Nosque & profestis lucibus & sacris,
Inter jocosum munera Liberi,
Cum prole, matronisque nostris,
Rite deos prius apprecati,*

*Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remisto carmine tibiis,
Trojamque, & Anchisen & almae
Progeniem Veneris canemus.*



Ceux qui boivent les eaux du Danube, ny les Getes, ny les Seres, ny les infideles Perfes, ny les peuples qui habitent les bords du Tanais n'enfraindront point les loix d'Auguste. Et nous, les jours ouvriers comme les jours de Feste, dans la joye de nos festins publics & de nos repas domestiques, après avoir invoqué les Dieux, nous suivrons la coutume de nos peres, & en meslant nostre voix au son des flûtes, nous, nos femmes & nos enfans, nous chanterons ensemble les grands Capitaines, nous chanterons Troye, Anchise, & les descendants de la bonne Venus.



REMARQUES

SUR L'ODE XV.

C'EST encore une des plus belles Odes d'Horace, elle a esté faite après la précédente, & je suis mesme persuadé que dans les v. Livres il n'y en a point qui n'ait esté composée avant celle-cy. Horace ayant obeï aux ordres qu'il avoit reçûs de celebrer les victoires de Drusus & de Tibere, & n'estant pas content des louanges qu'il avoit données à Auguste, il marque à ce Prince le dessein qu'il avoit eu de chanter aussi ses victoires & ses combats dans un ouvrage particulier, si Apollon ne l'en eust empêché en l'avertissant qu'il n'avoit pas assez de force pour ce grand dessein, & de là il prend occasion de ne parler que des admirables choses que ce Prince avoit faites pendant la paix, & de la felicité dont le peuple Romain jouïssoit sous son regne, c'est le veritable sujet de cette Ode que les plus savans Interpretes ont mal entendu, Horace pouvoit estre alors dans sa cinquante quatrième année.

Phœbus

Phæbus volentem] Il y a icy une Iouïange bien fine & bien délicate, & Horace ne pouvoit flater plus agréablement Auguste qu'en luy faisant voir qu'Apollon prenoit tant de soin de sa gloire qu'il ne pouvoit souffrir qu'on entreprît de chanter ses grands exploits, parce qu'on ne les auroit pas assez noblement chantez. Cette adresse d'Horace paroistra plus grande si on se souvient du soin qu'Auguste prenoit pour faire croire qu'Apollon estoit ou son protecteur, ou son pere, & qu'il avoit combattu pour luy à la bataille d'Actium, ce que Virgile n'a pas manqué de placer dans son Eneïde où il dit

*Actius hac cernens arcum intende-
bat Apollo*

Desuper.

Apollon voyant cela tendoit son arc & décochoit ses flèches de dessus le Promontoire d'Actium, & que Properce a fort étendu dans l'Elegie vi. du Livre iv.

Prælia & victas urbes] Les combats d'Auguste & les Villes qu'il avoit prises, ce passage a trompé beaucoup de gens qui croient qu'Horace a voulu dire que comme il se metoit en estat de chanter d'autres exploits que ceux d'Auguste,

Apollon l'avoit tancé, & luy avoit ordonné de ne s'attacher qu'à célébrer les louanges de ce grand Prince, mais ce sens là ne peut jamais s'ajuster avec le troisième vers.

Increpuit Lyra] Presque tous les Interpretes separent le mot *Lyra* du verbe *increpuit* pour le joindre avec *loqui*, mais Janus Douza a fort bien senti que cela fait une transposition trop violente, & qu'il faut lire ensemble *increpuit lyra*, comme Ovide a écrit dans le dernier vers du VI. Livre des Fastes.

Annuit Alcides increpuitque Lyra:

Horace dit qu'Apollon luy donna un coup avec sa Lyre, & ce coup estoit pour le rendre attentif à ce qu'il luy disoit; car c'estoit la coûtume pour se faire écouter, l'on donnoit un petit coup, ou on pinçoit un peu l'oreille, comme Virgile a dit dans la VI. Eclogue

—— *Cynthius aurem
Vellit & admonuit.*

Apollon me pinça l'oreille, & me dit, &c.

Ne parva Tyrrhenum] Il faut sous-entendre *& m'avertit*, comme dans Virgile *& admonuit*, car Horace rapporte icy ce qu'Apollon luy dit pour le détourner du dessein qu'il avoit fait de dé-

crire les victoires d'Auguste. *S'embarquer sur la mer Toscane avec un petit vaisseau*, c'est-à-dire, avec un petit genie faire un projet fort vaste & fort dangereux.

Tua Cæsar atas] Horace n'explique sa pensée qu'à demy. Il veut dire à Auguste que ce qu'il a fait dans la paix, peut fournir assez de matiere à ses vers, que son regne a ramené l'abondance & redonné aux champs leur fertilité, &c. Horace neglige ordinairement les liaisons pour conserver dans ses vers plus de liberté & plus de noblesse.

Fruges & agris retulit uberes] Rome & l'Italie avoient quelquefois esté travaillées de la famine sous le regne d'Auguste, mais bien loin qu'on accusât ce Prince de ce mal-heur, Dion rapporte qu'on attribua celle de l'année DCCXXXI. à ce qu'il n'estoit pas alors Consul. Il est certain qu'Auguste après avoir terminé les guerres civiles, ramena par tout l'abondance & la seureté, on peut voir ce qui a esté remarqué sur ces vers de l'Ode v.

Tutus bos etenim rura perambulat.

Nutrit rura Ceres almaque Faustitas.

Nos bæufs labourrent tranquillement.

*nos champs , Ceres nourrit nos moissons ,
& le Ciel n'envoye que de douces in-
fluences surtout nos fruits.*

Et signa nostro restituit Jovi] Il a esté parlé ailleurs de la joye qu'eut Auguste de ce que les Parthes luy renvoyerent les Enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine , & les Citoyens Romains qu'ils avoient pris prisonniers , il faisoit passer cette defference des Parthes pour une victoire signalée , & on luy dressa sur cela un arc de Triomphe que l'on voit encore aujourd'huy dans les Medailles avec cette inscription , *Civibus & signis militaribus à Parthis restitatis.* On peut voir les Remarques sur l'Ode v. du Livre III.

Nostro restituit Jovi] Auguste mit ces Enseignes dans le Temple de Jupiter Capitolin. Dion dit qu'il fit bâtir un Temple à Mars vengeur sur le Capitole.

Derepta Parthorum sup. p.] C'est ainsi qu'il faut lire *derepta* , & non pas *direpta* , le premier signifie *arrachées par force* , au lieu que l'autre signifieroit *mises en pieces* , ce qui ne peut avoir icy de lieu. Par le mot *derepta* Horace a voulu faire sa cour à Auguste, comme si veritablement il avoit repris les Enseignes par

la force de ses armes , ce qu'Auguste estoit bien-aïse que l'on crût. Peut-estre aussi qu'Horace n'a songé qu'à marquer le grand effort que les Parthes avoient fait sur eux-mesmes pour se refoudre à se défaire de ces Enseignes qui estoient les glorieuses marques des victoires qu'ils avoient remportées sur les Romains.

Parthorum superbis postibus] Presque toutes les Nations pendoient dans la Nef ou attrachoient sur les portes des Temples les armes & les Enseignes gagnées sur les ennemis cela a déjà esté remarqué sur POde v. du Livre III. où Regulus dit

— *Signis ego Punicis*

Affixa delubris & arma

Militibus sine cæde , dixit ,

Derepta vidi.

J'ay veu les Enseignes Romaines dans les Temples des Affriquains , j'y ay veu les armes qui ont esté arrachées à nos Soldats sans estre rougies d'une seule goutte de sang.

Superbis postibus] L'Epithete *superbis* fait la beauté de ce vers , car elle fait une image comme si ces portes avoient du sentiment , & qu'elles fussent fieres de se voir parées de toutes les Enseignes des Romains.

Postibus] Postes les jambages des portes, les deux morceaux de bois que l'on met aux deux costez, ce mot se prend aussi pour toute la porte.

Vacuum duellis Janum Quirini clausit] Il y avoit à Rome trois ou quatre Temples de Janus, mais il est parlé icy de celuy de *Janus Bifrons*, ou *Janus Geminus*, que Romulus bastit, c'est pourquoy Horace l'appelle *Ianum Quirini*: Ce Temple estoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix, aussi fut-il toujours sans portes sous le regne de Romulus, il ne fut fermé que par son successeur Numa qui luy donna des portes. Victor: *portas Iano gemino (Numa) edificavit*, & c'est ce qui a trompé quelques Auteurs qui ont crû que ce Temple estoit l'ouvrage de ce second Roy des Romains. Depuis Romulus jusques à Auguste il ne fut fermé que deux fois, & Auguste le ferma trois fois sous son regne. Suctone chap. 22. *Ianum Quirinum semel atque iterum à condita urbe memoriam ante suam clausum, in multo brevioris temporis spatio, terra marique pace parta, ter clusit*. Horace ne le vit fermer que deux fois: il y avoit près de cinq ans qu'il estoit mort quand Auguste

le ferma la troisième fois. Ce passage n'a pas besoin d'une plus grande explication, mais il faut bien remarquer cette expression *Ianus vuide de guerres*, Horace a voulu donner une image de ce Temple comme du séjour ordinaire des guerres qu'il considère comme des monstres, qu'Auguste avoit entièrement défaits, aussi ce Temple estoit appelé, *les portes de la guerre*, Virgile *sunt gemina belli porta.*

Il y a deux portes de la guerre.

Et avant luy Ennius

— *Postquam discordia tetra*

Belli ferratos postes portasque refregit.

Après que l'affreuse discorde eut brisé les portes de la guerre. Pour satisfaire autant qu'il m'est possible à la curiosité des Lecteurs, je diray encore un mot de l'origine ou de la raison de cette coutume. *Ianus* estoit le même que *Mars*, on l'appelloit *geminus* double, & on le peignoit avec deux visages, ou pour marquer l'inconstance de ce Dieu que les Grecs ont appelé *ἀμοεισάμων* changeant, ou pour montrer que la prudence est la qualité la plus nécessaire à un General qui ne doit combattre ses ennemis

qu'après s'estre assuré des lieux qu'il a laissez derriere luy, & qui pourront en cas de besoin luy faciliter la retraite. Le Temple de Mars estoit donc ouvert pendant la guerre, parce qu'on y alloit incessamment faire des prieres pour attirer sa protection; car il a toujors esté fort ordinaire aux hommes de n'ouvrir les Temples que lors qu'ils ont eu besoin du secours des Dieux.

Et ordinem rectum evaganti] C'est ce qu'Horace avoit demandé dans l'Ode xxiv. du Livre III.

Si quæret pater urbium

Subscribi statuis, indomitam au-
deat

Refrænare licentiam.

S'il veut meriter des statues où l'on grave cette glorieuse inscription de pere de la patrie, qu'il ait le courage de refræner cette licence qui n'a point de bornes. Il a esté déjà souvent parlé des défordres, & de la licence des Romains, Auguste les corrigea par ses loix & par son exemple. On peut voir ce qui a esté remarqué sur ces vers del'Ode v.

Nullis polluitur casta domus stupris.

Mos & lex maculosum edomuit ne-
fas.

Les maisons ne sont plus souillées d'adultères, les mœurs & les loix ont aboli le vice.

Amovitque culpas] Quelques manuscrits ont *emovitque*, l'un & l'autre peuvent estre fort bons, les Interpretes trouvent pourtant *emovit* plus fort & plus significatif.

Culpas] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode v. *maculosum nefas*, toute sorte de souillure & d'impureté.

Et veteres revocavit artes] Ce passage est ordinairement mal entendu, Horace appelle *artes veteres*, les anciennes coutumes, les vieilles mœurs, la Religion, la temperance, la justice, la bonne foy, la discipline, la patience, la frugalité, & toutes les grandes qualitez qui avoient parû avec tant d'éclat dans les premiers Romains, & qui les avoient presque rendu les Maîtres du Monde. Horace s'est plaint fort souvent que les Romains de son temps ne ressembloient plus à ceux qui avoient donné la naissance à cette brave jeunesse, qui rougit les mers de Sicile du sang des Carthaginois, qui vainquit Pirrhus, qui triompha du terrible Annibal; & qui défit le grand Antiochus, il ne pouvoit donc rien dire

de plus grand, ny de plus avantageux pour Auguste que de luy donner la gloire d'avoir corrigé ce desavantage de son siècle, & redonné à ses Romains toute la vertu de leurs ayeuls.

Latinum nomen] le nom Romain s'étendoit à mesure que les Romains acquerioient de nouvelles Provinces.

Et Itala crevere vires.] Les forces & les grandes ressources des Romains ne parurent jamais avec plus d'avantage que dans les guerres contre les Carthaginois. On n'a qu'à voir l'Ode IV. de ce Livre.

Et imperi porrecta Majestas] Horace parle proprement, & selon le genie des Romains qui ne reconnoissoient d'autre Majesté que celle de leur Empire, & de leur condition, ou de leur dignité. Cicéron, *Majestas est in imperio atque in omni populi Romani dignitate.* Ils estoient mesme aussi jaloux du mot *imperium*, empire, que de celuy de *Majesté*, & ils ne souffroient qu'on donnât l'un ou l'autre qu'à ceux qu'ils avoient comme associez à leur droit, & ils n'appelloient crime de leze-Majesté que ce que l'on faisoit contre leur dignité, ou contre celle de leurs Alliez.

Ab Hesperio cubili] *Hesperium cubile*, le lit Occidental, c'est-à-dire, l'Océan Atlantique, où il semble que le Soleil se couche, lors qu'il se dérobe à nos yeux.

Custode rerum Casare] C'est la même chose que ce qu'il a dit dans l'Ode XIV. du Liv. III.

—— *Tenente*

Casare terras.

Car *custos* signifie quelquefois le protecteur, le Maître, & *custodire*, garder, a la même force que *tenere*, tenir, posséder, &c.

Rerum] Ce mot est pris icy pour le Monde entier.

Non furor civilis, non vis] *Furor civilis* les guerres civiles, *vis* les guerres étrangères. Cela a déjà été expliqué sur ce passage de l'Ode 14. du Livre III.

—— *Ego nec tumultum*

Nec mori per vim metuam, tenente Casare terras.

Je ne craindray ny guerre civile, ny guerre étrangère pendant que César sera le Maître du Monde.

Eximet] Le vieux Commentateur a lû *exiget*, qui peut être fort bon, *exigere*, oster, chasser.

Et miseras inimicat urbes] Il faut bien remarquer cette façon de parler *miseras inimicat urbes*, il rend malheureuses les Villes ennemies. Pour *inimicat urbes ut sint misera*. Il seme l'inimitié & la discorde entre les Villes en les rendant mal-heureuses, c'est comme dans Virgile.

Infectum eluitur scelus.

Pour *eluitur scelus ita ut infectum sit*.

Inimicat] Horace a formé ce mot, mais avec toutes les conditions qu'il prescrit à ceux qui veulent faire des mots nouveaux, car *inimicare* est entierement analogique : d'*inimicus*, *inimicare*, comme d'*iniquus iniquare* : d'*æternus*, *æternare* : d'*incestus incestare* : d'*incertus*, *incertare*, &c.

Non qui profundum Danubium bibunt]

On peut voir ce qui a esté remarqué sur l'Ode v. & sur l'Ode xiv. de ce mesme Livre. Cette prophetie d'Horace ne fut pas entierement veritable. Les peuples dont il parle icy, se revolterent la mesme année ; mais ils furent remis sous le joug bien-tost après. Drusus dompta les Cattes, & les Sicambres, passa le Rhin, poussa jusques à l'Elbe & au Vesper, bâtit des forts sur ces trois fleuves, & y laissa des

garnisons , & Tibere de son costé reprima les Pannoniens & les Dalmates.

Edicta Julia] Auguste ne se contenta pas de retoucher aux loix déjà reçûes , & de les rétablir , il en fit de nouvelles qui furent appellées *Leges juliae* , comme *Julia sumptuaria* , pour regler la depense de bouche , *lex Julia de maritandis ordinibus* , *Julia de adulteriis & pudicitia* , *Julia majestatis* , *Julia de vi publica & privata* , & beaucoup d'autres , mais sous les mots *Edicta Julia* Horace comprend icy tout ce qu'Auguste avoit ordonné aux peuples qu'il avoit assujettis.

Geta] Les Getes & les Daces audessus du Danube , il en est parlé ailleurs.

Seres] Les Seres entre les Indiens , & la mer Orientale.

Infidive Persa] Il appelle les Parthes *perfides* , à cause du tour qu'ils jouèrent à Crassus , tout le monde sait qu'ils le tuèrent par trahison.

Non Tanaim prope flumen orti] Il parle des Scythes & des Sarmates.

Nosque & profestis] Il y a icy une belle opposition entre les Romains & les peuples qui avoient esté assujettis. Les derniers se contenteront de ne point enfreindre les Edits d'Auguste , la crainte

d'estre punis les retiendra dans leur devoir; mais pour les Romains ils croiroient ne pas témoigner assez d'amour & de reconnoissance à ce Prince, s'ils ne chantoient ses loüanges que dans leurs réjouïssances publiques, & les jours de Feste, ils le beniront encore les jours ouvriers dans tous leurs repas domestiques. Il y a là une tendresse que l'on ne sauroit exprimer.

Profestis lucibus] *Profesti dies*, & *profestæ luces*, sont les jours ouvriers, & *Dies sacri* ou *festi*, les jours de Feste.

Inter jocosæ munera Liberi] Cela répond également à *lucibus profestis*, & à *lucibus sacris*, & Horace parle icy des secondes tables; car alors la joye s'échauffoit, on faisoit les libations, & on chantoit les loüanges des Heros, &c.

Cum prole matronisque nostris] Cela ajoûte beaucoup à la tendresse de ce passage. Les peres de famille ne seront pas seuls, leurs femmes & leurs enfans partageront avec eux les sentimens de leur amour & de leur reconnoissance.

Rite Deos prius apprecati] Car après qu'on avoit approché les secondes tables, on faisoit les prieres & les libations.

Virtute functos duces] C'est-à-dire, les Heros, les Generaux qui avoient fait des actions heroïques. *Virtute fungi*, faire des actions de courage & de vertu.

Mores patrum] Il faut construire ce *mores patrum* avec *canemus Lydis remisto carmine tibiis*, car cette coûtume de chanter des loüanges des Heros, en meslant les flûtes avec la voix, estoit fort ancienne.

Lydis remisto carmine tibiis] Du temps de Terence on avoit des flûtes qui estoient proprement appellées Phrygiennes, & d'autres que l'on appelloit Lydiennes, elles estoient differentes par le son & par le nombre des trous, les Lydiennes n'avoient qu'un trou, & par consequent leur son estoit grave, les Phrygiennes en avoient deux, & rendoient un son aigu, que Varron appelle par cette raison *liquidam animam*. Mais du temps d'Horace cela estoit entierement changé, toutes les flûtes avoient plusieurs trous comme les nostres, & on les appelloit toujours Phrygiennes & Lydiennes, selon les differens-modes, sur lesquels on en jouoit, car quelque changement que l'on eût fait à la flûte, on ne laissoit pas de jouer toujours sur les anciens modes qui

ne changent jamais, ainsi une mesme flûte estoit Phrygienne quand on jouoit sur le mode Phrygien: & dès qu'on changeoit de ton, & que l'on prenoit le mode Lydien, elle devenoit flûte Lydienne, & de là dépend l'intelligence de ce passage, que les Interpretes n'ont point bien expliqué. Horace veut faire entendre à Auguste qu'il avoit donné aux Romains le moyen d'estre toujours dans la joye; & c'est ce qu'il fait avec beaucoup de delicateffe en ne parlant que de la maniere dont ils luy témoignent leur reconnoissance, il luy dit que dans leurs Festes publiques, & dans leurs repas domestiques ils chanteront ses loüanges, & celles de ses Ancestres, & que leurs chansons seront toutes sur le mode Lydien, qui estoit le plus éclatant, & par consequent le plus gay, cela répond fort bien à ce qu'il a dit quatre vers auparavant.

Inter iocosi munera Liberi.

Platon a dit en quelque endroit que l'harmonie Lydienne estoit la plus propre pour la joye & pour les festins, c'est pourquoy il l'appelle, *αρμονίαν συνποτικῆν* *harmoniam convivalem.*

Trojanque & Anchisen & alma]

Après avoir dit que les Romains chanteront à table les grandes actions des Heros, Horace renferme cette louange dans la seule famille d'Auguste, en luy disant que le sujet de leurs chansons ordinaires seront *Troye, Anchise & les descendans de Venus*, c'est-à-dire, Auguste, Jule Cesar & tous leurs Ancestres, en remontant jusques à Venus & Enée dont les Juliens se flatoient d'estre descendus. Il y a là beaucoup d'esprit & de politesse.

Alma] C'est l'Epithete ordinaire de Venus, Lucrece.

Aeneadum genitrix, hominum Divumque voluptas

Alma Venus.

Alma, c'est-à-dire, *bien-faisante*, & cela convient fort bien à Venus qui anime toutes choses, & qui fait le plaisir des hommes & des Dieux.



T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES de ce Volume.

*Avec les Noms des Auteurs qui y sont
cités, expliqués & corrigés.*

A

A ge, la division des temps en quatre âges, & la raison de ce partage, p.	74
Abeilles, l'Emblème des Poètes,	68
Accius,	286
Achille, sa taille, 182. son éloge,	183
Acuta belli,	144
Ador,	129
Adorea,	128
Adoriosus,	129
Adultere, pour, Paris,	247
Æquor, sa signification,	154
Aer pictus ignibus,	330
Æra,	219
Æternare,	324
Afranius,	310
Agamemnon, ses belles qualités,	252
Agaveus,	191
Aigle, pourquoy crû le porte-foudre de Ju- piter III. le Roy des oiseaux, 112. son combat contre le Dragon,	114

DES MATIERES.

Aiglon, ses progrès,	<i>ibid.</i>
Albinovanus,	21. 76.
Alcée, sa Muse appellée menaçante,	244
Aleie, usage remarquable de ce mot,	53
Ales Minister fulminis,	111
Ales potior,	185
Ales purpureis oloribus, expression imitée des Grecs,	20
<i>Alexandrea supplex,</i>	336
Algide,	136
<i>Alma,</i>	369
<i>Ambustus</i> appliqué en raillerie,	279
Amiot, repris,	24
<i>Amor excubat in genis,</i>	306
Amour, considéré comme un oiseau, 306. le plus ancien des Dieux,	16
Amours, pourquoy appellés <i>Dulces</i> , 15. nés avant Venus,	16
Ἀμφιλαφὴς τέχνη,	26
Anacreon,	24. 39. 209
Angleterre soumise à Auguste,	344
<i>Anima Thraciæ,</i>	288
<i>Anima ventorum,</i>	286
<i>Animus mutuus,</i>	35
<i>Animus paternus,</i>	122
<i>His animis,</i>	266.
Annibal n'épargna pas les Temples,	131
Antoine appellé <i>Bacchus</i> ,	24
Apium,	271
Apocalypse de saint Jean,	51
Apollon, une de ses Statuës bien remarquable, 31. Apollon appellé <i>Docteur</i> , 188. sa beauté,	190
<i>Arbitria splendida,</i>	211
<i>Arbores viduæ,</i>	167
Arc & flèches de Crete,	250.

T A B L E

Aristenete ,	88. & 89
Aristophane ,	55. 59
Aristote ,	98
Armes du Sage ,	258
Arnobe ;	160
Arrogare ,	337
<i>Artes</i> , usage remarquable de ce mot ,	221
<i>Artes veteres</i> ,	361
<i>Artitus</i> ,	26
Aldrubal , sa défaite ,	127
Astres , leur danse ,	329
<i>Audire</i> , la force de ce mot ;	346
Auguste , l'estime qu'il faisoit des ouvrages d'Horace ,	10
Il luy ordonna d'écrire le Poëme seculaire & quelques autres Odes ,	10. & 11
Sa grandeur & sa bonté , 73. ses cruautés à quoy imputées ,	<i>ibid.</i>
Le séjour qu'il fit dans les Gaules ,	75
Son retour à Rome ,	76
Les honneurs qu'on luy rendoit ,	77
Tuteur de Tibere & de Drusus ,	122
Appelé <i>custos</i> , <i>conservator</i> ,	152
Les vœux qu'on faisoit pour son retour quand il estoit absent ,	155
Felicité des Romains sous son Regne ,	157
Ses Loix & ses bons exemples , 162. 163. 360	162. 163.
Son voyage des Gaules ,	152
On luy faisoit des libations , & on l'invo- quoit à table ,	169. 366. 367
On luy adressoit des Hymnes ,	170
Il avoit toute l'histoire de sa famille gra- vée dans ses meubles d'or & d'argent ,	272
Quel jour il prit Alexandrie ,	336
Il voulut passer pour fils ou pour favori	

DES MATIERES.

d'Apollon ,	353
Il ferma trois fois le Temple de Janus,	
358	
Il redonne aux Romains les vertus de leurs ayeals ,	361
Il retouche aux Loix déjà reçûes, & en fait de nouvelles ,	365
Avis vaga ,	112
<i>Aurei mores</i> ,	66
Aufone ,	265
Aufones ,	136
Auspices , leurs differences ,	186
Auspices du General ,	335
Autels couronnés d'herbes ,	273
<i>Autre pour changé</i> ,	265

B

B Acchylide ,	64
Bacchus , pourquoy appellé <i>bimater</i> ,	57
Le même que Moyse & que Noé ,	<i>ibid.</i>
Ses Triomphes ,	<i>ibid.</i>
Appellé l'amy de tous les temps & de la Fortune ,	235
Beatus , usage de ce mot ,	258
Bellerophon , sa curiosité , cause de sa mort ,	
279	
<i>Bella mœjere</i> ,	13
Belluofus Oceanus ,	344
<i>Bene nata</i> ,	125
Bon , bonne , leurs differentes significations ,	
14	
<i>Bonus</i> , mot plein de dignité ,	153
<i>Breuni</i> ,	325
<i>Bruma</i> , iners ,	207

T A B L E

C

C <i>Alabra Pierides</i> ,	229
Calendes, Ides & Nones,	276
Callimaque,	26. 88. 167. 190. 196. 281
<i>Campi</i> ,	155
Cantabres, quand affujetés,	338
<i>Capitis nives</i> ,	308
Carthaginois perfides,	134
Caton,	274
Catulle,	153. 159. 193
Catulus,	312
Cecropia domus,	293
Censorinus,	219
Centaures, leur histoire, & l'origine de cette fiction,	60. 61
Cerés appelée <i>Nutrix</i> & <i>Mammofa</i> ,	160
<i>Certare mero</i> ,	35
Chant des oyseaux,	292
<i>Charta</i> , origine de ce mot,	229
Cheminées des Anciens,	276
Cheval de Troye,	184
Chevaux couionnés,	64
Chevaux des vents,	130
Chœurs des Poètes Grecs, de quelle utilité aux Poètes,	307
Cicéron,	362
Circé ne peut enchanter les Poètes,	88
Citronnier fort estimé à Rome,	30
<i>Clarare</i> ,	89
Claude Neron, sa diligence sauva l'Italie,	126
Cleopatre, son équipage quand elle alla trou- ver Antoine,	23
Appellée <i>Venus</i> ,	24

DES MATIERES.

<i>Clivus</i> ,	72
<i>Cohibere arcu feram</i> ,	194
<i>Columele</i> ,	69. 81
<i>Comburere diem</i> ,	167
<i>Comessari</i> , ses differentes significations,	21. 22
<i>Comites</i> ,	248
<i>Commodus</i> ,	219
Comparaisons doubles, leur usage,	115
Comparaisons renversées, leur grandeur,	332
Composition de mots, son usage,	56
<i>Comus</i> Dieu des festins, 21. l'origine de ce mot,	22
<i>Condere diem</i> ,	167
Conjuges,	142. 251
<i>Connu</i> pour ordinaire,	52
<i>Consecrare</i> ,	232
Convives des Dieux,	233
Coûtume des Grecs & des Latins de courir la nuit en masque,	22
Coûtume des jeunes Romains de s'exercer à deffendre en Justice ceux que l'on persecutoit,	26
Coûtume de danser dans les Temples,	32
De chanter deux fois par jour les loüanges des Dieux,	32
De prendre des couronnes quand ils devenoient amoureux,	36
Coûtume de publier des Fêtes dans les occasions de joye, & de fermer le Barreau,	75. 76
Coûtume d'adoucir toutes les paroles de vanité,	101
De se servir de deux tables à leurs repas,	168
De laver leurs cheveux dans les fontaines	

TABLE

& dans les fleuves ,	189
Coûtume de se faire servir par autant de jeunes garçons ,	276
Coûtume de donner un petit coup ou de pincer l'oreille pour rendre attentif ,	354
Coûtume des Romains de fermer le Temple de Janus pendant la paix , & de l'ouvrir durant la guerre , & la raison de cette Coûtume ,	356
Coûtume des Nations de pendre dans les Temples les Armes & Enseignes des Ennemis ,	351
Coûtume des Peintres d'exposer en public leurs ouvrages ,	222
Crime de leze-Majesté, quel parmy les Romains ,	362
<i>Culpa</i> , l'étenduë de ce mot ,	125. 164. & 361.
<i>Cultus</i> ,	248.
<i>Cupidinem sollicitare.</i>	306
<i>Cura sagaces</i> ,	143
<i>Curator horreorum galbanorum</i> ,	297
<i>Currus Achaïcus</i> ,	91
<i>Custos</i> ,	363
Cygnés , pourquoy appelez <i>purpurei</i> ,	20
Cynare ,	14

D

D <i>Amna caelestia</i> ,	208
Danse des astres.	319
Danube borne de l'Empire Romain ,	342
assujetti à Auguste.	363
<i>Dare animo</i> ,	210
Decens ,	25
Dedale ,	51
<i>Dei communes</i> ,	170
<i>Dei recti</i> ,	133
Dei.	

DES MATIERES.

Deiphobus, sa mort cruelle,	251
<i>Delicia</i> , des Tableaux & des Statuës,	223
Demetrius Phalereus,	53. 56
Demosthene,	53
<i>Deus novus</i> ,	156
<i>Deorum muneribus sapienter uti</i> ,	259
<i>Depulsus à lacte, ab ubere, à matre.</i>	116
<i>Desiderium</i> ,	156
Destinées, comment considérées par les Anciens,	73
<i>Devolvère</i> ,	57
Diane Forestiere, son Temple,	29
<i>Dicere pretium</i> ,	224
<i>Dies integer</i> ,	172
<i>Dies mortuus</i> ,	162
<i>Dies risit adorea</i> ,	129
<i>Dilapsus & delapsus</i> , leur difference,	355
Dion, 155. 163. 166. 169. 170. &	355
Dirce,	68
<i>Discrepare, differre, distare</i> , leur construction,	253.
<i>Disparem vita</i> ,	280
Dithyrambes, quelle sorte de poësie.	54
pourquoy appelez <i>hardis</i> , 55. origine du mot,	56. & 57
pourquoy appelez des nombres libres,	58
Difficiles à mettre en chant, & pourquoy,	59
Poëtes dithyrambiques, leurs ouvrages,	58
pourquoy appelez corrupteurs de la Musique,	59
<i>Dives artium</i> ,	211
Doigt, estre montré au doigt,	99
Drusus & Tibere, leurs exploits,	326
Drusus crû fils d'Auguste,	122
<i>Ducere naribus thura</i> ,	31
<i>Duces virtute functi</i> ,	367

T A B L E

Dux, mot plein de majesté,

92

E.

E Acus,	231
Echion, gendre de Cadmus,	141
Education,	113
Egypte, Province des Romains,	342
<i>Ejus</i> , mot bas pour une Ode,	218
<i>Elea palma</i> ,	62
Elegies de Pindare,	66
Elien,	332. 344
Eloquence comparée à un fleuve,	52
Enfans de cœur,	33
<i>Enfans de Rome</i> pour Rome,	95
Ennius,	161. & 359
ses ouvrages.	229
Enseignes, les gens les mieux faits,	27
Enseigne de Venus,	<i>ibid.</i>
Epicure, son sentiment sur la vertu & sur les richesses,	67
Epithetes des lieux,	288
<i>Equitare</i> , attribué à la flamme & aux vents,	130
<i>Equus defultorius</i> & celes,	63
Echyle,	153. & 281
Euripide,	124. 130. & 209
<i>Expedit</i> ,	144
<i>Explicare arma</i> ,	258

F

F <i>Acies artium gratarum</i> ,	313
Famine attribuée à ce qu'Auguste n'estoit pas Consul,	355
<i>Fanum</i> ,	132
Fastes publics rendoient compte de l'âge de chacun,	310
On y marquoit les grandes actions de ceux	

DES MATIERES.

qu'on vouloit honorer,	324
<i>Fatigare ruinis</i> ,	328
Faultitas, Decesse,	160
<i>Felix</i> , pour <i>pulcra</i> ,	315
<i>Femina</i> , l'étenduë de ce mot,	33
Feronia,	131
Fervere,	53
Festus,	128. 129. 332
Feu, pour, danger,	331
<i>Findere</i> ,	277
<i>Fistula</i> ,	32
<i>Flamma Chimera</i> ,	62
<i>Flectere</i> , terme de Manege,	18
Fleuves peints sous la figure de Taureaux,	
332. raison de cette coûtume,	333
Fleuves appellés <i>les Cornes de l'Ocean</i> ,	ibid.
Florus,	131
Flute Berecynthiene,	76
Flutes Lydiens & Phrygiens du temps de Terence & d'Horace, leur difference,	367.
368	
Foudre épargne les Aigles,	111
Foye, siege des passions,	25
<i>Fraus punica</i> ,	134
<i>Frementem equum</i> ,	335
<i>Furon civilis</i> ,	363

G

G Anymede; sa beauté; son enlevement,

112	
<i>Gaudia</i> ,	276
Gaulois, leur ferocité,	344
Gaze de Cos,	309
<i>Gena incolumes</i> ,	267
<i>Genauini</i> ,	325
Genealogies des Dieux ne sont que des em-	

T A B L E

blêmes ;	16
<i>Gens</i> ,	13
<i>Germania horrida</i> ,	165
Glossaire ,	26
Greniers de Galba & de Sulpitius ,	297

H

H Ache d'armes ;	119
<i>Hanulum</i> ,	133
Harmonie Lydiene ,	367
<i>Hesperium cubile</i> ,	363
Hésiode ,	16. 98
Homere ,	180
Pourquoy appellé <i>Meonien</i> ;	243. 244
Honnête preferable à l'utile ,	257
Honte plus à craindre que la mort ,	259
Hora rapit diem ,	207
Horace, ses principaux passages qui ont esté mal entendus ,. 18. 28. 29. 36. 58. 95. 100. 133. 166. 170. 195. 208. 257. 336. 337. 346. 366. 367. 368	
En quel temps il composa la pluspart des Odes du 4. Livre , 10. 11. erreur des Inter- pretes sur icelles ,	<i>ibid.</i>
Quel est son plus beau livre d'Odes ,	12
Le cas qu'Auguste faisoit de ses ouvra- ges ,	10
A quel âge il devint amoureux de Liguri- nus , 13. de Cynare ,	14
Pourquoy il promet un Temple à Venus prés du Lac d'Albe ,	28. 29
Justesse d'Horace pour le choix des mots , & des figures ,	34. 98
Sa conversation ,	38
Sa taille ,	71

DES MATIERES.

Appellé <i>homuncio lepidissimus</i> par Auguste ; 38	
Comparé à Pindare	48
Il imite Anacreon,	39
Eschyle ,	153
Euripide ,	124
Hésiode ,	87
Moschus ,	79
Pindare ,	97. 111
Salomon ,	25
Sophocle ,	307
Terence ,	265
Son sentiment sur la vertu & sur les richesses ,	67
Il aime à faire des images , 79. & il en fait souvent par un seul mot ,	139
L'envie qu'on avoit contre luy ,	96
Adresse d'Horace ,	123
Horace excusé ,	119.
Defendu contre la critique des Interpretes , 52. 53. 77. 98. 179	
Repris ,	226. 227. 288. 308
Corrigé ,	169. 313
Horace profite admirablement des circonstances d'un sujet ,	336
Il quitte quelquefois l'enveloppe de la Fable pour suivre la verité ,	272
Il accommode quelquefois la Fable à son sujet ,	279
Il estoit peu credule ,	212
Son opinion sur la divinité d'Eacus , d'Hercule de Castor & de Pollux , & de Bacchus ,	231
Son jugement sur les anciens Poëtes ,	244
Il parle de luy en pluriel ,	224

T A B L E

Sa vertu ,	259
Deux de ses vers tirés des Hymnes qu'on adreffoit à Auguste ,	171
Veritable fujet de quelques-unes de ses Odes ,	48. 110. 150. 178. 322. 352
Horrea Sulpicia ,	297
Hydre de Lerne ,	137
Hyginus ,	329
Hyperbate d'Horace de Pindare ,	111

I

J anus Geminus. Janus Quirini, les Tem- ples ,	358. 359
Janus vuide de guerres ,	358
<i>Iberia</i> , l'origine de ce mot ,	166
<i>Iberia</i> , dura , fera ,	345
<i>Ista desiderii fidelibus</i> ,	156
<i>Ictus pollicis</i> ,	194
Idomenée ,	250
<i>Iduare</i> , <i>idus</i> , mots Toscans ,	276
Jeunes enfans de qualité employés à chanter dans les Temples ,	33
Jeux Isthmiques, en quel temps institués , & par qui ,	89
L'honneur que l'on faisoit à ceux qui a- voient vaincu dans les jeux de la Grece ,	90. 91
<i>Ilacrymabilis</i> , actif & passif ,	251
<i>Immolare</i> ,	274
<i>Immortalia ne speres</i> ,	206
<i>Immunis</i> ,	298
<i>Imperia peracta</i> ,	338
<i>Increpuit Lyra</i> ,	354
Indiens, envoyent des Ambassadeurs à Au- guste ,	339

DES MATIERES.

<i>Indoles</i> ,	111.
Infinitifs passifs mis pour l'ablatif des ver- baux,	80.
<i>Inimicare</i> , mot forgé par Horace,	363.
<i>In loco</i> ,	299.
<i>Importunus</i> ,	307.
<i>Intermissa Venus</i> ,	12.
<i>Io Triumphe</i> ,	78.
Jule Antoine, son histoire;	50.
Ses Ouvrages,	71.
<i>Justitium</i> ,	76.
<i>Juvenescere</i> , l'usage de ce mot;	79.

L

L Abores, usage remarquable de ce mot;	113.
<i>Labor Isthmius</i> ,	89.
Lac d'Albe,	29.
Lacedemoniens fort simples dans leurs habits, & fort menagers,	249.
<i>Lacryma rara</i> , marque d'amour,	37.
<i>Lasciva</i> ,	278.
Latins, ils avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, & la raison de cela,	71.
<i>Latium</i> , pour toute l'Italie,	128.
Laver ses cheveux dans un-tel Fleuve, usage de cette expression,	189.
<i>Lesbium pedem</i> ,	194.
Lierre employé dans les couronnes,	271.
Ligurinus,	37. 262.
Lingua cadit,	38.
Lollius, ses défauts long temps cachés,	254.
Son Consulat,	255.
Louanges de Pindare plus durables que les statués,	64.

T A B L E

Difference des loüanges & des statues, 63	
Il est dangereux de louer les hommes avant leur mort,	254
Les plus grandes loüanges qu'on puisse donner aux Rois, renfermées dans un vers d'Homere,	163
Loy Julia,	163
Loix d'Auguste,	364
<i>Lucratus</i> , la bassesse de ce mot,	228
Lucrece,	139. 156. 160
<i>Ludere & ludi</i> , l'usage de ces mots,	246
<i>Luna referens tertium ortum</i> ,	80
Lustre & Olympiade, leur difference, 17. comment les Latins ont dit l'un pour l'autre,	18
Lycé,	305

M.

M <i>Acula, maculosus</i> ,	136
<i>Magica lingua</i> ,	179
Majestas, l'usage de ce mot parmy les Romains,	362
<i>Male</i> , pour <i>nimis</i> ,	293
Martial,	96
<i>Mavors</i> , mot Grec,	230
Mecenas, le jour de sa naissance,	277
<i>Meditatur diluuium</i> ,	334
Melpomene,	87
Mens,	121
<i>Mentir, a beau mentir qui vient de loin</i> , l'origine de ce proverbe,	342
Mer, pourquoy appellée <i>vitreus pontus</i> ,	51
Mer Toscane, son étendue,	136
<i>Meridies Noctis</i> ,	330
<i>Merx</i> , marchandise, mot de raillerie,	297
Metaphore, le secret de les adoucir,	54

DES MATIERES.

<i>Metaurum flumen</i> ,	127
<i>Metere</i> ,	334
<i>Metuit culpari</i> ,	162
<i>Mies</i> , l'étenduë de ce mot,	181
<i>Mina rejecta retrorsum</i> ,	225
<i>Mirari</i> la force de ce mot,	340
<i>Misce stultitiam consiliis brevem</i> ,	299
<i>Modi</i> ,	197
<i>Modus & mos</i> ,	69
Mœurs du siècle d'or,	66
<i>Mollia imperia</i> ,	18
<i>Monstrum</i> ,	139
<i>Mores</i> pour la bonne éducation,	125
Meschus,	80. 208
<i>Mos & lex</i> ,	162
Muses, leur constance pour ceux qu'elles ont ont une fois aimez,	88
Pourquoy appellées <i>Iberides</i> ,	98
Elles sauverent la vie à Horace,	100
Musique des Temples,	31
<i>Mutare vices</i> ,	203

N

N Age, exercice des Romains,	39
<i>Nardo vincta mereri</i> ,	295
Nephelé Bourg de Thessalie,	61
Néron, mot Sabin,	123
<i>Nescios furis pueros</i> ,	184
Nil, ses sources inconnuës aux Anciens,	341
Appellé <i>Egyptus</i> dans Homere,	342
Niobé, origine de cette Fable,	172
<i>Nisi pennis</i> ,	51
Noctaluca,	195
<i>Nota publica</i> ,	224
Notice de l'Empire,	118

T A B L E

O

O De composée par le commandement d'Auguste,	111
L'Ode souffre les longs hyperbates ,	110
<i>Olympiade de cinq ans</i> pour lustre ,	17
Omen ,	155
Onyx ,	296
<i>Operosa carmina</i> ,	70
<i>Ostendere</i> , mot emprunté des ceremonies & des pompes ,	92
<i>Ostensionalis</i> , <i>ostensionales milites</i> , <i>ostensionale vestimentum</i> ,	93
Ovide , 17. 25. 27. 51. 139. 248. 249. 335. 340	
Il avoit vingt-trois ans moins qu'Horace ,	19

P

P Alephatus ,	137
Palladius ,	70
Paris , sa magnificence ;	248. 249
Parmenide ,	16
Parrhasius , en quoy il a excellé ,	221
Ses Ouvrages ,	222
Saint Paul ,	22
Paulus Maximus Consul ,	12. 19
Si c'est le mesme à qui Ovide écrit ,	19. 20. 25
Sa naissance , & ses belles qualitez ,	<i>ibid.</i>
<i>Pectora</i> ,	124
<i>Penetralia</i> ,	121
<i>Perambulare</i> , l'usage de ce mot ,	159
<i>Perflant</i> ,	93. 94
Perse ,	99
Perfes perfides ,	365
Pherenicus , cheval d'Hieron louié par Pindare	

DES MATIERES.

& par Bacchilide ,	64
Philomele & Progne , leur Histoire , & les différens sentimens des Anciens sur cela ,	290. 291.
Phrygiens , premiers inventeurs des broderies d'or & de soye ,	247
Phrygiens , & ars Phrygionia ,	247
Phylis ,	270
Pieria ,	98
Pierides ,	<i>ibid.</i>
Pindare , en quel temps il a vécu , les Ouvra- ges qui nous restent de luy , son éloge ,	49
Le danger qu'il y a de vouloir l'imiter ,	<i>ibid.</i>
Ses Odes ,	62
Ses Dithyrambes ,	54
Ses Panegyriques & ses Hymnes ,	59
Il aimoit l'enflure & le stile empoulé ,	55
Appelé le Cygne de Dirce ,	68
Sa descente des nuës ,	<i>ibid.</i>
Pourquoy il appelle ses vers <i>Eoliens</i> ,	94
Petite Histoire de Pindare ,	65
Phaëton ,	278
Sa Fable , par qui inventée ,	229
Pimplea ,	98
Pittacus , le conseil qu'il donna à un homme qui estoit allé le consulter sur un mariage ,	280
Placeo , mot plein d'orgueil ,	101
Platon ,	63. 164. 329 367
Platoniciens comment ils expliquoient le der- nier embrasement du monde ,	279
Plaute ,	167
Pleïades ,	328
Pline ,	30. 31. III. 114. 128, 130
<i>Pluma venit superbia</i> ,	263
Plutarque expliqué ,	23 24

T A B L E

Poësie , si l'esprit de la Poësie peut estre acquis	86. 87.
Poësie Eoliene ,	94
Poëtes Dithyrambiques, les sujets ordinaires de leurs vers ,	55
Leur stile ,	56
Poëtes comparez aux Abëilles ,	68
Leurs danses ,	
Poëtes sacrez ,	251
Poissons muets ,	98
<i>Ponere</i> , mot de Statuaire & de Peintre ,	223
<i>Potens</i> , usage remarquable de ce mot ,	263
<i>Præsens</i> , la force de ce mot ,	340. 341
<i>Præterire ripas</i> ,	204
<i>Profesta lucas</i> ,	365
<i>Profugus scythes</i> ;	339
Proporce ,	112
<i>Prosequi aliquem mero</i> ,	169
<i>Prosperam frugum</i> ,	195
Proverbe ,	55. 99. 112. 141
Proverbes de Salomon ,	52
Pfallere ,	306
<i>Pubes</i> pour <i>milites</i> ,	131
<i>Quæ</i> , mot de tendresse ,	27
<i>Puer centum artium</i> ,	26
<i>Puerpera laudata simili prole</i> ,	163
<i>Pugiles</i> ,	63
<i>Purpura Coa</i> ,	309
<i>Purpurare</i> , <i>purpureus</i> ,	21

Q

Q <i>Varere</i> ,	177
<i>Quætere</i> ,	34
<i>Quætere turres</i> ,	182
Quintilien ,	49. 308

DES MATIERES.

R

R <i>Esti cultus,</i>	124
Relations ordinairement peu fideles,	341
<i>Res</i> , usage remarquable de ce mot,	363
<i>Revocare</i> ,	18
<i>Reus</i> ,	26
<i>Rhœti</i> ,	116. 118. 327
<i>Rhœtia secunda</i> ,	118
<i>Ridet argento domus</i> ,	272
<i>Roma soboles</i> ,	95
Romains, comparez à un arbre, à une hydre,	
137	
Ils faisoient des sacrifices communs à Diane	
& à Hippolyte dans Erycie,	272
Ils croyoient que les filles qui avoient chanté	
au Poëme Seculaire en estoient plutôt mariées,	196
Leur magnificence en meubles & en vaisselle	
d'argent,	272
Leur reconnoissance pour Auguste,	365
Rome Reyne des Villes,	
Rome Déesse, ses honneurs, ses Prestres, ses	
Temples,	95
Romula gens,	152
Roys generalement appelez fils de Dieu,	60
Ruë sacrée,	72
Ruere,	53

S

S <i>Agaris</i> ,	120
Saliens, leur procession, leurs danses,	33. 34
Salomon,	52
Sapho,	37. 38
Son amour vit encore dans ses vers,	246.

T A B L E

Scaliger, hyperbole de Jule Scaliger sur une Ode d'Horace ,	86
Scaliger, repris ,	39. 179. 337
<i>Scindere nubes</i> , du cours des Astres	330
Scholiaſte d'Ariſtophane ,	59
Scholiaſte de Pindare ,	64
Scipion refuſe des Statuës ,	224
Il fut le premier à qui on donna le nom des Nations vaincuës ,	228
Scopas , ſes Ouvrages ,	222
Scythes envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte ,	339
Secondes tables ,	168 365
<i>Securis Amazonia</i> ,	120
Senat appellé <i>Saint</i> ,	153
Senèque repris ,	73
Senèque imite Horace ,	207
Servius expliqué ou corrigé ,	118
Sicambres ,	71. 72. 346
Simonide ,	244
Soles ,	153
Solvere ,	78
Sophocle ,	98. 180. 307
<i>Spirare amores</i> ,	311
Stefichore, ſon ſtile, & le jugement que Quintilien fait de luy ,	248
Sthenelus ,	250
Strabon ,	118. 120. 325
Strepitus ,	91
Stultitia , uſage remarquable de ce mot ,	299
Styx , fontaine d'Arcadie ,	236
Suetone ,	75. 77. 116. 120
Suetone expliqué ,	10
Sueur , l'étenduë de ce mot ,	37
Siudas ,	55
<i>Submittere</i> ,	139

DES MATIERES.

Superbis postibus,

357

T

T Ables de Citronnier, de quel prix à Rome,	30
<i>Tauriformis,</i>	332
<i>Teda,</i>	130
Telephus,	277
Temple de la guerre,	358
Tenebres, usage de ce mot,	128
Terence,	265. 266. 273. 315
Tertulien,	22
<i>Testudo aurea,</i>	97
Teucer, son adresse à tirer de l'arc,	250
<i>Theba Echionia,</i>	141
Theocrite,	88. 271
Theophraste,	31
Thésée & Pirithoüs, leur Histoire,	212
Thyn,	69
Tibere & Neron, leur origine,	127
Tibere comparé au vent de Midy,	328
Tibulle,	341
Tibur appelé <i>humide,</i>	70
Tibre en quel sens assujeti par Auguste,	343
Tingere,	298
Tite-Live, 28. 130. 134. 135. 141. 156. 226. 228	
Tite Live expliqué,	34
Tityus raptor,	180
Torquatus,	202
Trabs citrea,	29
<i>Trahere</i> , mot pour la pompe des triomphes,	71
Trepieds,	220
Triomphe Dieu,	77
<i>Triumphus optimus,</i>	135
<i>Troes male feriat,</i>	184
<i>Tumultus,</i>	132

V

V Agus ,	112
Varron ;	32. 116. 395. 324.
Une de ses Comedies ,	330
Velleius Paterculus ,	157. 159. 294. 326
<i>Venus mater fallia cupidinum</i> ,	16
<i>Venus purpureis ales. oloribus</i> ,	20
On ne versoit point de sang dans les sacrifices de Venus ,	31
<i>Verbena</i> ,	273
Vers Eoliens ,	94
Vers profaiques ,	119
Vertu paille des peres aux enfans ,	124. 125. 126
Les hommes doivent l'acquerir d'eux-mesmes ,	67
<i>Vexare</i> ,	250
<i>Vexare turmas</i> ,	330
Victor, Aurelius Victor ,	358
<i>Victor sine clude</i> ,	335
<i>Vincula Lethaa</i> ,	213
Vindeliciens ,	117. 118. 325
Descendus des Scythes & armez comme eux d'une hache ,	120
Virgile ,	38. 58. 70. 80. 116. 136. 140. 154. 155. 168. 272. 331. 332. 340. 341. 353. 354.
Pourquoy appellé <i>juvenum nobilium cibus</i> ,	295
Sa richesse ,	299
Virgile tres-soigneux de marquer les coûtumes de son pais ,	275
Virgile expliqué ,	96. 186. 275
<i>Vis</i> usage remarquable de ce mot ,	363
<i>Vis</i>	

DES MATIERES.

<i>Vis insita</i> ,	124
<i>Vitreus pontus</i> ,	51
<i>Vitruve</i> ,	90
<i>Vitulus relicta matre</i> ,	78
<i>Vividus</i> ,	114
<i>Vltro</i> ,	134
Vœux des Amans maltraitez,	305
<i>Volitare</i> ,	161
<i>Vt pour postquam</i> ,	129
<i>Vvidi Tiburis ripas</i> ,	70

X

X Anthe de la Troade,	
Xanthe de Lycie,	130

Y

Y Eux, faire les yeux doux, origine de cette expression,	89
--	----

Z

Z Ephyre, pourquoy appellé <i>Thracien</i> par Homere,	188
--	-----

FIN.



